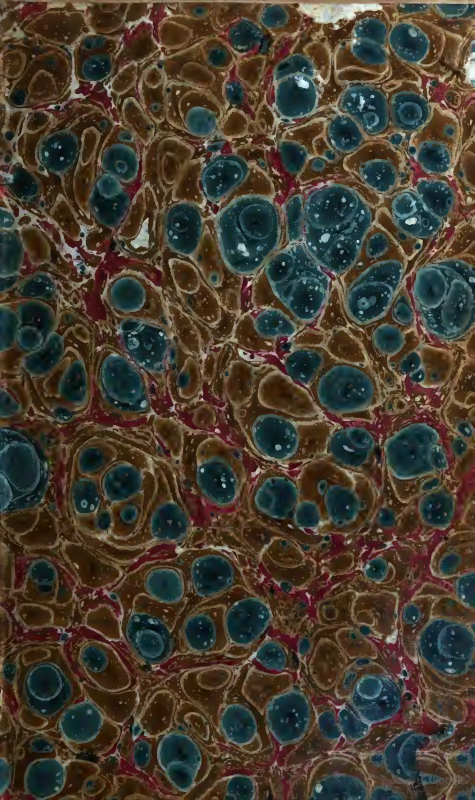








17

LA SAINTE BIBLE
DE CARRIÈRES,
EXTRAITS HISTORIQUES ET MORAUX.

TOME QUATRIÈME.

SAINT-CLOUD. — IMPRIMERIE DE BELIN-MANDAR.

LA
SAINTE BIBLE
DE CARRIÈRES,

EXTRAITS HISTORIQUES ET MORALX;

AVEC DES NOTES APOLOGÉTIQUES.

NOUVELLE ÉDITION,

DESTINÉE AUX PETITS SÉMINAIRES, AUX COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES, À LA JEUNESSE
ET AUX FAMILLES CHRÉTIENNES;

PAR M. H. BERNIER,

Vicaire général d'Angers, ancien supérieur du petit séminaire.

TOME QUATRIÈME.



PARIS,
PAUL MELLIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
PLACE SAINT-ANDRÉ DES ARTS, 11.
1844.

DISCOURS

Sur les Psaumes,

PAR LAHARPE.

LES différentes versions que l'on trouve dans les livres *d'Heures* à l'usage des fidèles, sont, sans doute, bonnes en elles-mêmes, puisqu'elles ont eu l'approbation de l'Eglise. Cependant j'ai cru qu'elles pouvaient avoir pour bien d'autres l'inconvénient qu'elles ont eu pour moi-même, celui d'être souvent insuffisantes pour l'intelligence du texte, lorsqu'on désire de se la procurer aussi complète qu'il est possible. L'avantage que peuvent avoir ceux qui sont en état de lire le latin de la Vulgate, et même le grec des Septante, ne suffit pas encore pour donner une entière connaissance de ce livre divin, connaissance que l'on est d'autant plus empressé d'acquérir, qu'on sent plus vivement quelle source abondante d'édification et d'instruction les fidèles de tout état ont dû y rencontrer, depuis que la Bible, traduite en langue vulgaire, est dans les mains de tout le monde. Quelques observations feront comprendre aisément ce qui peut manquer encore pour tirer de cette lecture tout le fruit qu'on en peut attendre.

Il faut d'abord se souvenir que les traducteurs Grecs et Latins, pleins d'un juste respect pour le texte origi-

nal des livres saints, et regardant comme leur premier devoir la fidélité la plus scrupuleuse, y ont tout subordonné. Or, le génie de la langue hébraïque est si différent de celui du grec et du latin, qu'il leur est devenu impossible de répandre toujours une même clarté sur une version assujettie à des règles si étroites, et de rendre toujours le sens également intelligible, en s'astreignant à rendre les expressions. Cela ne surprendra aucun de ceux qui sont assez instruits pour avoir quelque idée de la diversité des idiomes, et des divers procédés qu'il faut suivre pour faire passer la pensée d'une langue dans une autre. Je n'ai aucune connaissance de l'hébreu ; mais sur quantité de passages cités dans les livres où ils sont rendus mot à mot, soit en grec, soit en latin, il est aisé de juger combien les constructions et les formes du style hébraïque ont peu de rapports avec celles des langues que nous connaissons. Ajoutez à cette difficulté toutes celles du style des prophètes : la principale n'est pas même la hardiesse des tours et des figures, qui pourtant est telle qu'on n'y connaît rien de comparable, et qui tient d'un côté à l'inspiration divine, de l'autre, à la nature même de leur langue ; mais c'est sur-tout la suppression fréquente des idées intermédiaires et des liaisons, caractère bien autrement marqué chez eux qu'il ne l'est, par exemple, dans Pindare, qui passe pour avoir osé en ce genre plus qu'aucun des lyriques Grecs et latins. Or, les interprètes qui ont traduit dans ces deux langues, ne voulant presque jamais rien suppléer, on peut imaginer combien il a dû rester de nuages sur le texte qu'ils ont substitué pour nous au texte hébreu des poésies sacrées.

Ensuite, lorsqu'on en est venu aux traductions en

langue vulgaire, après la découverte de l'imprimerie, on a suivi deux méthodes différentes : les uns ont écrit dans les mêmes principes qui avaient dirigé les Septante et la Vulgate latine, ceux de la version littérale ; et c'est ainsi qu'a traduit le plus connu et le plus suivi de tous, Sacy : les autres ont plus ou moins paraphrasé, et ce sont ceux qui ont rédigé nos livres d'*Heures*. Les premiers se sont rejetés sur le secours des commentaires qui offrent, il est vrai, tous les genres d'explication ; mais combien peu d'hommes ont assez de loisir pour lire et étudier ces volumineux ouvrages, tels que ceux de Sacy et de Calmet, ou assez d'instruction pour les entendre ! ces livres-là ne sont, sous aucun rapport, à la portée du grand nombre. Les autres, qui se sont renfermés dans la rédaction des offices de l'Eglise, se sont rapprochés bien davantage de l'utilité commune, mais il s'en fant encore de beaucoup qu'ils aient rendu le texte des psaumes (pour me borner ici à mon objet) suffisamment intelligible pour tout le monde. Ils n'ont point ajouté au texte les notes nécessaires ; ils n'ont point expliqué, ou du moins assez expliqué le sujet de chaque psaume ; ils n'ont point distingué ce qui est littéral ou figuré ; ils n'ont point marqué ce qui est dans l'ancien Testament une prophétie des mystères du nouveau ; ils n'ont point indiqué les endroits où c'est Dieu lui-même qui parle, afin qu'on les discernât de ceux où parle le Psalmiste ; ils n'ont point averti des endroits où il y a dialogue, et ils sont assez fréquents ; enfin, quoique leur paraphrase soit écrite avec assez de pureté, elle a, ce me semble, un grand inconvénient, c'est qu'elle efface souvent le principal caractère de l'original, cette simplicité touchante, d'où naît ce qu'en

appelle onction, mot dont les livres saints ont les premiers donné l'idée, et qui est devenu ensuite l'éloge des productions les plus pénétrées du même esprit, et particulièrement celui de *l'Imitation de Jésus-Christ*, que l'on peut mettre à la tête de tous les livres de piété, et dont le charme est si grand, qu'il a été senti par celui de tous les écrivains qui semblait devoir y être le moins sensible, puisqu'il en était plus éloigné, Fontenelle : c'est le délicat Fontenelle qui a dit de l'ouvrage du moine A-Kempis : *Le plus beau livre qui soit sorti de la main des hommes, puisque l'Evangile n'en est pas.*

En lisant les Psaumes dans le français de nos *Heures*, on sent généralement dans la diction un goût qui est si moderne, qu'il forme une sorte de contraste avec le fond des choses qui ne l'est point du tout, et c'est là cependant que rien n'est plus à désirer que cet accord entre les objets et le style, entre l'époque et le ton de l'ouvrage, accord dont l'effet est toujours si heureux. Ceux qui ont seulement pu lire la Vulgate, et qui n'ont pas le goût gâté, ont dû s'apercevoir que le latin des psaumes, sans être pur ni même correct, respire partout quelque chose d'antique et de saint, et cet avantage précieux est dû au soin qu'ont eu les auteurs de se tenir près de l'original.

.....

Ce n'est pas que l'effet de ces ouvrages divins, soit subordonné au différent mérite des traductions : cet effet dépend, avant tout, des dispositions de l'âme, et ces dispositions dépendent de celui qui seul peut les donner. Mais lui-même n'a jamais interdit au zèle ce que les facultés humaines peuvent fournir de préparations à sa grâce : au contraire, il les autorise et les

prescrit , et tous les moyens sont sanctifiés par leur fin. Quoiqu'il agisse sur les âmes d'une manière surnaturelle , il admet presque toujours les moyens humains , parce qu'il agit sur des hommes ; et les miracles sortent rarement des trésors de sa providence , depuis que le plus grand de tous les prodiges , celui de l'établissement de sa religion , couronnant trois siècles de merveilles , a laissé sans excuse ceux qui en demanderaient encore de nouvelles.

Il est vrai aussi que sans entendre parfaitement tout ce que contiennent les psaumes (et peut-être n'y a-t-il encore personne qui les ait entendus , ou même qui puisse les entendre ainsi), il n'y a d'ailleurs point de fidèle qui n'y puisse trouver assez de quoi s'édifier , s'affermir , s'éclairer et se consoler ; et j'ai vu des personnes simples et sans lettres en appliquer des passages fort à propos , et les citer avec âme , comme un homme lettré citerait Horace ou Virgile avec goût. Car tel est le caractère de la religion , que ses bienfaits sont à la portée des plus bornés , comme des plus savants : ceux-ci n'ont pas assez de toute la vie pour pénétrer les profondeurs et atteindre les sublimités de ce grand ouvrage de Dieu , qui n'aura sa consommation que dans l'autre vie ; mais le moindre des fidèles n'a besoin que de l'Evangile pour connaître , aimer et servir Dieu , et c'est tout ce qu'il faut à l'homme : *Porro unum est necessarium*. Ainsi le physicien seul va reconnaître dans les montagnes la source d'un fleuve , observe son cours et ses progrès jusqu'à la mer , le suit même sous terre quand il s'y cache pour en sortir : mais l'eau du fleuve est à tout le monde ; chacun y puise selon ses besoins et ses moyens ; et dans son cours non interrompu , il entraîne inces-

samment jusqu'aux immondices et aux poisons que l'on y jette, sans que la salubrité naturelle qu'il a reçue de celui qui l'a fait, puisse jamais se perdre ni s'altérer.

Mais si la lecture des psaumes est si utile, même quand on n'est pas en état d'y comprendre tout, n'y a-t-il pas lieu d'en attendre encore plus de fruit, si l'on peut en acquérir une connaissance plus étendue, c'est-à-dire au moins la partie la plus essentielle de ce que nous ont appris là-dessus les Pères de l'Eglise et les interprètes qu'elle avoue ? Le premier pas sans doute est l'intelligence du texte, et c'est là que je me trouvai d'abord arrêté ; quand je voulus étudier ces cantiques religieux, qui avaient pour moi déjà tant d'attraits.

Ce n'est pas assez de savoir le latin, ni même le grec : dans la Vulgate, souvent les phrases ne sont pas mêmes latines ; et c'est ce qui doit arriver quand on arrange des mots latins calqués sur l'hébreu. Le grec est beaucoup plus clair, parce que du moins il est toujours grec ; mais il n'est pas moins insuffisant, parce qu'il ne supplée rien, non plus que la Vulgate. Joignez-y toutes les causes d'obscurité que j'ai détaillées ci-dessus, et qui se retrouvent même dans les *Heures* françaises : il me fallut donc avoir recours au travail des savants, et le travail le plus parfait en ce genre, sans nulle comparaison, celui sans lequel je n'aurais pas même entrepris le mien, celui qui m'a fourni des secours dont je n'aurais pu me passer, est le Psautier en huit volumes du père Berthier, qui contient non-seulement une version exacte à côté du texte latin, mais des notes explicatives sur chaque verset, des avant-propos fort étendus sur le sujet de chaque psaume, et des réflexions morales relatives à l'espèce d'instruction qu'on en peut tirer. Cet

excellent livre, l'un des meilleurs et des moins connus en France, qui aient paru dans ce siècle, fut pour moi une découverte et un trésor; il m'aplanissait tous les obstacles et me tenait lieu de tout ce qui me manquait. L'auteur était un des plus savants philologues et des plus judicieux critiques de l'Europe¹; il savait parfaitement l'hébreu; et il y conforme souvent sa version, qui d'ailleurs ne rentre nullement dans ce que je projetais pour la mienne. Il a voulu faire une bonne explication, satisfaisante pour les gens instruits ou qui veulent s'instruire, plutôt qu'une traduction usuelle, et qui eût l'espèce d'agrément que doit avoir ce qui doit être souvent relu. Il discute l'original dans ses notes, et c'est là qu'il met souvent le mot à mot de l'hébreu, en français ou en latin, sur-tout dans les endroits où les interprètes et les commentateurs n'ont pas été d'accord. Ce mot à mot hébreu m'a beaucoup servi, parce qu'il est toujours plus concis, plus poétique, plus hardi que toutes les versions quelconques, et j'ai tâché alors d'en rapprocher la mienne autant que notre langue peut le permettre, comme je me suis fait en général une étude de reproduire les formes et les tournures originelles, et pour ainsi dire indigènes, qui peuvent seules conserver à ces poésies, consacrées par l'inspiration et par les siècles, leur vêtement de religion et d'antiquité.

.

En général David, ainsi que tous les prophètes, a souvent en vue le Messie, dont l'avènement leur était ré-

¹ C'est cet homme universellement vénéré des savants par ses vastes connaissances, et de toute l'Europe par ses modestes vertus, que Voltaire eut le malheur d'outrager pendant vingt ans, sans en avoir reçu aucune injure, et sans en recevoir aucune réponse.

vélé par l'Esprit saint, et faisait l'objet de leur attente et de leurs vœux. On sait que David lui-même, ainsi que Noé, Moïse, Joseph, et tant d'autres justes de l'ancien Testament, étaient la figure de Jésus-Christ dans beaucoup de circonstances de sa vie, et que les grands événements de l'histoire sainte étaient aussi des images allégoriques des victoires du Messie sur le démon, sur l'idolâtrie, sur l'erreur; et il est naturel et conséquent que les chants de David, pleins de l'esprit divin, retracent à tout moment ce sens spirituel, caché sous le sens littéral relatif aux situations personnelles où se trouvait le prophète. L'Esprit saint a voulu même, pour ne laisser là-dessus aucun doute raisonnable, que dans les cantiques qu'il dictait à David, il y en eût qu'il ne fût pas possible de lui appliquer, non plus qu'à Salomon, ou à quelque autre que ce fût.

Quant à ceux des psaumes, qui, sans être évidemment des prophéties, sont cependant susceptibles à la fois d'un sens littéral et figuré, ce sont les Pères de l'Eglise qui, en méditant sur ces poésies divines, y ont découvert tout ce qui regarde la délivrance et le salut des âmes; et comme on ne saurait douter qu'ils ne fussent favorisés de lumières supérieures, ces instructions consignées dans les écrits qu'ils nous ont laissés, et singulièrement dans ceux de saint Augustin, sont un dépôt précieux pour les fidèles, et des secours que la Providence leur a ménagés pour toute la suite des temps.

.

L'objection qu'on a tirée de ces divers passages, dont le texte a donné lieu à différentes interprétations, soit dans les psaumes, soit dans les autres parties de la Bible, et la conséquence qu'on a voulu en déduire con-

tre l'autorité des Ecritures , sont également contraires à la raison. Personne n'ignore qu'il n'y a point d'ouvrage dans les langues savantes qui n'offre de semblables difficultés. Il y a nombre d'endroits dans les classiques grecs et latins, sur lesquels on n'a jamais été d'accord , parce qu'ils offrent plusieurs sens également plausibles. C'est ce qui doit arriver pour nous de tout livre écrit dans une langue morte, et il y en a même des exemples dans les langues vivantes, en proportion des changements qu'elles ont successivement éprouvés. Si l'on en concluait l'incertitude générale sur ce que contiennent ces livres, on tomberait dans un pyrrhonisme absurde; ce qui ne mérite ni attention, ni réfutation. Pour ce qui concerne les livres saints, il est de fait que ces diversités de sentiment sur le texte, ne tombent jamais sur ce qui est de foi. Il y a plus : les anciens interprètes hébreux sont le plus souvent d'accord avec les interprètes chrétiens, sur des passages appliqués à l'avénement du Messie, et c'est là tout ce qui nous importe pour constater la prophétie. Ce n'est pas là l'objet de la controverse entre eux et nous : ce qui les sépare de nous à cet égard, c'est qu'ils entendent toujours d'un règne temporel ce que nous entendons d'un règne spirituel ; et qu'ils attendent d'un législateur *qui régnera sur toute la terre*, ce que nous croyons accompli dans le législateur de l'Evangile, qui est venu régner sur les âmes, en leur apportant la vérité, la grâce et le salut. Ils attendent le roi des temps, et nous adorons le roi de l'éternité. Si j'avais à revenir sur cette disparité de croyance, qui est encore entre eux et nous le mur de séparation, l'on sent bien que ce ne serait pas ici, et d'ailleurs la matière est depuis long-temps épuisée.

sée. J'observerai seulement que cette aveugle obstination à ne pas voir ce qui a paru pour attendre ce qui ne paraîtra jamais (puisque un empire temporel et universel sur ce globe répugne au bon sens,) est clairement prédite en vingt endroits de ces mêmes prophéties qu'ils nous ont si soigneusement conservées; et j'ajouterai qu'il n'y a même que la prédiction qui puisse rendre l'aveuglement concevable.

Quant à ces endroits du texte différemment expliqués par les traducteurs, l'inconvénient est d'autant plus léger, que presque toujours les versions proposées rentrent dans un sens également édifiant, également orthodoxe. J'en citerais des exemples, si j'écrivais ici pour des critiques; mais ce n'est pas le but de ce livre; et je me contenterai d'assurer que généralement toutes ces manières différentes de rendre quelques versets des psaumes, ne sont au fond que des disputes de grammaire, très-indifférentes à ceux qui ne sont pas grammairiens.

Je n'ai pas cru devoir entrer dans l'examen qui a occupé tant de plumes savantes, pour savoir quels sont les psaumes composés par le roi prophète ou par d'autres que lui. Il me suffit de pouvoir assurer aux fidèles que cet examen n'a point amené le résultat que l'on cherchait, et qui heureusement n'est d'aucune conséquence. C'est assez pour eux comme pour moi que l'Eglise ait universellement adopté le Psautier, comme dicté par le Saint-Esprit, ainsi que tous les livres canoniques qui forment la Bible. Le plus grand nombre des psaumes est reconnu pour être de David, par l'uniformité des titres portés sur les plus anciens manuscrits authentiques, soit hébreux, soit chaldaïques, soit grecs

et latins. Ce qui a fait naître des doutes sur d'autres, ce sont les noms d'Asaph, d'Héman, d'Idithun, de Coré, etc., qui se trouvent joints au titre; et l'Ecriture nous apprend qu'ils étaient à la tête des chantres d'Israël et des corps de musique, chargés d'exécuter les symphonies qui accompagnaient les cantiques sacrés dans les cérémonies religieuses. Tous étaient contemporains de David; d'où l'on infère avec beaucoup de vraisemblance, que leur nom, au-devant des psaumes où il est placé, indique seulement que c'étaient ces chantres qui devaient présider ou avaient présidé à l'exécution; ce qui n'empêche nullement que David n'en puisse être l'auteur, comme de tous les autres qu'on ne lui conteste pas. Rien n'empêche non plus qu'il ne le soit de ceux qui regardent manifestement la captivité de Babylone, comme par exemple le psaume *super flumina*, quoique cette captivité n'ait eu lieu que plusieurs siècles après lui. Ce prophète qui a représenté la passion de Notre-Seigneur aussi clairement qu'Isaïe lui-même, a pu voir dans l'avenir les Juifs sur les bords de l'Euphrate, comme il a vu J.-C. sur la croix, *les pieds et les mains percés de clous* ²; et dès que l'on reconnaît le don de prophétie, la distance des temps n'y fait rien. Ce don ne serait pas d'ailleurs moins miraculeux dans les psaumes qui portent le nom d'Asaph et des autres chantres, quand même il serait sûr qu'ils en ont été les auteurs, puisqu'ils vivaient du temps de David, et qu'ils n'ont pu voir comme lui que par inspiration ce qui s'est passé long-temps après eux. Il est dit même expressément dans l'Ecriture, qu'Asaph était *un des prophètes d'Israël*;

² *Foderunt manus meas et pedes meos*, etc.; Ps. 21.

et c'est ce qui m'a fait avancer qu'au fond cette discussion n'était d'aucune importance pour nous.

DES PSAUMES ET DES PROPHÉTIES , CONSIDÉRÉS D'ABORD
COMME OUVRAGES DE POÉSIE.

Quand les poèmes de Moïse, de David, d'Isaïe et des autres prophètes, ne nous auraient été transmis que comme des productions purement humaines, ils seraient encore, par leur originalité et leur antiquité, dignes de toute l'attention des hommes qui pensent, et, par les beautés uniques dont ils brillent, dignes de l'admiration et de l'étude de tous ceux qui ont les sentiments du beau. C'est aussi l'hommage qu'on leur a toujours rendu; et de nos jours, un Anglais³ plein de goût et de connaissances, qui était professeur de poésie au collège d'Oxford, a consacré à celle des Hébreux un ouvrage qui a été beaucoup lu, quoique fort savant, et qu'on regarde comme un des meilleurs livres que l'Angleterre ait produits. La mode de l'irréligion, qui date en France du milieu de ce siècle, n'a pas même détruit parmi nos littérateurs l'impression que doivent faire les poésies sacrées sur quiconque est capable de les sentir. On a vu les plus déterminés ennemis de la religion révéler comme poètes ceux qu'ils rejetaient comme prophètes, et Diderot laissait à la Bible une place dans sa bibliothèque choisie à côté d'Homère⁴.

³ Le docteur Lowth, professeur et depuis évêque d'Oxford. Voyez son livre de *sacré Poësi Hebræorum*, où il approfondit ce que je ne puis ici qu'effleurer. Cet ouvrage est formé des leçons latines qu'il lisait au collège d'Oxford.

⁴ Voyez l'*Eloge de Richardson*.

Voltaire seul, parmi les gens de lettres dont l'opinion peut marquer, a toujours fait sa profession d'un grand mépris pour les Psaumes et les Prophéties, comme pour toute l'Ecriture en général; et ce n'était pas chez lui jugement, mais passion. Le goût qu'il a montré d'ailleurs ne permet pas d'en douter; et l'on convient que c'est à lui surtout qu'on pouvait appliquer ce vers d'une de ses tragédies :

Toutes les passions sont en lui des fureurs.

Il n'a cessé, pendant trente ans, de travestir l'Ecriture en prose et en vers, pour se donner le droit de s'en moquer. Il n'en fallait pas davantage pour entraîner à sa suite une foule d'ignorants et d'étourdis, qui n'ont jamais connu la Bible que par les parodies qu'il en a faites, et qui, n'étant pas même en état d'entendre le latin du Psautier, ont jugé des poèmes hébreux d'après les facéties de Voltaire, comme ils parlaient des pièces de Voltaire lui-même d'après les feuilles de Fréron.

On ne se flatte pas d'imposer silence à cette espèce d'hommes sur qui la raison a perdu ses droits, surtout depuis que la déraison est, de toutes les puissances, la plus accréditée. Mais, comme un des vices de l'esprit français est d'être plus susceptible qu'aucun autre de la contagion du ridicule, bien ou mal appliqué, il n'est pas inutile de rétablir la vérité, du moins pour ceux qui, étant capables encore de l'entendre, n'ont besoin que de la connaître. Il faut leur donner une juste idée de ce qu'on leur a présenté comme un objet de risée, et réduire à leur juste valeur les plaisanteries et les objections également mal fondées, qui tiennent si souvent lieu de critique et de raisonnement. C'est ici seulement que je me permettrai quelque discussion littéraire, parce

qu'elle est d'une utilité générale, et qu'elle tient à un intérêt réel, celui d'ôter à l'irrégion le mobile de l'amour-propre, en faisant voir que ce qu'elle prend pour une preuve de supériorité, en fait de critique et de goût, n'est qu'une preuve d'ignorance; en faisant voir combien il est aisé de confondre un mépris aussi injuste en lui-même que pernicieux dans ses conséquences, et de détruire des préventions qui n'ont été répandues que par la mauvaise foi, et adoptées que par la légèreté. D'ailleurs, si ce discours n'est pas en tout, comme le reste de l'ouvrage, à la portée de toutes les classes de lecteurs, il peut au moins servir à ceux qui influent naturellement sur l'esprit général.

On peut dire d'abord aux contempteurs sur parole : Si vous déférez au nom et à l'autorité, Voltaire est ici seul contre tous, et son jugement est en lui-même suspect, comme tout jugement *ab irato*, puisque sa haine forcenée contre la religion l'a jeté dans des écarts qui ont fait rire plus d'une fois jusqu'à ses amis. Et puis lequel vaut le mieux, s'il s'agit d'esprit et de talents, ou de n'avoir vu dans l'Écriture, comme Voltaire, que de quoi égayer sa muse par des impiétés, ou d'y avoir vu, comme Racine, de quoi faire *Esther* et *Athalie*, et, comme Rousseau, des odes sacrées, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus parfait dans la poésie française? Réfléchissez, et jugez.

Ensuite, quel artifice plus grossier et plus méprisable que celui dont Voltaire et ses imitateurs se sont servis pour donner le change sur des ouvrages écrits dans la plus ancienne de toutes les langues connues? Ils les ont offerts dépouillés de leurs couleurs natives, et habillés de la troisième ou quatrième main, dans des

versions platement littérales, ou même odiensement infidèles; et qu'y a-t-il au monde qu'il ne soit aisé de défigurer ainsi? Traduisez mot à mot Virgile lui-même, quoique bien moins ancien et bien moins éloigné du goût de notre langue, et vous verrez ce qu'il deviendra. On se souvient encore combien tous les gens de lettres du dernier siècle se moquèrent de Perrault, qui, ne sachant pas un mot de grec, voulait absolument qu'on jugeât Pindare sur un plat français traduit d'un plat latin. Quoi de plus inepte, en effet, que de juger une poésie grecque sur le latin littéral d'un scoliaste; et comment un homme tel que Voltaire, qui avait tant de fois bafoué ce genre d'ineptie dans les censeurs de l'antiquité, en fait-il lui-même le principe de sa critique des livres saints, au risque de faire rire tous les auteurs instruits? C'est que la haine ne voit rien que son but, qui est de se satisfaire et de tromper. On a beau lui crier : Mais tu ne tromperas que les sots et les ignorants; elle répond : Que m'importe? n'est-ce pas le grand nombre?

Enfin, depuis quand la parodie, dont l'objet n'est que de divertir, est-elle une méthode pour juger? Voltaire jetait les hauts cris quand on parodiait ses tragédies : il n'a pas assez d'expressions pour faire sentir combien c'est un genre détestable, l'ennemi du génie et le scandale du goût; et il est très-vrai que ce qu'il y a de plus sublime est précisément ce qui prête le plus au plaisant de la parodie, comme les taches marquent davantage sur l'étoffe la plus riche et sur la couleur la plus brillante. Voltaire le savait mieux que personne, et il fait le drame de *Saül*, où il parodie entre autres choses, la manière dont le prophète Nathan arrache à David l'aveu et la condamnation de son crime, et le

force de prononcer lui-même sa sentence ; c'est-à-dire que Voltaire livre au ridicule, ce qui, en tout temps et en tout pays, indépendamment de toute croyance religieuse, frappera d'admiration sous tous les rapports. Faites prononcer devant les hommes rassemblés, quelque part que ce soit, ces mots si simples et si foudroyants : *Tu es ille vir* : « Vous êtes cet homme ; » et tout retentira d'acclamations. Je voudrais bien qu'on me dit ce qu'il peut y avoir de mérite et d'esprit à trouver cela risible, et je suis sûr qu'aujourd'hui même personne ne me le dira. Et qu'aurait dit Voltaire, si l'on avait jugé Zaire sur la parodie des *Enfants trouvés*, et Andromaque sur la *folle Querelle* ? C'est pourtant ce qu'il faisait et ce qu'il voulait qu'on fit pour David ; et David lui aurait suffisamment répondu par ce mot si connu d'un de ses psaumes : *Mentita est iniquitas sibi* ; « L'iniquité a menti contre elle-même.

Il savait bien nous dire, quand il voulut justifier son ⁵ *Cantique des cantiques*, contre l'autorité qui l'avait condamné, « qu'il ne fallait pas juger des mœurs des « Orientaux par les nôtres, ni de la simplicité des premiers siècles par la corruption raffinée de nos temps « modernes ; que nos petites vanités, nos petites bien- « séances hypocrites n'étaient pas connues à Jérusalem, « et qu'on pensait et qu'on s'exprimait autrement à « Jérusalem que dans la rue Saint-André-des-Arcs ⁶ »

⁵ On peut bien dire *son cantique* ; car ce n'est pas celui de Salomon.

⁶ Ce sont là à-peu-près, autant qu'il m'en souvient, les termes de sa lettre à M. Eraton, et c'en est très-certainement la substance, quoique je ne puisse citer ici que de mémoire, n'ayant point le livre sous mes yeux, et obligé souvent de travailler sans livres.

Rien n'est plus vrai ni plus juste. Pourquoi donc oublier-il cette vérité et cette justice quand il juge l'original, lui qui les réclame pour une imitation, et une imitation très-infidèle ?

Il appelle un des plus beaux psaumes (le soixante-septième, *Exsurgat Deus*), une *chanson de corps-de-garde*. Quel ton et quel langage ! Ce psaume fut composé par David, lorsqu'il fit transporter l'arche sur la montagne de Sion, où le temple devait être bâti. La pompe lyrique de cette ode répond à celle de la cérémonie, qui fut aussi auguste qu'elle devait l'être. On lira ce psaume dans l'office du jeudi ; mais je mettrai ici en avant quelques traits de cette *chanson de corps-de-garde* : et tous ceux qui se connaissent en esprit poétique, et qui ont l'idée des formes de l'ode, jugeront si on ne les trouve pas même dans une prose fidèle, malgré la prodigieuse distance de la prose au langage mesuré :

« Chantez Dieu, chantez son nom sur vos instru-
 « ments ; préparez la route à celui qui monte au-dessus
 « des cieux. Son nom est le Seigneur : réjouissez-vous
 « en sa présence ; mais que les méchants tremblent à
 « la vue du père des orphelins et du défenseur des veu-
 « ves.... Dieu mettra sa parole dans la bouche des hé-
 « rauts chargés de l'annoncer, et cette parole est puis-
 « sante.... La montagne de Dieu⁷ est fertile : pourquoi
 « regardez-vous à la fertilité des autres montagnes ? Y
 « en a-t-il comme celle de Sion ? C'est là que le Sei-

C'est mon excuse, quand mes citations ne seront pas tout-à-fait exactes dans les mots ; mais je garantis les choses.

⁷ C'est le nom qu'on donnait à la montagne de Sion.

« gneur se plaît à faire sa demeure, c'est là qu'il a fixé
 « son séjour à jamais.... Le char de Dieu y est porté
 « sur des milliers d'anges qui chantent des cantiques
 « de joie : le Seigneur est là dans son sanctuaire ,
 « comme sur le sommet de Sinaï.... O Dieu ! votre
 « peuple a vu votre marche ; il a vu la marche de mon
 « Dieu, de mon roi, qui habite dans le Saint des saints.
 « Les princes des tribus s'avançaient les premiers, sui-
 « vis des chantres avec leurs instruments, et des jeunes
 « filles avec leurs tambours ; ils chantaient : Bénissez
 « le Seigneur.... Là était le jeune Benjamin dans l'ex-
 « tase de la joie ; les princes de Juda à la tête de tous ,
 « etc. »

Le poète ne met-il pas devant vos yeux toute la marche religieuse ? Tout n'est-il pas en mouvement dans le style comme dans la fête ? Dieu n'est-il pas lui-même au milieu de la cérémonie ? Le poète ne l'y a-t-il pas transporté ? Et cette tournure qui est si fort dans le goût des Anciens : « Les princes des tribus s'avançaient les premiers. » Cette manière de mettre au passé ce qui est au présent, comme si le poète parlait déjà dans la postérité et la représentait ? Bientôt il s'adresse à Dieu, et les figures sont également hardies et animées, soit dans la pensée, soit dans l'expression.

« Commandez à votre puissance d'être avec nous ;
 « épouvantez les bêtes féroces des roseaux du Nil (les
 « Egyptiens), les puissances qui viennent nous écraser
 « sous leurs chars aux roues d'argent ; repoussez les
 « peuples qui veulent la guerre ; et il viendra des en-
 « voyés d'Egypte ; l'Ethiopie étendra ses mains vers le
 « Seigneur, etc. »

L'ode a-t-elle un élan plus rapide ? Demandez aux

Pindare, aux Horace, aux Malherbe, aux Rousseau, s'ils désireraient autre chose dans un chant d'inauguration, et s'ils voudraient être autrement inspirés. Sans doute il manque ici le charme de l'harmonie, qui est le premier pour l'effet universel, mais je parle à ceux qui connaissent le genre et l'art, et qui sont en état de juger un poète réduit en prose, *disjecti membra poetæ*, comme dit Horace : qu'ils disent si la poésie, quoique toute décomposée, ne résiste pas à cette épreuve, la plus périlleuse de toutes ?

— Mais pourquoi donc Voltaire n'a-t-il vu là qu'une *chanson de corps-de-garde* ?

C'est que lui-même en a fait une sur un verset de ce psaume, précisément comme Scarron fait sept ou huit vers de parodie sur un vers de Virgile :

Ayez soin, mes chers amis,
De prendre tous les petits
Encore à la mamelle.
Vous écraserez leur cervelle
Contre le mur de l'infidèle,
Et les chiens s'engraïsseront
De ce sang qu'ils lécheront.

Il était si *charmé de ce petit morceau*, que je le lui ai entendu chanter pendant trois mois. Voici maintenant le texte de David : « Le Seigneur a dit : J'enlèverai mes
« ennemis de la terre de Basan, et je les précipiterai
« dans l'abîme; et toi, mon peuple, tes pieds seront
« teints du sang de tes oppresseurs, et les chiens lè-
« cheront ce sang. »

Racine n'a pas eu la même horreur de ces *chiens* et de ce *sang*, et en a tiré ces vers d'*Athalie*, admirés partout et toujours applaudis :

Des lambeaux pleins de sang et des membres affreux,
Que des chiens dévorants se disputaient entre eux.

Qui croirait que ce fût Voltaire qui logeât la muse de Racine *au corps-de-garde*, par aversion pour celle de David ? Qui ne sait que ces images de vengeance et de carnage n'ont jamais déparé la poésie, et que le différent goût des langues ne fait que les colorier diversement, sans toucher au fond ? Et quand on se souvient qu'ici ces images prophétiques traçaient par avance la punition d'Achab et de Jézabel, à qui un prophète dit, après l'abominable meurtre de Naboth : *En ce même endroit où les chiens ont léché le sang de votre victime, ils lécheront votre sang et celui des vôtres* ; quand on se rappelle que ce qu'il y a de terrible dans cet exemple et dans cette peinture n'a été employé que pour effrayer le crime, que reste-t-il à dire contre l'un et l'autre ?

Si l'on nous montrait Virgile dans la version d'un écolier, pour nous donner une idée de Virgile ; si l'on traduisait ce vers, tiré de la description de l'Etna :

Attollitque globos flammarum et sidera lambit,

« Il élève des globes de flamme et *lèche les astres*⁸, » est-ce Virgile qu'on nous aurait montré ? C'est pourtant ce que fait Voltaire de David : il traduit ainsi, de ce

⁸ *Lambere* (lécher) est en latin aussi noble que sonore ; et la métaphore est ici fidèlement pittoresque, parce que le mouvement de la flamme imite en effet celui de la langue qui se courbe et se replie en léchant. Voilà pourquoi le vers est si beau en latin. En français, le mot *lécher* est peu agréable, difficile à faire entrer dans le style noble, et surtout impossible à joindre ici avec *les astres*, autre terme figuré pour dire *le ciel*. Un équivalent est donc nécessaire, sans quoi vous rendriez ridicule ce qui est beau : c'est le cas où la fidélité littérale est un mensonge.

même psaume, un passage qu'on vient de voir dans ce que j'ai cité : « La montagne de Dieu est *grasse* : pour-
« quoi regardez-vous les montagnes *grasses* ? » Il feint d'ignorer que le mot *pinguis*, qui en latin est du style noble, signifie aussi bien *fertile* que *gras*; mais il lui fallait le mot *gras* et *grasse*, pour faire rire. Le beau triomphe ! Je sais bien que ceux qui aiment en lui son grand talent, mais non pas au point de se refuser à l'évidence, baisseront ici les yeux et rougiront pour lui ; à qui la faute ? et qui aime plus que moi son talent ? mais la vérité avant tout.

Il eût été plus digne d'un homme si éclairé, de rechercher quels ont été et quels devaient être naturellement les caractères de l'ancienne poésie hébraïque, et les rapports qu'elle devait avoir avec la religion, le langage et les mœurs de ces temps reculés. Personne ne devait nous apprendre mieux que lui que la critique⁹ ne consistait pas à n'apprécier le génie antique que sur le goût moderne, mais à observer et reconnaître ce génie en lui-même, les procédés qu'il a suivis et dû suivre, et le genre de beauté qui en est résulté ; à discerner en quoi et pourquoi ces compositions des premiers temps devaient différer des nôtres, sans que la disparité fût une raison d'infériorité. C'est là qu'il fallait appliquer ce goût véritablement philosophique, qui sait démêler à chaque époque ce qui est conforme en soi aux notions

⁹ A l'article *critique*, du Cours de Littérature, dont les circonstances actuelles ont retardé l'impression, l'on verra combien Voltaire, malgré tout ce qu'il avait d'esprit et de goût, a été souvent injuste, et combien il est sujet à se contredire, parce qu'il ne saisissait guère qu'un côté des objets, selon l'intérêt du moment.



essentielles du beau, et ce qui ne tient qu'à des convenances locales, à des nuances particulières à chaque langue, à des délicatesses d'idiome ou d'opinion, qui sont des lois dans tel temps et dans tel pays, et qui n'en sont pas ailleurs. C'est par de tels examens et de telles comparaisons que l'esprit s'enrichit et que s'affermie le jugement; et qui eût mieux réussi en ce genre que cet homme qui avait un talent singulier pour rendre l'instruction, et même l'érudition, agréables? Il eût fait en littérature ce que Fontenelle a fait avec tant de gloire dans les sciences. Mais il lui a toujours manqué, même en critique purement littéraire, un fonds de solidité et d'équité, un accord constant de vues générales : deux choses incompatibles avec l'extrême vivacité de ses conceptions, et la violence et la mobilité de ses passions.

Je ne prétendrais point faire ce qu'il n'a pas fait, quand même j'en aurais la faculté, parce que ce n'est pas ici le lieu de traiter à fond cette matière. Je me bornerai donc à indiquer en peu de mots ce qui tient à mon objet, et ce qu'il est nécessaire de considérer avant tout, pour évaluer les censures injustes répandues contre l'ouvrage que j'ai traduit.

La poésie des Hébreux a généralement les caractères que dut avoir la poésie dans sa première origine, chez tous les peuples qui l'ont cultivée. Née de l'imagination (car il ne s'agit pas encore de l'inspiration divine), elle est élevée, forte et hardie. Il est certain qu'elle était métrique; mais les Hébreux même ignorent aujourd'hui quelle était la nature du mètre. Le mot de leur langue qui répond au *carmen* des Latins, au *vers* des Français, offre proprement l'idée d'un discours cou-

pé en phrases concises, et mesuré par des intervalles distincts. Ce que nous appelons style poétique répond chez eux au mot que les interprètes grecs ont rendu par celui de *parabole*, c'est-à-dire un discours sentencieux et figuré, plus ou moins sublime, selon le sujet, mais toujours moral. Il tient de ce que nous appelons parmi les figures de style, d'après les rhéteurs grecs, allégorie ou métaphore continuée : les Psaumes en sont pleins.

On sait d'ailleurs que l'allégorie est proprement l'esprit des Orientaux, celui qui se montre partout dans leurs écrits de tout genre, et même dans leur conversation ; et c'est ce qui les a conduits à l'invention de l'apologue.

Il suffit de faire quelque attention à ce que nous nommons *versets* dans la *Vulgate*, pour y apercevoir à tout moment, malgré l'éloignement de l'original, des formes régulières et symétriques, qui paraissent y avoir été habituellement les mêmes. Le verset est d'ordinaire composé de deux parties, ou analogues ou opposées ; mais l'analogie est beaucoup plus fréquente que l'opposition ¹⁰. Ce procédé paraît fort simple ; il peut tenir à

¹⁰ Un exemple suffira pour indiquer cette marche au lecteur :

Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam; — et secundum multitudinem miserationum tuarum dele iniquitatem meam.

.

Amplius lava me ab iniquitate mea; — et à peccato meo munda me.

.

Quoniam iniquitatem meam ego cognosco; — et peccatum meum contra me est semper.

deux raisons : 1^o au rapport de la phrase poétique avec la phrase musicale (car la musique et la poésie ne se séparent pas), et les deux phrases étaient alors également composées de deux parties ; elles le sont quelquefois de trois, toujours avec le même air de symétrie ; 2^o à la nature de la langue hébraïque. Ceux qui l'ont étudiée s'accordent à dire qu'elle n'a pas un grand nombre de mots ; qu'elle a peu de particules de liaison, de transition, de modification, et que ses termes ont plus de latitude indéfinie que de nuances marquées ; ce qui prouve une sorte de pénurie dans l'idiome, et ce qui produit la difficulté dans la traduction. Il en résulte aussi l'absence de ce style périodique qui nous charme dans les Grecs et les Latins. La période, en vers comme en prose, ne peut marcher qu'à l'aide de beaucoup de mobiles, qui la rendent aisée, nombreuse et variée. Ces mobiles sont dans les éléments de la construction ; ils paraissent manquer aux Hébreux, et nous-mêmes sommes inférieurs, en ce point, aux Grecs et aux Latins, au moins pour la diversité et l'effet des moyens.

Il suit que, dans la diction des Hébreux, les phrases doivent être coupées, concises, et en général uniformes, et de là le style sentencieux ; que, dans leur poésie, les formes doivent être habituellement répétées et correspondantes, parce qu'ils ont cherché dans des retours symétriques l'agrément qu'ils ne pouvaient trouver dans le nombre et la variété, comme nous-mêmes avons eu recours à la rime, au défaut d'une prosodie aussi accentuée que celle des Grecs et des Latins ; et la rime n'est aussi qu'un genre de symétrie. De là encore, si la phrase des Hébreux est concise, leur style doit manquer souvent de précision, et les idées y sont reproduites avec

des différences légères, pour conserver le rapport des formes. Mais il en arrive aussi que leur poésie est singulièrement animée et audacieuse, parce qu'ils substituent les mouvements aux liaisons qu'ils n'ont pas; que leur expression est très-énergique, ne pouvant guère être nuancée; que chez eux la métaphore est plus hardie que partout ailleurs, parce que les figures sont un besoin dans une langue pauvre, au lieu qu'elles sont un ornement dans une langue riche. Ce que nous rendons par des termes abstraits, ils l'expriment le plus souvent par des relations physiques; et c'est surtout ce défaut de mots abstraits qui fait que chez eux presque tout est image, emblème, allégorie. Rien ne prouve mieux cette vérité, qui n'est bien entendue que des hommes très-instruits, que le génie du style et des écrivains est naturellement modifié par celui des langues, et que les différentes beautés des productions des différents peuples dépendent non-seulement de ce que leur donne leur idiome, mais même de ce qu'il leur refuse.

Il est dans le progrès des choses, que les langues qui se sont formées dans la succession des temps, chez des peuples favorisés par la nature et le climat, tels que les Grecs et les Latins, aient été beaucoup plus abondantes que celles des premiers siècles, en tout ce qui appartient aux idées mixtes, aux modifications du discours, au raffinement de la pensée, qui suit celui des mœurs et des usages. C'est de tout cela que se forme le fini de la composition dans les détails; mais rien ne serait plus déraisonnable que de l'exiger des ouvrages nés dans les âges antiques. Il ne faudrait pas même l'y désirer; car ce qu'ils ont de plus précieux est précisément cette beauté primitive et inculte qu'on aime à ren-

contrer dans les œuvres de l'esprit humain, aux époques les plus lointaines, et qui se passe très-bien de l'élégance des parures modernes : celle-ci est un mérite, sans doute, mais pour nous seuls, et elle n'était pas un devoir il y a trois mille ans.

Or, ce genre de beauté, d'autant plus remarquable qu'il est absolument le même à de grandes distances, de Job à Moïse, de Moïse à David, et de David à Isaïe, est encore si réel et si éminent, que nos plus habiles versificateurs ont mis beaucoup d'art et de travail à s'en rapprocher, et ne l'ont pas toujours égalé. Que d'essais n'a-t-on pas faits en ce genre sur les Psaumes ! Et le seul Rousseau peut soutenir habituellement la comparaison, et pas toujours. Je n'en voudrais pour preuve que le psaume *Cœli enarrant*. Il est vrai que, dans la première strophe, Rousseau s'est beaucoup trop laissé aller à la paraphrase ; mais fût-elle meilleure, elle vaudrait difficilement ce premier verset : « Les cieux racontent la gloire de l'Eternel, et le firmament annonce l'ouvrage de ses mains. » Quelle majestueuse simplicité ! et combien en est loin ce commencement, malgré toute l'élégance des deux vers !

Les cieux instruisent la terre
A révéler leur auteur.

D'Alembert, qui là-dessus n'était pas suspect de prévention, regrette la touchante naïveté du cantique d'Ezéchias jusque dans cette immortelle imitation qu'en a faite Rousseau, dont cette ode est peut-être la plus parfaite. Je crois que d'Alembert avait raison en un sens ; mais peut-être ne sentait-il pas assez l'harmonie enchanteresse du cantique français : elle est telle, qu'on peut la

mettre en compensation pour tout le reste ; et il faut tenir compte de ces sortes d'équivalents, quand il n'est pas possible de trouver dans sa langue la même espèce de mérite que dans l'original ; et je suis convaincu qu'on ne le peut pas.

Racine ne s'est élevé si haut, au delà de tous les poètes français, dans *Esther* et dans *Athalie*, que parce qu'il y a fondu la substance et l'esprit des livres saints, plutôt qu'il n'en a essayé la traduction. C'est vraiment un coup de maître ; car il a su échapper ainsi au parallèle exact, et il est devenu pour nous original. C'est un prophète d'Israël qui écrit en français : aussi, n'avons-nous rien de comparable au style d'*Esther* et d'*Athalie*. Mais quand il traduit expressément un passage distinct, alors Racine lui-même, tout Racine qu'il est, reste quelquefois au-dessous de David. En voici la preuve :

J'ai vu l'impie adoré sur la terre ;
 Pareil au cèdre il cachait dans les cieux
 Son front audacieux.
 Il semblait à son gré gouverner le tonnerre,
 Foulait aux picds ses ennemis vaincus :
 Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus.

Certes, le poète a fait ici ce qu'il y avait de mieux à faire : il a eu recours à la richesse et à l'éclat de la plus magnifique paraphrase, dans l'impossibilité d'égaliser la sublime concision de l'original. Mais enfin, mettez ces beaux vers en comparaison avec le verset de la Vulgate, fidèlement rendu en prose : « J'ai vu l'impie élevé dans la
 « gloire, hant comme les cèdres du Liban ; j'ai passé,
 « et il n'était plus. » Il n'y a personne qui ne donne la palme à l'original par un cri d'admiration : les vers de Racine sont de l'or parfilé ; mais le lingot est ici.

On doit bien s'attendre que mon dessein n'est pas d'énumérer les beautés sans nombre répandues dans les Psalmes : le commentaire excéderait le texte ; mais je ne crois passer aucune mesure en rappelant du moins quelques endroits marqués par différents genres de beauté.

Mouvements , images , sentiments , figures : voilà , sans contredit , l'essence de toute poésie. Nous ne pouvons pas parler ici du nombre , qui , chez les Hébreux , nous est inconnu. Voyons ce qui s'offre à nous dans tout le reste.

Voltaire s'est beaucoup moqué de l'*In exitu* , à cause des montagnes et des collines comparées aux béliers et aux agneaux. Il aurait pu se moquer de même , et avec aussi peu de raison que Lamotte et Perrault , du carnage que fait un guerrier dans les bataillons qui plient , comparé , dans l'*Iliade* , au ravage que fait un âne lâché dans un champ de blé. Il n'en est pas moins vrai que , si les ânes , les béliers et les agneaux , etc. , ne sonnent pas noblement à notre oreille , il ne s'ensuit pas qu'il en fût de même chez les Grecs et les Hébreux , ni même chez les Latins , puisque le goût sévère de Virgile ne lui défend pas d'assimiler les agitations de la reine Amate tourmentée par Alecton au mouvement d'un sabot sous le fouet des enfants. Il n'est pas moins vrai non plus que les secousses des montagnes et des collines , ébranlées par un violent tremblement de terre , sont fidèlement représentées par les bondissements d'un troupeau ; et de là même cette expression reçue chez les marins , *la mer moutonne* , pour dire qu'elle est agitée. Laissons donc ces nuances du langage , qui ne décident rien d'un peuple à un autre , et voyons si , dans la mar-

che de l'ode, il y a quelque chose de plus beau que ce même commencement du psaume, dont le sujet est la sortie d'Égypte et les prodiges qui l'accompagnèrent. Songez surtout que vous jugez un poète mis en prose dans une langue étrangère, et voyons si, dans cette épreuve même, il doit craindre le jugement des connaisseurs.

« Lorsque Israël sortit de l'Égypte, et Jacob du milieu d'un peuple barbare, la Judée devint le sanctuaire du Seigneur, Israël fut le peuple de sa puissance.

« La mer le vit et s'enfuit; le Jourdain remonta vers sa source. Les montagnes bondirent comme le béliet, et les collines comme l'agneau.

« Mer, pourquoi as-tu fui? Jourdain pourquoi as-tu reculé vers ta source? Montagnes, pourquoi avez-vous bondi comme le béliet, et vous, collines, comme l'agneau?

« C'est que la terre s'est émue devant la face du Seigneur, à l'aspect du Dieu de Jacob, du Dieu qui change la pierre en fontaine, et la roche en source d'eau vive.

« La gloire n'en est pas à nous, Seigneur; donnez-la tout entière à votre nom, à votre bonté pour nous, à la vérité de vos oracles, de peur que les nations ne disent quelque jour : Où donc est leur Dieu? Notre Dieu est dans les cieux; il a fait tout ce qu'il a voulu. »

Si ce n'est pas là de la poésie lyrique, et du premier ordre, il n'y en eut jamais; et si je voulais donner un modèle de la manière dont l'ode doit procéder dans les grands sujets, je n'en choisirais pas un autre : il n'y en a pas de plus accompli. Le début est un exposé simple,

rapide et imposant. Le poète raconte des merveilles inouïes comme il raconterait des faits ordinaires ; pas un accent de surprise ¹¹ ni d'admiration, comme n'y aurait pas manqué tout autre poète. Le psalmiste ne veut pas parler lui-même de l'idée qu'il faut avoir des merveilles qu'il trace. Il veut que ce soit toute la nature qui rende témoignage au maître à qui elle obéit. Il l'interroge donc tout de suite, et de quel ton ? *Mer, pourquoi as-tu fui ? Jourdain*, etc. Je cherche quelque chose de comparable à cette brusque et frappante apostrophe, et je ne trouve rien qui en approche. Il interpelle la mer, le fleuve, les montagnes, les collines, et avec quelle sublime brièveté ! et dans l'instant vous entendez la mer, le fleuve, les montagnes, les collines qui répondent ensemble : « Eh ! ne voyez-vous pas que la terre s'est émue devant la face du Seigneur ? Et comment ne serait-elle pas émue à l'aspect de celui qui change la pierre en fontaine, et la roche en source d'eau vive ? » Car ce sont là les liaisons supprimées dans cette poésie rapide. Le poète aurait pu aussi mettre en récit ce miracle, comme il a fait des autres ; mais il préfère de le mettre dans la bouche des êtres inanimés. Est-ce là un art vulgaire ? Ce n'est pas tout : des mouvements nouveaux et affectueux succèdent à ceux de la prosopopée : « La gloire n'en est pas à nous, Seigneur, etc. »

Je connais, comme un autre, Horace et Pindare ; mais, si j'ose le dire sans manquer de respect pour ce qui est

¹¹ Il n'y a qu'une manière d'expliquer comment on expose si aisément des choses si extraordinaires ; c'est que celui qui en parle ici est celui qui les a faits ; et c'est de lui qu'il est dit dans un autre psaume : *Nihil est mirabile in conspectu ejus*. « Rien n'est merveilleux devant lui » ; et cela doit être.

sacré, en le rapprochant du profane, l'Esprit saint qui n'avait pas besoin, pour agir sur nous, de remporter la palme de l'esprit poétique, apparemment ne l'a pas dédaignée; car, à coup sûr, les vrais poètes ne la lui disputeront pas.

Que serait-ce, si j'appelais ici toute son école? Moïse, Isaïe, Jérémie, Abacuc, tous les prophètes; si j'entrais dans le détail de tout ce qu'ils ont d'étonnant et de vraiment incomparable? Mais tous ont un grand défaut dans l'opinion de nos jours: on les chante à l'église, et comment peut-il y avoir quelque chose de beau à vêpres? Si cela se trouvait, ou plutôt s'il était possible que cela se trouvât dans les écrits d'un brame de l'Inde, dans un poète arabe ou persan, quel concert de louanges! l'admiration ne tarirait pas. Je ne l'épuiserai point sur les Psaumes; mais continuons à les examiner comme je m'y suis engagé.

S'agit-il des figures de diction, des tropes, des métonymies, des métaphores? David dit à Dieu: « La mer a été votre route, les flots ont été vos sentiers, et l'œil ne verra pas vos traces. » Ce dernier trait est du vrai sublime.

Veut-il peindre l'infamie du culte idolatrique? « Israël échangea la gloire du culte divin contre l'image d'un animal nourri d'herbe. » Y a-t-il un langage plus brillant et plus expressif?

Désire-t-on que les tournures de sentiment se joignent à l'énergie des figures? il n'y a qu'à entendre David parler de la miséricorde divine: « Quoi! Dieu oublierait de faire grâce! il tiendrait sa bonté enchaînée dans sa colère! »

A-t-il à caractériser l'insolence de la prospérité des

méchants? « Leur iniquité sort tout orgueilleuse du sein
 « de leur abondance. Ils sont comme enveloppés de leur
 « impiété, et recouverts du mal qu'ils ont fait..... Le
 « méchant a été en travail pour produire l'iniquité : il
 « a conçu le mal et enfanté le crime. » Quelle suite
 d'expressions fortement figurées ! et tout est traduit sur
 les mots de la Vulgate : si cela ne se retrouve pas dans
 les autres traducteurs, c'est que l'originalité de ce style
 les a effrayés ; ils ont eu peur d'être si fidèles, et dans
 leur paraphrase, ils n'ont conservé que le sens.

N'oublions pas que la plupart des poètes français ont
 puisé ici comme dans un trésor commun, et, par leurs
 emprunts et leurs imitations, nous ont rendu pour ainsi
 dire familier ce qu'il y a de plus grand dans l'Écriture.
 Mais lorsqu'il s'agit de juger, il est juste de remonter
 à la date, et de se rappeler que rien n'est antérieur
 à ce que nous admirons ici. Racine a dit dans ses
 chœurs :

* Abaisse la hauteur des cieux.

Et Voltaire, dans *la Henriade* :

Viens des cieux enflammés abaisser la hauteur.

Mais celui qui a dit le premier, *inclinavit cœlos et descendit* : « il a abaissé les cieux et il est descendu », n'en demeure pas moins le poète qui a tracé en trois mots la plus imposante image que jamais l'imagination ait conçue. Et que de force et d'éclat dans le morceau entier ! (*Ps.* 17.) David, vainqueur d'une foule d'ennemis étrangers et domestiques, des Syriens, des Phéniciens, des Iduméens, des dix tribus révoltées, chante Dieu qui l'a fait vaincre, et qui s'est déclaré l'ennemi des ennemis d'Israël. Il représente les effets de sa toute-puis-

sance dans un de ces tableaux prophétiques qui ont un double objet, et qui montrent, d'un côté, le Très-Haut tel qu'il s'était manifesté si souvent en faveur de son peuple; et, de l'autre, Jésus-Christ, son Verbe, tel qu'il doit se manifester à la fin des temps. J'invite ceux qui ont vu dans Homère et dans Virgile l'intervention des dieux au milieu des combats des Grecs et des Troyens, Neptune frappant la terre de son trident, le Scamandre desséché, les murailles de Troyes déracinées par la main des immortels, à comparer toutes ces peintures avec celles-ci :

« Sa colère a monté comme un tourbillon de fumée;
 « son visage a paru comme la flamme, et son courroux
 « comme un feu ardent. Il a abaissé les cieux, il est des-
 « cendu, et les nuages étaient sous ses pieds; il a pris
 « son vol sur les ailes des Chérubins; il s'est élancé sur
 « les vents. Les nuées amoncelées formaient autour de
 « lui un pavillon de ténèbres : l'éclat de son visage les
 « a dissipées, et une pluie de feu est tombée de leur
 « sein. Le Seigneur a tonné du hant des cieux; le Très-
 « Haut a fait entendre sa voix; sa voix a éclaté comme
 « un orage brûlant. Il a lancé ses flèches et dissipé mes
 « ennemis; il a redoublé ses foudres, qui les ont ren-
 « versés. Alors les eaux ont été dévoilées dans leurs
 « sources, les fondements de la terre ont paru à décou-
 « vert, parce que vous les avez menacés, Seigneur, et
 « qu'ils ont senti le souffle de votre colère. »

Quelle supériorité dans les idées, dans les expressions! car elles sont ici littéralement rendues. *Appa-ruerunt fontes aquarum, et revelata sunt fundamenta orbis terrarum.* Voilà bien le sublime d'idée et d'expression, et ce que le psalmiste ajoute tout de suite est encore au-

dessus : « Parce que vous les avez menacés, etc. » *Ab increpatione tuâ, Domine, ab inspiratione spiritûs iræ tuæ.* Neptune frappe de son trident, Pallas arrache les fondements de Troie : ce n'est pas là le Dieu de David. La terre l'a entendu *menacer* ; elle a senti *le souffle de sa colère*. Il n'en faut pas davantage, et l'univers froissé se montre dans un état de dépendance et de soumission, et semble attendre que l'Eternel détruise tout, comme il a fait tout, d'un signe de sa volonté.

Avouons-le, il y a aussi loin de ce sublime à tout autre sublime que de l'esprit de Dieu à l'esprit de l'homme. On voit ici la conception du grand dans son principe : le reste n'est qu'une ombre, comme l'intelligence créée n'est qu'une faible émanation de l'intelligence créatrice ; comme la fiction, quand elle est belle, n'est encore que l'ombre de la vérité, et tire tout son mérite d'un fond de ressemblance. Vous trouverez partout, avec l'œil de la raison attentive, les mêmes rapports et la même disproportion, toutes les fois que vous rapprocherez ce qui est de l'homme de ce qui est de Dieu, seul moyen d'avoir de l'un et de l'autre l'idée qu'il nous est donné d'en avoir ; et c'est ainsi qu'étant toujours très-imparfaite, comme elle doit l'être, du moins elle ne sera jamais fausse. Cette grandeur originelle, et par conséquent divine, puisque toute grandeur vient de Dieu, qui est seul grand, est partout dans l'Ecriture, soit que Dieu agisse ou parle dans le récit, soit qu'il parle dans les prophètes. Je n'en citerai qu'un exemple, dont je ne doute pas que l'impression ne soit la même sur tous les lecteurs judicieux.

Les Israélites, que Dieu éprouvait en les faisant errer dans le désert avant d'entrer dans la terre promise

(figure de la vie du temps et de celle de l'éternité), se trouvent pour la seconde fois dans les solitudes de Sin, au même endroit où Moïse avait frappé le rocher pour en faire sortir l'eau qui leur manquait. Elle leur manquait de nouveau : *ils murmurèrent*, et Moïse *cria au Seigneur*, qui lui dit : « Parlez au rocher : il en sortira de « l'eau, et ce peuple boira. » Moïse ne fait pas attention à la parole du Seigneur, et frappe deux fois le rocher, comme il avait fait auparavant; l'eau en sort comme la première fois; mais Dieu est offensé, et lui dit : « Parce « que vous n'avez pas cru à ma parole, et que vous ne « m'avez point rendu gloire devant ce peuple, vous « n'entrerez point dans la terre promise. »

Qui se serait attendu aux reproches et à la punition? N'a-t-on pas envie de prendre la parole pour Moïse, et de dire à Dieu : Seigneur, en quoi donc ai-je manqué de foi! Cette verge dont j'ai touché la pierre, n'est-elle pas la même qui en avait déjà fait sortir une source, parce que vous l'avez voulu? N'est-ce pas celle que vous avez mise en mes mains, comme le docile instrument de vos merveilles? N'est-ce pas celle que j'ai étendue sur le Nil, quand je changeais ses eaux en sang, celle que j'ai étendue sur la mer Rouge, quand j'ouvris ses flots devant Israël? Mais Moïse se garde bien de rien répondre; il reconnaît sa faute dès qu'il est repris; il conçoit très-bien que Dieu lui aurait dit : Pourquoi avez-vous pensé que mon pouvoir fût attaché à cette baguette? Tous les moyens ne me sont-ils pas égaux? et le choix ne dépend-il pas de moi seul? Je vous ai dit, *parlez au rocher* : pourquoi n'avez-vous pas cru à ma parole? Avez-vous eu peur que la vôtre manquât de puissance, quand c'est moi qui la mets dans votre bouche? Pour-

quoi frapper, quand j'ai dit *parlez*? Il faut croire et obéir.

C'est là ce que l'Ecriture offre à toutes les pages; et qu'y a-t-il ailleurs qui soit de cet ordre d'idées, si supérieur à tout ce que les hommes ont écrit de la Divinité? Quel est donc ce Dieu qui n'est nulle part ce qu'il est ici? Ah! c'est qu'il n'a parlé nulle part, et qu'il parle ici; c'est qu'il n'y a que lui qui sache comment il faut parler de lui : et s'il est vrai, comme la raison n'en peut douter, que l'Ecriture seule nous donne de Dieu ces idées également hautes et justes, également admirables et instructives, qui produisent à la fois le respect et la lumière, il est donc démontré que l'Ecriture est divine, et que nous n'avons la véritable notion du grand que par la foi, parce qu'il n'y a de vraiment grand que le Dieu qui la donne.

En effet, si quelque lecteur, persuadé par le parallèle que j'ai commencé à établir, et reconnaissant avec moi que David et Moïse sont tout autrement sublimes qu'Homère et Virgile, se bornait à ne voir là qu'une affaire de goût et de tact, et en concluait seulement que j'ai un peu plus de jugement et de connaissance que les contempteurs des livres saints, il se tromperait beaucoup, et me ferait un honneur que je ne mérite pas plus que je ne m'en soucie. Beaucoup de personnes ont autant et plus de critique que moi, et apparemment Voltaire n'en manquait pas. Pourquoi donc n'a-t-il rien vu de tout cela? Et pourquoi moi-même n'ai-je pas vu jusque-là, quand je ne lisais la Bible qu'avec les yeux d'un homme de lettres? Suis-je devenu tout à coup plus savant que je n'étais en littérature? Non, sans doute, et je n'en ai pas appris sur Homère, Virgile et Pindare, plus que je

n'en disais dans mes leçons publiques il y a dix ans. Comment donc n'ai-je eu des aperçus nouveaux que sur les écrivains sacrés, que j'avais lus comme les auteurs profanes? Ce sont ces mêmes livres saints qui m'en rendent raison : c'est que mes yeux étaient fermés, et qu'ils se sont ouverts : *eratis aliquandò tenebræ : nunc autem lux in Domino* ; c'est que l'étude de la loi de Dieu enseigne tout ce qu'il importe le plus de savoir, dès qu'on ne lit point sa parole avec l'intention d'une critique orgueilleuse, et dès-lors nécessairement vaine et mensongère. Toutes les clartés que nous pouvons avoir d'ailleurs ne vont pas au-delà des objets frivoles, et n'atteignent pas l'essentiel : car l'essentiel, pour l'âme raisonnable et immortelle, est certainement dans les rapports de l'homme à Dieu et du temps à l'éternité : c'est là que tout rentre et doit rentrer, et sans cela tout n'est rien. Ainsi la foi, que l'on traite de *petitesse et d'imbécillité*, est en effet pour l'homme la seule vérité et la seule grandeur. J'avoue que Dieu seul peut la donner ; mais il ne la refuse jamais à qui la demande avec un cœur simple et droit : c'est lui-même qui nous l'a dit. « Tout ce que vous demanderez à mon père en mon nom (dit Jésus-Christ), il vous le donnera. » La vérité est un jour qui brille à tous les yeux ; mais il ne faut pas les fermer : c'est l'orgueil qui les ferme, et entre l'orgueil et la foi il y a l'infini.

Est-ce par orgueil que David dit : « J'ai passé en intelligence tous ceux qui m'avaient enseigné ; j'ai passé les vieillards en sagesse. » Est-ce le plus humble des hommes qui parlerait ainsi, s'il n'ajoutait pas : « Parce que j'ai médité vos ordonnances, parce que j'ai étudié tous vos commandements..... Je suis devenu

« plus sage que tous mes ennemis , parce que je me suis
 « attaché à vous pour toujours..... Votre parole est la
 « lampe qui dirige mes pas , et la lumière qui éclaire
 « mes sentiers..... Vos jugements sont l'objet de toutes
 « mes pensées , et vos justices sont toutes ma sages-
 « se?.... » Ainsi David ne se glorifie jamais que dans
 la parole de Dieu , comme saint Paul *dans la croix de*
Jésus-Christ. C'est le même esprit depuis Abraham jus-
 qu'à David , et depuis David jusqu'au moindre des Chré-
 tiens de nos jours , et cet esprit ne passera pas plus que
 la parole de Dieu même. *Verba mea non præteribunt*.

Si nous passons des peintures fortes aux images rian-
 tes , et de la majesté à la douceur , quel poète n'envierait
 pas le coloris et le sentiment répandus dans cette prière
 à Dieu pour en obtenir les présents de la terre et des
 saisons?

« Vous visiterez la terre , et vous la féconderez ; vous
 « multiplierez ses richesses. Le grand fleuve ¹² est rem-
 « pli de l'abondance des eaux. La terre a préparé la
 « nourriture des hommes , parce que vous l'avez desti-
 « née à cet usage. Pénétrez son sein de la rosée , ferti-
 « lisez ses germes , et ils se réjouiront des influences du
 « ciel. Vous bénirez la terre , et vos bénédictions se-
 « ront la couronne de l'année , et les campagnes seront
 « couvertes de vos dons. Les déserts mêmes s'embelli-
 « ront de fécondité , et les collines seront revêtues d'al-
 « légresse ; et les vallons , enrichis de la multitude des
 « grains , élèveront la voix et chanteront l'hymne de
 « vos louanges. »

S'il est particulièrement de la poésie d'animer et de

¹² Le Jourdain.

personnifier tout, on voit que rien n'est plus poétique que le style des Psaumes et des prophéties. Tout y prend une âme et un langage : *la couronne de l'année, les collines revêtues d'allégresse, les germes qui se réjouissent, les vallons qui chantent la louange*, etc., ce sont les figures du texte : y en a-t-il de plus heureuses et de plus brillantes? Mais d'où vient que tout est vivant et sensible dans la poésie des livres saints, et avec une sorte de hardiesse et d'intérêt qui n'est point ailleurs? C'est encore ici le même principe; c'est encore cette idée mère qui féconde toutes les autres, l'idée du grand Être qui donne l'être à tout ce qui compose l'univers pour ces chœurs inspirés; l'action du Créateur qui se fait sentir incessamment à tout ce qui est créé, est une voix qu'ils entendent; et l'obéissance des créatures est une voix, et leurs besoins sont une voix. Telle est la rhétorique des prophètes; c'est là surtout qu'ils puisent leurs figures : est-il étonnant qu'elles soient au-dessus de celles de l'art?

* La délicatesse de nos critiques du jour sourit avec dédain quand David et les trois enfants de Babylone appellent successivement toutes les créatures, le soleil, la lune, la terre, les mers, les animaux, etc., pour les inviter à *bénir le Seigneur*. Je n'aperçois là qu'un sentiment profond de la reconnaissance, qui, voyant l'homme entouré de tous les êtres créés pour lui faire du bien, ne trouve pas que ce soit assez de lui seul pour *louer et bénir* un si magnifique bienfaiteur. Il ne peut pas, comme Dieu, *appeler toutes les étoiles chacune par son nom* (*omnibus eis nomina vocat*), parce qu'il n'y a que celui qui les a faites qui puisse les *appeler* ainsi. Mais l'homme appelle du moins ce qu'il peut nommer, et il n'a pas

trop de tout ce qu'il connaît dans la nature pour chanter avec lui son auteur. Est-ce que l'amour et la reconnaissance ont jamais assez d'organe? Que cet enthousiasme est noble et saint pour le cœur! et que la censure est froide et petite pour le goût!

Lisez tous les poètes de la Bible, placés à de longs intervalles dans les siècles : partout le même fonds de génie, partout la même manière de penser, de sentir, de s'exprimer, sans autre différence que celle qui tient au sujet; et cette uniformité d'idées et de sentiments qui sont au-dessus de l'homme, comme la raison le démontre, et qui nulle part ailleurs ne se retrouvent dans l'homme, comme il est prouvé par le fait, ne dit-elle pas que tous ces écrivains n'ont eu qu'un même maître et une même inspiration? Lisez cet ancien drame de Job, et ensuite le psaume de la création (Ps. 103, *Benedic, anima mea, Domino*), le plus fini peut-être de tous, à n'en juger que suivant les règles d'une critique humaine; et David, en célébrant les œuvres de Dieu, vous rappellera Dieu lui-même parlant de ses œuvres à Job. Lisez aussi tout ce qu'on a écrit de plus estimé sur cette matière si souvent traitée en prose et en vers depuis Hésiode jusqu'à Ovide, et depuis Cicéron et Pline jusqu'à Buffon; et vous ne nous citerez rien qui soit du ton et de la hauteur de ce psaume, dont je ne rapporterai qu'un ou deux passages, quoique tout soit également fait pour être cité.

« Vous avez appris au soleil l'heure de son coucher.
« Vous répandez les ténèbres, et la nuit est sur la terre;
« c'est alors que les bêtes des forêts marchent dans
« l'ombre : alors les rugissements des lionceaux appel-
« lent la proie, et demandent à Dieu la nourriture pro-

« mise aux animaux. Mais le soleil s'est levé, et déjà
« les bêtes sauvages se sont retirées; elles sont allées
« se replacer dans leurs tanières : l'homme alors sort
« pour le travail du jour, et accomplit son œuvre jus-
« qu'au soir. »

Rien ne me semble plus beau que ce partage, si bien marqué, du jour et de la nuit, entre l'homme qui vit de son travail et l'animal qui vit de proie. La philosophie et la poésie ont pu le saisir, surtout depuis David; mais je ne me souviens pas, et je ne crois pas qu'il soit nulle part tracé de même. Le dessein du Créateur est ici dans la pensée du poète, qui en rend compte avec la même autorité qui l'a conçu. Le poète est présent au conseil de la Providence, lorsqu'elle relégua, par un impérieux instinct, la bête féroce et redoutable dans le domaine de la nuit, et lui défendit de troubler *l'œuvre de l'homme* dans le domaine du jour. C'est cette même Providence qui *apprit au soleil l'heure de son coucher*; et quel est celui des Grecs et des Latins qui ait eu ces idées? Les chevaux du Soleil, et son char attelé par les Heures, et l'Aurère aux doigts de rose, sont les jeux d'une imagination inventive; mais ici la vérité est grande comme la puissance; et si on en revient à la poésie, *l'alme sol* d'Horace est très-ingénieur et la strophe est brillante : on rencontrera partout de beaux vers sur le soleil; y en a-t-il pourtant qui réunissent le double caractère du jour, la majesté et la douceur, exprimé dans la double image que Rousseau a empruntée à David? Et la mer aussi a été le sujet de beaux vers en différentes langues : hé bien! qu'y a-t-il dans tous qui soit du genre de ces versets du même psaume? (*Benedic.*)

« Comme elle est vaste cette mer qui étend au loin

« ses bras spacieux ! Des animaux sans nombre se meu-
 « vent dans son sein, et les vaisseaux passent sur ses
 « ondes. Là nage ce grand dragon des mers ¹³ que vous
 « avez formé pour se jouer dans les flots. (*Quem for-*
 « *masti ad illudendum ei*). »

Il n'y a pas d'idée plus imprévue ni plus extraordinaire. Quiconque a voulu peindre ce terrible élément a broyé des couleurs d'épouvante, et a paru effrayé pour effrayer les autres : c'est la route vulgaire. Le psalmiste ne voit et ne fait voir que la puissance qui a préparé une demeure à d'innombrables créatures, et un passage à l'homme navigateur pour rapprocher les extrémités de la terre. Toujours un dessein, parce que le poète ne chante que pour louer Dieu et instruire les hommes ; et, s'il parle de la baleine, de ce colosse des mers, Dieu l'a *formé pour se jouer dans les flots* ! Ce dernier trait n'a pu venir dans l'esprit qu'à celui qui savait de source qu'il n'en a pas plus coûté au Créateur pour envoyer des milliers de baleines *se jouer* dans l'Océan, que pour semer sur la terre des milliers de fourmis.

Les dieux de l'antiquité païenne avaient seuls le droit de jurer par le Styx ; c'est tout ce qu'elle put imaginer pour donner un serment aux dieux. Malgré la puérilité de l'idée, j'avoue que l'oreille et l'imagination sont enchantées de ces vers harmonieux que Virgile a traduits d'Homère :

*Stygii per flumina fratris,
 Per pice torrentes atrâque voragine ripas,
 Annuit, et totum nutu tremefecit Olympum.*

La poésie de l'homme ne peut pas aller plus loin ; mais

¹³ La baleine.

il n'y a que le Dieu de Moïse et de David qui ait pu dire :

J'en ai fait le serment ; j'ai juré par moi-même.

Per memetipsum juravi ; et c'est là le serment d'un Dieu.

DE L'ESPRIT DES LIVRES SAINTS.

Comme cet esprit de foi et de sainteté est le principe de toutes les beautés des psaumes , il est aussi la réponse aux censures futiles que l'irrégion seule a dictées , et qu'on n'a vu éclore qu'avec elle. Il est tout simple que la critique d'un ouvrage soit inconséquente , quand elle en met de côté la nature et l'objet. Que dire de Voltaire, par exemple, qui met très-sérieusement sur la même ligne, comme poètes, David et le roi de Prusse?

Frédéric a plus d'art et connaît mieux son monde.

Il est plus enjoué, sa verve est plus féconde.

Il a lu son Horace, il l'imité, etc.

Il est sûr que David n'est pas *enjoué*, qu'il ne pouvait pas plus imiter que lire Horace, et que *le monde* que connaissait Frédéric n'était pas celui pour qui David écrivait. Quel travers d'esprit dans ces rapprochements étranges, qui ne seraient encore qu'une bizarre ineptie, quand ils ne seraient pas de la dernière indécence ! Mais lorsqu'on sait de plus le peu de cas que faisait Voltaire des poésies du Roi de Prusse, quoiqu'il les eût corrigées autant qu'elles pouvaient l'être ; lorsqu'on sait qu'il l'appelait *Attila-Cotin*, quelle valeur peut-on attacher à l'opinion d'un homme qui se joue ainsi de la vé-

rité et de son propre jugement, comme de toutes les bienséances? Quelle maladroite adulation pour un roi allemand, que rien n'oblige d'être un bon poète français, et qui, en admettant ce ridicule parallèle, serait encore aussi loin de David que de Voltaire! Laissons-là ces écarts de l'esprit humain, qui ne sont pas moins le scandale du bon sens que celui de la religion, et voyons dans les choses ce qu'elles sont et ce qu'elles doivent être.

Tout ce qui est écrit l'a été pour notre instruction (St-Paul), Les livres saints contiennent la science de Dieu, la science du salut. C'est pour cela qu'ils nous ont été transmis; ils doivent être la nourriture de notre âme, et Jésus-Christ notre maître nous a dit que *l'homme vit de la parole qui sort de la bouche de Dieu*. Il n'est pas surprenant que ceux qui ne la cherchent pas dans ces livres, n'y aperçoivent tout au plus que l'accessoire, c'est-à-dire, le mérite de la composition dans ce qu'il peut avoir d'analogue aux idées reçues en ce genre, quand l'esprit divin, qui parlait à des hommes, a cru devoir descendre à la perfection du langage humain : je dis descendre; car lors même que le style de l'Ecriture est au-dessus de tout autre, comme on vient de le voir, il est encore nécessairement au-dessous des idées divines.

Mais avec cette disposition, malheureusement trop commune, à lire Moïse et David comme on lirait Horace et Homère; non-seulement, on en perd la substance qui était pour notre âme, mais l'esprit même ne peut que s'égarer dans ses jugements, toutes les fois qu'il prendra pour des défauts dans les auteurs sacrés, ce qui pourrait en être dans les écrivains profanes,

puisque les moyens ne doivent sûrement pas être toujours les mêmes, quand le but est différent. L'esprit saint n'a pas écrit pour plaire aux hommes, mais pour apprendre aux hommes à plaire à Dieu.

Un des reproches que l'on fait le plus souvent aux psannes, c'est la fréquente répétition des mêmes idées, des mêmes sentiments, des mêmes tours. Je pourrais m'en tenir à l'analyse succincte que j'ai donnée ci-dessus des procédés de la poésie hébraïque; je pourrais même faire remarquer qu'on a fait le même reproche aux poètes Grecs; ce qui pourtant n'a diminué ni leur mérite, ni leur réputation; et je renvoie là-dessus à la judicieuse apologie qu'en ont faite les meilleurs critiques. Celle de David, s'il en avait besoin, serait d'une tout autre importance, et proportionnée à celle de son ouvrage : ce n'est pas pour lui-même qu'il convient de l'indiquer, mais pour ceux à qui elle peut être utile.

Les chrétiens savent que les cantiques étant des poèmes religieux, d'abord faits pour être chantés dans les cérémonies publiques d'Israël, et destinés par la providence à devenir pour nous des prières de tous les jours dans toute la suite des siècles, sont de continuelles élévations à Dieu, des invocations, des supplications, des actions de grâces, des entretiens de l'homme avec Dieu, des exhortations et des leçons pour ses serviteurs, des menaces et des arrêts contre ses ennemis, des hommages à ses grandeurs, à ses justices, à ses bienfaits, à ses lois, à ses merveilles; et si l'on considère que ce fond est partout le même, et que rien de profane et de terrestre ne pouvait se mêler à ce qui est saint et céleste, on sera peut-être plus surpris de la multitude des tours et des mouvements, de l'abondance des sentiments et

des pensées , qu'on ne peut être blessé de l'espèce d'uniformité de ton général qui naît de celle de l'objet et du dessin. Le Psalmiste se répète, mais c'est toujours Dieu qui chante ; c'est toujours à Dieu ou de Dieu qu'il parle , et le cœur ne peut parler à Dieu ou de Dieu qu'avec amour ; et qui est-ce donc qui caractérise l'amour si ce n'est le plaisir et le besoin de dire sans cesse la même chose ? Sans doute l'amour, en s'adressant au Créateur, s'épure, s'ennoblit et s'élève ; mais il ne change pas son caractère essentiel ; et comme celui qui aime ne s'occupe uniquement que de satisfaire et de répandre son âme devant ce qu'il aime, et d'exprimer ce qu'il sent, sans songer à varier ce qu'il dit ; comme c'est cela même qui imprime le cachet de la vérité à ses discours à ses écrits, et qui persuade le mieux la personne aimée ¹³ ; croit-on que l'amour de Dieu soit ou doive être moins affectueux et moins surabondant ?

On raconte d'un saint que sa prière n'était autre chose qu'une médiation habituelle sur les miséricordes divines, dont il ne sortait que pour prononcer toujours les mêmes paroles : *ô bonté ! ô bonté ! ô bonté infinie !* et il pleurait. Je sais qu'il n'y aurait pas là de quoi faire un psalme ni une ode ; mais il y en avait assez pour Dieu et pour l'homme qui aimait Dieu , et c'est sous ce rapport que ce trait rentre dans ce que je disais.

¹⁴ Je ne crois pas que jamais aucune femme se soit plainte qu'on lui répât sans cesse la même chose. Ces sortes de rapprochements ne doivent pas scandaliser ; c'est avec le même cœur qu'on aime le Créateur ou la créature, quoique les effets soient aussi différents que les objets. Madame de Sévigné dit de Racine : *Il aime Dieu comme il aimait ses maîtresses ;* et cela n'a rien de ridicule ni madame de Sévigné ni Racine. *Quantum mutatus ab illo !*

J'avoue encore que rien de tout cela n'est concevable pour ceux qui ne savent pas ce que c'est que d'aimer Dieu, comme le langage du cœur est inintelligible pour l'homme froid, comme la langue des artistes est étrangère à qui ne connaît pas les arts; et l'on me pardonnera ces rapports du sacré au profane, que je ne me permets que pour me faire entendre de tout le monde. C'est donc avec le cœur qu'il faut lire les psaumes pour les faire sentir; et alors toute âme religieuse, loin d'y trouver trop de répétitions, y ajoutera les siennes propres. Il y a pour elle des mots et des idées qu'elle est nécessitée à redire sans cesse, comme l'extrême besoin n'a qu'un même cri, jusqu'à ce qu'il soit satisfait; et le besoin de l'âme religieuse ne pouvant jamais l'être dans cette vie, son cri est toujours le même. *Hommes de la terre* ¹⁵, pourquoi vous importunerait-il? Ou ne l'entend point parmi vous : il est le concert des tabernacles du Seigneur, et c'est de là qu'il monte aux cieux. Tout ce qu'on vous demande, c'est de ne pas le troubler, comme les serviteurs de Dieu ne vont pas troubler vos joies mondaines. *Discedite à me, maligni, et scrutabor mandata Dei mei.* « Méchants, éloignez-vous de moi, et je méditerai les paroles de mon Dieu. » Ps. 118.

Voyez dans l'Evangile la Chananéenne suivre obstinément J.-C., pour en obtenir la guérison de sa fille : songe-t-elle à varier son discours? que dit-elle? Rien que ces mots qu'elle va répétant à chaque pas : *Jésus, fille de David, ayez pitié de moi : ma fille est tourmentée par le démon.* Les disciples eux-mêmes en sont impa-

¹⁵ Expression des Psaumes.

tientés (car ils n'avaient pas encore reçu l'Esprit); ils prient leur maître d'éloigner cette femme importune. Mais le maître qui ne voulait que montrer aux Juifs un exemple de patience et de foi dans une femme idolâtre, finit par l'exaucer, et donne une leçon à ses disciples, en leur disant qu'il *n'a pas encore trouvé tant de foi dans Israël.*

— « Mais enfin, pourquoi le Psalmiste redit-il si souvent que *Dieu est bon, qu'il est miséricordieux?* qui en doute? pourquoi invite-t-il si souvent les hommes à louer et bénir Dieu? pourquoi ces refrains si fréquents? *écoutez ma prière, exaucez-moi, secouez-moi, etc.*? Cela n'est-il pas trop monotone, même pour des chrétiens? »

Oh! pour des chrétiens, non à coup sûr. Mais supposons que cela revienne jusqu'à cent fois dans les 150 psaumes : c'est beaucoup ; mais je vais au plus fort, parce que je ne saurais me résoudre à compter. Eh ! bien, il n'y a pas un moment dans notre existence qui ne soit le résultat d'une foule de bienfaits du Créateur, même dans le malheureux, même dans le méchant. — C'est-il possible? (diront peut-être ceux qui n'y ont pas plus pensé que je n'y ai pensé moi-même pendant quarante ans)? — Cela est aussi sûr que votre existence même ; et si vous y réfléchissez, vous n'en douterez pas plus que de la lumière du jour. Or, quand David, composant cette foule d'odes à la louange de Dieu, aurait énoncé cent fois ce qu'il est si juste et si naturel de sentir à tous les instants, il me semble qu'il n'y a pas là d'excès, et s'il pouvait y en avoir, au moins ne serait-ce pas dans des chants de prière; car, s'il faut encore invoquer les convenances humaines, toute poésie religieuse, solennelle

et musicale, comporte et même exige des retours et des refrains.

Et puisque j'ai touché ce point, j'observerai que les critiques inconsidérés ont totalement oublié ces rapports de la poésie et de la musique, qui sont pourtant des lois reçues partout. Ils se sont récriés sur le psaume 135, où l'on reprend à chaque verset ces mots du premier : *parce que sa miséricorde est éternelle*. Mais est-il permis d'ignorer que ce psaume, le seul de ce genre, avait un objet particulier ? Il était destiné à la dédicace du temple que devait bâtir Salomon, et il fut en effet chanté. Il est partagé entre les chantres et le chœur : les uns doivent prononcer la première partie de chaque verset, qui rappelle quelqu'un des bienfaits ou des prodiges du Dieu d'Israël ; les autres ne sont chargés que du refrain qui en fait la seconde : *Quoniam in æternum misericordia ejus*. Ce plan musical est très-beau, et demandez à un Lesueur, à un Gossec, à un Méhul, s'il n'est pas susceptible d'un grand effet dans le refrain, et d'un effet très-varié dans chaque verset. Si ce psaume eût été publié de nos jours, on aurait imprimé une fois pour toutes les paroles du cœur, comme c'est l'usage : mais les Juifs qui nous ont conservé les écritures, ont poussé le scrupule jusqu'à compter les mots par respect, comme nos censeurs modernes les ont comptés par dérision.

— « Mais, quoique Dieu soit toujours bon, quoiqu'il
« nous fasse du bien à tous les moments, et qu'à tous
« les moments on ait besoin de lui, faut-il s'en souvenir
« et le répéter sans cesse ? Nous le demande-t-il, et
« cela même est-il possible ? »

Non, pas même aux solitaires, et aux contempla-
tifs : les objets extérieurs et les impressions des sens

ont sur nous leur pouvoir et même leurs droits ; et Dieu ne nous demande que ce que nous pouvons. Mais pourquoi a-t-il voulu que les cantiques qu'il a dictés nous reportassent souvent sur les mêmes idées ? C'est qu'elles contiennent tout ce qu'il est pour nous, et tout ce que nous devons être pour lui ; tout ce qu'il veut que notre cœur s'accoutume à sentir et notre bouche à répéter ; et quoi de plus important ! En songeant combien Dieu est bon, qu'il l'est comme lui seul peut l'être, l'homme aussi apprend à être bon, autant que peut l'être l'homme : en songeant combien Dieu nous aime, et qu'il n'y a que lui qui puisse aimer ainsi, l'homme apprend à aimer Dieu autant qu'on peut l'aimer ici-bas, et celui qui aime Dieu devient bon. *Ama et fac quod vis : Aimez-le et faites ce que vous voudrez*. Il y a dans ce mot de St-Augustin, autant de sens que de sentiment. Ce qui est toujours dans le cœur, vient souvent sur les lèvres, et l'habitude de *bénir Dieu* sanctifie toutes nos actions. C'est une pensée qui corrige et purifie toutes les autres : je ne craindrai pas que celui qui *bénit Dieu* de cœur, fasse du mal aux hommes.

C'est donc le feu de l'amour divin qui anime les psaumes. Le Psalmiste en est enflammé, et le répand dans ses chants et dans notre âme. Faut-il s'en étonner ? David était la figure de celui qui est *venu apporter ce feu sur la terre* ; il a , comme prophète, incessamment devant les yeux, celui qu'il représente, et il voit dans l'avenir le chef-d'œuvre de l'amour divin, l'avènement du Sauveur. Aussi n'est-il jamais plus éloquent que sur les miséricordes de Dieu, et de là ce pathétique qui, chez lui, est égal au sublime d'idées et d'images. Qui

pourrait le méconnaître dans le psaume 102 (*Benedic*),
et particulièrement dans les passages suivants ?

« Bénis le Seigneur, ô mon âme ! et que tout ce qui
« est en moi rende hommage à son saint nom. Bénis
« le Seigneur, ô mon âme ! et n'oublie jamais ses bien-
« faits.

« C'est lui qui fait grâce à toutes les fautes, lui qui
« guérit toutes tes infirmités, lui qui rachette ta vie de
« la mort ¹⁶, lui qui te couronne de ses miséricordes,
« lui qui comble de ses biens tous tes désirs, lui qui
« renouvelle ta jeunesse comme celle de l'aigle ¹⁷.

« Le Seigneur est plein de compassion, sa patience
« est longue, et sa miséricorde inépuisable. Autant le
« ciel est élevé au-dessus de la terre, autant sa miséri-
« corde s'élève sur la tête de ceux qui le craignent.

« Autant que l'orient est éloigné du couchant, autant
« il a éloigné de nous nos iniquités.

« Le Seigneur a pitié de ceux qui le craignent, comme
« un père a pitié de ses enfants.

« Car il connaît notre argile, et se ressouvient que
« nous sommes poussière.

« Les jours de l'homme sont comme l'herbe ; sa fleur
« est comme celle des champs ; un souffle a passé, et
« la fleur est tombée, et la terre qui l'a portée ne la
« reconnaîtra plus.

« Mais la miséricorde du Seigneur sur ceux qui le
« craignent, est de l'éternité à l'éternité. »

C'est de ce dernier trait, rendu ici mot à mot,

¹⁶ De la mort éternelle.

¹⁷ Qui fait de toi par sa grâce un homme nouveau, comme
l'aigle, quand il a pris un nouveau plumage.

comme tout le reste, *ab æterno usque in æternum*¹⁸, et dont le but est d'exprimer l'éternité qui a précédé la naissance de l'homme, et celle qui suivra sa mort, qu'est emprunté ce mot fameux de Pascal, mot si souvent cité et admiré : *L'homme est un point entre deux éternités.*

Rien n'est devenu plus commun, il est vrai, que la comparaison des jours de l'homme avec l'herbe et la fleur des champs; mais il y a encore ici un trait aussi poétique qu'original, et dont personne, que je sache, ne s'est servi : « La fleur est tombée, et la terre qui « la portait ne la reconnaîtra plus. » Et cette comparaison de la hauteur des cieux au-dessus de nos têtes, avec celle des miséricordes divines au-dessus de nos péchés! Peut-on réunir d'une manière plus heureuse l'idée de la grandeur et de la bonté de Dieu? Et en effet, l'un et l'autre sont également au-dessus de nos conceptions. Je ne voulais citer ces versets que comme un morceau de sentiment : combien il offre de beautés diverses! d'autres peuvent trouver beau de railler comme les impies : mais [ce qui est beau, c'est d'écrire comme les prophètes.

Si David veut nous faire sentir la folie d'interroger Dieu sur les voies de sa justice, il s'écrie : « Vos jugements sont élevés comme les montagnes, et profonds « comme les abîmes. » Et ailleurs : « Grand Dieu! qui « peut connaître la puissance de votre colère? qui peut

¹⁸ Il est bien singulier qu'aucun des traducteurs que j'ai lus (et j'ai lu les plus célèbres) n'ait paru apercevoir tout ce qui est renfermé dans ces mots, *ab æterno usque in æternum* : tous ont traduit, *de toute éternité, éternellement*, etc. Le psalmiste a voulu dire ici que la miséricorde de Dieu était sur nous longtemps avant que nous fussions au monde.

« vous craindre assez pour mesurer l'étendue de vos
« vengeances ! » Aussi, quand il parlait tout à l'heure
de ses miséricordes, il a toujours eu soin d'ajouter : *sur*
ceux qui le craignent ; il le répète partout, de peur qu'on
ne s'y méprenne, et l'on voit par là qu'il s'occupe de
toute autre chose que du soin d'éviter les répétitions.

Le besoin le plus général de l'homme est celui de
la consolation, et l'accent le plus familier à la voix hu-
maine est celui de la plainte. Qui a mieux connu et
mieux rempli ce besoin de notre espèce, que les auteurs
des livres saints ? ou plutôt qui pouvait le mieux con-
naître et le mieux remplir que celui même qui a fait
l'homme ; et qui lui a envoyé sa parole pour l'éclairer et
le consoler ? Vous qui êtes malheureux, affligés, oppri-
més, allez chercher le soulagement et l'espérance dans
Sénèque et dans les autres philosophes, et vous me direz
comment vous vous en serez trouvés. Moi, je lirai l'Écri-
ture, et surtout les psaumes : je lirai le psaume *bene-*
dicam, si plein de douceur et d'onction, où David, en
commençant, désigne d'abord ceux pour qui seuls il a
écrit et chanté.

« Je bénirai le Seigneur en tout temps ; ses louanges
« seront toujours dans ma bouche. Mon âme se glori-
« fiera dans le Seigneur : que les hommes d'un cœur
« doux m'entendent et partagent mon allégresse. »

Il venait alors d'échapper au plus éminent danger, en
se sauvant du pays de Geth, où sa vie avait été mena-
cée ; mais sa situation était toujours pénible et péril-
leuse, comme elle le fut jusqu'à la mort de son insensé
persécuteur Saül, et quelquefois même depuis. Aussi,
ses cantiques sont-ils un mélange et une succession de
plaintes et d'actions de grâces ; mais toujours avec la

plus entière confiance en Dieu. Il sait bien que ce sentiment n'est pas celui des cœurs durs et superbes; il ne s'adresse donc qu'*aux hommes d'un cœur doux*; c'est à eux qu'il dit :

« Célébrons tous ensemble le Seigneur; exaltons ensemble son nom. J'ai cherché le Seigneur, et il m'a exaucé, et il m'a délivré de mes adversités.

« Approchez de lui, et vous serez éclairés, et la honte ne sera pas sur votre front.

« Ce pauvre¹⁹ a crié vers le Seigneur, et il a été exaucé; et il est sorti de toutes ses tribulations.

« L'ange du Seigneur descendra près de ceux qui craignent Dieu, et il les sauvera.

« Eprouvez et goûtez combien le Seigneur est doux, combien est heureux celui qui espère en lui.

« Il est auprès de ceux qui ont le cœur affligé, et il sauvera ceux dont l'âme est humble. »

Et ailleurs :

« Le passereau trouve sa demeure, et la tourterelle se fait un nid pour y déposer ses petits; vos autels, ô mon Dieu et mon roi! vos autels²⁰, c'est l'asile que je vous demande.

« Heureux ceux qui habitent dans votre maison! Ils vous loueront dans tous les siècles. Heureux celui qui attend son secours de vous, au milieu de cette vallée

¹⁹ Ce *pauvre* est David lui-même. On a dit quelque part, *c'est fier, mais c'est beau*; ici, tout le contraire : c'est humble, mais c'est beau.

²⁰ L'hébreu, plus elliptique qu'aucune autre langue, dit seulement, *vos autels, mon Dieu; vos autels!*... et n'achève pas la phrase. La Vulgate dit de même; mais cette ellipse serait trop forte pour nous : elle n'en est pas moins de sentiment.

« de larmes ! Il forme dans son cœur des degrés qui l'élèveront jusqu'au séjour que vous lui avez destiné. »

Quelle image que ces *degrés formés dans le cœur*, (*Ascensiones in corde suo disposuit*) pour monter de cette vallée de larmes jusqu'au séjour où elles seront essuyées ! (*Absterget Deus omnem lacrymam.*) C'est ainsi que le cœur parle, et si l'on demande quels sont ces *degrés*, ce sont les épreuves de la patience, soutenue par l'amour et l'espérance.

— « La patience ! cela est bientôt dit ; la patience est-elle une chose si facile ? — »

Non , mais David nous apprend d'où venait la sienne, et d'où peut venir la nôtre, et cela d'un seul mot, mais qui est encore de ce style que bien des gens n'entendront pas, du style de l'inspiration : *Seigneur, vous êtes ma patience : Domine, tu es patientia mea* ; comme il dit ailleurs : *Mon Dieu, vous êtes ma miséricorde. Deus, misericordia mea.* Cette expression doit paraître encore bien plus extraordinaire. Quoi donc ! il s'approprie la miséricorde divine ! Sans doute, et il est bien sûr que le bon Dieu ne s'en offense pas. Car David veut dire : votre miséricorde est à moi, elle est pour moi ; elle est mon bien. Il a raison, et heureux celui qui le dira comme lui ! Ces paroles-là ne sont pas plus à David que *sa patience*. Elles ne sont pas de l'homme : l'homme en a-t-il jamais employé de semblables ?

Je trouve dans les poètes, dans les écrivains de toutes les nations les grandeurs de Dieu, et je n'en suis point surpris. Il suffit de regarder le ciel et la terre pour avoir l'idée d'un grand pouvoir ; et cette idée est à tous les hommes, hors aux athées, qui se sont mis hors de l'espèce humaine. Mais la bonté de Dieu !... Elle a été aussi

aperçue chez tous les peuples, j'en conviens : elle est si visible ! Cependant je ne la vois sentie que par les auteurs de la Bible et les Chrétiens. Eux seuls sont éloquents et inépuisables sur cet attribut de la Divinité qui, de tous, est le plus près de nous. Les anciens ont eu assez de sens pour saisir cette vérité ; ils ont dit *optimus maximus*, mettant ainsi la bonté au premier rang, du moins pour nous : car on sait bien qu'il n'y a point de rang dans l'infini, et que tout est égal dans les attributs divins. Mais en effet, il est naturel que ce qui rapproche le plus Dieu de nos pensées, ce soit sa bonté, parce que c'est elle qui le rapproche le plus de nos besoins. L'idée de son immense pouvoir, considérée seulement quelques minutes, nous confond et nous accable : méditez un moment l'infini en étendue ou en durée ; cherchez à le concevoir ; vous serez bientôt comme étourdi, et obligé d'éloigner une idée qui vous fait tourner la tête. L'infini nous entoure de toute part, et nous ne pouvons pas plus le fixer sous notre pensée que sous nos sens. L'un et l'autre ne laissent pas d'atteindre loin, témoin l'astronomie ; mais quoique le monde ait des bornes pour Dieu qui l'a fait, il en a si peu pour nous, que les seuls calculs de la distance possible des étoiles fixes n'ont point de terme arithmétique. Ainsi l'infini nous environne et nous repousse. Mais apparemment que notre cœur est plus grand que notre esprit ; car, quoique l'infini en bonté ne soit pas plus à la portée de nos conceptions que tout autre, nous pouvons considérer celui-là, non-seulement sans peine et sans fatigue, mais avec un plaisir toujours nouveau : nos idées s'y perdent, mais nos sentiments s'y retrouvent. Je ne sais quoi nous dit que la puissance de Dieu n'est qu'à lui et

pour lui; et quoiqu'en y pensant nous ne puissions en trouver les limites, ni dans ce qu'il donne, ni dans ce qu'il promet, il semble pourtant qu'il n'y ait rien de trop pour notre cœur, pour ses besoins, pour ses désirs. L'apôtre saint Jean a dit dans une de ses épîtres un mot sublime ²¹: *Major est Deus corde nostro*. « Dieu est plus grand que notre cœur. » Il l'a dit en ce sens que Dieu en sait plus sur nos fautes que la conscience même la plus éclairée; mais ce mot est tout aussi vrai de la capacité de notre cœur en désirs; rien ne nous paraît pouvoir aller plus loin; et Dieu seul est au-delà.

Comment se fait-il donc que le sentiment de cette bonté, qui est si doux et qui semblerait si naturel, ne se trouve exprimé et approfondi que dans l'Écriture, et n'ait été familier qu'aux Chrétiens? C'est qu'eux seuls ont en effet connu Dieu; et c'est, en bonne philosophie, une preuve péremptoire que l'homme avait besoin d'une révélation pour le connaître ainsi. Je ne suis pas surpris qu'on ait peu parlé de la bonté des dieux du paganisme: il s'en fallait de tout qu'ils fussent bons. Des philosophes anciens, il est vrai, ceux du moins qui ont reconnu l'unité d'un Dieu, ont senti que la bonté était un de ses attributs essentiels. Mais cette vérité ne passa jamais la spéculation; et jusqu'à l'Évangile, où la bonté divine parut en personne, parut en action et en paroles, au

²¹ Je crois entendre une certaine classe de lecteurs s'écrier : « *Du sublime* dans saint Jean ! Comment va-t-on chercher *du sublime* dans saint Jean ! Saint Jean et le sublime peuvent-ils aller ensemble ? » Il y a autant d'esprit dans ce genre de *gaité*, qui est celui de nos philosophes, que dans cette exclamation si plaisante des *Lettres Persanes* : *Ah ! ah ! Monsieur est Persan ! Comment peut-on être Persan ?*

point que les incrédules eux-mêmes, en refusant d'y voir Dieu, y ont au moins vu la perfection de l'homme (ce qui est beaucoup pour eux); jusqu'à la publication de ce livre qui a conquis le monde en condamnant le monde, la bonté divine n'a été sentie et représentée que dans les livres de l'ancienne loi, qui annonçaient les mystères de la loi nouvelle. Mais aussi quelle place elle y tient! de quels traits elle y est peinte! comme il est clair que ces traits là ne sont pas de main d'homme! Vous qui croyez seulement à l'existence d'un Dieu, si cette idée n'est pas chez vous une idée vide et stérile (ce qui serait d'autant plus honteux, qu'elle est la plus noble et la plus féconde de toutes les idées de l'esprit humain), il ne faut ici que réfléchir et être conséquent; mais combien l'un et l'autre est rare!

Un caractère particulier, dont je crois devoir dire un mot dans ce discours, où je ne fais qu'effleurer ce qui est fait pour être développé dans un ouvrage, c'est cette confiance pour ainsi dire familière entre Dieu et l'homme, que naturellement aucun écrivain ne se permettrait, si elle ne lui était inspirée. Je conçois fort bien qu'un des dieux d'Homère couvre un héros de son bouclier : des dieux qui peuvent être trompés, blessés, emprisonnés, punis, ne peuvent guère se compromettre, et les poètes ont pu en faire ce qu'ils voulaient. Mais que, dans les mêmes livres où se montrent sans aucun alliage les idées les plus pures et les plus hautes de la Divinité, comme on vient de le voir, et comme cela n'est pas même contesté; que dans les livres pleins du plus profond respect pour Dieu, et de la crainte de Dieu la plus religieuse, le Très-Haut paraisse en même temps traiter l'homme comme un ami dans la force du terme,

entrer avec lui en discussion comme avec un égal, sans que cette espèce de commerce si extraordinaire affaiblisse jamais dans l'homme la vénération et la soumission; c'est ce qui est pour moi une démonstration morale de l'inspiration divine, et ce qui devrait être au moins, pour tout homme de sens et de bonne foi, matière à examen et à réflexion.

Que le Dieu d'Israël, prêt à promulguer sa loi sur les sommets de Sinaï, s'annonce avec un appareil si formidable, que les Hébreux, saisis d'effroi, prient le Seigneur *de ne pas leur parler lui-même, de peur qu'ils ne meurent*, ce n'est pas, si j'ose le dire, ce qui marque le plus à mes yeux l'esprit divin dans le récit de Moïse. Naturellement, les idées de majesté et de terreur entourent l'idée de la Divinité; et dans ce genre, l'imagination a donné à la fable même quelques grands traits de vérité, quoique toujours altérés par un mélange qui prouve l'erreur. Mais à quoi reconnaitrai-je surtout l'esprit divin dans le Pentateuque et dans les autres parties de la Bible? C'est à la manière dont je vois Dieu converser avec l'homme; c'est quand ce Dieu si terrible s'entretient si familièrement avec Abraham, avec Moïse, avec Jonas, avec tous ses serviteurs; c'est, par exemple, dans cet endroit de la Genèse, dont il faut citer le texte, parce que rien ne saurait en suppléer l'impression.

« Alors le Seigneur dit : Pourrai-je cacher à Abraham ce que je dois faire (et il lui apprend qu'il va détruire Sodome)? Abraham demeura devant le Seigneur ²², et s'approchant, il lui dit : Serait-il possible

²² Il paraît en cet endroit, comme en beaucoup d'autres, sous

« que vous fissiez périr l'innocent avec le coupable? S'il
« y avait cinquante justes dans cette ville, les extermi-
« neriez-vous avec les autres? Ne pardonneriez-vous
« pas plutôt à toute la ville, à cause des cinquante justes
« qui s'y trouveraient? Vous n'êtes point capable de
« perdre le juste avec l'impie, et de traiter l'innocent
« comme le coupable : une telle conduite est indigne de
« vous. Celui qui est le juge de toute la terre pourrait-il
« ne pas rendre justice? — Le Seigneur dit : Si je trouve
* « cinquante justes dans Sodome, je pardonnerai à toute
« la ville à cause d'eux. — Puisque j'ai commencé, dit
« Abraham, je parlerai encore à mon Seigneur, quoique
« je ne sois que cendre et poussière. S'il s'en fallait
« cinq qu'il y en eût cinquante, feriez-vous périr toute
« la ville, parce qu'il y en aurait cinq de moins? —
« Non, dit-il, je ne la détruirai point, s'il s'y trouve
« quarante-cinq justes. — Abraham, continuant de par-
« ler, lui dit : Mais s'il n'y en avait que quarante? —
« A cause de ces quarante, dit le Seigneur, je ne la
« détruirai point. — Seigneur, dit Abraham, ne vous
« fâchez pas, je vous prie, si je parle encore. Peut-être
« qu'il n'y en aura que trente. — Le Seigneur dit : Si
« j'en trouve trente, je ne la détruirai point. — Puisque
« j'ai commencé, dit Abraham, je parlerai encore à
« mon Seigneur. S'il ne s'y en trouvait que vingt? —
« Le Seigneur dit : A cause de ces vingt, je ne la dé-
« truirai point. — Abraham dit : Seigneur, je ne par-
« lerai plus que cette fois. Peut-être n'y en aura-t-il

la figure d'un ange, mais en se faisant connaître pour ce qu'il est, comme on le voit par toute la suite de l'entretien.

« que dix. — S'il y en a dix, répondit le Seigneur, je
« ne la détruirai point. »

Il y a quelque chose en moi qui me crie si fortement que l'homme n'a pas trouvé cela, que, s'il était possible que ce sentiment me trompât, je ne craindrais pas d'être repris de mon erreur au jugement de Dieu. Je lui dirais comme Abraham : « Vous êtes juste, et
« avec les idées que vous-même avez données à mon
« intelligence, ai-je pu croire que ce n'était pas vous
« qui parliez ainsi? » Mais heureusement il n'y a pas de risque, et je suis sûr que cela est de Dieu, comme je le suis qu'il y a un Dieu.

Je laisse de côté toutes les réflexions que peut faire naître cet entretien, et qui ne sont pas de mon objet. Je remarquerai uniquement que cette suite d'interrogations serait hors de vraisemblance dans toute autre histoire, rien que d'un sujet à un roi, et un roi justement irrité, et que l'inaltérable patience du maître paraîtrait aussi peu concevable que les questions multipliées du serviteur paraîtraient, en pareille occasion, indiscrètes et téméraires. De part et d'autre, il n'y a rien dans l'ordre humain.

Jonas va criant dans les rues de Ninive : « Encore
« quarante jours, et Ninive sera détruite. » Car c'est là ce qu'il avait ordre d'annoncer, et la sentence est positive, et la prophétie sans restriction. Cependant les Ninivites et leur roi s'humilient devant le Dieu qui a envoyé Jonas ; ils font pénitence sous le sac et la cendre²³, dans le jeûne et dans la prière, et ils disent : « Qui
« sait si Dieu ne se retournera pas vers nous pour nous

²³ C'est encore en Orient le signe du deuil et de l'affliction.

« pardonner, s'il ne s'apaisera point, et s'il ne révo-
« quera point l'arrêt de notre perte, qu'il a prononcé
« dans sa colère? En effet, Dieu considéra leurs œu-
« vres; et, voyant qu'ils s'étaient convertis en quittant
« leurs voies criminelles, il eut pitié d'eux, et ne leur
« fit point le mal qu'il avait résolu de leur faire. »

Jonas, qui ne s'était chargé qu'à regret de prédire les vengeances du Seigneur, et qui n'était pas dans ses secrets, quoique chargé de sa parole, trouva fort mauvais que sa prophétie fût ainsi démentie, et s'en plaignit à celui qui l'avait envoyé. Mais il faut encore entendre Dieu et son prophète dans le texte sacré.

« Cependant Jonas, étant sorti de Ninive, était allé
« se placer à l'orient de la ville. Là, il se fit une petite
« cabane de feuillages, et s'y reposa à l'ombre, en at-
« tendant ce qui arriverait. Mais lorsqu'il vit que Dieu
« s'était laissé toucher de compassion, il en fut très-
« fâché, et, dans l'excès de son chagrin, il dit au Sei-
« gneur : N'est-ce pas là, mon Dieu, ce que je disais
« lorsque j'étais encore dans mon pays? C'est ce que je
« prévoyais; et c'est pour cela que je me suis enfui pour
« aller à Tharsis; car je savais que vous êtes un Dieu
« clément, bon, patient, plein de miséricorde, et qui
« pardonnez aux hommes leurs péchés. Je vous conjure
« donc, Seigneur, de retirer mon âme de mon corps,
« la mort vaut mieux pour moi que la vie. — Le Sei-
« gneur lui dit : Croyez-vous que votre colère soit bien
« raisonnable? »

On s'étonnera sans doute que le Seigneur n'en dise pas davantage, et l'on trouvera d'abord le prophète bien méchant, et le Seigneur bien bon. Voyez la suite du récit et de la leçon.

« Comme le prophète était fort incommodé de la chaleur, le Seigneur fit naître un arbrisseau qui s'éleva
« au-dessus de la tête de Jonas, pour le couvrir de son
« ombre et le garantir des ardeurs du soleil. Jonas en
« eut une très-grande joie ; mais le lendemain matin,
« le Seigneur envoya un ver qui rongea la racine de la
« plante, et elle devint toute sèche. Après le lever du
« soleil, Dieu fit souffler un vent brûlant, et les rayons
« du soleil donnant sur la tête de Jonas, il se trouva
« dans un abattement extrême, et souhaita de mourir,
« disant encore : La mort m'est meilleure que la vie.
« Alors le Seigneur dit à Jonas : Croyez-vous avoir
« raison de vous fâcher?... Vous voudriez conserver
« une plante qui est venue sans vous, qui est crûe en
« une nuit, et qui est morte le lendemain ; et vous ne
« voulez pas que j'épargne la grande ville de Ninive, où
« il y a plus de six vingt mille hommes qui ne savent
« pas distinguer la droite de la gauche, et qui renferme
« une multitude d'animaux? »

Je ne prétends pas ici expliquer un récit où tout est figure, comme dans tous ceux de l'ancien Testament. Les Chrétiens instruits savent que la colère injuste de Jonas représentait la jalousie présomptueuse des Juifs, qui n'ont jamais pu comprendre que Dieu ait daigné se manifester aux Gentils, et leur porter une lumière que les Juifs n'ont pas voulu recevoir. Mais ce qui m'occupe ici, c'est toujours la bonté de Dieu, d'abord dans la douceur des reproches qu'il fait à Jonas, ensuite dans la disproportion entre l'opinion que peut avoir l'homme des miséricordes divines, et ce qu'elles sont réellement. On voit que Jonas en avait déjà une grande idée ; cependant il est surpris et scandalisé que Dieu pardonne

si promptement à une ville si criminelle. C'est qu'il n'a vu que ce que l'homme peut voir, la multitude et l'énormité des crimes, dont il ne peut trouver la compensation dans quelques jours de pénitence publique. Mais il y a une pénitence intérieure dont il n'est pas juge, parce qu'il ne lit pas dans les cœurs : il y a le repentir du cœur, que Dieu seul peut juger et apprécier ; et comme il l'apprécie encore dans sa miséricorde, est-il étonnant qu'elle emporte la balance ? Il fait même entrer ici pour quelque chose la conservation des animaux, ce qui peut nous surprendre, mais ce qui ne surprend pas dans celui qui les a faits et qui s'est chargé de les nourrir.

C'est de ce sentiment de sa bonté que naît celui de l'amour dans les prophètes qui l'ont chanté, et principalement dans le psalmiste. « Il fera, dit David, la volonté de ceux qui le craignent. » *Voluntatem timentium se faciet*. Quel homme ne croirait pas dégrader la Divinité par de semblables expressions ? *Faire la volonté !* Quel roi, quel prince dirait qu'il *fera la volonté* de ses sujets, et de qui l'oserait-on dire comme un éloge ? A plus forte raison, nul n'oserait le dire de Dieu. C'est que, dans toutes nos idées sur les grandeurs divines, quand ces idées ne sont que de nous, nous mêlons toujours involontairement ce qui dans nous se mêle plus ou moins à toute grandeur, l'orgueil. L'orgueil est l'attribut nécessaire de l'imperfection ; il appartient à tout ce qui est sujet à comparaison : tout être qui peut se comparer à un autre est donc sujet à l'orgueil. L'être parfait en est seul exempt. Dieu ne saurait être orgueilleux, parce qu'il ne peut se comparer à rien, et c'est aussi pour cela qu'il ne peut pas craindre comme nous de descendre. C'est pour cela que tant de choses et d'ex-

pressions ont choqué dans les livres saints, et n'ont choqué que l'orgueil et l'ignorance, qui ont cru voir de la *petitesse* dans les termes et dans les objets, comme si quelque chose était petit ou grand devant Dieu : devant lui, tout est à sa place, comme il l'a voulu, et voilà tout. Il nous a dit lui-même dans l'Écriture, et plus d'une fois : *Mes pensées ne sont pas les vôtres.*

La main de Dieu est une figure reçue ; mais je ne crois pas qu'aucun auteur eût risqué de dire comme David : « Si le juste tombe, il ne sera pas froissé, parce que le Seigneur *avancera la main pour le soutenir.* » *Quia Dominus supponit manum.* Cette figure ne nous aurait-elle pas paru trop *petite* ? Mais supposons qu'elle passe, si l'on veut, grâce à l'habitude et à l'éducation ; en voici une où tous les lecteurs, quoique bien avertis, vont se recrier tout d'une voix (j'excepte toujours les Chrétiens) : « Heureux l'homme attentif aux besoins du pauvre et de l'indigent !... Le Seigneur l'assistera sur le lit de sa douleur : oui, Seigneur, votre main *retournera son lit* pour reposer ses infirmités : *universum stratum ejus versasti in infirmitate ejus.* »

Retourner son lit ! Dieu retourner un lit ! Riez, grands esprits ! J'avoue que ces figures-là ne sont pas de votre rhétorique : elles ne sont pas de votre *Être suprême* ; mais elles sont du *bon Dieu* des Chrétiens, qui savent que rien n'est *petit* dans sa bonté.... O Rousseau ! où es-tu ? Je n'ai jamais aimé tes erreurs et tes sophismes, mais toi du moins qui n'avais pas abjuré toute religion, tu avais conservé un sens qui manquait à tous nos *philosophes*. Tu as parlé dignement de l'Évangile et des livres saints ; et ce n'est pas à toi qu'il eût fallu justifier cet admirable verset de David.

Il ne tarit pas sur les miséricordes de Dieu et sur le bonheur de l'aimer. « Qu'elles sont grandes, ô mon
 « Dieu ! les douceurs que vous réservez à ceux qui vous
 « craignent ! Vous les cacherez dans le secret de votre
 « face, loin de la persécution des hommes ; vous les
 « mettrez en sûreté dans votre tabernacle, à l'abri de
 « la contradiction des langues. Je disais dans l'excès de
 « mon trouble : Mon Dieu, vous m'avez donc rejeté
 « loin de vous ! et tandis que je vous adressais ma
 « prière, vous m'aviez déjà exaucé.

« Aimez donc le Saigneur, parce qu'il conservera
 « ceux qui lui sont fidèles. Agissez avec courage, vous
 « tous qui espérez en Dieu, et que votre cœur se for-
 « tifie en lui.... Cherchez la présence de Dieu, cher-
 « chez-la toujours, etc. »

Ne perdez pas de vue que la plupart de ses cantiques ont été composés au milieu des détresses et des dangers. Il commence presque toujours par des plaintes, et finit par des remerciements, quelquefois, il est vrai, parce qu'il a échappé à un grand péril ; mais le plus souvent sans qu'il y ait rien de changé à sa situation extérieure. D'où vient donc cette sérénité, cette joie, cette confiance ? C'est qu'il a prié, et qu'il ne doute pas que son Dieu ne l'ait entendu : il se regarde déjà comme délivré, et il l'est au moins de la crainte et de l'abattement. C'est l'effet de la prière, et c'est ce que l'Écriture enseigne à chaque page, et ce qu'elle a mis en action pour mieux nous l'enseigner.

Il s'écrie au commencement du psaume 41 : « Com-
 « me le cerf altéré cherche l'eau des fontaines, ainsi
 « mon âme vous désire, ô mon Dieu ! mon âme a soif
 « du Dieu vivant, du Dieu fort. Oh ! quand est-ce que
 « j'irai et que je paraîtrai en présence de Dieu ? »

Où a-t-on vu ce désir de *paraître devant Dieu* si vivement exprimé? S'il n'était pas surnaturel, on le trouverait dans les prières des autres religions; mais il n'y est pas, il n'y est jamais. Horace prédit à Auguste qu'il sera dieu, ce qui est beaucoup plus que de voir Dieu; mais il lui conseille de ne pas se presser, malgré tout le plaisir qu'il peut y avoir à être dans l'Olympe : *Serus in cœlum redeas*. Il a raison : il ne faut être dieu de cette manière que le plus tard possible.

David ne paraît jamais vraiment affligé ²⁴ que de deux choses, de ses péchés, et des injures qu'on fait à son Dieu. C'est encore ce qu'on ne rencontre pas dans l'antiquité païenne. Partout, il est vrai, les historiens, les poètes, les philosophes, détestent le sacrilège et l'impiété; c'est une disposition naturelle et générale. Mais aucun ne va jusqu'à s'en affliger, jusqu'à s'en faire un sujet de chagrin personnel. Il n'y a que David qui dise et redise : « Je me nourris le jour et la nuit du
« pain des larmes, parce que j'entends qu'on me dit
« sans cesse : Où donc est ton Dieu? Ces blasphèmes
« sont dans ma mémoire, et je rentre dans mon âme,
« jusqu'au jour où je passerai dans les tabernacles de la
« joie et de l'admiration, dans la demeure de Dieu, au
« milieu des cris de louanges qui retentiront dans les
« festins des justes.

« J'ai vu les prévaricateurs, et j'ai séché d'affliction,
« parce qu'ils n'observaient pas vos paroles.

« Mon âme a défailli de douleur quand j'ai vu les pé-
« cheurs abandonner vos commandements.

²⁴ Quand il parle en son nom : car il faut excepter les psaumes où il représente l'agonie du Sauveur portant les péchés du monde; alors l'expression ne peut être plus douloureuse,

« J'ai vu dans tous les pécheurs de la terre des trans-
« gresseurs de votre loi, et c'est ce qui me l'a fait ai-
« mer.

« N'ai-je pas haï tous ceux qui vous haïssent? Oui ,
« je les hais d'une haine parfaite, et vos ennemis sont
« devenus les miens. »

Enfin , c'est de lui que sont ces paroles que Jésus-Christ s'est appliquées : « Le zèle de votre maison m'a
« consumé. » *Zelus domûs tuæ comedit me.*

Cet ardent amour pour la loi de Dieu est le sujet particulier du plus long de tous ses Psaumes, le cent dix-huitième, où il s'est fait un devoir de faire entrer dans chaque verset la *loi de Dieu*, ou ses *paroles*, ou ses *promesses*, ou ses *commandements*, etc. Il y a loin de là au scrupule de se répéter, comme il y a loin du Saint-Esprit aux Muses de la fable. C'est de ce psaume que je viens de citer quelques passages sur la loi de Dieu ; c'est là qu'est ce verset qui explique le secret du style de David, et cette chaleur active et pénétrante, caractère avoué de tout temps pour être celui des Ecritures, et qui faisait dire à Rousseau qu'*elles parlaient à son cœur*. « Votre parole est un feu ardent, et mon âme en est
« embrasée. »

Il y a trois mille ans que cela est écrit; et depuis trois mille ans, il n'a manqué en aucun temps d'y avoir des hommes remplis de ce même feu; et depuis Jésus-Christ, le nombre en a été prodigieux. Cela ne méritait-il pas qu'on y pense? Ou il faut soutenir que l'amour de Dieu et de sa loi n'est pas en lui-même un sentiment bon pour l'homme et un principe de bien, ou il faut convenir qu'il y a dans notre religion un principe de bien qui n'est dans aucun autre. Il paraît difficile d'hésiter sur

l'alternative en écoutant la raison ; mais quand la raison nous embarrasse , on s'arme de ce qu'on peut avoir d'esprit pour se défaire de la raison. Je ne connais pas d'étude plus commune que celle-là , ni qui ait plus fructifié.

David attache un si grand prix à la loi de Dieu , qu'elle seule lui tient lieu de tout , et il reproduit cette idée de toutes les manières imaginables.

« Les superbes ont agi envers moi avec injustice ;
« mais je ne me suis point écarté de votre loi.

« L'iniquité des superbes s'est multipliée sur moi ; et
« moi j'occuperai tout mon cœur à méditer vos ordon-
« nances.

« Il m'est bon que vous m'ayez humilié , afin de m'ap-
« prendre vos justices.

« La parole de votre bouche est bonne à mon cœur ,
« et plus précieuse pour moi que l'or et l'argent.

« Les pécheurs m'ont attendu pour me perdre ; mais
« vous m'avez donné l'intelligence de vos décrets.

« Ils m'ont presque anéanti sur la terre ; mais je n'ai
« point abandonné vos préceptes.

« Les pécheurs m'ont tendu leurs filets , et ne m'ont
« point fait faillir dans vos commandements.

« J'ai rencontré sûr ma route la tribulation et la dé-
« tresse ; et j'ai persévéré dans la méditation de vos
« préceptes.

« Ceux qui me poursuivent et m'affligent se sont mul-
« tipliés tous les jours ; mais je ne me suis pas détourné
« de votre loi.

« Les puissants m'ont injustement persécuté ; mais
« je suis demeuré dans la crainte de vos commande-
« ments.

« Combien je chéris votre loi , Seigneur ! elle est ma
« méditation de chaque jour.... Si votre loi n'avait pas
« été l'objet de mes pensées , peut-être aurais-je péri
« au jour de mon affliction. »

Tous ces versets ne sont pas à la suite les uns des autres ; ils sont semés dans un psaume qui en a 176 ; mais ce retour si fréquent à la même pensée prouve combien le psalmiste en était affecté. Je conçois que cette manière de se consoler de tout par la loi de Dieu peut paraître bien étrange. Quel autre qu'un Chrétien comprendra surtout comment la loi de Dieu peut empêcher de *périr*, comme le dit ici David , et comme cela est très-vrai en plus d'un sens ? — Quoi ! la loi de Dieu empêchera qu'on ne vous égorge ? — Non , si elle même a marqué le terme de vos jours , sans quoi personne ne pourra rien contre vous. Mais , dans tous les cas , elle empêche de périr en deux manières : d'abord , celui qui aime et craint Dieu (et c'est l'effet de l'étude de sa loi) n'a jamais succombé ni à la crainte , ni à l'affliction , et c'est déjà beaucoup pour ce monde ; ensuite il ne saurait *périr* devant Dieu , et c'est tout pour l'autre.

Parmi tous les genres de martyr connus , on ne cite pas un saint qui soit mort de chagrin , ni un solitaire mort de ses austérités : la plupart même de ces derniers ont passé le terme ordinaire de la vie ; tant il est vrai que la paix de l'âme , cette paix de Dieu « qui surpasse tout sentiment » , *pax Dei quæ exsuperat omnem sensum* , soutient aussi le corps , et même dans les besoins et les privations ! Vous voyez bien que David savait ce qu'il disait : il savait par expérience ce que c'est que la confiance en Dieu. Qu'on en juge par ce début d'un psaume :

« Le Seigneur est ma lumière et mon salut : qui donc
 « pourrai-je craindre ? Le Seigneur est le protecteur de
 « ma vie : qui donc me fera trembler ? »

— Mais puisque David connaît si bien la loi de Dieu, pourquoi donc en demande-t-il si souvent l'*intelligence*, et nommément quatre fois dans ce même psaume 118 : « Donnez-moi l'intelligence, et je vi-
 « vrai. » *Da mihi intellectum, et vivam.* « Donnez-moi
 « l'intelligence, afin que j'apprenne vos commande-
 « ments. » *Da mihi intellectum, ut discam testimonia tua.* La loi de Dieu est-elle si difficile à compren-
 dre ?

Elle est claire comme le jour pour la raison ; mais elle contrarie tous les penchants vicieux du cœur humain. Avouons que c'est dès-lors un terrible nuage élevé dans le cœur, et que, pour le dissiper, il faut que ce cœur lui-même soit changé. Qui ne sait combien le cœur est sophiste contre la raison ? La philosophie païenne l'a vu elle-même, et l'a dit cent fois. Celle de nos *sages* modernes s'est mise plus à l'aise : elle a décidé que tous les penchants de la nature étaient *bons*. C'est donc l'intelligence du cœur que David demande ; et à qui la demande-t-il ? A celui qui avait dit des Israélites, lorsqu'il venait de leur donner sa loi sur le mont Sinaï : « Qui
 « leur donnera un cœur pour me craindre et pour ob-
 « server mes commandements ? » C'est ce qu'il disait à Moïse ; et il dit dans la suite, par la bouche de Jérémie : « Quand le temps sera venu, j'imprimerai mes
 « lois dans leur esprit, et je les écrirai dans leur cœur. » C'est la loi de grâce apportée par Jésus-Christ, et connue par avance de David et des prophètes, et

des patriarches, et de tous les justes de l'ancien Testament.

— Et que n'a-t-il donné celle-là de suite ? —

Ce ne sera sûrement pas un Chrétien qui fera cette question : un Chrétien adore la bonté de Dieu, et n'interroge pas ses décrets. D'ailleurs je ne défends pas ici la religion, et il me suffit de répondre à ceux qui n'y croient pas : Cette question est déplacée dans votre bouche. La nouvelle loi est venue à temps pour vous ; et et qu'a-t-elle produit sur vous ? Vous est-elle seulement connue ? En avez-vous seulement l'idée ? De quoi vous mêlez-vous donc ? Vous n'êtes pas chargé du sort des autres, vous n'aurez jamais à répondre que pour vous ; et c'est la seule chose à quoi vous ne pensiez pas. Au lieu de songer à interroger Dieu, le sens commun prescrirait de songer à ce qu'on aura un jour à lui répondre.

David y songeait, et c'est pour cela qu'il désire tant *l'intelligence* de la parole divine. Cette parole a dans l'Écriture encore un autre caractère qui lui est propre : c'est une grande étendue de sens avec des expressions très-simples ; et, pour apercevoir l'une, il faut beaucoup méditer les autres : de là vient que le psalmiste rappelle et recommande sans cesse cette méditation. On voit du premier coup-d'œil que la loi est bonne et juste : qui en doute ? Mais tous les objets concourent à nous en distraire, et toutes les passions à nous en éloigner. Il faut donc se recueillir en soi pour être en garde et en défense, et la méditation de l'esprit finit par mettre la loi dans le cœur à la place des passions. Or, qu'y a-t-il de plus digne de l'homme que de méditer ce qui peut le rendre meilleur ? Voilà ce que fait le psalmiste, et ce qu'il nous exhorte à faire. Le sens de la loi est lumi-

neux ; mais l'amour de la loi ne peut naître que d'une application assidue à considérer tout le besoin que nous en avons, tout le bien qu'elle seule produit, et tout le mal qu'elle seule prévient ; c'est la philosophie du Chrétien. Il y a de quoi s'occuper toute la vie ; et plus on s'en occupe, plus on sent quelle profondeur de vérité et de sagesse il y a dans cette loi, dont le premier article ne se retrouve dans aucune législation religieuse quelconque : *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de tout votre esprit et de toutes vos forces*. Les fameux vers de Pythagore, qui sont un code de morale naturelle, commencent ainsi : *Avant tout, honorez les dieux immortels, chacun selon son rang*. Ni lui, ni aucun législateur, ni aucun philosophe n'a jamais dit, *aimez Dieu*, n'a parlé en aucune manière de *l'amour de Dieu* : le savant Barthélemy en fait la remarque dans son excellent précis de l'ancienne philosophie. Ce seul commandement, bien médité, sépare tout de suite la législation divine de toutes les législations humaines : c'est toute la substance de l'homme moral. Il est vrai qu'il faut au moins y penser ; mais quiconque y pensera bien comprendra sans peine pourquoi Dieu seul a pu nous dire, *aimez Dieu*.

Il me reste, pour terminer ce discours, à rappeler le vrai sens de quelques expressions de l'Écriture et des Psaumes, dont les calomniateurs ont abusé d'une manière assez spécieuse pour en imposer aux personnes peu éclairées. Quel bruit n'a pas fait Voltaire d'un Dieu qui *se repent*, qui *se met en colère*, qui *endurcit le cœur de Pharaon*, qui *se venge*, qui *tourne le cœur des Égyptiens à la haine contre Israël*, etc. ! Combien de fois n'a-t-on pas invoqué les notions métaphysiques pour nous

apprendre que toutes ces impressions ne pouvaient pas entrer dans l'essence divine ! La belle découverte ! vous verrez que les prophètes, qui partout ont fait parler Dieu si dignement, et comme grand, et comme bon, et comme juste, n'en savent pas autant que nos *philosophes* sur l'essence divine ! Mais s'ils avaient fait parler Dieu en rigueur métaphysique, leurs écrits n'auraient pas produit plus d'effet que le Manuel d'Epictète. Pour agir sur le cœur de l'homme, il faut parler aux affections de l'homme ; et si toutes ces affections sont en lui susceptibles de vice, parce qu'elles peuvent y devenir un désordre, elles ne sont, dans la pensée divine, que l'ordre essentiel. Dieu est impassible pour lui, sans doute ; mais s'il nous parlait comme impassible, qui l'entendrait ? S'il nous avait dit qu'il ne peut ni *aimer* comme nous, puisque l'amour est un besoin et que Dieu n'a besoin de rien, ni *haïr* comme nous, puisque rien ne peut lui faire de mal, ni *s'irriter*, ni *se venger*, ni *se repentir*, etc., par les mêmes raisons, n'aurait-on pas rangé cette divinité-là parmi celles d'Epicure, qui ne se mêlent ni se soucient de rien ? Il aurait donc fallu donner à toute la terre des leçons de métaphysique, pour enseigner à tous les hommes ce qu'ils doivent craindre ou espérer de Dieu qui les a créés ? Mais heureusement pour nous il savait (puisque nous-mêmes le savons) qu'on n'établit pas plus une religion dans le cœur, avec des définitions ontologiques, qu'on n'établirait une législation avec des axiomes et des corollaires de philosophie. Il a fait pour nous comme Elisée pour cet enfant qu'il rendit à la vie : il s'est mis, s'il est permis de le dire, à notre mesure. Il a parlé de sa *colère*, de sa *vengeance*, pour effrayer les méchants : il a permis que les bons le *glorifiasent*, quoi-

qu'assurément *sa gloire* n'ait nul besoin de nous. Il nous a prescrit de le *louer*, de le *bénir*, de le *prier*; et tout cela pour nous-mêmes et pour notre bien; car s'il peut se passer, et de nos *louanges*, et de nos *bénédictions*, et de nos *prières*, l'homme ne saurait s'en passer. Il a dit qu'il *oublierait nos iniquités*; et quoiqu'on sache bien qu'il ne manque pas de mémoire, ce terme est beaucoup plus vrai de lui que de nous : car l'homme qui pardonne n'oublie pas; et nous-mêmes n'oublions ni ne devons oublier nos fautes; mais Dieu est assez puissant et assez bon pour faire, s'il le veut, qu'elles soient devant lui comme non avenues, eu raison de notre repentir, et surtout de sa miséricorde. Aussi, dit-il, en se servant de figures du même genre : « Quand votre robe d'ini-
« quité serait rouge comme l'écarlate, je la rendrai
« blanche comme la neige.... Je scellerai tous vos pé-
« chés dans un sac, et les jetterai au fond de la mer. » Et qu'y a-t-il dans tout cela qu'un excès de bonté, qui prend tous les moyens sensibles pour rappeler à lui le pécheur, et lui ôter cette fatale idée qui retient tant de coupables dans la route du crime, *il est trop tard, i n'est plus temps*? S'il eût dit : A telle mesure de crime il n'y aura plus de pardon, que d'hommes dans le désespoir! On a vu, dans les citations précédentes, combien il est loin de parler ainsi. Il n'a jamais marqué cette mesure, parce que c'eût été en marquer une à sa clémence, ce qui serait contradictoire dans l'Etre infini en tout. Seulement, comme cette clémence est nécessairement attachée au repentir, selon l'ordre de la justice, essentielle en lui comme la bonté, le temps de cette clémence ne saurait passer celui de l'épreuve, c'est-à-dire de notre vie, parce que l'âme, une fois séparée du corps, ne peut plus éprou-

ver de changement, et reste nécessairement ce qu'elle était au moment de la séparation. Qu'y a-t-il dans toutes ces idées qui ne soit parfaitement conséquent, et que la raison puisse attaquer?

Quand David dit du Dieu d'Israël, que, regardant l'affliction de son peuple, « il se repentit, suivant la » *grandeur de ses miséricordes*, » *pœnituit eum secundum multitudinem misericordiæ suæ*, quelqu'un peut-il se tromper de bonne foi au sens de ces expressions, comme si Dieu, qui sait tout, selon l'ordre, pourrait en effet *se repentir*? N'est-il pas évident que l'écrivain sacré se sert de ces termes humains pour faire comprendre que le bon Dieu ne punit pour ainsi dire que malgré lui; qu'à peine a-t-il frappé, il attend, pour guérir, qu'on ait recours à sa bonté, et qu'on rentre dans les voies de la justice? Si l'Écriture fait dire aux Ninivites : *Qui sait si Dieu ne révoquera pas l'arrêt qu'il a prononcé dans sa colère*, voilà qu'un raisonneur qui se croit habile appelle l'écrivain sur les bancs, comme il y appellerait Dieu même, s'il y croyait, et lui dit avec confiance : Ne sais-tu pas que Dieu est immuable, et qu'il ne peut pas *révoquer ce qu'il a résolu*? Ni Dieu ni l'auteur inspiré ne lui répondront; mais moi, je lui dirai : Ne sais-tu pas toi-même que rien n'empêche que toute menace ne soit conditionnelle, sous la restriction du repentir de ceux qui sont menacés, puisque rien n'empêche que la prescience de Dieu n'ait prévu l'effet de la menace lorsqu'il la faisait? Cet argument sans réplique est applicable à tous les cas pareils; ils sont sans nombre dans l'Écriture, parce que Dieu a voulu qu'on ne désespérât jamais ici-bas de sa miséricorde.

Dieu est l'auteur de tout, hors du mal; et le mal est

dans la créature, parce que le créateur ne peut rien faire d'aussi parfait que lui, et que la perfection n'est qu'à lui : c'est un attribut incommunicable. Lui-même a dit que *les anges n'étaient pas entièrement purs devant lui*. Il est donc absurde de vouloir que l'homme, ou un être créé quelconque, soit parfait. Un être créé imparfait et libre, tel que l'homme, a donc en lui le germe du mal. Mais ce qui est en Dieu, c'est de tirer le bien du mal même; et c'est ce qui justifie les vues de sa sagesse, quand elle permet le mal que l'homme seul fait par sa volonté corrompue, mais que Dieu ne peut jamais faire. Ainsi, quand il est dit dans les livres saints qu'*il tourna le cœur des Egyptiens à la haine* (et autres exemples semblables), on sait bien que ce n'est pas lui qui a mis dans leur cœur un sentiment vicieux, puisque cela est impossible; il a seulement permis qu'ils s'y livrassent, quoiqu'il pût empêcher à la fois et l'intention et l'effet : s'il ne le fait pas, c'est qu'il a ses raisons que personne n'a droit de lui demander. Mais comme il importait de persuader aux Israélites et à tous les hommes que tout est conduit par la Providence, les auteurs sacrés emploient quelquefois ces sortes de phrases pour le mal même, et les emploient toujours pour le bien, sans distinguer la permission ou l'action, distinction que le bon sens supplée de lui-même pour quiconque n'y a pas renoncé.

Il n'y a pas plus de fondement dans cet autre reproche qu'on a fait au psalmiste, et aux autres prophètes, sur cette formule qui est celle de l'imprécation : *Que leurs yeux s'obscurcissent, afin qu'ils ne voient pas, et que leur dos soit toujours courbé pour la servitude*, etc. Est-il permis, a-t-on dit, de souhaiter du mal, même à

ses ennemis ? et cela n'est-il pas contraire à l'esprit de la religion ? Sans doute ; mais toutes les fois qu'on a répété cette objection, l'on s'est bien gardé de tenir compte de la réponse, qui est péremptoire : c'est qu'il est reconnu et prouvé, du moins pour tout Chrétien (et cela suffit ici pour que tout soit conséquent), que ce n'est point David qui parle en cet endroit, non plus que dans une foule d'autres. C'est J.-C. lui-même qui parle dans tout le psaume où se trouve ce passage, qui regarde manifestement les Juifs déicides, comme si l'on contait leur histoire. Or, toutes les fois que Dieu parle ainsi, il n'y a ni souhait ni imprécation : il y a jugement et prédiction, et apparemment Dieu est le maître. *

Pour ce qui est de David lui-même, il n'y a qu'à lire son histoire, où ses fautes ne sont nullement dissimulées ; on verra qu'il n'y eut jamais d'homme moins porté à la vengeance. Jamais il n'en tira aucune d'aucun de ses ennemis, quoiqu'il en eût reçu les plus violents outrages, et qu'ils lui eussent fait tout le mal qu'ils pouvaient. Il eut deux fois en son pouvoir la vie de son plus furieux oppresseur, Saül, et n'eut pas même la pensée d'y attenter. Il n'y a nulle part de récit plus touchant que celui de tout ce qui se passa de part et d'autre en ces deux rencontres. Tous ses autres ennemis obtinrent de lui leur pardon, dès qu'il fut sur le trône. Il alla même jusqu'à dissimuler les attentats de l'insolent Joab, en considération de ses grands services, et s'en remit à son successeur Salomon du soin de les punir, parce qu'ils devaient être punis. Quand il éprouva la plus insigne

* Voyez sur ce point la fin de la préface suivante, sur les psaumes.

trahison de la part d'un de ses plus intimes amis, Achitophel, il ne demanda pas à Dieu de le faire périr, mais seulement de déconcerter ses desseins, et d'arrêter l'effet de sa politique, qui était connue : *Infatua, Domine, consilium Achitophel*. Ce fut toute sa prière : elle n'est pas d'un homme vindicatif. Avant de livrer bataille au rebelle Absalom, le seul ordre qu'il donna fut que personne n'osât mettre la main sur lui : c'était son fils, j'en conviens ; mais combien de rois n'auraient pas été pères en cette occasion ! il n'y en eut qu'une où il fut au moment de se porter à la vengeance : c'était contre Nabal : il eut tort ; mais il le reconnut sur-le-champ, dès qu'il eut entendu Abigail, et il rendit grâce à Dieu *de n'avoir pas permis qu'il commît une grande faute* ; et pourtant ce Nabal avait poussé bien loin l'inhumanité et l'ingratitude.

Il demande souvent à Dieu *de le délivrer de ses ennemis, de confondre ceux qui en veulent à sa vie, de les faire tomber eux-mêmes dans les pièges qu'ils lui tendent*, etc. ; ce qui signifie clairement qu'il s'en remet à la justice divine des moyens qu'elle voudra employer pour le sauver, parce que lui-même, comme on le voit par son histoire, n'en emploie aucun pour leur faire du mal. Il ne s'occupe jamais qu'à se préserver ; ce qui assurément est très-permis ; et Dieu ne défend à personne de l'invoquer contre les méchants, quand il lui plaît de leur donner la puissance. C'est toujours un temps d'épreuve et de punition pour les hommes, et c'est à leurs prières d'obtenir que ce temps soit abrégé.

En un mot, les trois grandes vertus du christianisme, la foi, l'espérance et la charité, respirent dans les Psaumes, comme dans tous les livres émanés de l'Es-

prit-Saint; et c'est là ce qui rendra toujours ce recueil si précieux. Car, sans la foi, l'âme est privée de lumières; sans la charité, le cœur est vide de bonnes œuvres; sans l'espérance, la vie n'a point d'objet, et la mort point de consolation. Disons donc à Dieu, avec le psalmiste :
« Heureux l'homme que vous-même aurez instruit et à
« qui vous aurez enseigné votre loi, afin de lui adou-
« cir les jours mauvais, jusqu'à ce que le pécheur ait
« creusé la fosse où il doit tomber? » *Beatus homo quem
tu erudieris, Domine, et de lege tuâ docueris eum, ut miti-
ges ei à diebus malis, donec fodiatur peccatori fovea!*



PRÉFACE

SUR LES PSAUMES.

LES psaumes ont été, pour la plupart, composés par le roi David. « L'Eglise a toujours professé une vénération singulière pour ces divins cantiques. Elle les emploie dans ses solennités, pour rendre à Dieu la louange qui lui est due; elle les met dans la bouche de ses ministres et de ses enfants, comme les armes les plus propres à repousser les traits enflammés de l'esprit de malice, et comme les paroles les plus capables de fléchir la colère de Dieu, et d'attirer sa miséricorde.... On ne saurait trop exhorter les chrétiens à faire des psaumes la matière ordinaire de leurs prières, et le sujet continuuel de leurs méditations. »

Les psaumes sont des prophéties par rapport au mystère de la rédemption et à la nouvelle alliance; ils ont pour principal objet Jésus-Christ et son Eglise. Il n'est pas possible d'en douter, quand on considère le témoignage unanime des Saints Pères, l'emploi que l'Eglise fait des psaumes dans ses cérémonies et les nombreuses applications qui en sont faites, dans le Nouveau Testament, à J.-C. et à son œuvre, par J.-C. lui-même et par les Apôtres. Toutefois « quelques-uns de ces cantiques semblent être purement moraux, d'autres sont en même temps historiques et prophétiques. Le ps. 1,

le ps. xxxvi, le psaume cxviii, et quelques autres, semblent être purement moraux ; quoique , au moins en quelques parties, ils puissent être aussi prophétiques. Le psaume ii, le psaume xxi, le psaume cix, et quelques autres, sont purement prophétiques, c'est-à-dire, qu'ils ont pour objet unique Jésus-Christ ou son Eglise. La plupart sont en même temps historiques et prophétiques, c'est-à-dire, que, dans le sens littéral et immédiat, ils se rapportent à quelques circonstances de la vie de David, ou de l'histoire des Hébreux, et dans le sens prophétique et figuré, ils se terminent à Jésus-Christ ou à son Eglise. »

« Comme le principal objet des livres de l'Ancien Testament était le Messie, les lois, l'histoire, les psaumes, tout nous parle de ce divin Libérateur. Mais le livre des psaumes devant être le plus familier et le plus connu de tous, Dieu a voulu que ce livre se rapportât plus particulièrement au Rédempteur, et au peuple nouveau que ce divin Rédempteur devait racheter au prix de son sang. David choisi d'entre ses frères pour être roi de Juda, substitué en la place de Saül, persécuté vivement par ce roi cruel et défiant, assis enfin sur le trône, et devenu le plus glorieux prince de sa nation ; David, dans ces différents états représente Jésus-Christ persécuté jusqu'à la mort par les Juifs ses frères, vainqueur de la mort et de ses ennemis par sa glorieuse résurrection, et devenu chef d'un nouveau peuple substitué à l'ancien. Les attaques que David eut à soutenir, soit de la part des nations ennemies de son peuple, soit de la part de son peuple même soulevé contre lui, au temps de la conspiration d'Absalom, représentent les persécutions, les épreuves, les tribulations que l'Eglise doit

avoir à soutenir, soit de la part de ses ennemis qui hors de son sein s'élèvent contre elle, l'insultent et l'oppriment, soit de la part de ses propres enfants, qui dans son sein même la déshonorent et l'affligent par leurs mœurs corrompues, par leurs sentiments dépravés, par leur haine contre la justice, contre la vérité, contre la piété. Le règne de Salomon décrit énigmatiquement dans le psaume LXXI, et son mariage chanté d'une manière encore plus mystérieuse dans le psaume XLIV, nous représentent l'empire de Jésus-Christ sur tous les peuples du monde, et son union avec l'Eglise, union mystérieuse dont tous les fidèles sont les fruits, dans toute la suite des siècles. La captivité de Babylone et le retour de cet exil, si souvent prédits par les prophètes, et si souvent marqués dans les psaumes, sont encore un double symbole; la captivité de Babylone est en même temps, et une image du triste état où tous les hommes ont été réduits par le péché, et une figure des vengeances terribles que Dieu a exercées sur les Juifs incrédules, et un symbole des malheurs que peuvent craindre les gentils superbes et ingrats. La délivrance de cette captivité est une image du grand œuvre de la rédemption des hommes; c'est une figure de la vocation des gentils à la foi; c'est une prédiction de ce qui arrivera à la fin des siècles, lorsque Jésus-Christ dans son dernier avènement rassemblera tous ses élus, les affranchira pour toujours de tous maux, et les fera entrer tous dans la félicité éternelle qui leur est réservée. Voilà les principaux objets qui se font le plus remarquer dans le livre des psaumes. »

« Mais il est à remarquer que dans les Psaumes, ce n'est pas seulement l'Ecrivain sacré qui parle, et qui

annonce comme prophète l'avènement, les caractères et les mystères du Sauveur, l'établissement de l'Eglise, ses progrès, ses épreuves et la protection que Dieu fera éclater sur elle jusqu'à la fin des siècles ; c'est Jésus-Christ même qui parle dans les Psaumes ; c'est sa voix qui s'y fait entendre, et qui éclate souvent, d'une manière si distincte qu'on est forcé d'oublier le serviteur pour ne plus écouter que le maître, à qui seul le langage des Psaumes convient avec une parfaite justesse, pourvu qu'on ne le sépare point de son corps mystique qui est l'Eglise. Tantôt il y parle avec la supériorité d'un Dieu, avec la liberté du Fils unique de Dieu égal à son père ; tantôt il y parle avec la confiance d'un juste parfait, à qui la justice divine n'a rien à reprocher ; tantôt il y parle avec l'humilité et les sentiments d'un pauvre à qui rien n'est dû ; tantôt il y prend le langage d'un pécheur couvert de crimes, digne de toute la colère de Dieu, saisi de douleur et de confusion à la vue des péchés sans nombre par lesquels il a outragé la Divinité, anéanti et tremblant devant une majesté justement irritée, et dont la puissance égale sa colère ; tantôt il gémit, il soupire, et du fond de l'abîme pousse des cris perçants comme un homme de douleurs, qui souffre les maux les plus cuisants, qui est environné d'infirmités, dépouillé de tout bien, dénué de tout secours, livré à l'ignominie, et devenu l'opprobre et la fable des plus méprisables d'entre les hommes, trahi par ses proches et ses amis, abandonné de tout le monde, assiégé de toutes parts, et persécuté sans relâche par une multitude d'ennemis également cruels, puissants, calomnieux, artificieux ; tantôt il regarde ses humiliations et ses douleurs comme étant ordonnées par une justice

pleine de sévérité, qui le repousse, qui poursuit en lui les crimes dont il est chargé, appesantit sur lui son bras fort, et l'accable de tous les traits de sa colère; mais au milieu de tant d'afflictions et d'épreuves, il paraît toujours animé de la confiance la plus vive et de la plus ferme espérance. »

« D'autres fois il envisage la colère de Dieu comme étant apaisée; et il parle comme un homme devenu l'objet des complaisances de Dieu, qui répand sur lui les trésors de ses bénédictions, et auquel il donne toute la terre pour son héritage, qu'il revêt de toute sa puissance, et du droit de juger tout l'univers; qu'il venge de tous ses ennemis, à qui il donne une famille innombrable, qu'il récompense d'une félicité proportionnée à ses douleurs, d'une gloire qui répond à ses humiliations, et qui l'élève au-dessus des anges mêmes. Dans d'autres psaumes, il parle comme un vainqueur qui a terrassé tous ses ennemis, et qui a fait la conquête du monde entier; dans d'autres, comme un protecteur tout-puissant et un père plein de tendresse, qui prend en main la cause de la veuve, du pauvre et de l'orphelin, et qui les arrache à la malice et à la puissance de ceux qui les oppriment. Tantôt il y parle comme s'il était seul; et tantôt comme au nom d'une multitude d'hommes. Quelquefois dans un même psaume, il se dit exaucé et délivré; et cependant il demande sa délivrance comme un homme encore affligé et opprimé. »

« Cette multitude de langages et de sentiments qui nous paraissent d'abord si opposés, se concilient parfaitement en Jésus-Christ, parce qu'il réunit en sa personne des natures et des qualités dans lesquelles toutes ces différences et ces contrariétés s'accordent avec une

admirable justesse. S'il parle quelquefois en Dieu et en maître dans les Psaumes, c'est qu'il est le fils de Dieu, Dieu comme son père, Dieu parfaitement égal et consubstantiel à son Père. S'il demande si souvent à Dieu d'être jugé selon sa justice et son innocence, c'est qu'il est effectivement exempt de toute tache et de toute iniquité. S'il prend le langage d'un pauvre à qui rien n'était dû, qui a tout reçu sans avoir rien mérité, qui s'abaisse profondément devant Dieu, et qui lui restitue par une vive reconnaissance tous les biens dont sa bonté l'a enrichi; ce n'est pas seulement en notre nom qu'il tient ce langage, c'est encore en son propre nom; s'il parle alors comme le premier des élus, comme le premier des vases de la grâce de Dieu, c'est que son humanité sainte a été prédestinée par un choix tout gratuit, pour être unie personnellement au Verbe, pour être élevée à l'auguste qualité de Fils unique de Dieu, et pour posséder la plénitude de la grâce et de la vérité. »

« S'il tient le langage d'un pécheur et d'un criminel, s'il accuse des iniquités sans nombre, s'il est couvert de confusion, s'il est triste jusqu'à la mort, s'il tremble, s'il est troublé, s'il pleure, s'il soupire, s'il pousse des cris perçants, s'il succombe sous le poids de la justice et de la colère de Dieu; s'il demande grâce, s'il craint, s'il espère, ce n'est plus en son nom qu'il parle, c'est au nôtre; c'est qu'il s'est rendu notre caution et notre répondant; c'est qu'il est devenu par obéissance le pécheur universel; c'est que voulant sauver une famille criminelle, et condamnée à une confusion et à des supplices sans fin, ce Dieu plein de majesté, sans cesser d'être ce qu'il était, s'est anéanti par une charité et une sa-

gesse également incompréhensibles, jusqu'à prendre la forme et la nature de l'esclave, pour élever l'esclave à la dignité de Fils de Dieu ; il s'est revêtu d'une chair semblable à celle du pécheur, et s'est chargé de tous nos péchés pour les expier et les détruire dans cette même chair, et nous revêtir de sa justice ; il a bien voulu porter toute la confusion et endurer toute la douleur qui nous étaient dues pour nos crimes, pour nous mériter une gloire et une félicité éternelle, à laquelle nous n'avions plus aucun droit ; il a voulu combattre contre le démon, et se laisser vaincre en apparence, pour le vaincre réellement et nous arracher à la puissance de ce tyran ; il s'est livré à la mort dans le temps pour nous délivrer de la mort éternelle, et nous acquérir une vie immortelle. »

« Selon cette admirable économie de notre rédemption, nous ne devons plus être étonnés d'entendre Jésus-Christ parler dans les Psaumes, comme un pécheur et un pénitent public, et en exprimer tous les sentiments. Mais alors il faut bien distinguer en quelle qualité il parle ; ce n'est point comme Verbe et comme Sagesse éternelle de Dieu ; ce n'est point comme juste parfait, telle qu'était son âme sainte ; mais c'est en qualité de chef inséparablement uni avec tout son corps mystique, qu'il a trouvé dans le péché et la condamnation, qu'il a justifié, et qui ne compose avec lui qu'un seul tout, et comme un seul homme et une seule personne, pour se servir des termes de saint Augustin et des autres pères de l'Eglise. »

« Quand Jésus-Christ dans les Psaumes demande sa récompense, sa glorification, sa résurrection, c'est tout à la fois pour son humanité simple, pour son corps

mystique, et pour chacun de ses membres, qu'il adresse à Dieu ses prières. Il ne sépare jamais sa cause de celle de ses membres; et quoique, pour sa résurrection, il soit entré pour jamais dans un état impassible, immortel, plein de gloire et de félicité, hors de la portée de ses ennemis et de ses persécuteurs; c'est pourtant une vérité certaine et compatible avec un état si sublime, qu'il est traité ignominieusement, qu'il est persécuté sans cesse, qu'il a et qu'il aura jusqu'à la fin des siècles des ennemis violents et artificieux, qu'il est tenté et éprouvé, qu'il a des besoins continuels, qu'il pleure, qu'il soupire, qu'il gémit, qu'il est dans le trouble et dans l'anxiété, qu'il crie, qu'il craint, qu'il espère, qu'il est pauvre, qu'il est malade, qu'il meurt; mais ce n'est plus dans sa personne qu'il est ainsi traité; c'est dans ses membres qu'il éprouve tous ces sentiments. *Pourquoi me persécutez-vous?* dit Jésus-Christ à Saul après l'avoir terrassé. Il ne dit pas, pourquoi persécutez-vous mes saints, mes enfants, mes serviteurs? mais il dit : *Pourquoi me persécutez-vous?* C'est-à-dire, pourquoi persécutez-vous mes membres? Car persécuter mes membres, c'est me persécuter moi-même. Jésus-Christ nous dit encore dans l'Evangile, que lorsque le Fils de l'homme, viendra juger la terre, il dira à ceux qui seront à sa droite : *J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire, etc.* Car en vérité je vous le dis; autant de fois que vous l'avez fait à un des moindres de mes frères, c'est à moi-même que vous l'avez fait. Jésus-Christ est le chef d'un corps; le chef est déjà glorieux et triomphant; mais il a encore, et il aura jusqu'à la fin du monde, des membres qui souffriront; et il nous apprend que c'est

lui-même qui souffre et qui souffrira dans ses membres. »

« S'il est vrai que c'est Jésus-Christ qui parle presque partout dans les Psaumes, c'est une seconde vérité également certaine, que les Psaumes sont en même temps la voix de l'Eglise universelle, qui comprend les fidèles de tous les siècles, et de toutes les parties de l'univers. C'est le corps de l'Eglise, qui parle dans ces divins cantiques, qui adore, qui loue, qui admire, qui fait éclater ses transports de joie, qui rend grâces, qui supplie, qui gémit, qui est triste, malade, languissant, opprimé par des ennemis violents et pleins d'artifices, pénétré de la douleur la plus vive à la vue d'un grand nombre de ses membres en qui la charité est éteinte; qui craint, qui espère, qui demande sa délivrance jusqu'à la fin des siècles. Indépendamment des intérêts particuliers de chacun de ses membres, le corps entier a des intérêts et des biens généraux; il a des sujets généraux de louange, d'admiration, de joie, et de reconnaissance; il a des besoins, des maux, des ennemis, des scandales, des affaiblissements, des craintes, des tentations, des périls universels; il a des consolations, des promesses, des espérances, qui regardent l'universalité de ses membres; et c'est par les Psaumes qui sont à elle, que l'Eglise exprime et fait éclater tous ces différents sentiments. »

« Elle y parle quelquefois le langage d'une multitude d'hommes, et le plus souvent le langage d'un seul. C'est un pauvre, un orphelin, une veuve, un affligé; mais ce pauvre, cet affligé, cet orphelin, et cette veuve, c'est l'Eglise entière. Ainsi parce qu'ordinairement c'est la voix d'un seul qui parle dans les Psaumes, on aurait

tort d'en conclure que ce ne sont pas tous les fidèles en corps qui s'expliquent ; car l'Eglise entière est une ; c'est une épouse unique ; c'est un seul corps ; c'est un seul homme ; et il fallait pour marquer davantage cette unité, que la voix des Psaumes fût ordinairement la voix d'un seul. »

« Mais une chose qui mérite encore d'être remarquée, c'est qu'en comparant les différents cantiques dont se compose le livre des Psaumes, où même les différentes parties d'un seul, et en considérant l'assemblage que l'Eglise fait de ces cantiques sacrés pour en former ses prières, on y voit cet homme unique passer successivement de la joie à la tristesse, du sentiment de triomphe à un sentiment d'humiliation. Cet homme unique dit qu'il est en paix et en guerre, dans la sécurité et dans la crainte, à l'abri de toutes sortes d'ennemis, et environné de pièges ; qu'il est riche et indigent ; qu'il est saint et pécheur, plein de vigueur et de santé, et réduit à une extrême faiblesse ; qu'il est rempli de consolation, et qu'il n'a personne qui le console ; qu'il a un secours puissant, qu'il en est tout-à-fait dénué ; qu'il est continuellement protégé, et qu'il n'a point de protecteur. »

« Voilà une grande opposition de langage, une grande contrariété de sentiments ; mais ces oppositions et ces contrariétés s'allient parfaitement dans la bouche de l'Eglise. Elle est en un seul corps, et ce corps a un chef ; ce corps est déjà ressuscité, monté glorieux au ciel, triomphant, et assis à la droite du père dans son chef ; ce corps a aussi des membres glorifiés qui sont déjà entrés en possession du règne, de la gloire, de la paix et de la félicité de leur chef. Ce corps a d'autres membres

qui souffrent dans le purgatoire où ils expient par l'humiliation et la douleur les restes des péchés avec lesquels ils sont sortis de ce monde. Ce corps a d'autres membres qui combattent encore sur la terre ; parmi ces membres, il y en a de parfaits qui sont pleins de vigueur et de santé, et qui font la force du corps ; il y en a d'autres qui sont faibles, d'autres qui sont malades et languissants, d'autres qui sont convalescents, d'autres qui sont dans l'état de mort, et entre ceux-là plusieurs vivront un jour, et seront la consolation du corps. »

« L'Eglise de la terre a différentes parties, dont les unes peuvent être dans la paix, et les autres dans l'ardeur du combat ; dont les unes peuvent être dans la joie, et les autres dans la tristesse ; dont les unes peuvent être comblées des dons du ciel, et les autres en recevoir moins ; dont les unes peuvent avoir de mauvais pasteurs, et les autres de fidèles ministres ; dont les unes peuvent éprouver des scandales, et les autres des consolations ; dont les unes peuvent souffrir des divisions et des abus, et les autres être unies dans l'amour sincère de la vérité et des règles. »

« Ce sont toutes ces différences qui se rencontrent dans la diversité des principaux membres, qui font que l'Eglise universelle, qui est composée de tous ces membres, et qui est une, se trouve en même temps dans des états si contraires, éprouve des sentiments si divers, et parle un langage si différent dans les cantiques sacrés qui forment ses prières. Chaque portion même de l'Eglise, par l'union étroite qu'elle a, par sa nature, avec toutes les autres, se transforme en toutes les autres, a des sentiments et un langage proportionnés à tous leurs états. Ainsi, quoiqu'une Eglise particulière soit dans la

tristesse pour des maux qui lui sont plus propres et plus personnels, elle est consolée en même temps par les biens qu'elle voit dans d'autres églises, et elle s'en réjouit comme d'un bien qui lui est propre. Et par la même raison, quand une Eglise particulière est plus favorisée de Dieu par la lumière de la vérité, par la sainteté et la paix qu'il y fait éclater, cette même Eglise s'afflige des maux que d'autres Eglises ressentent, selon cette belle parole de saint Paul : *Afin qu'il n'y ait point de schisme ni de division dans le corps, mais que tous les membres conspirent mutuellement à s'entr'aider les uns les autres. Et si l'un des membres souffre, tous les autres souffrent avec lui; ou si l'un des membres reçoit de l'honneur, tous les autres s'en réjouissent avec lui. Or, vous êtes tous ensemble le corps de Jésus-Christ, et chacun de vous en particulier en est un des membres.* »

« Une troisième vérité, tout-à-fait consolante pour nous, et qui est très-importante, c'est que les Psaumes ne sont pas seulement la voix de Jésus-Christ et de l'Eglise, mais qu'ils sont encore la voix de chacun de nous. « Nous y avons tous un droit personnel, dit un célèbre « auteur de ce dernier siècle; et ils sont à nous, si « nous sommes à Jésus-Christ, et si nous sommes ani- « més de son Esprit. Il a connu nos tentations, nos « fautes, notre pénitence, nos gémissements, le besoin « continuel où nous sommes de son secours, notre dé- « livrance, nos actions de grâces, nos désirs, notre « espérance; et il a voulu que tous ces sentiments « fussent marqués dans les Psaumes, afin que nous « n'eussions qu'à nous y abandonner, et à les suivre « dans les différentes situations où nous nous trouve- « rions; et que nous eussions la consolation de lui offrir

« des paroles divines, dans le temps que nous recevrons
 « de lui des mouvements surnaturels, dont sa grâce
 « serait le principe. »

« Nous sommes tous dans l'unité d'un seul corps et
 « d'un seul homme, dont Jésus-Christ est le chef et
 « dont les Psaumes sont la voix. Un seul y a le même
 « droit que tout le corps ; et il peut sans témérité parler
 « au nom de tous ses frères, ou croire que tous ses
 « frères parlent pour lui. Un seul parle quelquefois,
 « dit saint Augustin, comme si tous parlaient, parce que
 « tous ensemble ils ne sont que dans un seul : *Sic cla-*
 « *mat unus tamquam omnes, quia omnes in uno sunt.* »

« Ce n'est donc pas seulement pour imiter David,
 « que nous devons nous laisser pénétrer des sentiments
 « dont les Psaumes sont pleins. C'est un bien qui nous
 « est propre, c'est un trésor qui nous appartient ; c'est
 « nous-mêmes qui sommes le sujet et la matière des
 « Psaumes. C'est de nos périls et de nos tentations
 « qu'ils parlent ; c'est pour exprimer notre reconnais-
 « sance, qu'ils sont composés ; les paroles qui mar-
 « quent nos craintes ou nos espérances, sont à nous.
 « Celui qui par sa grâce nous porte à la pénitence et
 « aux larmes, nous a préparé des expressions conformes
 « à notre douleur. Il nous donne le cœur et la voix ;
 « l'amour, et le langage dont l'amour a besoin. Cet
 « homme qui parle dans les Psaumes, est répandu dans
 « le monde, dit saint Augustin ; sa tête est dans le
 « ciel, et il a encore des membres sur la terre. Comme
 « il parle dans tous les Psaumes, ou pour y chanter,
 « ou pour y gémir, ou pour se réjouir de ce qu'il es-
 « père, ou pour soupirer de ce qu'il souffre, nous de-
 « vons bien connaître sa voix comme étant la nôtre

« même. Que chacun de nous soit dans le corps de Jésus-Christ, et ce sera lui-même qui y parlera. »

« Ce qui paraît même nous convenir moins dans les Psaumes, parce que cela est propre à Jésus-Christ, nous est commun avec lui, par cette miséricorde qui l'a abaissé jusqu'à nos misères, et jusqu'au langage des serviteurs. Lorsque Jésus-Christ parle, nous parlons aussi ; et lorsque nous parlons, Jésus-Christ parle. Sa voix est la nôtre, dit saint Augustin, et notre voix est la sienne : *Vox ipsius etiam nostra est, et vox nostra etiam ipsius est.* » Et il n'y a rien qui soit plus capable de nous attendrir, que de voir avec quelle bonté un Dieu parle comme le pécheur qui l'a offensé, et avec quelle confiance le pécheur ose parler à Dieu comme son fils. » Car telle est l'union étroite qu'il a contractée avec chacun de nous, union qui fait prendre à Jésus-Christ le langage des pécheurs et des misérables, et aux pécheurs et aux misérables, la voix du Fils unique de Dieu. »

« Les Psaumes représentent à nos âmes le véritable état dans lequel elles se trouvent. Chacun, selon la remarque de saint Athanase, s'y voit dépeint, et remarque dans les différents mouvements qui y sont exprimés de toutes parts, ce qui se passe au fond de son cœur ; s'il est dans la joie ou dans la tristesse, dans la ferveur ou dans l'attédissement, dans l'espérance ou dans la crainte, il trouve dans ce divin livre des paroles conformes à sa disposition présente, des règles pour sa conduite, et des remèdes aux maux qui le font gémir. C'est pourquoi l'église que Dieu en a rendue dépositaire, le met continuellement dans la bouche de ses enfants, afin qu'ils en goûtent la douceur, et qu'ayant sans cesse

ces divines paroles sur la langue, ils s'accoutument insensiblement à les avoir dans le cœur. Elle veut qu'ils y apprennent à connaître la profonde majesté de Dieu, à trembler devant sa grandeur, à écouter avec respect ses ordonnances, à implorer ses miséricordes, à fléchir sa colère, à craindre ses jugements et à espérer ses récompenses. Ainsi ces divins cantiques sont en même temps la consolation de ceux qui pleurent, la force des faibles, la guérison des malades, la nourriture de ceux qui sont en santé, les délices des innocents, l'instruction des pénitents, et les remèdes à toutes nos maladies. »

« Concluons donc de tout ce qui vient d'être dit, que dans les Psaumes, ce n'est pas seulement l'auteur qui parle, soit en son propre nom, soit au nom du peuple hébreu ; mais que c'est principalement Jésus-Christ même selon toutes ses qualités ; que c'est le corps entier de l'Eglise, répandue dans tous les siècles et dans tout l'univers ; que c'est chacun de nous, qui fait éclater sa voix dans les Psaumes. » (*Ext. de la Bible de Vence.*)

Dans quelques passages des Psaumes, l'auteur s'exprime comme s'il était animé par un sentiment de haine, ou par le désir de la vengeance. Cela n'est qu'apparent, et il faut bien se garder de croire qu'il y ait eu dans le cœur du psalmiste des dispositions contraires à la pureté de la morale évangélique. Voici, à cet égard, quelques observations dont on pourra faire l'application à ces passages.

1^o Suivant l'interprétation de saint Augustin, ce qui est exprimé sous la forme d'un souhait, ou d'une demande, n'est, bien souvent, qu'une prédiction, une annonce prophétique, dont on ne peut rien induire relativement au sentiment intime de l'écrivain. Le style des

prophètes et le génie de la langue hébraïque se prêtent à cette interprétation ; et le Nouveau Testament la confirme, en citant plusieurs de ces passages comme des prophéties.

2° Dans les passages qui donnent lieu à cette difficulté, le psalmiste parle au nom de J.-C., dont il est la figure ; ou, pour mieux dire, c'est le Fils de Dieu lui-même qui parle par la bouche de son prophète : c'est le langage de la justice éternelle, qui demande le châtiment des impies et des persécuteurs acharnés du Messie.

3° En admettant que ces passages, outre le sens qui se rapporte à J.-C., en ont un immédiat, qui suppose un souhait personnel au psalmiste, ayant pour objet le châtiment de ses injustes persécuteurs, il ne faut attribuer ce souhait ou ces malédictions, à aucun mauvais principe. Sans haine ni désir de vengeance, par le zèle seul de la gloire de Dieu, de l'ordre et de la justice, le juste peut demander au Seigneur que les méchants soient réduits à l'impuissance de nuire, que les impies soient confondus ainsi que les persécuteurs de l'innocence. Mais il le demande, comme Dieu même l'exécute, sans passion, sans haine, par le seul amour de l'ordre éternel. C'est ainsi que, dans l'Apocalypse, 6. 10, les Saints martyrs disent à Dieu : « Seigneur, qui êtes saint et « véritable, jusques à quand différerez-vous de vous faire « justice et de venger notre sang ? » Ainsi, encore, au chap. 18, v. 20, l'ange invite les Saints à se réjouir de la ruine de Babylone.





EXTRAITS

HISTORIQUES ET MORaux

DES AUTEURS SACRÉS.

LES PSAUMES.



PSAUME 1.

Bonheur des justes, malheur des impies.

« Heureux l'homme qui ne s'est point laissé aller au
« conseil des impies, qui ne s'est point arrêté dans la
« voie des pécheurs, et qui ne s'est point assis dans la
« chaire de contagion ;
« Mais qui met son affection dans la loi du Seigneur,
« et qui médite jour et nuit cette loi *sainte* ;

« * Car il sera comme un arbre planté proche le courant des eaux, qui donnera son fruit dans son temps ;
« et sa feuille ne tombera point ; et toutes les choses
« qu'il fera auront un heureux succès.

« Il n'en est pas ainsi des impies, il n'en est pas ainsi ;
« mais ils sont comme la poussière que le vent disperse
« de dessus la face de la terre.

« C'est pourquoi les impies ne ressusciteront point
« pour la gloire au jour du jugement ; et les pécheurs
« alors n'auront point de place dans l'assemblée des
« justes ;

« Car le Seigneur connaît la voie des justes, et la
voie des impies périra. »

* Apocal. xxii. 2.

PSAUME 2.

Glorification et empire du fils de Dieu.

« Pourquoi les nations ont-elles frémi de courroux,
« et pourquoi les peuples ont-ils formé de vains projets ?

« Les rois de la terre se sont assemblés, et les princes se sont ligués contre le Seigneur, et contre son Christ.

« Rompons, *ont-ils dit*, leurs liens, et rejetons loin
« de nous leur joug et leur domination.

« Mais celui qui habite dans les cieux, se rira d'eux ;
« le souverain Maître se moquera d'eux.

« Alors il leur parlera dans sa colère, et il les remplira de trouble dans sa fureur.

« Pour moi, j'ai été établi roi par lui sur Sion, sa sainte montagne, afin que j'annonce ses préceptes.

« * Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon fils ; je vous
« ai engendré aujourd'hui.

* Act. xiii. 33. — Heb. i. 5. v. 5.

« Demandez-moi, et je vous donnerai les nations
« pour votre héritage, et *jusqu'aux* extrémités de la
« terre pour votre domaine.

« * Vous les gouvernerez avec une verge de fer; et, si
« *elles vous résistent*, vous les briserez comme un vase
« *qui sort des mains* du potier.

« Vous donc maintenant, ô rois, comprenez; ins-
« truisiez-vous, vous qui jugez la terre.

« Servez le Seigneur dans la crainte, et réjouissez-
« vous en lui avec *un saint* tremblement.

« Embrassez *étroitement* la discipline et la loi qu'il
« *vous impose*; recevez le roi qu'il vous donne et qu'il *ché-*
« *rit comme son fils*, de peur qu'enfin le Seigneur ne se
« mette en colère, et que vous ne périissiez hors de la
« voie de la justice;

« Car lorsque sa colère se sera embrasée, *ce qui ar-*
« *rivera dans peu*, heureux tous ceux qui mettent en lui
« leur confiance. »

* Apoc. xii. 5. et xix. 15.

PSAUME 3.

Le Seigneur est le salut de ceux qui espèrent en lui.

« Seigneur, pourquoi le nombre de ceux qui me per-
« sécutent s'est-il si fort augmenté? Une multitude d'*en-*
« *nemis* s'élèvent contre moi. Plusieurs disent de mon
« âme : Elle n'a point de salut à espérer de son Dieu.

« Seigneur, vous êtes mon protecteur et ma gloire;
« et *c'est vous qui* élevez ma tête.

« J'ai élevé ma voix vers le Seigneur; et il m'a exaucé
« *du haut* de sa sainte montagne.

« Je me suis endormi et laissé aller au sommeil; et
« je me suis levé *sans avoir reçu aucun mal*, parce que
« le Seigneur m'a pris en sa protection.

« Je ne craindrai *donc* point ces milliers de peuples
« qui m'environnent *pour me perdre*.

« Levez-vous, Seigneur ; sauvez-moi, mon Dieu.

« *Je mets toute mon espérance en vous*, parce que *c'est*
« vous qui avez frappé tous ceux qui se déclarent contre
« moi sans raison ; vous avez brisé les dents des pé-
« cheurs qui me persécutent.

« Le salut vient du Seigneur, et vous répandez, ô
« Dieu, votre bénédiction sur votre peuple. »

PSAUME 4.

Ne s'appuyer que sur Dieu.

« Dieu qui est l'auteur de ma justice, m'a exaucé dans
« le temps que je l'invoquais. *Oui, mon Dieu*, lorsque
« j'étais dans l'affliction, vous m'avez mis au large.

« Ayez pitié de moi, et exaucez ma prière.

« Enfants des hommes, jusqu'à quand *aurez-vous* le
« cœur appesanti ? Pourquoi aimez-vous la vanité, et
« cherchez-vous le mensonge ?

« Car sachez que le Seigneur a rempli son saint d'une
« gloire admirable, *et que* le Seigneur m'exaucera quand
« j'aurai crié vers lui.

« * Mettez-vous *donc* en colère contre votre aveugle-
« ment, et cessez de pécher, *en cessant de me persécuter* ;
« soyez touchés de componction dans le repos de vos
« lits, sur les choses que vous méditez contre moi au
« fond de vos cœurs.

« Offrez à Dieu le sacrifice qu'il demande de vous ;
« faites des œuvres de justice et de piété, et espérez dans
« le Seigneur.

« Plusieurs disent : Sur quoi sera fondée cette espé-
« rance, et qui nous fera voir les biens qu'on nous pro-

* Ephes. iv. 26.

« *met de sa part ? Mais que ce discours est insensé ! La*
« *lumière de votre visage est gravée sur nous, Seigneur ;*
« *et nous portons en nous-mêmes les caractères de votre*
« *bonté.*

« *C'est par l'espérance de les posséder un jour, que*
« *vous avez fait naître la joie dans mon cœur. Pour*
« *mes ennemis, ils se sont réjouis, et leurs plaisirs se*
« *sont multipliés par l'abondance de leurs fruits, de*
« *leur froment, de leur vin, et de leur huile, dans les-*
« *quels ils ont mis leur repos et leur bonheur.*

« *Mais pour moi, mon Dieu, je dormirai et me repose-*
« *rai dans la paix que je trouve en vous ; parce que vous*
« *m'avez, Seigneur, affermi d'une manière toute sin-*
« *gulière dans l'espérance que j'ai en votre divine bonté. »*

PSAUME 5.

Les justes invoquent le Seigneur avec confiance, contre les méchants
qui les menacent.

« Seigneur, prêtez l'oreille à mes paroles ; entendez
« mes cris ;

« Soyez attentif à la voix de ma prière, vous qui
« êtes mon Roi et mon Dieu ; car c'est vous que j'im-
« plorerai.

« Seigneur, vous entendrez ma voix dès le matin ; dès
« le matin je me présenterai devant vous, et je recon-
« naîtrai que vous n'êtes pas un Dieu qui aime l'ini-
« quité.

« L'homme malin ne demeurera point auprès de
« vous, et les injustes ne subsisteront point devant vos
« yeux.

« Vous haïssez tous ceux qui commettent l'iniquité ;
« vous perdrez tous ceux qui profèrent le mensonge ;
« *oui*, le Seigneur aura en abomination l'homme san-
« guinaire et trompeur.

« Pour moi, me confiant dans l'abondance de votre
« miséricorde, j'entrerai dans votre maison; et rempli
« de votre crainte, je vous adorerais dans votre saint
« temple.

« Conduisez-moi, Seigneur, dans *la voie de* votre justice; rendez droite ma voie devant vos yeux;

« Car la vérité n'est point dans leur bouche; leur
« cœur est rempli de vanité.

« Leur gosier est *comme* un sépulcre ouvert; ils se
« sont servis de leur langue pour tromper avec adresse.

« Jugez-les, ô Dieu; que leurs desseins soient ren-
« versés.

« Repoussez-les *loin de vous*, à cause de la multitude
« de leurs impiétés, parce qu'ils vous ont irrité, Sei-
« gneur.

« Et que tous ceux qui espèrent en vous, soient dans
« la joie. *Ils y seront*, car ils se réjouiront éternelle-
« ment *en vous*, et vous habiterez en eux; et tous ceux
« qui aiment votre nom se glorifieront en vous;

« Parce que vous répandrez votre bénédiction sur le
« juste, *et que vous punirez les méchants*. Seigneur, vous
« nous avez convertis de votre amour, comme d'un bou-
« clier *impénétrable à tous les traits de nos ennemis*. »

PSAUME 6.

Prière pour obtenir miséricorde.

« Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, et
« ne me châtiez pas dans votre colère.

« Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que je suis fai-
« ble; guérissez-moi, Seigneur, parce que mes os sont
« ébranlés, et mon âme est toute troublée.

« Mais vous, Seigneur, jusqu'à quand *tarderez-vous à*
« *me secourir*? Tournez-vous vers moi, Seigneur, et dé-

« livrez mon âme ; sauvez-moi en considération de votre
« miséricorde.

« *Il y va de votre gloire*, car il n'y a personne qui se
« souviennne de vous dans la mort ; et qui est celui qui
« vous louera dans l'enfer *et au fond du tombeau ?*

« Je me suis épuisé, à force de gémir, *à la vue de*
« *mes péchés* ; je laverai toutes les nuits mon lit *de mes*
« *pleurs*, pour les expier ; j'arroserai de mes larmes le
« lieu où je serai couché.

« La fureur *de ceux qui me persécutent* a rempli mon
« œil de trouble ; je suis devenu vieux au milieu de tous
« mes ennemis.

« *Mais, Seigneur, je vous vois venir à mon secours.*
« * Retirez-vous de moi, vous tous qui commettez l'i-
« niquité ; parce que le Seigneur a exaucé la voix de
« mes larmes.

« Le Seigneur a exaucé l'humble supplication que je
« lui ai faite ; le Seigneur a agréé ma prière.

« Que tous mes ennemis rougissent *à présent* et soient
« remplis de trouble ; qu'ils se retirent très-prompte-
« ment, et qu'ils soient couverts de confusion. »

* Matt. VII. 23. XXV. 41. — Luc. XIII. 27.

PSAUME 7.

La Providence divine est le salut des justes et la ruine des
méchants.

« Seigneur mon Dieu, c'est en vous que j'ai mis mon
« espérance ; sauvez-moi de tous ceux qui me persé-
« cutent, et délivrez-moi *de la fureur de mon ennemi* ;

« De peur qu'enfin il ne ravisse mon âme comme un
« lion ; lorsqu'il n'y a personne qui *me tire d'entre ses*
« *mains*, ni qui *me sauve*.

« Seigneur mon Dieu, si j'ai fait ce que l'on m'im-
« pute, si mes mains se trouvent coupables de l'iniquité
« dont on m'accuse ;

« Si j'ai rendu le mal à ceux qui m'en avaient fait,
« je consens à succomber sous les efforts de mes enne-
« mis, frustré de mes espérances ;

« Je consens que l'ennemi poursuive mon âme, et s'en
« rende maître ; qu'il me foule aux pieds sur la terre,
« en m'ôtant la vie, et qu'il réduise ma gloire en pous-
« sière.

« Mais je suis innocent. Levez-vous donc, Seigneur,
« dans votre colère ; et faites éclater votre grandeur au
« milieu de mes ennemis ;

« Levez-vous, Seigneur mon Dieu, suivant le pré-
« cepte que vous avez établi ;

« Et l'assemblée des peuples vous environnera, pour
« vous rendre gloire. En considération de cette assem-
« blée, remontez en haut sur le tribunal de votre jus-
« tice.

« Jugez-moi, Seigneur, selon ma justice, et traitez-
« moi selon mon innocence.

« Alors la malice des pécheurs finira ; et vous condui-
« rez le juste en paix, ô Dieu, qui sondez les cœurs et
« les reins, et qui connaissez tout ce qui est en moi. C'est
« avec justice que j'attends le secours du Seigneur, qui
« sauve ceux qui ont le cœur droit.

« Dieu est un juge juste, fort et patient.....

« Si vous ne vous convertissez, il fera briller son
« épée contre vous. Il a déjà tendu son arc ; il le tient
« tout prêt ;

« Et il y a mis des instruments de mort ; il a préparé
« ses flèches contre ceux qui sont ardents à me persé-
« cuter.

« Car le méchant a produit au-dehors son injustice,
« il a conçu de la douleur ; et il a enfanté l'iniquité avec
« un pénible effort.

« Il a ouvert une fosse ; il l'a creusée ; et il est tombé
 « *lui-même* dans la fosse qu'il avait faite *pour m'y faire*
 « *périr.*

« La douleur *qu'il a voulu me causer* retournera sur
 « lui ; et son injustice descendra sur sa *propre* tête.

« *Alors* je rendrai gloire au Seigneur à cause de sa
 « justice , et je chanterai *des cantiques* au nom du Sei-
 « gneur très-haut. »

PSAUME 8.

Dieu est admirable dans toutes ses œuvres , et notamment dans les
 dons qu'il a faits à l'homme.

« Seigneur, notre *souverain* Maître , que votre nom
 « est admirable dans toute la terre !

« Car votre magnificence est élevée au-dessus des
 « *cieux.*

« *Mais* * vous avez tiré la louange la plus parfaite de
 « la bouche des *petits* enfants, pour confondre la haine
 « et la vengeance de l'ennemi.

« Quand je considère vos *cieux* , qui sont les ouvrages
 « de vos doigts, la lune et les étoiles que vous avez af-
 « fermies ,

« *Je m'écrie* : Qu'est-ce que l'homme , pour que vous
 « vous souveniez de lui, ou le fils de l'homme , pour
 « que vous le visitiez ?

« Vous *ne* l'avez *qu'un* peu abaissé au-dessous des
 « anges ; vous l'avez couronné de gloire et d'honneur ;
 « vous l'avez établi sur les ouvrages de vos mains.

« ** Vous avez mis toutes choses sous ses pieds ; *et*
 « *vous lui avez assujetti* toutes les brebis et tous les
 « bœufs , et même les bêtes des champs ,

* Matt. XXI. 26. ** 1. Cor. XV. 26.

« Les oiseaux du ciel et les poissons de la mer, qui
« se promènent dans les sentiers de l'Océan.

« Seigneur, notre *souverain* Maître, que votre nom
« est admirable dans toute la terre ! »

PSAUME 9.

Actions de grâces de l'Église et des justes pour des victoires déjà remportées, et sentiments de confiance pour l'avenir; artifices, violences et endurcissement de l'impie; protection de Dieu sur le juste.

« Je vous louerai, Seigneur, de toute l'étendue de
« mon cœur; je raconterai toutes vos merveilles.

« Je me réjouirai en vous, et vous serez le sujet de
« mon ravissement; je chanterai *des cantiques à la gloire*
« de votre nom, vous qui êtes le Très-Haut;

« Parce que vous avez mis mon ennemi en fuite; et
« *que ceux qui me persécutent* tomberont dans la défaillance, et périront devant votre face;

« Car vous m'avez rendu justice, et vous avez pris la
« défense de ma cause; vous vous êtes assis sur votre
« trône, vous qui jugez selon la justice.

« Vous avez repris *et châtié sévèrement* les nations; et
« l'impie a péri; vous avez effacé *du livre de vie* leur
« nom pour toute l'éternité, et pour tous les siècles des
« siècles.

« Les armes de l'ennemi ont perdu leur force pour
« toujours; et vous avez détruit leurs villes; leur mémoire a péri avec fracas.

« Mais pour le Seigneur, il demeure éternellement;
« il a préparé son trône pour *exercer* son jugement :

« Et il jugera lui-même toute la terre dans l'équité;
« il jugera les peuples avec justice.

« Le Seigneur est devenu le refuge du pauvre; il vient

« à son secours lorsqu'il en a besoin, et qu'il est dans
« l'affliction.

« Que ceux-là *donc, ô mon Dieu*, espèrent en vous,
« qui connaissent votre *saint nom*, et qui l'adorent;
« parce que vous n'avez point abandonné, Seigneur,
« ceux qui vous cherchent *de tout leur cœur*.

« Chantez des cantiques au Seigneur qui demeure
« dans Sion; annoncez parmi les nations ses conseils
« *pleins de sagesse*.

« Il s'est souvenu du sang de ses serviteurs *injuste-*
« *ment répandu*, pour en prendre la vengeance, et il
« n'a point mis en oubli les cris des pauvres *qui ont eu*
« *recours à lui*.

« Ayez pitié de moi, Seigneur; voyez l'état d'humili-
« liation où mes ennemis m'ont réduit, vous qui me
« retirez des portes de la mort;

« Afin que j'annonce vos louanges *devant les peuples*
« *qui s'assemblent aux portes de la ville de Jérusalem qui*
« *est la fille du mont de Sion*; alors je serai transporté
« de joie, à cause du salut que vous m'aurez pro-
« curé.

« Et je dirai dans mes cantiques : Les nations qui
« *cherchaient ma mort*, sont tombées dans la fosse
« qu'elles avaient faite *pour m'y faire périr*; leur pied a
« été pris dans le piège même qu'ils m'avaient tendu
« en secret.

« Ainsi on reconnaîtra que le Seigneur rend justice :
« le méchant s'est trouvé pris dans l'ouvrage de ses
« mains.

« Car le pauvre ne sera pas toujours en oubli; la pa-
« tience des pauvres ne sera pas frustrée pour toujours.

« Levez-vous, Seigneur; que l'homme *méchant* ne se
« fortifie point dans sa malice par une plus longue im-
« punité; que les nations *impies* soient jugées devant
« vous.

« Etablissez, Seigneur, un législateur sur eux, afin
« que les peuples sachent qu'ils sont hommes, *et qu'il*
« *y a au-dessus d'eux un Dieu juste et puissant.* »

PSAUME 10.

Sécurité de l'homme juste.

« Pourquoi, Seigneur, vous êtes-vous retiré loin de
« moi? *pourquoi* dédaignez-vous de me regarder dans le
« temps de mon besoin et de mon affliction?

« Tandis que l'impie s'enfle d'orgueil, le pauvre est
« *comme brûlé et consumé par l'excès de sa misère. Mais*
« *les méchants seront eux-mêmes surpris dans les cruels*
« *desseins qu'ils forment.*

« *Ils ne pensent pas à présent que cela puisse arriver,*
« parce que le pécheur est loué dans les désirs *dérégles*
« de son âme, et que le méchant est béni *dans les injus-*
« *tices qu'il commet pour les satisfaire.*

« Le pécheur *endurci* a irrité de plus en plus le Sei-
« gneur; *et à cause de la grandeur de son orgueil, sa*
« *colère est terrible; il ne s'en mettra pas en peine;*

« *Comme il n'a point la crainte de Dieu* devant les
« yeux, ses voies sont souillées en tout temps.

« *Oui, Seigneur, vos jugements sont ôtés de devant*
« sa vue; *et il dominera cruellement* tous ses ennemis,
« *sans aucune crainte de votre justice;*

« Car il a dit en son cœur : Je ne serai jamais ébran-
« lé; *je vivrai toujours sans souffrir aucun mal.*

« Sa bouche est pleine de malédiction, d'amertume
« et de tromperie; le travail et la douleur sont sous sa
« langue.

« Il se tient assis en embuscade avec les riches dans
« des lieux cachés, afin de tuer l'innocent; il a *toujours*

« les yeux attachés sur le pauvre, *pour ne pas manquer l'occasion de le faire périr.*

« Il lui dresse des embûches en secret *pour le surprendre*, ainsi qu'un lion dans sa caverne *épie le moment de se saisir de sa proie*; il se tient de même en embuscade, afin d'enlever le pauvre, afin, *dis-je*, d'enlever le pauvre, lorsqu'il l'attire *par ses artifices dans le piège qu'il lui a dressé.*

« *Et quand il l'aura surpris* dans son piège, il le jettera par terre, il se baissera *sur lui*, et semblable à un vautour, il tombera *avec fureur* sur les pauvres, lorsqu'il se rendra maître d'eux;

« Car il a dit dans son cœur : Dieu a oublié *ce qui se passe ici-bas*; il a détourné son visage, pour n'en voir jamais rien.

« Levez-vous, Seigneur Dieu, élevez votre main *puissante contre lui*; et n'oubliez pas les pauvres *qu'il opprime.*

« Pour quelle raison l'impie a-t-il *ainsi irrité Dieu*? C'est qu'il a dit dans son cœur : Il ne s'en mettra point en peine; *il n'en recherchera point la vengeance.*

« Mais vous le voyez, Seigneur, *cet impie*; et vous ne laisserez pas son crime *impuni*, parce que vous considérez le travail et la douleur *dont le juste est accablé par les méchants*, afin de les livrer entre vos mains.

« Car c'est à vous, *ô mon Dieu*, que le soin du pauvre a été laissé; *c'est vous qui serez le protecteur de l'orphelin.*

« Brisez donc le bras du pécheur et du méchant; on cherchera *le fruit de son péché*, sans qu'on puisse le trouver; *il se sera dissipé comme la fumée.*

« Mais le Seigneur règnera éternellement; et son règne *subsistera* dans les siècles des siècles. Vous nations *infidèles*, vous périrez, et vous serez exterminées de sa terre;

« Car le Seigneur a exaucé le désir des pauvres qui
 « lui demandent justice contre vous; votre oreille, ô mon
 « Dieu, a entendu la préparation de leur cœur.

« Et vous allez juger en faveur de l'orphelin, et de
 « celui qui est opprimé, afin que l'homme puissant qui
 « les opprime, n'entreprenne plus de s'élever sur la
 « terre.

« C'est dans le Seigneur que je mets ma confiance;
 « comment dites-vous à mon âme : Passez promptement
 « sur la montagne; cachez-vous comme un passereau
 « dans les trous des rochers?

« Parce que voilà les pécheurs qui ont tendu leur
 « arc; ils ont préparé leurs flèches dans leurs carquois,
 « afin d'en tirer dans l'obscurité contre ceux qui ont le
 « cœur droit?....

.
 « Le Seigneur est dans son saint temple; le Seigneur
 « a son trône dans le ciel;

« Et du haut de son sanctuaire, ses yeux sont atten-
 « tifs à regarder le pauvre; ses paupières interrogent
 « les enfants des hommes.

« Le Seigneur interroge le juste et l'impie; et il ren-
 « dra à chacun selon ses œuvres. Ainsi celui qui commet
 « l'iniquité, hait son âme, et attire sur elle les maux
 « les plus terribles;

« Car le Seigneur fera pleuvoir des pièges sur les
 « pécheurs; le feu et le soufre, et le vent impétueux
 « des tempêtes sont le calice qui leur sera donné pour
 « leur partage;

« Car le Seigneur est juste; et comme il aime la jus-
 « tice, son visage regarde favorablement celui en qui
 « régne l'équité. »

PSAUME 11.

Petit nombre des justes. — Fidélité de Dieu dans ses promesses.

« Sauvez-moi, Seigneur; parce qu'il n'y a plus de
 « saint *sur la terre*; et il n'y a plus personne à qui on
 « puisse se fier; car les vérités ont été altérées par les
 « enfants des hommes.

« Chacun dit des choses vaines et fausses à son pro-
 « chain; leurs lèvres sont pleines de tromperies, et ils
 « parlent avec un cœur double.

« Que le Seigneur perde entièrement toutes les lè-
 « vres trompeuses, et la langue qui parle avec inso-
 « lence.

« Ils ont dit : Nous acquerrons de la gloire et de l'é-
 « clat par notre langue; *par elle nous viendrons à bout*
 « *de tous nos desseins*; car nos lèvres dépendent de nous;
 « et qui est notre maître, pour nous imposer silence?

« Mais je me lèverai maintenant, dit le Seigneur, à
 « cause de la misère de ceux qui sont sans secours, et
 « à cause du gémississement des pauvres; je procurerai
 « leur salut, en les mettant en un lieu sûr; et j'agirai
 « en cela avec une entière liberté.

« Les paroles du Seigneur sont des paroles chastes
 « et pures, exemptes de toute erreur et de tout mensonge;
 « c'est comme un argent éprouvé au feu, purifié dans le
 « creuset de terre, et raffiné jusqu'à sept fois.

« Seigneur, vous nous garderez comme vous nous l'a-
 « vez promis, et vous nous mettrez éternellement à cou-
 « vert de cette race corrompue.

.

PSAUME 12.

Gémissements et sainte confiance d'une âme affligée.

« Jusques à quand, Seigneur, m'oublierez-vous ?
« *Sera-ce* pour toujours ? Jusques à quand détournerez-
« vous de moi votre face ?

« Jusques à quand remplirai-je mon âme *de tant d'in-*
« *quiétudes* et de desseins *différents* ? Mon cœur sera-t-il
« chaque jour dans la douleur ? Jusques à quand mon
« ennemi sera-t-il élevé au-dessus de moi ?

« Regardez-moi et exaucez-moi, Seigneur mon Dieu ;
« éclairez mes yeux, afin que je ne m'endorme jamais
« dans la mort ;

« De peur que mon ennemi ne dise : J'ai eu l'avan-
« tage sur lui ; *car* ceux qui me persécutent seront ravis
« de joie, s'il arrive que je sois ébranlé.

« Mais j'ai mis mon espérance dans votre miséri-
« corde ; mon cœur sera *lui-même* transporté de joie, à
« cause du salut que vous me procurerez.

« Je chanterai *des cantiques* au Seigneur qui m'a com-
« blé de biens, et je ferai retentir des airs à la gloire du
« Seigneur très-haut. »

PSAUME 13.

Corruption universelle, et nécessité d'un Sauveur.

« L'insensé a dit dans son cœur : Il n'y a point de
« Dieu.

« Ils se sont corrompus ; et ils sont devenus abomi-
« nables dans *toutes* leurs affections ; *de sorte* qu'il n'y
« en a point qui fasse le bien ; il n'y en a pas un seul.

« Le Seigneur a regardé du haut du ciel sur les enfants des hommes, afin de voir s'il en trouvera quel-
« qu'un qui ait de l'intelligence, ou qui cherche Dieu.
« *Mais* tous se sont détournés de la voie de la justice,
« et sont devenus inutiles; il n'y en a point qui fasse
« le bien; il n'y en a pas un seul.

« Leur gosier est *comme* un sépulcre ouvert; ils se
« sont servis de leurs langues pour tromper avec adresse; ils ont sous leurs lèvres le venin des aspics.

« Leur bouche est remplie de malédiction et d'amertume; leurs pieds courent avec vitesse, pour répandre
« le sang.

« Toutes leurs voies ne tendent qu'à affliger et à opprimer *les autres*; et ils n'ont point connu la voie de
« la paix; la crainte de Dieu n'est point devant leurs
« yeux.

« *Le Seigneur a dit dans sa colère* : Tous ces hommes
« qui commettent l'iniquité, ne connaîtront-ils donc
« point *ce qu'ils doivent attendre de la rigueur de ma*
« *justice*, eux qui dévorent mon peuple comme un morceau de pain?

« Ils n'ont point invoqué le Seigneur, ils ont tremblé, et ont été effrayés là où il n'y avait aucun lieu
« d'appréhender;

« Parce que le Seigneur, *qui ne se trouve que* parmi
« les justes, *ne s'est point trouvé avec ces pécheurs. Impies*,
« vous vous êtes moqués de la résolution du pauvre;
« *vous vous êtes moqués de lui*, parce que le Seigneur est son espérance.

« Qui fera sortir de Sion le salut d'Israël? Quand le
« Seigneur aura fait finir la captivité de son peuple,
« Jacob sera transporté de joie, et Israël d'allégresse. »

PSAUME 14.

Conditions pour mériter la gloire céleste.

« Seigneur, qui demeurera dans votre tabernacle? Ou
« qui reposera sur votre montagne sainte?

« *Ce sera* celui qui vit sans tache, et qui pratique la
« justice; qui parle *selon* la vérité *qui est* dans son cœur;

« Qui n'a point usé de tromperie dans ses paroles,
« qui n'a point fait de mal à son prochain, et qui n'a
« point écouté les calomnies contre ses frères;

« Qui regarde le méchant comme un néant, et qui
« honore ceux qui craignent le Seigneur;

« Qui ayant fait un serment à son prochain, ne le
« trompe point; qui n'a point donné son argent à usure,
« et qui n'a point reçu de présents pour opprimer l'in-
« nocent.

« Celui qui fait ces choses, ne sera jamais ébranlé. »

PSAUME 15.

Le roi prophète, s'identifiant avec le Messie, annonce la résurrec-
tion de J.-C.

« Conservez-moi, Seigneur, parce que j'ai mis en
« vous *toute* mon espérance.

« Le Seigneur est la part qui m'est échue en héritage,
« et la portion qui m'est destinée. C'est vous-même, Sei-
« gneur, qui me rendrez l'héritage qui m'est propre, *et*
« que j'avais perdu par mon péché.

« Le sort m'est échu d'une manière très-avantageuse;
« car mon héritage est excellent, *puisque c'est Dieu même.*

« Je bénirai le Seigneur de m'avoir donné l'intelligence.

« Je regardais *continuellement* le Seigneur, et je l'avais toujours devant mes yeux, parce qu'il est à ma droite, pour empêcher que je ne sois ébranlé.

« C'est pourquoi mon cœur s'est réjoui, et ma langue a chanté *des cantiques*; et ma chair se reposera *en paix*, dans l'espérance d'une *prompte résurrection*; parce que vous ne laisserez point mon âme dans l'enfer, et que vous ne souffrirez point que votre saint éprouve la corruption *du tombeau*.

« Vous m'avez fait connaître les voies de la vie; vous me comblerez de joie par la vue de votre visage : *assis* à votre droite, j'y goûterai éternellement des délices *ineffables*. »

PSAUME 16.

Prières et espérances du juste persécuté, qui conviennent surtout à J.-C. le juste par excellence.

« Seigneur, écoutez favorablement ma *demande pleine de justice*; soyez attentif à mon humble supplication; ouvrez vos oreilles à la prière que je vous présente avec des lèvres qui ne sont point trompeuses.

« Que mon jugement sorte *de la lumière* de votre visage, à laquelle rien ne peut échapper; que vos yeux qui pénètrent tout, regardent l'équité *de ma cause*.

« Vous avez mis mon cœur à l'épreuve, et vous l'avez visité durant la nuit *des tribulations*; vous m'avez éprouvé par le feu *des afflictions*; et l'iniquité ne s'est point trouvée en moi.

« Vous donc, Seigneur, qui voyez la droiture de mon cœur, affermis mes pas dans vos sentiers, afin que je ne sois point ébranlé.

« J'ai crié *vers vous*, parce que vous m'avez *toujours*
 « exaucé *lorsque j'ai eu recours à vous*. O Dieu, prêtez
 « encore *aujourd'hui* l'oreille pour m'écouter; et exau-
 « cez mes paroles.

« Faites paraître d'une manière éclatante vos miséri-
 « cordes *en ma faveur*, vous qui sauvez ceux qui espè-
 « rent en vous.

« Gardez-moi de ceux qui résistent à votre droite,
 « comme la prunelle de *votre* œil; protégez-moi sous
 « l'ombre de vos ailes contre les impies qui me com-
 « blent d'affliction;

« Car mes ennemis ont environné mon âme *de toutes*
 « parts.

« Ils m'ont attendu *pour me faire périr*, comme un
 « lion qui est préparé à ravir sa proie, et comme le
 « petit d'un lion qui habite dans des lieux cachés, *pour*
 « surprendre la proie qu'il veut dévorer.

« Levez-vous, Seigneur; *protégez-moi contre mon en-*
 « *nemi*; prévenez-le; faites-le tomber lui-même *dans les*
 « *pièges qu'il m'a dressés*; délivrez mon âme de *la fureur*
 « *de l'impie*; et arrachez votre épée d'entre les mains
 « des ennemis de votre droite; *ôtez-leur la puissance*
 « *que vous leur avez donnée*.

« Seigneur, séparez-les dès leur vie du petit nombre
 « de ceux qui sont à vous sur la terre.

« Mais pour moi, je paraîtrai devant vos yeux, dans
 « la justice. Et je serai *pleinement* rassasié lorsque vous
 « m'aurez fait paraître votre gloire. »

PSAUME 17.

Victoires de David, ou plutôt de J.-C. et de son Église, sur d'injustes ennemis.

« David a prononcé à la gloire du Seigneur les paroles de ce cantique au jour où le Seigneur l'a délivré de la main de tous ses ennemis, ainsi que de la main de Saül, et a dit :

« Je vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes *toute* ma force.

« Le Seigneur *est* mon ferme appui, mon refuge et mon libérateur.

« Mon Dieu *est* mon aide, et j'espérerai en lui; il *est* mon défenseur, et la force de mon salut; et il m'a reçu sous sa protection.

« J'invoquerai *donc* le Seigneur en le louant; et il me sauvera de mes ennemis;

« Car les douleurs de la mort m'ont environné; et les torrents de l'iniquité m'ont rempli de trouble.

« J'ai été assiégé par les douleurs de l'enfer; j'ai éprouvé les horreurs du tombeau; les pièges de la mort ont été tendus devant moi.

« Mais dans mon affliction, j'ai invoqué le Seigneur, et j'ai poussé mes cris vers mon Dieu :

« Et de son saint temple il a exaucé ma voix, et le cri que j'ai poussé en sa présence a pénétré jusqu'à ses oreilles.

« La terre s'est émue et elle a tremblé; les fondements des montagnes ont été secoués et ébranlés, parce que *le Seigneur* s'était mis en colère contre eux,

« Son courroux a fait élever la fumée; et un feu dévorant est sorti de sa face; des charbons en ont été allumés.

« Il a abaissé les cieux, et il a descendu, ayant un
« nuage sombre sous ses pieds.

« Et il a monté *ensuite* sur les chérubins, et il a pris
« son vol; *et* il a volé sur les ailes des vents.

« Les nuées amoncelées ont formé autour de lui un
« pavillon de ténèbres; l'éclat de son visage les a dis-
« sipées, il en a fait tomber la grêle et une pluie de
« feu.

« Et le Seigneur a tonné *du haut* du ciel; le Très-
« Haut a fait entendre sa voix *et il a fait tomber* de la
« grêle et une pluie de feu.

« Et il a tiré ses flèches *contre ses ennemis*, et il les a
« dissipés; il a fait briller partout ses éclairs, et il les
« a troublés, *et les a renversés par ses foudres*.

« Les abîmes de la mer et les fondements des mon-
« tagnes ont été mis à découvert, parce que vous les
« avez menacés, Seigneur, parce qu'ils ont senti le
« souffle de votre colère.....

« Il m'a arraché *d'entre les mains* de mes ennemis *qui*
« *étaient* très-forts, et de ceux qui me haïssaient, *et qui*
« *m'auraient fait périr*, parce qu'ils étaient devenus plus
« puissants que moi;

« Car ils m'ont *attaqué et surpris* au jour de mon af-
« fliction; et le Seigneur s'est rendu mon protecteur.

« Il m'a retiré *d'entre leurs mains*, et m'a mis au large;
« il m'a sauvé par un effet de sa bonne volonté pour
« moi.

« Le Seigneur me rendra *toujours* selon ma justice,
« et il me récompensera selon la pureté de mes mains,

« Parce que j'ai gardé les voies du Seigneur, et que
« je ne me suis point abandonné à l'impiété, en m'éloi-
« gnant de mon Dieu;

« Parce que tous ses jugements sont présents devant
« mes yeux, et que je n'ai point rejeté de devant moi
« ses *ordonnances pleines de justice*.

« Et je me conserverai *toujours* pur avec lui; et j'au-

« rai soin de me garder *du fond* d'iniquité qui est en
« moi.

« Et le Seigneur me rendra selon ma justice, et se-
« lon la pureté de mes mains, qui est présente devant
« ses yeux ;

« Car quel autre Dieu y a-t-il que le Seigneur ? et
« quel autre Dieu y a-t-il que notre Dieu ?

« *Il est* le Dieu qui m'a revêtu de force, et qui a
« fait que ma voie a été pure *et sans tache*.

« *C'est lui* qui a rendu mes pieds aussi vites que ceux
« des cerfs, *pour poursuivre mes ennemis, et pour me*
« *sauver de leurs mains, et c'est lui* qui m'a établi sur les
« hauts lieux, *et qui m'y a fait trouver une retraite assurée*.

« *C'est lui aussi* qui instruit mes mains au combat ; et
« c'est vous, *ô mon Dieu*, qui avez fait de mes bras
« comme un arc d'airain.

« Qui m'avez donné votre protection, pour me sau-
« ver ; et qui m'avez soutenu avec votre droite.

« Votre discipline *ou votre sainte loi* m'a corrigé, et
« m'a instruit jusqu'à la fin ; et cette même discipline
« m'instruira encore.

« Vous avez élargi sous moi la voie où je marchais ;
« *vous l'avez rendue douce et facile* ; et mes pieds ne se
« sont point *lassés ni* affaiblis.

« *Ainsi*, je poursuivrai mes ennemis *sans relâche*, et
« je les atteindrai ; et je ne m'en retournerai point qu'ils
« ne soient entièrement défaits.

« Je les romprai, et ils ne pourront tenir *ferme devant*
« moi ; ils tomberont sous mes pieds ;

« Parce que vous m'avez revêtu de force pour la
« guerre, et que vous avez abattu sous moi ceux qui
« s'élevaient contre moi.

« Et vous avez fait tourner le dos à mes ennemis de-
« vant moi ; et vous avez exterminé ceux qui me haïs-
« saient.

« Ils ont crié *pour demander du secours* ; mais il n'y
 « avait personne pour les sauver ; *ils se sont adressés au*
 « Seigneur, et il ne les a point exaucés.

« Et ainsi je les briserai *et je les disperserai* comme la
 « poussière que le vent emporte ; je les anéantirai *et je*
 « les ferai disparaître comme la boue qui était dans les
 « rues.

« O mon Dieu, vous me délivrerez de ce peuple re-
 « belle, *et vous m'établirez chef des nations qui sont*
 « autour de nous.

« Alors je pourrai dire avec vérité : Un peuple que je
 « n'avais point connu, m'a été assujéti. Il m'a obéi
 « aussitôt qu'il a entendu *ma voix* ;

« Au lieu que les Juifs, sont devenus pour moi des en-
 « fants étrangers ; ils ont agi à mon égard avec dissi-
 « mulation. Aussi ces enfants étrangers et infidèles sont
 « tombés dans la vieillesse ; ils ont boité, *et n'ont pas*
 « marché droit dans leurs voies.

« Vive le Seigneur, et que mon Dieu soit béni ; que
 « le Dieu de mon salut, soit exalté.

« Car c'est vous, ô Dieu, qui prenez soin de me ven-
 « ger de cette nation infidèle, et qui me soumettez les peu-
 « ples que vous m'avez donnés pour héritage ; c'est vous
 « enfin qui me délivrez de la fureur de mes ennemis.

« Et ainsi vous m'élèverez au-dessus de ceux qui s'é-
 « lèvent contre moi ; vous m'attacherez des mains de
 « l'homme injuste et méchant.

« * C'est pourquoi je vous louerai, Seigneur, parmi les
 « nations ; et je chanterai un cantique à la gloire de
 « votre nom ;

« A la gloire du Seigneur qui opère avec tant de ma-
 « gnificence le salut de son roi, et qui fait miséricorde
 « à David, son Christ, et qui la fera de même à sa pos-
 « térité dans tous les siècles. »

* Rom. xv. 9.

PSAUME 18.

Magnifique éloge des œuvres visibles du Créateur, et de la loi qu'il a donnée aux hommes,

« Les cieux racontent la gloire de Dieu ; et le firmament publie les ouvrages de ses mains.

« Le jour en parle au jour, et la nuit l'enseigne à la nuit. Ce ne sont point de vaines paroles, ni des discours qui ne soient pas entendus :

« Car leur voix a éclaté dans toute la terre ; et leur langage s'est fait entendre jusqu'aux extrémités de l'univers.

« On dirait que Dieu même a placé son pavillon dans le soleil, tant cet astre est brillant et majestueux : il est comme un époux qui sort de sa chambre nuptiale ; il s'élance comme un géant pour parcourir sa carrière ; il part de l'extrémité des cieux et il arrive jusqu'à l'autre extrémité, et personne ne se dérobe à sa chaleur.

« Comme lui, la loi du Seigneur est sans tache ; elle convertit les âmes ; le témoignage du Seigneur est fidèle ; il donne la sagesse aux humbles et aux petits.

« Les justices ou les ordonnances du Seigneur sont droites ; elles font naître la joie dans les cœurs ; le précepte du Seigneur est tout rempli de lumière, et il éclaire les yeux.

« La crainte du Seigneur est toute sainte ; elle subsiste dans tous les siècles ; les jugements du Seigneur sont véritables, et pleins de justice en eux-mêmes.

« Ils sont plus désirables que l'abondance de l'or, et des pierres précieuses, et plus doux que n'est le miel le plus excellent.

« Aussi votre serviteur les garde, et en les gardant, il espère une grande récompense ;

« *Mais qui est celui qui connaît toutes ses fautes?*
 « *Purifiez-moi donc, ô mon Dieu, de celles qui me sont*
 « *cachées, vous qui connaissez tous les replis de mon*
 « *cœur.* »

PSAUME 19.

Vœux d'un peuple pieux en faveur de son roi.

« *Que le Seigneur vous exauce, ô prince, dans le jour*
 « *de l'affliction et du combat; que le nom et la puissance*
 « *du Dieu de Jacob vous protège.*

« *Qu'il vous envoie du secours de son lieu saint; et*
 « *que, de la montagne de Sion, il soit votre défenseur.*

« *Qu'il se souvienne de tous vos sacrifices; et que*
 « *l'holocauste que vous lui offrez, lui soit agréable.*

« *Qu'il vous accorde toutes choses selon les desirs de*
 « *votre cœur; et qu'il accomplisse tous vos justes des-*
 « *seins.*

« *Nous nous réjouissons de votre salut; et nous nous*
 « *glorifierons dans le nom de notre Dieu.*

« *Que le Seigneur accomplisse donc toutes vos de-*
 « *mandes; nous l'en prions avec une entière confiance;*
 « *dés maintenant il est manifeste que le Seigneur a ré-*
 « *solu de sauver celui qui a reçu son onction.*

« *Il l'exaucera du haut du ciel qui est son sanctuaire;*
 « *et il le sauvera par la force invincible de sa droite.*

« *Ceux-là se confient dans la multitude de leurs cha-*
 « *riots, et ceux-ci dans la force et dans la vitesse de leurs*
 « *chevaux; mais pour nous, nous aurons recours à*
 « *l'invocation du nom du Seigneur notre Dieu.*

« *Quant à eux, ils se sont trouvés comme liés au*
 « *jour du combat, et ils sont tombés sans pouvoir se re-*
 « *lever; au lieu que nous nous sommes relevés de nos*
 « *chutes, et nous avons été redressés et affermis.*

« Seigneur, sauvez le roi ; exaucez-nous au jour où
« nous vous aurons invoqué *pour lui*. »

PSAUME 20.

Actions de grâces du roi vainqueur, ou plutôt du Messie glorifié.

« Seigneur, le roi se réjouira dans votre force, et il
« sera transporté de joie, à cause du salut que vous
« lui avez procuré.

« Vous lui avez accordé le désir de son cœur, et
« ne l'avez point frustré de la demande de ses lèvres.

« Car vous l'avez prévenu de bénédictions et de dou-
« ceurs ; vous avez mis sur sa tête une couronne de
« pierres précieuses.

« Il a demandé la vie ; et vous lui avez accordé des
« jours qui s'étendront dans tous les siècles des siècles.

« Le salut que vous lui avez procuré, est accompa-
« gné d'une grande gloire ; *mais* vous couvrirez *encore*
« sa tête d'une gloire *plus éclatante*, et vous lui donne-
« rez une beauté *plus* admirable ;

« Car vous le comblerez de vos bénédictions éter-
« nelles, *et* vous lui donnerez une joie parfaite, en
« lui montrant votre visage ;

« Parce que le roi espère dans le Seigneur, et *que*
« *s'appuyant* sur la miséricorde du Très-Haut, il ne
« sera jamais ébranlé.

« Que votre main s'appesantisse sur tous vos enne-
« mis ; que votre droite se fasse sentir à tous ceux qui
« vous haïssent.

« Vous les embraserez comme un four ardent, au
« temps où vous leur montrerez votre visage *enflumme*.
« Alors la colère du Seigneur les jettera dans le trouble ,
« et le feu les dévorera.

« Vous exterminerez leurs enfants de dessus la terre ,
« et leur race du milieu des hommes ;

« Parce qu'ils ont travaillé à faire tomber *toutes sortes*
« de maux sur vous *et sur vos serviteurs* ; ils ont conçu
« contre eux et contre vous des desseins qu'ils n'ont pu
« exécuter ;

« Car vous leur ferez tourner le dos *devant vos armées* ;
« et vous disposerez leur visage à *recevoir les coups* qui
« vous restent à *lancer contre eux*.

« Elevez-vous, Seigneur, en faisant *ainsi paraître vo-*
« tre puissance ; *alors nous chanterons vos louanges*, et
« nous publierons par nos cantiques *les merveilles de vo-*
« tre souverain pouvoir. »

PSAUME 21.

Gémissements du Rédempteur sur son délaissement et sur ses souffrances. — Louanges au Père céleste pour l'établissement de son règne.

« O Dieu, ô mon Dieu, jetez sur moi vos regards ;
« pourquoi m'avez-vous abandonné ? Les cris de mes pé-
« chés, *qui s'élèvent jusqu'à vous*, sont cause que le salut
« est bien éloigné de moi.

« Mon Dieu, je crierai pendant le jour, et vous ne
« m'exaucerez pas ; je crierai pendant la nuit, et *vous ne*
« *m'écoutez point* ; cependant on ne m'imputera point
« à folie *cette persévérance* ;

« Car pour vous, vous habitez dans le *lieu saint*, d'où
« vous êtes prêt à *secourir ceux qui ont recours à vous* ; et
« vous êtes la louange et la gloire d'Israël.

« Nos pères ont espéré en vous ; ils ont espéré, et
« vous les avez délivrés.

« Ils ont crié vers vous, et ils ont été sauvés. Ils ont
« espéré en vous, et ils n'ont point été confondus.

« Mais pour moi, je suis *devant vous* un ver de terre,
« et non *plus* un homme ; je suis *même* l'opprobre des
« hommes, et le rebut du peuple.

« Tous ceux qui me voyaient *en cet état*, se sont mo-
« qués de moi ; ils m'ont parlé *avec outrage*, et ils ont
« branlé la tête, *en m'insultant*,

« *Et en disant* : Il a espéré dans le Seigneur ; que le
« Seigneur le délivre ; qu'il le sauve *maintenant*, s'il
« l'aime.

« *Il est vrai, Seigneur, que j'ai compté sur votre amour*,
« parce que c'est vous qui m'avez tiré du ventre de ma
« mère, *et que vous avez été* mon espérance dès le temps
« où je suçais ses mamelles.

« J'ai été jeté entre vos bras au sortir de son sein ;
« et vous avez été mon Dieu, dès que j'ai quitté les en-
« traîles de ma mère.

« Ne vous retirez *donc* pas de moi, parce que l'afflic-
« tion approche, et qu'il n'y a personne qui m'assiste.

« Un grand nombre de jeunes bœufs *en furie* m'ont
« environné ; et *mes ennemis, semblables à des taureaux*
« gras, m'ont assiégé *de toutes parts*.

« Ils ont ouvert leur bouche pour me dévorer, comme
« un lion ravissant et rugissant.

« Je me suis écoulé comme l'eau ; tous mes os se sont
« déplacés ; mon cœur au milieu de mes entrailles est
« devenu semblable à de la cire qui fond.

« Toute ma force s'est desséchée, comme la terre *qui*
« *est cuite au feu* ; ma langue est demeurée attachée à
« mon palais ; et *enfin* vous m'avez conduit jusqu'à la
« poussière du tombeau ;

« Car j'ai été assailli par une multitude de chiens *af-*
« *famés* ; les méchants se sont assemblés pour m'assié-
« ger.

« Ils ont percé mes mains et mes pieds ; ils ont compté
« tous mes os.

« Ils ont pris plaisir à me regarder et à me considérer

« *dans cet état*; ils ont partagé entre eux mes habits, et
 « ils ont jeté le sort sur ma robe.

« Mais pour vous, Seigneur, n'éloignez pas de moi
 « votre assistance; appliquez-vous à me défendre.

« O Dieu, délivrez du glaive et de la gueule du chien
 « mon âme désolée; sauvez-moi de la dent du lion; pro-
 « tégez ma faiblesse contre la corne des rhinocéros.

« *Alors* je ferai connaître votre nom à mes frères; je
 « publierai vos louanges au milieu de l'assemblée *des*
 « *peuples*.

« *Je leur dirai* : O vous qui craignez le Seigneur,
 « louez-le tous; glorifiez-le, vous tous qui êtes la race
 « de Jacob; qu'il soit craint par toute la postérité d'Is-
 « raël;

« Parce qu'il n'a point méprisé, ni dédaigné l'humble
 « supplication du pauvre, et qu'il n'a point détourné de
 « moi son visage, mais qu'il m'a exaucé lorsque je criais
 « vers lui.

« Vous serez, *ô mon Dieu*, le sujet de mes louanges
 « dans une grande assemblée; je m'acquitterai des vœux
 « que j'ai faits *au Seigneur*, en présence de ceux qui le
 « craignent.

« Les pauvres mangeront, et ils seront rassasiés; et
 « ceux qui cherchent le Seigneur, le loueront *avec moi*;
 « leurs cœurs *pleins de joie et de reconnaissance*, vivront
 « dans toute l'éternité.

« La terre dans toute son étendue se souviendra *de*
 « *tant de bontés*, et elle se convertira au Seigneur; et
 « tous les peuples différents des nations seront dans l'a-
 « doration en sa présence;

« Parce que l'empire appartient au Seigneur, et que
 « c'est lui qui régnera sur les nations.

• • • • •
 « Mon âme vivra pour lui, et ma race le servira *sur*
 « *la terre*.

« La postérité qui doit venir, sera déclarée *appartenir*

« au *souverain* Maître; et les cieux annonceront sa justice au peuple qui doit naître, *au peuple* qui a été fait
« par le Seigneur. »

PSAUME 22.

Le Seigneur est un pasteur vigilant et libéral à l'égard de ses brebis.

« Le Seigneur *est le pasteur* qui me conduit; rien ne
« pourra me manquer.

« Il m'a établi dans un lieu abondant en pâturages;
« il m'a élevé auprès d'une eau qui me nourrit *et me*
« fortifie.

« Il a converti mon âme; il m'a conduit par les sentiers de la justice, pour *la gloire* de son nom.

« Quand même je marcherais au milieu de l'ombre
« de la mort, je ne craindrai aucun mal, parce que
« vous êtes avec moi;

« *Et de plus*, votre houlette, et *même* votre verge,
« quand vous m'avez châtié, ont été pour moi un sujet
« de consolation.

« Vous avez préparé devant moi une table où je trouve
« *ma force* contre ceux qui me persécutent; vous avez
« fortifié ma tête d'une onction *sacrée*; et le calice dont
« je m'enivre est délicieux!

« Votre miséricorde me suivra tous les jours de ma
« vie, afin que j'habite dans la maison du Seigneur pendant toute la durée des jours *éternels*. »

PSAUME 23.

Domaine universel du Créateur; Ascension du fils de Dieu figurée par l'entrée de l'arche dans le sanctuaire.

« La terre et tout ce qu'elle contient, est au Seigneur; *oui*, toute la terre et tous ceux qui l'habitent sont à lui;

« Parce que c'est lui *qui l'a créée*, qui l'a fondée au-dessus des mers, et qui l'a établie au-dessus des fleuves.

« Qui est-ce qui montera sur la montagne du Seigneur? Ou qui est-ce qui s'arrêtera dans son lieu saint?

« *Ce sera* celui dont les mains sont innocentes, dont le cœur est pur; qui n'a point pris son âme en vain, ni fait un serment *faux et trompeur* à son prochain.

« C'est celui-là qui recevra du Seigneur la bénédiction, et *qui obtiendra* miséricorde de Dieu son Sauveur.

« Telle est la race de ceux qui le cherchent *sincèrement*, de ceux qui cherchent à voir la face du Dieu de Jacob.

« Levez donc vos portes, ô princes *qui veillez à la garde de son tabernacle*; et vous, portes éternelles, levez-vous; afin de laisser entrer le Roi de gloire.

« Qui est ce Roi de gloire? *C'est le Seigneur qui est vraiment fort et puissant*, le Seigneur *qui est puissant* dans les combats.

« Levez vos portes, ô princes; et vous, portes éternelles, levez-vous, afin de laisser entrer le Roi de gloire.

« Qui est ce Roi de gloire? *C'est le Seigneur, le*

« Dieu tout-puissant, qui est lui-même ce Roi de gloire. »

PSAUME 24.

Prière du juste pénitent, pour être instruit de la loi du Seigneur, et pour être secouru par lui.

« J'ai élevé mon âme vers vous, Seigneur; je mets ma confiance en vous, mon Dieu.

« Ne permettez pas que je tombe dans la confusion, ni que mes ennemis se moquent de moi.

« Car tous ceux qui vous attendent *avec patience*, ne seront point confondus; que ceux-là *au contraire* soient convertis de confusion, qui commettent l'iniquité.

« Montrez-moi, Seigneur, vos voies, et enseignez-moi vos sentiers.

« Conduisez-moi dans *la voie* de votre vérité; instruisez-moi, parce que vous êtes le Dieu mon sauveur, et que je vous ai attendu *avec constance* durant tout le jour.

« Souvenez-vous de vos bontés, Seigneur, et de vos miséricordes que vous avez fait paraître de tout temps.

« Ne vous souvenez point des fautes de ma jeunesse, ni de mes ignorances; *mais* souvenez-vous de moi selon votre miséricorde; *souvenez-vous-en*, Seigneur, à cause de votre bonté.

« Le Seigneur *est* plein de douceur et de droiture; et c'est pour cela qu'il donnera à ceux qui pèchent, la loi *qu'ils doivent suivre pour rentrer dans la voie du salut*.

« Il conduira dans la justice ceux qui sont dociles; il enseignera ses voies à ceux qui sont doux;

« Car toutes les voies du Seigneur sont miséricorde

« et vérité, pour ceux qui recherchent son alliance et
« ses préceptes.

« Seigneur, vous me pardonnerez mon péché pour la
« gloire de votre nom ; vous me le pardonnerez, dis-je ,
« parce qu'il est grand, et qu'il fera paraître avec plus
« d'éclat la grandeur de votre bonté.

« En effet, qui est l'homme qui craint le Seigneur ?
« Le Seigneur lui a donné la loi qu'il doit pratiquer dans
« le sentier qu'il a choisi.

« Et son âme demeurera paisiblement dans la jouis-
« sance des biens qu'il a reçus du Seigneur ; et sa race
« aura pour héritage la terre que le Seigneur lui a donnée ;
« Car le Seigneur est le ferme appui de ceux qui le
« craignent ; et il leur donne sa loi et son testament pour
« se manifester à eux.

« Aussi mes yeux sont toujours élevés vers le Sei-
« gneur, parce que c'est lui qui retirera mes pieds du
« piège qu'on m'a dressé.

« Jetez donc, Seigneur, vos regards sur moi, et ayez
« compassion de moi ; car je suis seul, pauvre et aban-
« donné.

« Les afflictions se sont multipliées au fond de mon
« cœur ; délivrez-moi des nécessités où je suis réduit.

« Regardez l'état si humilié et si pénible où je me
« trouve ; et remettez-moi tous mes péchés.

« Jetez les yeux sur mes ennemis ; considérez combien
« est grande leur multitude, et combien est injuste la
« haine qu'ils me portent.

« Gardez mon âme de leur fureur ; et délivrez-moi de
« leurs mains ; ne permettez pas que je rougisso après
« avoir espéré en vous.

« Les innocents et ceux qui ont le cœur droit, sont
« demeurés attachés à moi, parce qu'ils ont vu que je
« vous ai attendu avec patience.

« O Dieu ! délivrez Israël de tant de sujets d'affliction
« dont il se voit accablé. »

PSAUME 25.

Prière d'un juste calomnié.

« Jugez-moi, Seigneur, parce que j'ai marché dans
« mon innocence, et *qu'ayant mis mon espérance dans*
« le Seigneur, je ne serai point affaibli, *ni ébranlé.*

« Epreuvez-moi *donc*, Seigneur, et sondez-moi; bru-
« lez mes reins et mon cœur; *j'espère que vous n'y trou-*
« *verez rien d'impur;*

« Parce que votre miséricorde est *toujours* devant
« mes yeux, et que je mets *toute* ma joie dans votre vé-
« rité.

« Je ne me suis point assis dans l'assemblée de *ceux*
« *qui aiment la vanité et le mensonge;* et je n'entrerai
« point *dans le lieu* où sont ceux qui commettent l'ini-
« quité.

« Je hais l'assemblée des méchants, et je ne m'assiérai
« point avec les impies.

« *Mais* je laverai mes mains dans la compagnie des
« innocents, et je me tiendrai, Seigneur, autour de
« votre autel;

« Afin que j'entende la voix de *vos* louanges, et que
« je raconte *moi-même* toutes vos merveilles.

« Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison et le
« lieu où habite votre gloire.

« Ne perdez pas, ô Dieu, mon âme avec les impies,
« ni ma vie avec les hommes sanguinaires,

« De qui les mains sont toutes souillées d'iniquités,
« et dont la droite est chargée de présents *qu'ils re-*
« *çoivent pour opprimer les innocents;*

« Car pour moi, j'ai marché dans mon innocence;
« daignez me racheter et avoir pitié de moi;

« *Puisque* mon pied est *toujours* demeuré ferme dans

« la droiture *et dans la justice*, je vous bénirai, Seigneur, dans l'assemblée *des Saints*. »

PSAUME 26.

Inébranlable fermeté de celui qui ne cherche que le Seigneur.

« Le Seigneur est ma lumière et mon salut; qui est-ce que je craindrai? Le Seigneur est le défenseur de ma vie; qui est-ce qui pourra me faire trembler?

« Lorsque ceux qui veulent me perdre ont été près de fondre sur moi, *comme* pour dévorer ma chair, ces ennemis qui me persécutent *le plus*, ont été eux-même affaiblis, et sont tombés.

« Quand *donc* des armées *entières* seraient campées contre moi, mon cœur n'en serait point effrayé; et si l'on donnait contre moi le signal du combat, ce serait pour moi le moment de l'espérance.

« Je n'ai demandé qu'une seule chose au Seigneur, et je la rechercherai *uniquement*; c'est d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie, afin que je contemple les délices du Seigneur, et que je considère *la beauté* de son temple.

« *J'espère qu'il m'accordera cette grâce*; car il m'a déjà caché dans son tabernacle; il m'a protégé au jour de l'affliction, *en me mettant* dans le secret de son tabernacle.

« Et maintenant il a élevé ma tête au-dessus de mes ennemis; *aussi, pour lui en marquer ma reconnaissance*, j'ai immolé dans son tabernacle une hostie, avec des cris de joie *et des cantiques d'allégresse*. Je chanterai *encore*, et je ferai retentir *de nouveau* des hymnes à la gloire du Seigneur.

« Exaucez *donc*, Seigneur, la voix par laquelle j'ai crié vers vous; ayez pitié de moi, et exaucez-moi.

« Mon cœur vous a parlé; mes yeux vous ont cherché; je chercherai, Seigneur, à voir votre visage.

« Ne détournez pas de moi votre face; et ne vous retirez point de votre serviteur dans votre colère;

« Mais soyez mon aide tout-puissant; ne m'abandonnez point, et ne me méprisez point, ô Dieu mon sauveur;

« Car mon père et ma mère m'ont abandonné; mais le Seigneur m'a pris sous sa protection.

« Prescrivez-moi, Seigneur, la loi que je dois suivre pour marcher dans votre voie; et daignez, à cause de mes ennemis, me conduire dans le droit sentier de votre justice.

« Ne me livrez pas à la mauvaise volonté de ceux qui m'affligent; parce que ce sont des témoins d'iniquité qui se sont élevés contre moi; mais l'iniquité a menti contre elle-même;

« Car je crois fermement voir un jour les biens du Seigneur dans la terre des vivants.

« Mon âme, attends donc le Seigneur avec patience; et agis cependant avec courage; que ton cœur prenne une nouvelle force; et sois ferme dans l'attente du Seigneur. »

PSAUME 27.

Cris du juste persécuté et affligé.

« Je crierai vers vous, Seigneur; ne gardez pas le silence à mon égard, ô mon Dieu;

« De peur que, si vous refusez de me répondre, je ne devienne semblable à ceux qui descendent dans la fosse.

« Ecoutez, Seigneur, la voix de mon humble supplication, lorsque je vous prie, lorsque j'élève mes mains vers votre saint temple.

« Ne m'entraînez pas avec les pécheurs, et ne me
« perdez pas avec ceux qui commettent l'iniquité;

« Qui parlent de paix avec leur prochain, et qui,
« dans leurs cœurs, ne pensent qu'à lui faire du mal.

« Rendez-leur selon leurs œuvres, et selon la malignité de leurs desseins;

« Traitez-les selon que les œuvres de leurs mains le
« méritent; *et* donnez-leur la récompense qui leur est
« due;

« Car ils n'ont pas compris les ouvrages du Seigneur;
« les œuvres de ses mains *puissantes*; *c'est pourquoi*
« vous les détruirez, *ô mon Dieu*, et vous ne les rétablirez plus.

« Que le Seigneur soit béni, parce qu'il a exaucé la
« voix de mon humble supplication.

« Le Seigneur est mon aide et mon protecteur; mon
« cœur a mis en lui *toute* son espérance, et j'ai été secouru;

« Et ma chair a *comme* fleuri; c'est pourquoi je le
« louerai de tout mon cœur.

« Le Seigneur est la force de son peuple, et le protecteur qui sauve son christ.

« Sauvez *aussi* votre peuple, Seigneur; et bénissez
« ceux que vous avez choisis pour votre héritage; conduisez-les, et élevez-les *en gloire* jusque dans l'éternité. »

PSAUME 28.

Le début de ce psaume est une invitation à offrir à Dieu des victimes. La suite a fait croire au Père de Carrières que le psalmiste le composa pour relever la majesté du Tout-Puissant, à l'occasion de quelque violent orage :

« La voix du Seigneur a retenti sur les mers; le Dieu
« de majesté a tonné sur l'étendue des eaux.

« La voix du Seigneur est celle de la puissance et de la grandeur ; la voix du Seigneur brise les cèdres.....

« La voix du Seigneur entrouvre les nues et en fait sortir la flamme ; la voix du Seigneur fait trembler le désert ; elle ébranle les rochers de Cadès..... »

PSAUME 29.

Le juste reconnaît qu'il ne doit son salut qu'à l'assistance toute gratuite du Seigneur.

« Je publierai vos grandeurs, Seigneur, parce que vous m'avez relevé, et que vous n'avez pas donné lieu à mes ennemis de se réjoindre sur mon sujet ;

« Car, ô Seigneur mon Dieu, j'ai crié vers vous et vous m'avez guéri.

« Vous avez, Seigneur, retiré mon âme de l'enfer ; vous m'avez sauvé du milieu de ceux qui descendent dans le tombeau.

« Chantez-en des cantiques au Seigneur, vous qui êtes saints ; et célébrez par vos louanges sa mémoire qui est sainte et sacrée ;

« Car la colère qu'il a fait paraître envers moi, est venue du juste sujet d'indignation que je lui ai donné par mes péchés ; et la vie qu'il m'a rendue, est un pur effet de sa bonne volonté.

« Les pleurs se répandent le soir, la joie viendra au matin relever les cœurs abattus.

« Pour moi, j'avais dit, étant dans l'abondance : Je ne décherrai jamais de cet état de prospérité.

« Je ne comprenais pas que c'était par un pur effet de votre bonne volonté, Seigneur, que vous m'aviez affermi dans l'état si florissant où j'étais ; vous avez détourné votre visage de moi ; et aussitôt j'ai été tout rempli de trouble.

« *Mais reconnaissant ma propre faiblesse, je crierai vers vous, Seigneur, et j'adresserai à mon Dieu mes prières.*

« *Je lui dirai : O mon Dieu, quelle utilité retirerez-vous de ma mort, et quel avantage aurez-vous lorsque je descendrai dans la pourriture du tombeau? Est-ce qu'une créature réduite en poussière pourra vous louer, ou publiera-t-elle votre vérité?*

« *Alors le Seigneur m'a entendu, et il a eu pitié de moi; le Seigneur s'est déclaré mon protecteur.*

« *O mon Dieu, vous avez changé mes gémissements en réjouissance; vous avez déchiré mon sac, le sac dont je m'étais revêtu dans mon affliction; et vous m'avez tout environné de joie;*

« *Afin qu'au milieu de ma gloire, je chante vos louanges, et que je ne sente plus les pointes de la douleur; Seigneur mon Dieu, je vous louerai et je vous rendrai grâce éternellement. »*

PSAUME 30.

Tribulations de la part des hommes, et consolations de la part de Dieu.

« C'est en vous, Seigneur, que j'ai espéré; ne permettez pas que je sois confondu pour jamais; délivrez-moi, selon votre justice.

« Rendez votre oreille attentive à mes prières; hâtez-vous de me retirer *des dangers où je me vois exposé;*

« Que je trouve en vous un Dieu qui soit mon protecteur, et un asile assuré, afin que vous me sauviez *de la fureur de mes ennemis.*

« Parce que vous êtes ma force et mon refuge; et ainsi j'espère qu'à cause de votre nom, *et pour votre*

« *propre gloire, vous me conduirez, et me nourrirez*
« *dans l'extrême nécessité où je suis.*

« Vous me tirerez de ce piège que *mes ennemis*
« *m'ont tendu en secret, parce que vous êtes mon pro-*
« *tecteur.*

« * Je vous recommande donc mon âme ; je la remets
« entre vos mains ; vous m'avez racheté , Seigneur, Dieu
« de vérité ;

« Vous haïssez ceux qui observent des choses vaines
« et inutiles ; mais pour moi , je n'ai espéré *que dans*
« *le Seigneur ; c'est pourquoi, ô mon Dieu, je me ré-*
« *jouirai et je serai ravi de joie dans votre miséri-*
« *corde.*

« *Autrefois* parce que vous avez regardé mon état si
« humilié , vous avez sauvé mon âme des nécessités *fâ-*
« *cheuses où elle était réduite ;*

« Et vous ne m'avez point livré entre les mains de
« l'ennemi *qui me poursuivait ; mais* vous avez mis mes
« pieds dans un lieu spacieux *où je pouvais marcher*
« *en assurance.*

« Ayez pitié de moi *encore aujourd'hui, Seigneur,*
« parce que je suis *très-affligé ; mon œil, mon âme et*
« *mes entrailles sont troublées par la crainte où me jet-*
« *tent la colère de mes ennemis.*

« Parce que ma vie se consume par la douleur *dont*
« *je suis accablé, et mes années par les gémissements*
« *que je pousse sans cesse.*

« Ma force s'est affaiblie par la pauvreté *où je suis*
« *réduit ; et je sens le trouble jusque dans mes os.*

« Je suis devenu un sujet d'opprobre à tous mes
« ennemis, et principalement à mes voisins ; *et j'ai été*
« *une occasion de frayeur pour ceux dont je suis connu ;*
« *de sorte que ceux qui me voyaient s'enfuyaient loin*
« *de moi.*

« J'ai été mis en oubli, *et effacé de leur cœur, comme*

* Luc. XXIII.

« si j'eusse été mort ; je suis devenu comme un vase
« brisé *qui n'est plus propre à rien* ;

« Car j'ai entendu les discours injurieux de plusieurs
« *de ceux* qui demeurent autour *de moi*, et qui, dans le
« temps qu'ils s'assemblaient contre moi, ont tenu con-
« seil pour m'ôter la vie.

« Mais j'ai espéré en vous, Seigneur ; j'ai dit : Vous
« êtes mon Dieu ; mon sort est entre vos mains.

« Arrachez-moi *donc* des mains de mes ennemis et de
« mes persécuteurs ; répandez sur votre serviteur la lu-
« mière de votre visage ; sauvez-moi selon votre misé-
« ricorde.

« Que je ne sois point confondu, Seigneur, parce que
« je vous ai invoqué ; que les impies rougissent ; et
« qu'ils soient conduits dans le tombeau.

« Que les lèvres trompeuses soient rendues muettes ;
« *ces lèvres* qui profèrent des paroles d'iniquité contre
« le juste, avec autant d'orgueil que d'ignorance.

« Combien est grande, Seigneur, l'abondance de
« votre douceur, que vous avez cachée *et réservée* pour
« ceux qui vous craignent ! vous l'avez rendue pleine
« et parfaite pour ceux qui espèrent en vous, à la vue
« des enfants des hommes.

« Car vous les cacherez dans le secret de votre face,
« *afin qu'ils soient à couvert* de tout trouble *de la*
« *part* des hommes ; vous les défendrez dans votre
« saint tabernacle contre les langues qui les attaquent.

« Que le Seigneur *donc* soit béni, parce qu'il a fait
« paraître envers moi sa miséricorde d'une manière ad-
« mirable.

« Aimez *donc* le Seigneur, vous tous qui êtes ses
« saints ; parce que le Seigneur recherchera la vérité
« *et la justice de votre cause* ; et il rendra aux superbes,
« selon la grandeur de leur orgueil.

« Agissez avec courage ; et que votre cœur s'affer-

« misse, vous tous qui mettez votre espérance dans le
« Seigneur. »

PSAUME 31.

Dans ce psaume, l'auteur se félicite d'avoir recouvré la grâce de Dieu, après son péché : « Heureux ceux dont
« les iniquités ont été remises, et dont les péchés sont
« couverts *du pardon*. »

Il se rappelle les remords qui déchiraient sa conscience : « Votre main s'est appesantie sur moi le jour
« et la nuit; je me tournais et retournais, dans mon
« agitation, tandis que l'épine *du remords* perçait mon
« cœur. »

Un humble aveu, un sincère repentir a suffi pour fléchir la miséricorde divine : « J'ai dit : Je confesserai
« contre moi-même mon iniquité au Seigneur; et vous,
« Seigneur, vous avez remis l'impiété de mon péché. »

PSAUME 32.

Invitation à louer le Très-Haut, sa puissance qui a tout créé, sa providence qui règle tout.

« Justes, louez le Seigneur avec joie; c'est à ceux
« qui ont le cœur droit, qu'il appartient de *lui* donner
« des louanges.

« Louez le Seigneur avec la harpe; chantez sa gloire
« sur l'instrument à dix cordes.

« Chantez à sa gloire un nouveau cantique; célébrez-
« la par un *juste* concert de voix et d'instruments;

« Parce que la parole du Seigneur est droite, et que
« sa fidélité éclate dans toutes ses œuvres.

« Il aime la miséricorde et la justice ; la terre est remplie de la miséricorde du Seigneur.

« C'est par la parole du Seigneur que les cieux ont été affermis ; et c'est le souffle de sa bouche, qui a produit toute leur vertu.

« C'est lui qui rassemble toutes les eaux de la mer, comme dans un vase, et qui renferme les abîmes comme dans un trésor.

« Que toute la terre craigne le Seigneur ; et que tous ceux qui habitent l'univers, soient émus par sa présence ;

« Car il a parlé, et toutes choses ont été faites ; il a commandé, et toutes choses ont été créées.

« Le Seigneur dissipe les desseins des nations ; il rend vaines les pensées des peuples ; et il renverse les conseils des princes.

« Mais le conseil du Seigneur demeure éternellement ; et les pensées de son cœur subsistent dans la suite de toutes les générations.

« Heureuse la nation qui a le Seigneur pour son Dieu ; heureux le peuple qu'il a choisi pour son héritage.

« Le Seigneur a regardé du haut du ciel ; il a vu tous les enfants des hommes ;

« De la demeure qu'il s'est préparée, il a jeté ses regards sur tous ceux qui habitent la terre.

« C'est lui qui a formé le cœur de chacun d'eux, et qui a une connaissance exacte de toutes leurs œuvres.

« Ce n'est point dans sa grande puissance, qu'un roi trouve son salut ; et le géant ne se sauvera point par sa force extraordinaire.

« Le cheval le plus vigoureux trompe souvent celui qui en attend son salut ; et toute sa force, quelque grande qu'elle soit, ne le sauvera point.

« Mais c'est Dieu seul qui sauve ; car les yeux du Seigneur sont arrêtés sur ceux qui le craignent, et sur ceux qui mettent leur espérance en sa miséricorde,

« Pour délivrer leurs âmes de la mort, et les nourrir
« dans leur faim.

« *Aussi* notre âme attend le Seigneur *avec patience*,
« parce qu'il est notre protecteur et notre appui.

« Parce que notre cœur trouvera sa joie en lui, et
« que nous avons espéré en son saint nom.

« Faites *donc* paraître votre miséricorde sur nous,
« Seigneur, selon l'espérance que nous avons eue en
« vous. »

PSAUME 33.

Vive expression de reconnaissance pour la protection de Dieu,
exhortation touchante à la confiance en lui.

« Je bénirai le Seigneur en tout temps; sa louange
« sera toujours dans ma bouche.

« Mon âme mettra sa gloire dans le Seigneur; que
« ceux qui sont doux et *humiles* écontent *ceci*, et se ré-
« jouissent *aussi en lui*.

« Publiez avec moi combien le Seigneur est grand;
« et célébrons tous ensemble la gloire de son *saint*
« nom.

« J'ai cherché le Seigneur; et il m'a exaucé; il m'a
« tiré de toutes mes peines.

« Approchez-vous de lui, afin que vous en soyez
« éclairés; et vos visages ne seront point couverts de
« confusion;

« *Car ce pauvre qui vous parle* a crié, et le Seigneur
« l'a exaucé, et l'a sauvé de toutes ses afflictions;

« L'ange du Seigneur environnera *de même* ceux qui
« le craignent, et il les délivrera.

« Goûtez, et voyez combien le Seigneur est doux;
« heureux est l'homme qui espère en lui.

« Craignez le Seigneur, vous tous qui êtes ses saints;
« parce que ceux qui le craignent, ne tombent point
« dans l'indigence.

« * Les riches *du monde* ont été dans le besoin, et
« ont eu faim ; mais pour ceux qui cherchent le Sei-
« gneur, ils ne seront privés d'aucun bien.

« Venez, mes enfants, écoutez-moi ; je vous ensei-
« gnerai la crainte du Seigneur.

« Qui est l'homme qui souhaite une vie *heureuse*, et
« qui désire voir des jours comblés de biens ?

« *Si vous voulez avoir cet avantage*, gardez votre lan-
« gue de *tout* mal ; et que vos lèvres ne profèrent au-
« cune parole de tromperie.

« Détournez-vous du mal, et faites le bien ; recher-
« chez la paix, et poursuivez-la *avec persévérance* ;

« ** *Car* les yeux du Seigneur *sont attachés* sur les jus-
« tes ; et ses oreilles *sont ouvertes* à leurs prières.

« Mais le Seigneur regarde *d'un œil sévère* ceux qui
« font le mal, pour exterminer leur mémoire de dessus
« la terre.

« Les justes ont crié, et le Seigneur les a exaucés ;
« et il les a délivrés de toutes leurs peines.

« Le Seigneur est proche de ceux dont le cœur est
« affligé ; et il sauvera les humbles d'esprit.

« Les justes sont exposés à beaucoup d'afflictions ; et
« le Seigneur les délivrera de toutes ces peines.

« Le Seigneur garde *exactement* tous leurs os ; un seul
« de ces os ne pourra être brisé.

« La mort des pécheurs est très-funeste ; et ceux qui
« ont de la haine pour le juste, pécheront *contre eux-
« mêmes, et périront* ;

« *Au lieu que* le Seigneur rachettera les âmes de ses
« serviteurs ; et *que* tous ceux qui mettent en lui leur
« espérance ne périront point. »

* Heb. iv. 13. ** Luc. i. 53.

PSAUME 34.

Le Messie, figuré par David, invoque la protection du Seigneur contre des ennemis perfides et acharnés; — Il prédit leur confusion et leurs châtiments.

« Jugez, Seigneur, ceux qui me font injustice; desarmez ceux qui combattent contre moi.

« Prenez vos armes et votre bouclier; et levez-vous, pour *venir à mon secours*.

« Tirez votre épée, et fermez *tout passage* à ceux qui me persécutent; dites à mon âme : Je suis ton salut.

« Que ceux qui cherchent à m'ôter la vie, soient couverts de confusion et de honte; que ceux qui ont de mauvais desseins contre moi, soient renversés et confondus.

« Qu'ils deviennent comme la poussière qui est emportée par le vent; et *que* l'ange du Seigneur les *pousse*, en les serrant de fort près.

« Que leur chemin soit obscur et glissant; et que l'ange du Seigneur soit attaché à les poursuivre;

« Parce que, sans aucun sujet, ils ont voulu me faire périr dans le piège qu'ils m'ont dressé en secret, et qu'ils m'ont très-injustement convert d'outrages.

« Qu'un piège dont il ne se doute pas vienne le surprendre; qu'il soit pris dans celui qu'il avait caché pour *prendre les autres*; et qu'il tombe dans le filet même qu'il avait tendu.

« Mais mon âme se réjouira dans le Seigneur; et elle trouvera *toute* sa consolation dans son Sauveur.

« Tous mes os vous rendront gloire, *mon Dieu*, en disant : Seigneur, qui est semblable à vous ?

« C'est vous qui tirez le pauvre des mains de ceux

« qui étaient plus forts que lui; et celui qui est abandonné et dans l'indigence, *des mains* de ses ennemis qui le pillaient.

« Des témoins injustes s'étant élevés *contre moi*, ils m'ont interrogé sur des choses que je ne connaissais pas.

« Ils me rendaient *plusieurs* maux, au lieu des biens qu'ils avaient reçus de moi; et ils voulaient jeter mon âme dans une stérilité et une désolation entière.

« Mais pour moi, lorsqu'ils m'accablaient, je me revêtais d'un cilice; j'humiliais mon âme par le jeûne; et je répandais ma prière dans le *secret* de mon sein.

« J'avais pour chacun d'eux de la complaisance, comme pour un proche parent, et pour un frère; j'étais abattu, comme étant touché d'une vraie douleur qui me portait à gémir pour eux.

« Quant à eux, ils se sont réjouis sur mon sujet; ils se sont assemblés contre moi; ils m'ont accablé de maux, sans que j'en connusse la raison.

« Cependant ils ont été dissipés; mais n'étant pas touchés de componction, ils m'ont tenté de nouveau; ils m'ont insulté avec moquerie; ils ont grincé des dents contre moi.

« Quand sera-ce, Seigneur, que vous ouvrirez les yeux sur tous les maux que je souffre? Rendez-moi la vie, en me délivrant de leur mauvaise volonté, et en défendant contre ces lions furieux mon âme qui est seule et dans l'abandon.

« Alors je publierai vos louanges dans une grande assemblée; je vous louerai au milieu d'un peuple très-nombreux.

« Que je ne sois point un sujet de joie à ceux qui m'attaquent injustement, qui me haïssent sans aucun sujet;

« Car ils me parlaient en apparence avec un esprit de paix; mais lorsqu'ils parlaient au milieu des peuples

« émus de colère *contre moi* ; ils ne pensaient qu'à *inventer des mensonges et des tromperies, pour les irriter encore.*

« Enfin, ils ont ouvert *hardiment* leur bouche contre moi, et ils ont dit : Victoire, victoire ! Nos yeux ont vu *sa chute.*

« Vous l'avez vu, Seigneur ; ne gardez pas *plus longtemps* le silence ; *souverain* Maître, ne vous éloignez pas de moi.

« Levez-vous, et appliquez-vous à *ce qui regarde mon jugement, ô mon Dieu ; mon souverain Maître, songez à la défense de ma cause.*

« Jugez-moi, selon votre justice ; Seigneur mon Dieu, qu'ils ne se réjouissent pas, *en triomphant de moi.*

« Qu'ils ne disent pas dans leurs cœurs : Courage, réjouissons-nous. Qu'ils ne disent pas : Nous l'avons *enfin* dévoré.

« Que ceux qui témoignent de la joie de mes maux, rougissent et soient confondus ; que ceux qui parlent avec orgueil contre moi, soient couverts de confusion et de honte.

« *Et au contraire*, que ceux qui veulent que ma justice et mon innocence soient reconnues, se réjouissent, et soient transportés de joie ; et que ceux-là disent sans cesse, que le Seigneur soit glorifié, qui désirent la paix de son serviteur.

« Et ma langue publiera votre justice, et vos louanges durant tout le jour. »

PSAUME 35.

A l'occasion des pécheurs que Dieu tolère, malgré leur endurcissement, le psalmiste célèbre la bonté du Seigneur et sa libéralité dans la récompense qu'il réserve aux justes : « Les hommes trouveront l'espérance,

« sous l'abri de vos ailes; ils seront enivrés de l'abon-
 « dance de votre maison, et vous les abreuverez du
 « torrent de vos délices; parce que la source de la vie
 « est en vous; et c'est dans votre lumière que nous ver-
 « rons la lumière *qui doit remplir un jour toutes les fa-
 « cultés de notre âme.* »

PSAUME 36.

Tout ce psaume est une exhortation à ne point en-
 vier la prospérité des pécheurs, et le psalmiste la fonde
 sur ces deux motifs : que la prospérité des méchants est
 ruineuse et passagère, et que la bonté du Seigneur as-
 sure aux justes une félicité solide : « Gardez-vous de
 « porter envie aux méchants.....

« Parce qu'ils sècheront aussi promptement que le
 « foin, et qu'ils tomberont comme l'herbe des champs....

« Encore un peu de temps, et le pécheur ne sera
 « plus.... »

« Un bien médiocre vaut mieux pour le juste que les
 « grandes richesses des pécheurs;

« Parce que les bras des pécheurs seront brisés; mais
 « le Seigneur affermit les justes.

« Ses pas seront conduits par le Seigneur, et sa voie
 « sera approuvée de lui.

« Lors même qu'il tombera, il ne se brisera point,
 « parce que le Seigneur met sa main sous lui *pour le
 « soulager, ou pour le soutenir.*

« J'ai vu l'impie extrêmement élevé, et qui égalait
 « en hauteur les cèdres du Liban :

« J'ai passé, et il n'était plus; je l'ai cherché, et je
 « n'ai pu trouver le lieu où il avait été.

« Gardez donc l'innocence, et n'ayez en vue que l'é-

« quité, parce que plusieurs biens resteront à l'homme
« pacifique *après sa mort*.

« Mais les injustes périront tous également; et tout
« ce que les impies auront laissé, périra aussi *avec*
« eux.

« Le salut des justes vient du Seigneur; et c'est lui
« qui est leur protecteur dans le temps de l'affliction.

« Aussi le Seigneur les assistera, et les délivrera; il
« les arrachera d'entre les mains des pécheurs, et il
« les sauvera, parce qu'ils ont espéré en lui. »

PSAUME 37.

Douleur et gémissements de la pénitence.

« Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur,
« et ne me châtiez pas dans votre colère;

« Parce que j'ai été percé de vos flèches, et que vous
« avez appesanti votre main sur moi.

« A la vue de votre colère, il n'est resté rien de sain
« dans ma chair; *et* à la vue de mes péchés, il n'y a plus
« aucune paix dans mes os;

« Car mes iniquités se sont élevées jusqu'au-dessus
« de ma tête; et elles se sont appesanties sur moi
« comme un fardeau insupportable.

« Mes plaies ont été remplies de corruption et de
« pourriture, à cause de ma folie, *et de l'aveuglement*
« qui m'a porté à vous offenser.

« Je suis devenu misérable et tout courbé; je mar-
« chais accablé de tristesse durant tout le jour;

« Parce que mes reins ont été remplis d'illusions,
« et qu'il n'y a dans ma chair aucune partie qui soit
« saine.

« J'ai été affligé, et je suis tombé dans la dernière

« humiliation ; et le gémissement *secret* de mon cœur
« me faisait pousser des rugissements.

« *Souverain Maître*, tout mon désir est exposé à vos
« yeux ; et mon gémissement ne vous est point caché.

« Mon cœur est rempli de trouble ; toute ma force
« m'a quitté ; et la lumière même de mes yeux n'est
« plus avec moi.

« Mes amis et mes proches se sont élevés et déclaraient
« contre moi ; et ceux qui étaient proche de moi ,
« s'en sont tenus éloignés.

« Ceux qui cherchaient à m'ôter la vie, usaient de
« violence *pour me la ravir* ; et ceux qui cherchaient à
« m'accabler de maux , tenaient *de moi* des discours
« pleins de vanité et de mensonge , et ne pensaient du-
« rant tout le jour qu'à *m'opprimer par des discours*
« pleins de tromperie.

« Mais pour moi, *je faisais* comme si j'eusse été sourd ;
« je n'entendais rien *de ces calomnies* ; et je n'ouvrais
« point la bouche *pour y répondre*, non plus que si
« j'eusse été muet ;

« *De sorte que* je suis devenu semblable à un homme
« qui n'entend point, et qui n'a rien dans la bouche
« pour répliquer.

« *Mais* parce que j'ai espéré en vous, Seigneur, vous
« m'exaucerez , *souverain Maître*, *qui êtes* mon Dieu.

« Cependant mes ennemis vivent, et se sont fortifiés
« de plus en plus contre moi ; et le nombre de ceux qui
« me haïssent injustement, s'est beaucoup augmenté.

« Ceux qui *me* rendent des maux pour les biens *qu'ils*
« ont reçus *de moi*, me déchiraient par leurs médisances ,
« parce que je m'attachais au bien.

« Ne m'abandonnez pas, Seigneur ; mon Dieu , ne
« vous retirez pas de moi ; hâtez-vous de me secourir,
« *souverain Maître*, *qui êtes* le Dieu de mon salut. »

PSAUME 38.

Le juste persécuté se résigne en silence, et il se console en méditant sur la brièveté de la vie et sur la possession de Dieu.

« J'ai dit : J'observerai avec soin mes voies, afin que
« je ne pêche point par ma langue ;

« J'ai mis une garde à ma bouche dans le temps où le
« pécheur s'élevait contre moi.

« Je me suis tu, et je me suis humilié ; et j'ai gardé le
« silence, pour ne pas dire même de bonnes choses, de
« peur qu'il ne m'en échappât de mauvaises ; et ma dou-
« leur s'est renouvelée.

« Mon cœur s'est échauffé au dedans de moi ; et il
« s'est embrasé dans la méditation.....

« Je comprends, ô mon Dieu, que vous avez donné
« à mes jours une mesure fort bornée, et que le temps
« que j'ai à vivre est devant vous comme un néant.

« En vérité, tout homme qui vit sur la terre, et tout
« ce qui est dans l'homme, n'est que vanité ; en vérité,
« l'homme passe comme une image fugitive ; et néan-
« moins il ne laisse pas de se troubler inutilement ; il
« amasse des trésors, et il ne sait pas pour qui il les
« aura amassés.

« Aussi quelle est maintenant mon attente ? n'est-ce
« pas le souverain Maître ? Oui, mon Dieu, tout mon
« trésor est en vous. »

PSAUME 39.

Le Rédempteur, figuré par David, rappelle au Père céleste le sacrifice qu'il a offert pour réparer sa gloire, et l'assistance qu'il a reçue de lui ; il sollicite de nouveaux secours pour ses membres.

« J'ai attendu le Seigneur avec une grande patience ;
« et *enfin* il s'est abaissé vers moi ; il a exaucé mes prières.

« Il m'a tiré de l'abîme de misère, et de la boue profonde où j'étais enfoncé ; et il a placé mes pieds sur la pierre ferme ; il a conduit mes pas dans des chemins assurés.

« Il m'a mis dans la bouche un cantique nouveau, pour être chanté à notre Dieu ; plusieurs verront les merveilles qu'il a opérées en ma faveur ; et ils seront remplis d'admiration et de crainte ; et ils mettront leur espérance dans le Seigneur.

« Heureux, *diront-ils*, est l'homme qui a mis son espérance dans le Seigneur, et n'a point arrêté sa vue sur des objets pleins d'extravagance et de tromperie.

« Seigneur mon Dieu, vous avez fait un grand nombre d'œuvres admirables ; et il n'y a personne qui vous soit semblable dans vos pensées.

« Lorsque j'ai voulu les annoncer et en parler, leur multitude m'a paru innombrable.

« Vous n'avez voulu ni sacrifice, ni oblation ; mais vous m'avez donné des oreilles parfaites pour écouter vos commandements ; vous n'avez point voulu d'holocauste, ni de sacrifice pour le péché.

« Alors j'ai dit : Me voici ; je viens, *selon qu'il est écrit* de moi dans tout le livre de votre sainte loi, pour faire votre volonté.

« C'est ce que j'ai *toujours* voulu, ô mon Dieu ; et j'ai
« placé votre loi au fond de mon cœur.

« J'ai publié votre justice dans une grande assem-
« blée ; et j'ai résolu de ne point fermer mes lèvres, *et*
« *de ne cesser jamais d'instruire les hommes* ; Seigneur,
« vous le savez.

« *Vous savez que* je n'ai point caché votre justice au
« fond de mon cœur ; *mais que* j'ai publié votre vérité
« et votre miséricorde salutaire.

« Je n'ai point caché votre miséricorde et votre vérité
« à une grande multitude de peuple.

« Vous donc, Seigneur, n'éloignez pas de moi les
« effets de votre bonté ; votre miséricorde et votre vé-
« rité m'ont toujours soutenu ;

« Car je me trouve environné de maux qui sont in-
« nombrables ; mes iniquités m'ont enveloppé ; et je n'ai
« pu les voir *toutes, ni les compter* ;

« *Parce qu'elles* ont surpassé par leur multitude le
« nombre de mes cheveux ; *jusque-là que* mon cœur
« même m'a manqué *lorsque je les ai envisagées*.

« Qu'il vous plaise, Seigneur, de m'en délivrer ; Sei-
« gneur, regardez-moi pour me secourir.

« Que ceux-là soient confondus et couverts de honte,
« qui cherchent ma vie pour me l'ôter ; que ceux qui
« veulent m'accabler de maux, soient obligés de re-
« tourner en arrière chargés de confusion ;

« Que ceux qui me disent des paroles de raillerie, *et*
« *qui insultent à mes maux*, reçoivent promptement la
« confusion *qu'ils méritent*.

« *Mais que* tous ceux qui vous cherchent, se réjouis-
« sent en vous, et soient transportés de joie ; et que
« ceux qui aiment le salut qui vient de vous, disent
« sans cesse, *après l'avoir reçu* : Que le Seigneur soit
« glorifié.

« Pour moi, je suis pauvre et dans l'indigence ; *et*
« *cependant le souverain Maître prend soin de moi*.

« C'est vous qui êtes mon aide et mon protecteur ;
 « mon Dieu, ne tardez pas à me secourir. »

PSAUME 40.

A l'occasion des épreuves dont le Seigneur l'a délivré, David prophétise sur la persécution dont le Messie sera l'objet, et sur sa résurrection.

« Heureux l'homme qui a de l'intelligence *et de l'attention* sur le *besoin du pauvre et de l'indigent* ; le
 « Seigneur le délivrera dans le jour mauvais.

« Que le Seigneur le conserve et lui donne *une longue*
 « vie ; qu'il le rende heureux sur la terre, et qu'il ne le
 « livre pas au désir de ses ennemis.

« Que le Seigneur le soulage, lorsqu'il sera sur le
 « lit de sa douleur. *Vous l'avez fait, ô mon Dieu ; car*
 « vous avez *vous-même* remué tout son lit, *pour lui*
 « procurer quelque soulagement et quelque repos dans son

« infirmité.
 « Pour moi, j'ai dit *avec confiance* : Seigneur, ayez
 « pitié de moi ; guérissez mon âme ; *elle est malade*,
 « parce que j'ai péché contre vous.

« Mes ennemis m'ont souhaité *plusieurs* maux, *en di-*
 « *sant* : Quand mourra-t-il *donc*, et quand son nom se-

« Tous mes ennemis parlaient en secret contre moi ;
 « et ils conspiraient contre moi pour me faire *plusieurs*
 « maux.

« Et ils ont arrêté une chose très-injuste contre moi,
 « croyant n'avoir plus rien à craindre d'un homme si
 « proche du tombeau ; mais celui qui dort du sommeil de
 « la mort, ne pourra-t-il donc pas ressusciter par la
 « puissance de celui qui lui a donné la vie ?

« Car l'homme avec lequel je vivais en paix, en qui
« je me suis *le plus* confié, qui mangeait à *ma table*, et
« de mon *propre* pain, a fait éclater sa trahison contre
« moi.

« Vous donc, Seigneur, ayez compassion de moi, et
« ressuscitez-moi; et je leur rendrai *ce qu'ils méritent*.

« J'ai connu quel a été votre amour pour moi, en ce
« que vous *m'avez donné cette confiance*, que mon ennemi
« ne se réjouira point *d'avoir eu l'avantage* sur moi;

« Car vous m'avez pris en votre protection, à cause
« de mon innocence, et vous m'avez affermi, pour *être*
« toujours devant vous.

« Que le Seigneur Dieu d'Israël soit béni dans tous
« les siècles. Ainsi soit-il, ainsi soit-il. »

PSAUME 41.

Le psalmiste s'anime de plus en plus à la confiance en Dieu.

« Comme le cerf *altéré* soupire après les eaux, de
« même mon âme soupire après vous, ô Dieu.

« Mon âme est toute brûlante de soif pour Dieu;
« pour le *Dieu* fort et vivant : quand viendrai-je, et
« quand paraîtrai-je devant la face de *mon* Dieu?

« Mes larmes m'ont servi de pain le jour et la nuit,
« lorsqu'on me dit tous les jours : Où est ton Dieu? *Où*
« est le secours que tu en attends?

« Je me suis souvenu de ces choses, et j'ai répandu
« mon âme au-dedans de moi-même *par l'excès de ma*
« douleur; mais j'espère que je passerai dans le lieu du
« tabernacle admirable où paraît la gloire du Seigneur,
« et que j'irai jusqu'à la maison de Dieu, au milieu des
« chants et des cris de joie *semblables aux cris* de ceux
« qui sont dans un grand festin.

« Pourquoi *donc*, mon âme, êtes-vous triste, et pourquoi me troublez-vous ?

« Espérez en Dieu , parce que je dois encore le louer, comme le salut *et la lumière* de mon visage, et mon Dieu.

« Je dirai à Dieu : Vous êtes mon protecteur *et mon refuge*; pourquoi m'avez-vous *si long-temps* oublié ? Et pourquoi faut-il que je marche tout accablé de tristesse, tandis que je suis affligé par l'ennemi *qui me poursuit* ?

« Pendant qu'on brise mes os, mes ennemis qui me persécutent m'accablent par leurs reproches, en me disant tous les jours : Où est ton Dieu ?

« Pourquoi, mon âme, êtes-vous triste, et pourquoi me remplissez-vous de trouble, *lorsque vous entendez ces discours* ?

« Espérez en Dieu , parce que je dois encore le louer, comme le salut *et la lumière* de mon visage, et mon Dieu. »

PSAUME 42.

Même sujet que le précédent.

« Jugez-moi, ô Dieu, et faites le discernement de ma cause; *et défendez-moi* d'une nation qui n'est pas sainte; tirez-moi *des mains* de l'homme méchant et trompeur.

« Puisque vous êtes ma force, ô Dieu, pourquoi m'avez-vous reponssé; et pourquoi me vois-je réduit à marcher dans la tristesse, étant affligé par l'ennemi *qui me poursuit* ?

« Répandez *sur moi* votre lumière et votre vérité; ce sont elles qui m'ont conduit, et qui m'ont amené jusqu'à votre montagne sainte, et à vos tabernacles.

« Et ce sera encore par elles que j'entrerai jusqu'à l'au-
« tel de Dieu, jusqu'à Dieu *même* qui, *en me donnant*
« *cette espérance*, remplit de joie ma jeunesse; *alors* je
« chanterai vos louanges sur la harpe, ô Dieu, ô mon
« Dieu.

« Pourquoi *donc*, mon âme, êtes-vous triste, et pour-
« quoi me troublez-vous?

« Espérez en Dieu, parce que je dois encore le louer.
« comme le salut *et la lumière* de mon visage, et mon
« Dieu. »

PSAUME 43.

Prière des Israélites fidèles réduits en captivité, qui figurent les chrétiens persécutés.

« Nous avons, ô Dieu, entendu de nos oreilles; nos
« pères nous ont annoncé l'ouvrage que vous avez fait
« dans leurs jours et dans les jours anciens.

« Ils nous ont appris que votre main a exterminé les
« nations, et que vous les avez établis *en leur place*,
« après que vous avez affligé et chassé ces peuples *im-*
« *pies*;

« Car ce n'a point été par *la force* de leur épée,
« qu'ils se sont mis en possession de cette terre; et ce
« n'a point été leur bras qui les a sauvés;

« Mais ç'a été votre droite et votre bras *tout-puissant*,
« et la lumière de votre visage, parce qu'il vous a plu
« de les aimer.

« C'est vous aussi, *Seigneur*, qui êtes mon Roi et mon
« Dieu, vous qui avez sauvé Jacob par votre seul com-
« mandement *et votre seule volonté*.

« Ce sera en vous que nous trouverons la force de
« renverser nos ennemis; et en *invoquant* votre nom,
« nous mépriserons *tous* ceux qui s'élèvent contre nous;

« Car je ne mettrai point mon espérance dans mon
« arc; et ce ne sera point mon épée qui me sauvera.

« Mais *comme* c'est vous *seul* qui nous avez sauvés de
« ceux qui nous affligeaient, et qui avez confondu ceux
« qui étaient animés de haine contre nous;

« Ce sera *aussi* toujours en vous, ô Dieu, que nous
« mettrons notre gloire; et nous donnerons éternelle-
« ment des louanges à votre saint nom.

« Mais maintenant vous nous avez repoussés, et con-
« verts de confusion; et vous ne voulez plus, ô Dieu,
« marcher à la tête de nos armées.

« Vous nous avez fait tourner le dos devant nos en-
« nemis; et nous sommes devenus la proie de ceux qui
« nous haïssaient.

« Vous nous avez livrés comme des brebis qu'on
« mène à la boucherie; et vous nous avez dispersés
« parmi les nations.

« Vous avez vendu votre peuple sans en recevoir de
« prix; et dans l'achat qui s'en est fait, ils ont été don-
« nés presque pour rien.

« Ainsi vous nous avez rendus un sujet d'opprobre à
« nos voisins, et un sujet d'insulte et de moquerie à
« ceux qui sont autour de nous.

« Vous nous avez fait devenir la fable des nations; et
« et les peuples *incirconcis* secouent la tête, en nous
« regardant *avec mépris*;

« De sorte que j'ai devant les yeux ma confusion du-
« rant tout le jour, et la honte qui paraît sur mon vi-
« sage me couvre entièrement;

« Surtout lorsque j'entends la voix de celui qui m'ac-
« cable par ses reproches et ses calomnies, et quand je
« vois mon ennemi et mon persécuteur *qui insulte à mes*
« *malheurs*.

« Tous ces *maux* sont venus fondre sur nous; et ce-
« pendant nous ne vous avons point oublié, et nous
« n'avons point commis d'iniquité contre votre alliance.

« Notre cœur ne s'en était point éloigné; *il ne s'est point retiré* en arrière; et vous avez détourné nos pas de votre voie;

« Car vous nous avez humiliés dans un lieu d'affliction, et *dans une terre étrangère* où l'ombre de la mort nous a couverts.

« Si nous avons oublié *alors d'invoquer* le nom de notre Dieu, et si nous avons étendu nos mains vers un dieu étranger,

« Dieu, *avons-nous dit en nous-mêmes*, n'en redemandera-t-il pas compte? *Oui, sans doute*, car il connaît ce qu'il y a de *plus* caché au fond du cœur.

« Puis *donc* que nous sommes tous les jours livrés à la mort à cause de vous, *ô mon Dieu*, et que nous sommes regardés comme des brebis destinées à la boucherie;

« Levez-vous, *souverain Maître*; pourquoi paraissez-vous *comme* endormi? Levez-vous, et ne nous rejetez pas toujours.

« Pourquoi détournez-vous votre visage *de nous*, et pourquoi oubliez-vous notre pauvreté et notre affliction?

« Car notre âme est humiliée jusqu'à la poussière; et notre ventre est *comme* collé à la terre *par le profond abaissement où nous sommes réduits*.

« Levez-vous *donc*, Seigneur; secourez-nous; et rachetez-nous pour *la gloire* de votre nom. »

PSAUME 44.

À l'occasion du mariage de Salomon, de qui le Messie devait descendre, le psalmiste célèbre la divinité de J.-C. et sa grandeur, la gloire et la fécondité de l'Église son épouse.

« Mon cœur produit *au-dehors* une excellente parole; c'est au roi *qu'elle s'adresse*; c'est à lui que je consacre

« mes ouvrages. Ma langue, *en lui parlant*, est comme
« la plume d'un écrivain qui écrit avec rapidité.

« *O roi*, vous surpassez en beauté les enfants des
« hommes; *et une grâce admirable* est répandue sur vos
« lèvres, parce que Dieu vous a béni de toute éter-
« nité.

« Vous *donc* qui êtes très-puissant, ceignez votre épée
« sur votre cuisse, *et marchez contre vos ennemis*; ser-
« vez-vous de votre beauté et de votre majesté, comme
« d'un arc tendu, *pour les assujettir à votre empire*.

« Avancez-vous; soyez heureux; établissez votre rè-
« gne par la vérité, par la douceur et la justice; et votre
« droite vous fera faire des progrès merveilleux.

« Vos flèches sont *très-aiguës*; les peuples *qui en se-*
« *ront percés* tomberont à vos pieds, *car elles pénétreront*
« *jusqu'au cœur* des ennemis du roi.

« Votre trône, ô Dieu, *subsistera* éternellement; le
« sceptre de votre empire sera un sceptre de droiture *et*
« *d'équité*;

« Car vous avez aimé la justice et haï l'iniquité; c'est
« pourquoi, ô Dieu, *le Seigneur* votre Dieu vous a oint
« d'une huile de joie, d'une manière plus excellente que
« tous ceux qui ont part à votre gloire.

« Des parfums d'ambre, de myrrhe et d'aloès s'exha-
« lent de vos vêtements, et des palais de délices qu'ont
« préparés pour vous les filles des rois qui composent
« votre cour.

« La reine *votre épouse* s'est tenue à votre droite,
« ayant un habit enrichi d'or *et* environnée de ses di-
« vers ornements.

« Ecoutez, ma fille, *lui a-t-on dit*; ouvrez vos yeux;
« et ayez l'oreille attentive; oubliez votre peuple et la
« maison de votre père; et *alors* le roi concevra pour
« votre beauté un amour *qui vous comblera d'honneur*;

« Parce qu'il est le Seigneur votre Dieu, et que les
« *peuples* l'adoreront.

« Et les filles de Tyr avec leurs présents, et tous les
 « riches d'entre le peuple vous offriront leurs humbles
 « prières.

« Toute la gloire de celle qui est la fille du roi, *lui*
 « vient du dedans, quoique, au-dehors, elle soit chargée
 « de franges d'or et de broderies.

« Des vierges seront amenées au roi, *pour marcher*
 « après elle; et l'on vous présentera, *Seigneur*, celles
 « qui doivent être ses compagnes.

« Elles *vous* seront présentées avec des transports de
 « joie et d'allégresse, et introduites dans le palais du
 « roi.

« Vous aurez plusieurs enfants pour *succéder à vos*
 « pères; vous les établirez princes sur toute la terre.

« Ils se souviendront de votre nom dans la suite de
 « toutes les races, *et* c'est pour cela que les peuples pu-
 « blieront éternellement vos louanges dans tous les siè-
 « cles des siècles. »

PSAUME 45.

Sainte joie à la vue des victoires remportées par la protection du
 Seigneur.

« Dieu est notre refuge et notre force; c'est lui qui
 « nous a assistés dans les grandes afflictions qui sont
 « venues fondre sur nous.

« C'est pourquoi nous ne serons point saisis de crainte
 « quand la terre serait renversée, et que les montagnes
 « seraient transportées dans le milieu de la mer.

« Ses eaux ont fait un grand bruit, et ont été toutes
 « agitées; les montagnes ont été ébranlées par la force
 « des flots.

« *Mais* un fleuve tranquille réjouit *toujours* la cité de
 « Dieu par l'abondance *de ses eaux*; car le Très-Haut a
 « sanctifié *cette cité* par la présence de son tabernacle.

« Dieu est au milieu d'elle ; elle ne sera point ébranlée ; et Dieu la protégera dès le *grand* matin.

« Les nations ont été remplies de trouble, et les royaumes ont été abaissés ; *le Seigneur les a humiliés par sa seule parole ; car il a fait entendre sa voix ; et la terre en a été ébranlée.*

« Le Seigneur des armées est avec nous ; le Dieu de Jacob est notre défenseur.

« Venez, et voyez les œuvres du Seigneur, *ces œuvres* qu'il a fait paraître *comme* des prodiges sur la terre, en faisant cesser les guerres, *et repoussant nos ennemis jusqu'aux extrémités de la terre.*

« *C'est ainsi qu'il brisera toujours l'arc de nos ennemis, et qu'il mettra en pièces les armes de ceux qui oseront nous attaquer ; et il brûlera leurs boucliers, en les jetant dans le feu.*

« *Car voici ce que le Seigneur nous a dit : Soyez dans un saint repos, vous qui êtes sous ma protection ; et considérez que c'est moi qui suis véritablement Dieu ; je serai élevé au milieu des nations ; et jo serai élevé dans toute la terre.*

« Le Seigneur des armées est avec nous, et le Dieu de Jacob est notre défenseur. »

PSAUME 46.

Même sujet que le précédent, avec une prédiction manifeste de la triomphante ascension du fils de Dieu.

« Nations, frappez toutes des mains ; chantez à la gloire de Dieu par les cris d'une sainte allégresse ;

« Parce que le Seigneur est *très-élevé et très-redoutable, et qu'il est le Roi suprême sur toute la terre.*

« Il nous a assujetti les peuples, et *il a mis les nations sous nos pieds.*

« Il nous a choisis pour son héritage , et pour être la
« gloire de Jacob qu'il a aimé.

« Dieu est monté aux acclamations de la joie , le Sei-
« gneur est monté au son de la trompette : chantez no-
« tre Dieu , chantez notre Roi , chantez !

« Car *notre* Dieu est le Roi de toute la terre ; chantez
« avec intelligence.

« Dieu règnera sur les nations ; Dieu est assis sur le
« trône de sa sainteté.

« Les princes des peuples se sont assemblés *et unis*
« avec *vous* , pour adorer le Dieu d'Abraham. . . . »

PSAUME 47.

Gloire et force de l'Eglise chrétienne figurée par la grandeur et la
force de Jérusalem.

« Le Seigneur est grand et digne de toute louange ;
« *sa grandeur et sa puissance éclatent particulièrement*
« dans la cité de notre Dieu , *et sur sa sainte mon-*
« *tagne.*

.
« Nous avons vu dans la cité du Seigneur des armées,
« dans la cité de notre Dieu , les mêmes choses que nous
« avons entendues *de la bouche de ses prophètes* ; Dieu l'a
« fondée *et affermie* pour toute l'éternité. .

« Nous avons reçu , ô Dieu , votre miséricorde au mi-
« lieu de votre temple.

« Votre nom , ô Dieu , s'étend jusqu'aux extrémités
« de la terre , votre louange s'y étend de même ; *et l'on*
« *publie partout que* votre droite est pleine de justice *et*
« *de vérité.*

« Que le mont de Sion se réjouisse *donc* ; et que les
« filles de Juda soient dans des transports de joie , à
« cause de vos jugements , Seigneur.

« *Peuples de toute la terre, venez en être les témoins ;*
 « faites le tour de Sion ; regardez son étendue ; comp-
 « tez le nombre de ses tours ;

« Appliquez-vous à considérer sa force, et faites le
 « dénombrement de ses maisons, afin que vous en fas-
 « siez le récit à la postérité.

« Parce que *celui qui la défend*, c'est lui qui est *vrai-*
 « *ment* Dieu ; il sera notre Dieu dans tous les siècles et
 « dans l'éternité ; il nous conduira lui-même durant tous
 « les siècles. »

PSAUME 48.

Folie des pécheurs et dégradation du péché.

« L'homme ne pourra point donner la rançon de
 « son âme, *ou racheter sa vie.*

« Il travaillera sans cesse, *espérant* vivre toujours
 « et éviter la mort, *lors même* qu'il verra mourir les
 « sages, et avec eux périr le fou et l'insensé ; et ils
 « laisseront leurs richesses à des étrangers ;

« Et leurs sépulcres seront leurs maisons jusqu'à la
 « consommation des siècles ; *telles seront* leurs demeu-
 « res dans la suite de toutes les races, à eux, qui ont
 « donné leurs noms à leurs terres, *comme s'ils eussent*
 « *dû les posséder éternellement.*

« Mais l'homme, tandis qu'il était *élevé* en honneur,
 « n'a point compris *sa noble destinée*, il a été comparé
 « aux bêtes qui n'ont point de raison ; et il leur est de-
 « venu semblable.

« Ne craignez *donc* point, en voyant un homme de-
 « venu riche, et sa maison comblée de gloire ;

« Parce que, lorsqu'il mourra, il n'emportera point

« tous ses biens ; et que sa gloire ne descendra point
« avec lui *dans le tombeau* ;

« *Mais enfin*, il entrera dans le lieu de la demeure de
« tous ses pères ; et durant toute l'éternité, il ne verra
« plus la lumière, pour le punir de l'aveuglement volon-
« taire où il est demeuré pendant sa vie. »

PSAUME 49.

Jugements de Dieu, redoutables surtout à ceux qui proclament sa
loi et qui la violent.

« Le Seigneur Dieu des dieux a parlé ; et il a appelé
« tous les habitants de la terre, depuis le lever du soleil
« jusqu'à son couchant, pour comparaître en sa pré-
« sence.

« Il sortira lui-même de la céleste Sion dans tout l'éclat
« de sa gloire ; Dieu viendra manifestement pour juger
« les hommes ; notre Dieu viendra ; et il ne demeurera
« point dans le silence sur les crimes qu'ils auront com-
« mis.

« Un feu dévorant brûlera devant sa face ; et une tem-
« pête violente l'environnera.

« Il appellera d'en haut le ciel et la terre, pour faire
« en leur présence le discernement de son peuple.

« Assemblez devant lui tous ses saints qui ont fait al-
« liance avec lui touchant les sacrifices qu'on devait lui
« offrir.

« Et les cieux annonceront sa justice, parce que c'est
« Dieu qui est juge.

« Ecoutez, mon peuple, et je parlerai : Israël, écou-
« tez-moi, et je vous attesterai la vérité ; c'est moi qui
« suis Dieu, qui suis votre Dieu.

« Je ne vous reprendrai point pour avoir manqué à

« *m'offrir* vos sacrifices ; car vos holocaustes sont tous
« jours devant moi.

« *Mais* je n'ai pas besoin de prendre des veaux de
« votre maison, ni des boucs *du milieu* de vos trou-
« peaux ;

« Parce que toutes les bêtes des forêts m'appartiennent *aussi bien que* celles qui sont répandues sur les
« montagnes, et les bœufs.

« Je connais tous les oiseaux du ciel ; *j'en suis le*
« maître absolu ; la beauté des champs est en ma puissance.

« Si j'ai faim, je ne vous le dirai pas ; puisque toute
« la terre est à moi, avec tout ce qu'elle renferme.

« Est-ce que je mangerai la chair des taureaux, ou
« boirai-je le sang des boucs *que vous m'offrez* ?

« Immolez donc plutôt à Dieu un sacrifice de louange ;
« et rendez vos vœux au Très-haut.

« Invoquez-moi au jour de l'affliction ; je vous en délivrerai, et vous m'honorerez.

« Mais Dieu a dit au pécheur : Pourquoi racontez-
« vous mes justices, et pourquoi avez-vous mon alliance
« dans la bouche,

« Vous qui avez haï la discipline, et qui avez rejeté
« derrière vous mes paroles ?

« Car si vous voyiez un larron, vous courriez *aussi-*
« tôt avec lui, et vous faisiez alliance avec les adultères.

« Votre bouche était toute remplie de malice ; et votre
« langue ne s'exerçait qu'à inventer des tromperies.

« Etant assis, vous parliez contre votre frère, et vous
« prépariez un piège pour faire tomber le fils de votre
« mère.

« Vous avez fait toutes ces choses ; et je me suis tu ; et
« vous avez cru, ô homme plein d'iniquité, que je vous
« serai semblable. Je vous reprendrai sévèrement ; et je
« vous exposerai vous-même devant votre face ; je vous
« ferai voir combien le péché vous rend horrible.

« Comprenez ces choses, vous qui tombez dans l'oubli de Dieu, de peur qu'il ne vous enlève *tout d'un coup*, et que nul ne puisse vous délivrer.

« Le sacrifice de louange *est celui par lequel l'homme* m'honorera véritablement; et c'est là la voie par laquelle je lui montrerai le salut *qui vient de Dieu.* »

PSAUME 50.

Après la visite du prophète Nathan, David coupable implore la miséricorde du Seigneur.

« Ayez pitié de moi, ô Dieu, selon votre grande miséricorde; et effacez mon iniquité selon la multitude de vos bontés.

« Lavez-moi de plus en plus de mon iniquité; et purifiez-moi de mon péché.

« Parce que je connais *maintenant* mon iniquité; et que j'ai toujours mon péché devant les yeux.

« J'ai péché devant vous seul; j'ai fait le mal en votre présence; et vous serez reconnu juste, dans les paroles que vous avez prononcées *par votre prophète Nathan*, et irrécusable si l'on discute votre conduite *envers moi.*

« *Mais ayez égard à ma faiblesse; car j'ai été formé dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché.*

« Vous avez aimé la vérité *et la justice*; vous m'avez révélé les secrets et les mystères de votre sagesse.

« *Mais, mon Dieu, vous m'arroserez avec l'hysope, et je serai purifié; vous me laverez, et je deviendrai plus blanc que la neige.*

« Vous ferez entendre à mon cœur une parole de consolation et de joie; et mes os, *qui sont brisés de douleur et humiliés*, tressailleront d'allégresse.

« Détournez votre face de dessus mes péchés; et effacez toutes mes iniquités.

« Créez en moi, ô Dieu, un cœur pur; et rétablissez de nouveau un esprit droit dans le fond de mes entrailles.

« Ne me rejetez pas de devant votre face; et ne retirez pas de moi votre Esprit saint.

« Rendez-moi la joie *qui vient de votre assistance* salutaire; et affermissez-moi, en me donnant un esprit de force.

« J'enseignerai vos voies aux méchants; et les impies, excités par mes paroles, se convertiront à vous.

« O Dieu, Dieu sauveur! délivrez-moi *des vengeances que demande le cri du sang* que j'ai versé; alors ma langue relèvera votre justice *et votre vérité*, par des cantiques de joie.

« Vous ouvrirez mes lèvres, Seigneur, *par cette miséricorde*; et ma bouche publiera vos louanges.

« Si vous aviez souhaité un sacrifice *pour l'expiation de mon crime*, je n'aurais pas manqué de vous en offrir; mais vous n'auriez pas pour agréables les holocaustes *que je vous offrirais*.

« Une âme brisée de douleur, voilà le sacrifice qu'il faut offrir à Dieu; car vous ne mépriserez pas, ô Dieu, un cœur contrit et humilié.

« Seigneur, traitez favorablement Sion; et faites-lui sentir les effets de votre bonté, afin que les murs de Jérusalem soient bâtis, *et qu'on y élève un temple où vous soyez adoré*.

« C'est alors que vous agréerez le sacrifice de justice, les oblations et les holocaustes *qu'on vous y offrirait*; c'est alors qu'on mettra des veaux sur votre autel, *pour vous les immoler.* »

PSAUME 51.

Vengeances de Dieu contre les fourbes et les méchants.

« Pourquoi vous glorifiez-vous dans votre malice ,
« vous qui n'êtes puissant *que* pour l'iniquité ?

« Votre langue a médité l'injustice durant tout le jour ;
« votre fraude est *incisive et pénétrante* comme un rasoir
« tranchant.

« Vous avez plus aimé la malice que la bonté ; et vous
« avez préféré un langage d'iniquité à celui de la jus-
« tice.

« Vous avez aimé, ô langue trompeuse, toutes les
« paroles qui tendaient à précipiter *et à perdre*.

« C'est pourquoi Dieu vous détruira pour toujours ;
« il vous arrachera, et vous fera sortir de votre demeure ;
« et *il ôtera* votre racine de la terre des vivants.

« Les justes *le* verront, et ils seront dans la crainte ,
« *en voyant ce châtiment de l'impie* ; et ils se riront de
« lui ,

« En disant : Voilà l'homme qui n'a point pris Dieu
« pour son protecteur, mais qui a mis son espérance
« dans la multitude de ses richesses, et qui s'est pré-
« valu de son vain pouvoir.

« Pour moi, *je serai* dans la maison de Dieu, comme
« un olivier qui porte du fruit ; j'ai mis mon espérance
« dans la miséricorde de Dieu, pour l'éternité et pour
« tous les siècles des siècles.

« *Seigneur*, je vous louerai éternellement, parce que
« vous en avez usé ainsi *à l'égard de l'impie* ; et j'atten-
« drai *que* votre nom *se signale*, parce que c'est en lui
« que vos saints voient leur bonheur. »

PSAUME 52.

L'athéisme est un désordre du cœur, plus qu'une erreur de l'esprit;
troubles et terreurs involontaires des Athées.

« L'insensé a dit dans son cœur : Il n'y a point de
« Dieu.

« Et ils se sont corrompus, et ils sont devenus abo-
« minables dans leurs iniquités; il n'y en a point qui
« fasse le bien.

« Dieu a regardé *du haut* du ciel sur les enfants des
« hommes, pour voir s'il en trouvera quelqu'un qui con-
« naisse ou qui cherche Dieu.

« *Mais* tous se sont détournés *de la voie qui conduit*
« *à lui*, et sont devenus inutiles; il n'y en a point qui
« fasse le bien; il n'y en a pas un seul.

« N'auront-ils donc jamais l'intelligence, *dit le Sei-*
« *gneur*, tous ces hommes qui commettent l'iniquité, et
« qui dévorent mon peuple, ainsi qu'on mange un mor-
« ceau de pain?

« Ils n'ont point invoqué Dieu; *aussi* ils ont tremblé
« et ont été effrayés là où il n'y avait aucun lieu de
« craindre;

« Parce que Dieu a brisé les os de ceux qui veulent
« plaire aux hommes; ils sont tombés dans la confusion,
« *ces insensés*, parce que Dieu les a méprisés.

« Qui fera sortir de Sion le salut d'Israël? Quand Dieu
« aura fait finir la captivité de son peuple, Jacob sera
« transporté de joie, et Israël d'allégresse, *et ses enne-*
« *mis seront couverts de confusion.* »

PSAUME 53.

Invocation et action de grâces.

« Sauvez-moi, ô Dieu, par *la vertu de votre nom*; et
« faites éclater votre puissance, en jugeant en ma fa-
« veur.

« O Dieu, exaucez ma prière; rendez vos oreilles at-
« tentives aux paroles de ma bouche;

« Parce que des étrangers se sont élevés contre moi;
« des *ennemis* puissants ont cherché à m'ôter la vie; et
« ils n'ont point eu Dieu devant les yeux.

« Or voilà que Dieu prend ma défense, et que le *sou-*
« *verain* Maître se déclare le protecteur de ma vie.

« Faites retomber sur mes ennemis les maux *dont ils*
« *veulent m'accabler*; et exterminatez-les selon *la vérité*
« *de votre parole*.

« Alors je vous offrirai volontairement, et de tout mon
« cœur, un sacrifice; et je louerai votre nom, parce qu'il
« est rempli de bonté, Seigneur;

« Car vous m'avez délivré de toutes mes afflictions;
« et *c'est pour cela que* mon œil a regardé avec assurance
« mes ennemis. »

PSAUME 54.

A l'occasion de la révolte d'Absalom, David, figure de J.-C. trahi par Judas, gémit sur la trahison de son conseiller Achitophel.

« Exaucez, ô Dieu, ma prière; et ne méprisez pas
« mon humble supplication; regardez-moi, et exaucez-
« moi.

« J'ai été rempli de tristesse dans l'exercice et la *mé-*
« *ditation de ma misère*; et le trouble m'a saisi, à la voix

« de mon ennemi , et à cause de l'oppression *que je souffre de la part* du pécheur ;

« Car ils m'ont chargé de *plusieurs iniquités dont je ne suis point coupable* ; et dans leur colère , ils m'ont affligé *par leurs reproches injurieux*.

« Mon cœur s'est troublé au dedans de moi ; et la crainte de la mort est venue fondre sur moi :

« J'ai été saisi de frayeur et de tremblement ; et j'ai été couvert de ténèbres.

« Alors j'ai dit : Qui me donnera des ailes comme à la colombe , afin que je puisse m'envoler *dans quelque désert*, et me reposer ?

« Je me suis éloigné par la fuite , et j'ai demeuré dans la solitude ;

« J'attendais *là le secours* de celui qui m'a sauvé de l'abattement de mon esprit , et de la tempête.

« Précipitez-les , *souverain Maître* ; divisez leurs langues , *afin qu'ils ne puissent pas s'accorder* ; car j'ai vu la ville *toute pleine d'iniquité et de contradiction*.

« L'iniquité l'environnera jour et nuit ; la misère et l'injustice sont au milieu d'elle ; il n'y a qu'usure et tromperie dans ses places publiques.

« Si celui qui était mon ennemi , m'avait chargé de malédictions , je l'aurais plutôt souffert ; et si celui qui me haïssait , avait parlé de moi avec mépris *et avec hauteur*, peut-être que je me serais caché de lui.

« Mais c'est vous qui viviez dans un même esprit avec moi , qui étiez le chef de mon conseil , et dans mon étroite confidence ;

« Qui trouviez tant de douceur à vous nourrir des mêmes viandes que moi , et avec qui je marchais avec tant d'union dans la maison de Dieu ; *c'est vous , qui vous êtes élevé contre moi*.

« Que la mort vienne les accabler ; et qu'ils descendent tout vivants dans l'enfer ; parce que leurs de-

« meures sont pleines de malice *et d'iniquité*, et qu'eux-mêmes en sont tout remplis.

« Mais pour moi, j'ai crié vers Dieu, et le Seigneur me sauvera.

« Le soir, le matin, et à midi, je raconterai, et j'annoncerai *ma misère au Seigneur*; et il exaucera ma voix.

« Ils ont souillé son alliance; *et ils ont été dissipés* par la colère de son visage; et son cœur s'est approché de moi, *pour me défendre d'un ennemi qui, ayant la guerre dans le cœur, avait la douceur du lait dans la bouche*;

« Car ses discours sont plus doux que l'huile; mais ils sont *en même temps comme des flèches qui donnent la mort*.

« Abandonnez au Seigneur le soin de tout ce qui vous regarde, et lui-même vous nourrira; *il vous délivrera*; car il ne laissera point le juste dans une éternelle agitation de la part des méchants. »

PSAUME 55.

Le psalmiste, qui avait en vue le juste par excellence, peint en ces termes l'acharnement de ses persécuteurs :

« Ils témoignaient tout le jour avoir mes paroles en exécration; et toutes leurs pensées ne tendaient qu'à me faire du mal.

« Ils s'assembleront, et ils se cacheront; ils observent *toutes mes démarches*. »

Ensuite il s'anime, lui et les autres, à la confiance en Dieu : « O Dieu, vous avez considéré mes larmes, comme vous vous y *éliez engagé* par votre promesse.

« J'ai mis en Dieu *toute* mon espérance, je ne crain-
« drai point tout ce que l'homme peut me faire.

« Je conserve *aussi avec soin*, ô Dieu, le souvenir
« des vœux que je vous ai faits, et des louanges *que je*
« *vous dois*, et dont je m'acquitterai envers vous ;

« Parce que vous avez délivré mon âme de la mort,
« et mes pieds de la chute *à laquelle ils étaient exposés* ;
« afin que je puisse me rendre agréable devant Dieu, *en*
« *marchant* dans la lumière des vivants. »

PSAUME 56.

David, échappé aux poursuites de Saül, chante, avec transport,
un hymne de reconnaissance.

« Ayez pitié de moi, ô Dieu, ayez pitié de moi, parce
« que mon âme a mis en vous sa confiance, et j'espè-
« rerai, à l'ombre de vos ailes, jusqu'à ce que l'iniquité
« soit passée.

« Je crierai vers le Dieu très-haut, vers le Dieu qui
« m'a comblé de ses bienfaits.

« Il a envoyé *son secours du haut* du ciel, et il m'a dé-
« livré ; il a couvert d'opprobre ceux qui, *dans leur es-*
« *prit et dans leur cœur*, me foulaient déjà aux pieds.

« Dieu a envoyé *à mon secours* sa miséricorde et sa
« vérité ; et il a arraché mon âme du milieu des jeunes
« lions, *auprès desquels* je ne dormais que dans les alar-
« mes ;

« Car les enfants des hommes ont des dents qui sont
« comme des armes et des flèches ; et leur langue est
« comme une épée très-aiguë.

« O Dieu, soyez exalté au-dessus des cieux ; et *que*
« votre gloire *éclate* dans toute la terre

« Ils ont tendu un piège à mes pieds ; et ils ont rendu

« mon âme toute courbée, *par la multitude des maux*
« *dont ils m'ont accablé.*

« Ils ont creusé une fosse devant mes yeux ; et ils y
« sont eux-mêmes tombés.

« Mon cœur est prêt, ô mon Dieu, mon cœur est prêt
« *à vous bénir* ; ma voix et ma harpe répèteront vos
« louanges.

« Réveillez-vous, ma gloire : réveillez-vous, ô ma
« guitare et mon psaltérion ; avant l'aurore, je me lé-
« vrai, *pour chanter le Seigneur.*

« Je vous louerai, *souverain* Maître, au milieu des
« peuples, et je célébrerai votre gloire parmi les na-
« tions ;

« Parce que votre miséricorde s'est élevée jusqu'aux
« cieux, et votre vérité jusqu'aux nues, *par les mer-*
« *veilles que vous avez faites pour me délivrer.*

« O Dieu, élevez-vous au-dessus des cieux, et *faites*
« *que* votre gloire éclate dans toute la terre. »

PSAUME 57.

Menaces contre les hommes injustes et détracteurs.

« O enfants des hommes, si c'est de bonne foi que
« vous parlez selon l'équité, soyez donc équitables dans
« vos jugements.

« Vous formez dans le *fond de votre cœur* des desseins
« injustes ; et vos mains ne s'emploient qu'à commettre
« avec adresse des iniquités sur la terre.

« *C'est ainsi que* les pécheurs se sont éloignés de la
« *justice* dès leur naissance ; ils se sont égarés, dès qu'ils
« sont sortis du sein de leur mère, et ils ont dit des
« choses fausses, *dès qu'ils ont su parler.*

« Leur fureur est semblable à celle du serpent, et de
« l'aspic, qui se rend sourd, en se fermant les oreilles,

« Et qui ne veut point entendre la voix des enchan-
 « teurs, et du magicien qui use d'adresse pour l'en-
 « chanter.

« Dieu brisera leurs dents dans leur bouche; le Sei-
 « gneur mettra en poudre les mâchoires *de ces hommes*
 « *plus féroces que des lions.*

« Ils seront réduits à rien, comme une eau qui passe
 « *et qui se perd; car il a tendu son arc pour tirer sur*
 « *eux, jusqu'à ce qu'ils tombent sans force.*

« Ils seront détruits comme la cire que la chaleur
 « fait couler.

« Et les hommes *témoins de ces châtiments* diront :
 « Puisque le juste retire du fruit *de sa justice*, il y a
 « certainement un Dieu qui juge les hommes sur la
 « terre. »

PSAUME 58.

Le psalmiste prophétise la réprobation et la dispersion des Juifs,
 en annonçant le châtiment de ses ennemis.

« Sauvez-moi, mon Dieu, *des mains* de mes ennemis,
 « et délivrez-moi de ceux qui s'élèvent contre moi.

« Arrachez-moi du milieu de ces ouvriers d'iniquité,
 « et sauvez-moi de ces hommes *altérés de mon sang*;

« Car voilà qu'ils se sont rendus maîtres de ma vie ;
 « des *hommes* puissants sont venus fondre sur moi.

« Ce n'est point, Seigneur, mon iniquité, ni mon pé-
 « ché, *qui en est la cause*; j'ai couru et j'ai conduit tous
 « *mes pas* sans injustice; levez-vous pour venir au-de-
 « vant de moi; et considérez *le péril où je me trouve.*

« Vous, Seigneur, Dieu des armées, Dieu d'Israël,
 « appliquez-vous à visiter toutes les nations; ne faites
 « point de miséricorde à tous ceux qui commettent
 « l'iniquité.

.

« Ils murmureront *en secret*; un glaive de mort est sur
« leurs lèvres; et ils diront : De qui avons-nous été en-
« tendus ?

« Mais vous, Seigneur, à qui rien n'est caché, vous
« vous rirez d'eux et de leurs vains projets; vous regar-
« derez toutes les nations comme un néant;

« Car c'est en vous que je conserverai ma force;
« parce que vous êtes le Dieu qui me protégez et me
« défendez.

« La miséricorde de mon Dieu me préviendra; Dieu
« me fera voir la manière dont il veut traiter mes en-
« nemis.

« Ne les exterminez pas *entièrement*, Seigneur, de
« peur qu'on ne perde le souvenir de ma nation; mais
« dispersez-les par votre puissance, et faites-les déchoir
« de cet état d'élévation où ils sont, vous, souverain Maî-
« tre, qui êtes mon protecteur,

« A cause du crime sorti de leur bouche, et du dis-
« cours de leurs lèvres; et qu'ils soient surpris dans le
« piège où leur orgueil leur promettait de me faire tom-
« ber.

« Et alors on publiera hautement l'exécration et le
« mensonge qu'ils ont proférés contre moi; on les pu-
« bliera, dis-je, au jour de leur destruction, lorsqu'ils
« seront consumés par votre colère, et qu'ils ne sub-
« sisteront plus.

« Ils connaîtront aussi alors, par leur propre expé-
« rience, que Dieu possèdera l'empire sur Jacob, et sur
« toute l'étendue de la terre.

« Mais pour moi, je chanterai les louanges de votre
« puissance, et je rendrai gloire dès le matin à votre
« miséricorde par des chants de joie;

« Parce que vous vous êtes déclaré mon protecteur,
« et que vous êtes devenu mon refuge au jour de mon
« affliction.

« Je chanterai , *dis-je* , votre gloire , ô mon défenseur ,
« parce que vous êtes le Dieu qui me protégez ; vous
« êtes , mon Dieu , ma miséricorde. »

PSAUME 59.

Ce psaume exprime des remerciements au Seigneur , pour des victoires remportées par David , sur les Idu-méens , et sur différentes tribus , qui , après la mort de Saül , avaient refusé de se soumettre.

PSAUME 60.

Le psalmite , soupirant après les tabernacles du Seigneur , prophétise le règne éternel du Messie.

« Exaucez , ô Dieu , l'ardente supplication que je vous
« fais ; soyez attentif à ma prière.

« J'ai crié vers vous des extrémités de la terre d'*Israël* , lorsque mon cœur était accablé de tristesse , *en*
« me voyant éloigné de votre tabernacle et environné d'en-
« nemis.

« Vous m'avez conduit *vous-même* ; parce que vous
« êtes devenu mon *unique* espérance , *et comme* une forte
« tour contre tous les efforts de mon ennemi.

« Et je demeurerai pour toujours dans votre *saint*
« tabernacle ; je serai en sûreté , *étant* à couvert sous
« vos ailes ;

« Parce que vous avez exaucé , ô mon Dieu , ma
« prière ; *et que* vous avez donné un héritage à ceux
« qui craignent votre nom.

« Vous multiplierez les jours du roi , *et vous étendrez*
« ses années de race en race.

« Il demeurera éternellement en la présence de Dieu;
« et qui pourra approfondir sa miséricorde et sa vé-
« rité ?

« Ainsi je chanterai dans toute la suite des siècles
« des cantiques à *la gloire de votre nom, ô mon Dieu*,
« pour m'acquitter chaque jour des vœux dont je vous
« suis redevable. »

PSAUME 61.

Résignation et confiance en Dieu.

« Mon âme ne sera-t-elle pas soumise à Dieu, puis-
« que c'est de lui que j'attends mon salut ?

« Car c'est lui-même qui est mon Dieu et mon Sau-
« veur ; c'est lui qui est mon protecteur ; je ne serai
« plus ébranlé.

« Jusqu'à quand, *pervers*, vous jetterez vous sur un
« homme ; *et* vous joignant tous ensemble pour le tuer,
« *le pousserez-vous* comme une muraille qui penche déjà,
« *et comme* une mâsure tout ébranlée ?

« Car ils ont entrepris de me dégrader de mon élé-
« vation : j'ai fui avec précipitation, sans pouvoir étan-
« cher ma soif.

« S'ils *me* bénissaient de bouche, ils *me* maudissaient
« dans leur cœur.

« Mais, ô mon âme, tenez-vous soumise à Dieu, puis-
« que c'est de lui que vient ma patience, *et que j'attends*
« *de lui mon salut* ;

« Car c'est lui-même qui est mon Dieu et mon Sau-
« veur ; c'est lui qui prend ma défense ; je serai iné-
« branlable.

« C'est en Dieu que je trouve mon salut et ma gloire ;
« c'est de Dieu que j'attends du secours ; et mon espé-
« rance est *toute* en Dieu.

« Espérez en lui, vous tous *qui composez* l'assemblée
 « de son peuple; répandez vos cœurs en sa présence;
 « Dieu est notre protecteur pour jamais.

« Mais les enfants des hommes sont vains *et trom-*
 « *peurs*; les enfants des hommes ont de fausses balan-
 « ces; ils s'accordent ensemble dans la vanité, pour user
 « de tromperie.

« Gardez-vous bien de mettre votre espérance dans
 « l'iniquité, et de désirer d'avoir du bien par violence;
 « si vous avez beaucoup de richesses, gardez-vous d'y
 « attacher votre cœur;

« Car Dieu a parlé une fois; et j'ai entendu ces deux
 « choses :

« *L'une*, que la puissance appartient à Dieu, et qu'à
 « vous, *souverain* Maître, appartient la miséricorde;
 « *l'autre*, que vous rendrez à chacun selon ses œu-
 « vres.

PSAUME 62.

Le juste se console par le sentiment de son union avec Dieu, et
 par l'espérance de le posséder un jour.

« O Dieu, ô mon Dieu, je veille *et j'aspire* vers vous,
 « dès l'aurore.

« Mon âme brûle d'une soif *ardente* pour vous; et en
 « combien de manières ma chair même se sent-elle *aussi*
 « pressée de cette ardeur?

« Dans cette terre déserte où il n'y a ni chemin, ni
 « eau, je me suis présenté devant vous, comme *si*
 « *j'eusse été* dans votre sanctuaire, pour contempler
 « votre puissance et votre gloire, *et pour méditer vo-*
 « *tre bonté*;

« Car *la méditation* de votre miséricorde est préf-
 « rable à toutes les jouissances de la vie; mes lèvres
 « seront *toujours* occupées à vous louer.

« Ainsi je vous bénirai tant que je vivrai ; et je lè-
 « verai *continuellement* mes mains vers le ciel, en invo-
 « quant votre saint nom ;

« Afin que mon âme soit remplie, et comme rassa-
 « siée et engraisée ; et ma bouche vous louera dans de
 « saints transports de joie.

« Si je me suis souvenu de vous, étant sur mon lit,
 « le matin vous serez le sujet de mes méditations.

« Et je me réjouirai à l'ombre de vos ailes, *parce que*
 « mon âme s'est attachée à vous *et que* votre droite m'a
 « soutenu.

« Quant à eux, c'est en vain qu'ils ont cherché à
 « m'ôter la vie ; ils entreront *eux-mêmes* dans les par-
 « ties les plus basses de la terre.

« Ils seront livrés entre les mains de l'épée ; ils de-
 « viendront le partage *et la proie* des renards.

« Mais pour le roi, il se réjouira en Dieu ; et tous
 « ceux qui gardent le serment qu'ils lui ont prêté, re-
 « cevront des louanges *de leur fidélité*, parce que la bou-
 « che de ceux qui disaient des choses injustes a été
 « fermée. »

PSAUME 63.

Acharnement, violences, et méchanceté profonde, mais vains efforts des impies contre le juste.

« Exaucez, ô Dieu, la prière que je vous offre avec
 « ardeur ; délivrez mon âme de la crainte de l'ennemi.

« Vous m'avez *déjà* protégé contre l'assemblée des
 « méchants, et contre la multitude de ceux qui com-
 « mettent l'iniquité ; *protégez-moi encore aujourd'hui* ;

« Car ils ont aiguisé leurs langues comme une épée ;
 « ils ont tendu leur arc, instrument amer, afin de per-
 « cer *de leurs flèches* l'innocent dans l'obscurité.

Ils le perceront tout d'un coup, sans aucune crainte,

« s'étant affermis dans l'impie résolution qu'ils ont prise
« de le faire périr.

« Ils ont consulté ensemble des moyens de cacher
« leurs pièges; et ils ont dit : Qui pourra les décou-
« vrir ?

« Ils ont aussi cherché des crimes pour me les impu-
« ter; mais ils se sont épuisés inutilement dans cette re-
« cherche.

« Ainsi l'homme impie entrera dans le plus profond
« de son cœur pour trouver le moyen de perdre le juste;
« et alors Dieu sera élevé;

« Car les plaies qu'ils lui font, sont comme celles des
« flèches tirées par les mains faibles des petits enfants;
« et leurs langues médisantes ont perdu leur force con-
« tre le juste, et se sont tournées contre eux-mêmes;

« De sorte que tous ceux qui les voyaient succomber
« ainsi sous leurs propres calomnies, ont été remplis de
« troubles; et tout homme qui a vu cet effet terrible de la
« vengeance divine, a été saisi de frayeur.

« Et ils ont tous annoncé les œuvres de Dieu; et ils
« ont en l'intelligence de ses ouvrages.

« Le juste se réjouira dans le Seigneur, et espérera
« en lui; et tous ceux qui ont le cœur droit, seront
« loués. »

PSAUME 64.

Louanges et prières au Seigneur, pour la richesse des campagnes.

« Il est digne de vous, ô Dieu, qu'on chante dans
« Sion des hymnes à votre louange, et qu'on vous rende
« des vœux dans Jérusalem.

« Exaucez ma prière, pour la délivrance de votre peu-
« ple; toute créature viendra à vous.

« Les paroles des méchants ont prévalu contre nous;

« mais vous nous accorderez le pardon de nos impiétés.

« Heureux est celui que vous avez choisi et pris à votre service ; il demeurera dans votre temple.

« Nous serons remplis des biens de votre maison ; *car* votre temple est saint ; il est admirable à cause de l'équité *qui y régit*.

« Exaucez-nous, ô Dieu, vous qui êtes notre Sauveur, vous qui êtes l'espérance de toutes les nations de la terre, et *même* de celles qui sont les plus éloignées, et *qui habitent* dans les îles de la mer.

« Vous qui êtes tout rempli de force, qui affermisiez les montagnes par votre puissance ;

« Qui troublez la mer jusque dans son fond, et *qui faites retentir* le bruit de ses flots.

« Les nations seront troublées ; et ceux qui habitent les extrémités *de la terre* seront effrayés par vos prodiges ; *mais soudain* vous répandrez la joie dans l'orient et dans l'occident.

« Vous avez visité la terre d'*Israël* ; vous l'avez *comme* enivrée *de votre rosée* ; et vous l'avez comblée *de toutes* sortes de richesses.

« Le fleuve *qui arrose la terre du peuple* de Dieu, a été rempli d'eaux *abondantes* ; vous avez fait produire *à cette terre* la nourriture des habitants, parce que vous l'avez destinée à cet usage.

« Enivrez-la toujours par des irrigations bienfaites, fertilisez ses germes, et elle se réjouira de la rosée qui la rend féconde.

« Vous complerez *ainsi* de bénédictions tout le cours de l'année, *par les effusions répétées* de votre bonté, *Seigneur* ; et vos champs seront remplis par l'abondance *de toutes sortes de fruits*.

« Les pâturages du désert seront engraisés, et les collines se revêtiront d'allégresse.

« Les bœufs *chargés de riches toisons* seront environ-

« nés d'une multitude de brebis; et les vallons produi-
 « ront une grande abondance de froment; ils élèveront
 « la voix, et chanteront l'hymne de vos louanges. »

PSAUME 65.

Après avoir invité tous les peuples à chanter les louan-
 ges du Seigneur, le psalmiste rappelle les épreuves aux-
 quelles il a été soumis: « Vous nous avez éprouvés, ô
 « mon Dieu! Vous nous avez éprouvés par le feu *des*
 « *tribulations*, comme on éprouve l'argent *dans le creu-*
 « *set*.

« Nous avons passé par le feu et par l'eau; et vous
 « nous avez *enfin* conduits dans un lieu de rafraîchisse-
 « ment. »

Ensuite il s'écrie dans le transport de sa reconnais-
 sance: « Venez, *et* écoutez-moi, vous tous qui avez la
 « crainte de Dieu; et je vous raconterai combien il a
 « fait *de grâces* à mon âme.

« Que Dieu soit béni, lui qui n'a point rejeté ma
 « prière, ni retiré sa miséricorde de dessus moi. »

PSAUME 66.

Enthousiasme causé par la vue anticipée de la naissance du Messie
 et de sa gloire.

« Que Dieu ait pitié de nous, et qu'il nous bénisse;
 « qu'il répande sur nous la lumière de son visage, et
 « qu'il fasse éclater sur nous sa miséricorde, *en nous*
 « *délivrant des mains de nos ennemis*;

« Afin que nous connaissions, Seigneur, votre voie

« sur la terre ; *et* que le salut que vous procurez soit
« connu de toutes les nations.

« Que les peuples publient vos louanges , ô mon
« Dieu ; que tous les peuples vous louent *et vous bénis-*
« *sent* ; que les nations se réjouissent et soient transpor-

« tées de joie ;
« Parce que vous jugez les peuples dans l'équité , et
« que vous conduisez dans la droiture les nations sur
« la terre. »

« Que les peuples , ô Dieu , publient vos louanges ;
« que tous les peuples vous louent ; la terre a donné son
« fruit.

« Que Dieu , que notre Dieu nous bénisse ; que Dieu
« nous comble de ses bénédictions et qu'il soit craint
« jusqu'aux extrémités de la terre. »

PSAUME 67.

A l'occasion de la translation de l'arche sainte à Jérusalem , le
psalmiste semble prophétiser l'ascension de J.-C. , la prédication
des apôtres et la vocation des gentils.

« Que le Seigneur se lève , et que ses ennemis soient
« dissipés ; et que ceux qui le haïssent , fuient devant
« sa face.

« Comme la fumée disparaît , qu'ils disparaissent de
« même ; *et* comme la cire fond au feu , que les pé-

« cheurs périssent aussi devant la face de Dieu.
« Mais que les justes soient comme dans un festin ;
« qu'ils se réjouissent en la présence de Dieu , et qu'ils
« soient dans des transports de joie.

« Chantez *donc* les louanges de Dieu ; faites retentir
« des cantiques à la gloire de son nom ; préparez , *et*
« aplanissez le chemin à celui qui monte *sur le mont de*
« *Sion* vers le couchant. Le Seigneur est son nom ;

« soyez dans de *saints* transports de joie en sa présence.

« *Les méchants* seront remplis de trouble à la vue de son visage ; *parce qu'il* est le père des orphelins et le juge des veuves , *et qu'il prendra leur défense.*

« Dieu *punit les injustes* , *et il fait habiter en paix* dans sa maison ceux qui sont unis *d'affection* et de mœurs ; il fait de même sortir par sa puissance ceux qui sont dans les liens *d'un injuste esclavage.*

« O Dieu , quand vous marchiez devant votre peuple , *pour le faire sortir d'Egypte* ; quand vous passiez avec lui , *au travers de la mer Rouge* , dans le désert ;

« La terre fut ébranlée , *et les cieux se fondirent en* eaux , à la présence du Dieu *qui parut sur le mont* Sinaï , à la présence du Dieu d'Israël.

« Le *souverain* Maître donnera sa parole aux hérauts de sa gloire , afin qu'ils l'annoncent avec une grande force.

« Que le *souverain* Maître soit béni dans toute la suite des jours , le Dieu qui nous a sauvé en tant de manières , nous rendra *toujours heureux* le chemin où nous marchons ;

« Car notre Dieu est le Dieu qui a la vertu de sauver ; et comme il est le Seigneur suprême , le souverain Maître , c'est à lui qu'il appartient de délivrer de la mort ;

« Mais , *au contraire* , Dieu brisera les têtes de ses ennemis , les têtes superbes de ceux qui marchent avec complaisance dans leurs péchés ;

« Il viendra de l'Egypte des ambassadeurs *pour contracter alliance avec vous* ; l'Ethiopie sera la première à tendre ses mains vers notre Dieu.

« Royaumes de la terre , chantez les louanges de Dieu ;

« faites retentir des cantiques à *la gloire du souverain*
« Maître.

« Chantez en l'honneur de Dieu qui est monté au-
« dessus de tous les cieux vers l'orient; sachez qu'il
« rendra sa voix, une voix *forte et puissante*.

« Dieu est admirable dans ses saints; le Dieu d'Israël
« donnera lui-même à son peuple une vertu et une
« force *qui le rendront invincible*; que Dieu soit béni. »

PSAUME 68.

David se plaint de ses ennemis dans un langage prophétique, qui ne peut convenir qu'à J.-C. souffrant et humilié. — Il annonce les châtimens de ses persécuteurs, et le triomphe des justes, en des termes qui s'appliquent visiblement à la nation déicide et à l'Eglise victorieuse.

« Sauvez-moi, ô mon Dieu, parce que les eaux *des*
« tribulations sont entrées jusque dans mon âme.

« Je suis enfoncé dans une boue profonde où il n'y
« a point de fond; je suis tombé dans la profondeur de
« la mer; et la tempête m'a submergé.

« Je me suis lassé à force de crier *vers vous*, et ma
« gorge en a été enrouée; mes yeux se sont épuisés à
« force de regarder vers le ciel, dans l'espérance où j'é-
« tais que mon Dieu viendrait me délivrer;

« Car ceux qui me haïssent sans sujet, sont en plus
« grand nombre que les cheveux de ma tête; mes enne-
« mis qui me persécutent injustement, se sont fortifiés
« contre moi; et j'ai payé ce que je n'ai pas pris, j'ai
« souffert ce que je n'ai point mérité.

« O Dieu, vous connaissez ma folie ou plutôt, la
« folie d'Adam, dont je subis les conséquences; et, si je
« suis coupable, mes péchés ne vous sont point cachés;
« ces péchés que j'expie, sans les avoir commis.

« *Mais*, Seigneur, Seigneur des armées, que ceux
 « qui vous attendent ne rongissent point à mon sujet;
 « que ceux-là, qui vous cherchent, ô Dieu d'Israël, ne
 « soient point confondus sur mon sujet.

’ « Puisque c'est pour votre gloire que j'ai souffert
 « tant d'opprobres, et que mon visage a été couvert de
 « confusion;

« Je suis devenu étranger à mes frères, et inconnu
 « aux enfants de ma mère,

« * Parce que le zèle de votre maison m'a dévoré,
 « et les outrages de ceux qui vous insultaient, sont
 « tombés sur moi;

« Ceux qui étaient assis à la porte de la ville, par-
 « laient contre moi; et ceux qui buvaient du vin, me
 « prenaient pour le sujet de leurs chansons.

« Pour moi, Seigneur, vous offrant ma prière, je
 « vous disais : Voici le temps, ô Dieu, de *faire éclater*
 « votre bonté; exaucez-moi, selon la grandeur de votre
 « miséricorde, et selon la vérité *des promesses que vous*
 « *m'avez faites* de me sauver.

« Retirez-moi du milieu de cette boue, afin que je
 « n'y demeure point enfoncé; délivrez-moi de ceux qui
 « me haïssent, et du fond des eaux *des afflictions où je*
 « *suis plongé*.

« Que la tempête ne me submerge point; que je ne
 « sois point enseveli dans cet abîme; et que l'ouverture
 « du puits *où je suis tombé* ne se ferme point sur moi.

« Exaucez-moi, Seigneur; parce que votre miséri-
 « corde est toute remplie de douceur; regardez-moi
 « favorablement, selon l'abondance de vos miséricor-
 « des. »

« Ne détournez point votre visage de dessus votre
 « serviteur; exaucez-moi promptement, parce que je
 « suis accablé d'affliction.

* Joan. II. 17. — Rom. XV. 3.

« Soyez attentif sur mon âme ; et délivrez-là ; tirez-moi de cet état *de misère*, pour *humilier* mes ennemis.

« Vous connaissez les opprobres dont ils m'ont chargé, la confusion et la honte dont je suis couvert ; tous ceux qui me persécutent, sont sous vos yeux.

« Mon cœur s'est préparé à *souffrir* toutes sortes d'opprobres et de misères, j'ai attendu que quelqu'un s'attristât avec moi ; mais nul ne l'a fait ; *j'ai attendu* que quelqu'un me consolât ; mais je n'ai trouvé personne.

« * Ils m'ont donné du fiel pour ma nourriture ; et dans ma soif, ils m'ont présenté du vinaigre à boire.

« * *Faites donc aussi, Seigneur, que par un châtiment proportionné à leur crime*, leur table soit devant eux *comme un filet où ils soient pris* ; qu'elle leur soit une *juste rétribution*, une pierre de scandale, *et une occasion de chute*.

« Que leurs yeux soient tellement obscurcis qu'ils ne voient point ; et faites que leur dos soit toujours courbé *vers la terre*.

« Faites fondre sur eux votre colère ; et qu'ils se trouvent exposés à la violence de votre fureur.

« Que leur demeure devienne déserte, et qu'il n'y ait personne qui habite dans leurs tentes ;

« Parce qu'ils ont persécuté celui que vous avez frappé ; et qu'ils ont ajouté *de nouvelles douleurs* à la douleur de mes plaies.

« Faites qu'ils ajoutent iniquité sur iniquité ; et qu'ils n'entrent point dans *les voies* de votre justice ;

« Qu'ils soient effacés du livre des vivants ; qu'ils ne soient point écrits avec les justes.

« Pour moi, je suis pauvre, et dans la douleur ; *mais* votre puissance, ô Dieu, m'a sauvé.

« Je louerai le nom de Dieu, en chantant un cantique ; et je relèverai sa grandeur par mes louanges.

* Matt. xxvii. 48. * Rom. xi. 9.

« Et cela sera plus agréable à Dieu que le sacrifice
« d'un jeune veau à qui les cornes et les ongles ont
« commencé de pousser.

• Que les pauvres, *qui sont comme moi dans l'afflic-
« tion, voient le secours que j'ai reçu du Seigneur; et*
« qu'ils se réjouissent, cherchez Dieu *de tout votre cœur;*
« et votre âme vivra.

« Parce que le Seigneur a exaucé les pauvres, et qu'il
« n'a point méprisé ses *serviteurs* qui étaient dans les
« liens.

« Que les cieux et la terre le louent, aussi bien que
« la mer, et tous les animaux qu'ils contiennent;

« Parce que Dieu sauvera Sion, et que les villes de
« Juda seront bâties *de nouveau; et ceux qui avaient été*
« *chassés y demeureront, après qu'ils l'auront acquise*
« *comme leur héritage, par le secours de Dieu.*

« Et la race de ses serviteurs la possèdera *éternelle-
« ment; et ceux qui aiment son nom, y établiront leur*
« *demeure pour toujours. »*

PSAUME 69.

Invocation à Dieu dans les dangers.

« Venez à mon aide, ô Dieu ; hâtez-vous, Seigneur,
« de me secourir.

« Que ceux-là soient confondus et couverts de honte
« qui cherchent à m'ôter la vie; que ceux qui veulent
« m'accabler de maux soient obligés de retourner en
« arrière; et qu'ils soient chargés de confusion.

« Que ceux qui me disent des paroles de raillerie *et*
« *d'insulte, soient renversés aussitôt avec honte.*

« Mais que tous ceux qui vous cherchent, se réjouis-
« sent en vous, et soient transportés de joie; et que
« ceux qui aiment le salut qui vient de vous, disent

« sans cesse : Que le Seigneur soit glorifié dans sa grandeur.

« Pour moi, je suis pauvre et dans l'indigence ; ô Dieu, aidez-moi ; c'est vous qui êtes mon protecteur et mon libérateur ; Seigneur, ne tardez pas d'avantager. »

PSAUME 70.

Louanges au Seigneur pour les bienfaits reçus depuis la naissance, et prières pour obtenir de nouveaux secours.

« C'est en vous, Seigneur, que j'ai espéré ; ne permettez pas que je sois confondu pour toujours.

« Délivrez-moi, par un effet de votre justice, et sauvez-moi ; rendez votre oreille attentive pour m'écouter, et sanvez-moi.

« Que je trouve en vous un Dieu qui me protège, et un asile assuré, afin que vous me sanviez ; parce que vous êtes ma force et mon refuge.

« Tirez-moi *donc*, ô mon Dieu, d'entre les mains du pécheur et de la puissance de celui qui agit contre votre loi, et de l'homme injuste ;

« Parce que vous êtes, Seigneur, ma patience ; Seigneur, vous êtes mon espérance dès ma jeunesse.

« Je me suis appuyé sur vous dès que je suis venu au monde ; *et* vous avez été mon protecteur dès le ventre de ma mère ; vous avez toujours été le sujet de mes cantiques *et* de mes louanges.

« *Et maintenant* j'ai paru comme un prodige à plusieurs, *parce qu'il semble que vous m'avez abandonné ;* mais vous êtes toujours, ô mon Dieu, mon protecteur tout-puissant.

« Que ma bouche soit remplie de vos louanges, afin que je chante votre gloire, et que je sois continuellement appliqué à publier votre grandeur.

« Ne me rejetez pas dans le temps de ma vieillesse,
 « et maintenant que ma force s'est affaiblie, ne m'aban-
 « donnez pas ;

« Parce que mes ennemis ont parlé *faussetment* contre
 « moi : et ceux qui veillaient *auparavant* pour me con-
 « server la vie, ont tenu ensemble conseil *pour me perdre*,
 « En disant : Dieu l'a abandonné ; attachez-vous à le
 « poursuivre et à le prendre, parce qu'il n'y a personne
 « pour le délivrer.

« O Dieu, ne vous éloignez point de moi ; regardez-
 « moi, mon Dieu, pour me secourir.

« Que ceux qui répandent des calomnies contre moi,
 « *pour me faire périr*, soient confondus et frustrés de
 « leur espérance ; que ceux qui cherchent à m'accabler
 « de maux soient couverts de confusion et de honte, *en*
 « voyant tous leurs desseins renversés.

« Mais pour moi, je ne cesserai jamais d'espérer *en*
 « vous ; et je vous donnerai toujours de nouvelles louan-
 « ges.

« Ma bouche publiera votre justice ; *et ma langue ra-*
 « *contera* tout le jour votre assistance salutaire.

« C'est vous-même, ô Dieu, qui m'avez instruit dès
 « ma jeunesse, et jusqu'à ce jour ; et je publierai vos
 « louanges jusque dans ma plus grande vieillesse.

« Ne m'abandonnez *donc* pas, ô Dieu, jusqu'à ce que
 « j'aie annoncé *la force* de votre bras à toute la postérité
 « qui doit venir,

« Ainsi que votre puissance et votre justice, ô Dieu,
 « et vos merveilles, dont la gloire s'élève jusqu'aux
 « cieux. O Dieu, qui est semblable à vous ?

« Combien m'avez-vous fait éprouver d'afflictions dif-
 « férentes et très-pénibles, *lorsque vous vous êtes éloigné*
 « *de moi à cause de mes péchés !* et lorsque vous vous
 « êtes tourné de nouveau vers moi, vous m'avez re-
 « donné la vie, et m'avez retiré des abîmes de la terre.

« Et en me regardant de nouveau, vous m'avez rem-
pli *de joie et de consolation.*

« Je vous glorifierai donc encore, ô Dieu; je publi-
rai votre vérité au son des instruments de musique;
« je chanterai vos louanges sur la harpe, ô Saint d'Is-
raël.

« Mes lèvres feront retentir des airs joyeux que je
« chanterai à votre louange; et mon âme que vous avez
« délivrée *tressaillera d'allégresse.*

. »

PSAUME 71.

David, après avoir associé Salomon à son autorité, célèbre d'avance le règne de ce prince, dans un langage qui se convient qu'au règne spirituel du Messie.

« O Dieu, donnez au roi *que vous avez choisi, la droi-
ture de vos jugements, et au fils du roi, la lumière de
votre justice;*

« Afin qu'il juge votre peuple selon *les règles de cette
justice, et vos pauvres selon l'équité de ces juge-
ments.*

« Que, *sous son règne,* les montagnes reçoivent la
« paix pour le peuple, et les collines la justice.

« Il jugera les pauvres d'entre le peuple; il sauvera
« les enfants des pauvres; et il humiliera le calomnia-
« teur;

« Et il demeurera autant que le soleil et que la lune;
« *et son règne s'étendra* dans toutes les générations.

« *La douce influence de son autorité* descendra comme
« la pluie sur une toison, et comme l'eau qui tombe
« goutte à goutte sur la terre.

« La justice paraîtra de son temps avec une abon-
« dance de paix qui durera autant que la lune;

« Et il règnera depuis une mer jusqu'à une autre mer,
« depuis le fleuve de l'*Euphrate* jusqu'aux extrémités de
« la terre.

« Les Ethiopiens se prosterneront devant lui ; et ses
« ennemis vaincus baiseraient la terre , et se prosterneront
« à ses pieds.

« Les rois de Tharsis et les îles lui offriront des pré-
« sents , les rois de l'Arabie et de Saba lui apporteront
« des dons ;

« Et tous les rois de la terre l'adoreront ; toutes les
« nations lui seront assujetties ;

« Parce qu'il délivrera le pauvre des mains du puis-
« sant , le pauvre qui n'avait personne qui l'assistât.

« Il aura compassion de celui qui est pauvre et dans
« l'indigence ; et il sauvera les âmes des pauvres.

« Il rachettera leurs âmes des usures et des injustices
« auxquelles elles sont exposées , et de l'iniquité des mé-
« chants ; et leur nom sera en honneur devant ses
« yeux.

« Et il vivra ; et on lui donnera de l'or de l'Arabie ;
« et les peuples adoreront Dieu continuellement à son
« sujet ; et ils le béniront durant tout le jour de leur
« avoir donné.

« Que son nom soit béni dans tous les siècles ; son
« nom subsistera autant que le soleil ;

« Et tous les peuples de la terre seront bénis en lui ,
« toutes les nations rendront gloire à sa grandeur.

« Que le Seigneur Dieu d'Israël soit béni , lui qui
« seul opère des merveilles ;

« Et que le nom de sa majesté soit béni éternelle-
« ment ; et que toute la terre soit remplie de sa majes-
« té : que cela soit ainsi ; que cela soit ainsi. »

PSAUME 72.

Le juste adore le secret de la Providence, sur la prospérité passagère des méchants, et son cœur se dilate par l'espérance de posséder Dieu.

« Que Dieu est bon à Israël, *et à ceux qui ont le cœur droit.*

« Mais mes pieds m'ont pensé manquer, *et je suis presque tombé dans l'incrédulité;*

« Car j'ai été touché d'un zèle d'indignation contre la prospérité des méchants, en voyant la paix des pécheurs.

« Car, après avoir mené une vie pleine de crimes, il n'arrive rien d'extraordinaire à leur mort; et les plaies dont ils sont frappés pendant leur vie, ne durent pas.

« Ils ne participent point aux travaux, *ni aux fatigues des hommes; et ils n'éprouvent point les fléaux auxquels les autres hommes sont exposés.*

« C'est ce qui les rend superbes; ils se couvrent *et ils se parent* de leurs crimes et de leurs impiétés, *comme d'un riche vêtement.*

« Leur iniquité est comme née de leur abondance *et de leur graisse; ils se sont abandonnés sans aucune crainte à toutes les passions de leur cœur.*

« Toutes leurs pensées et toutes leurs paroles ont été remplies de malice; ils ont proféré hautement l'iniquité *qu'ils avaient dans le cœur.*

« Ils ont ouvert leur bouche contre le ciel; et leur langue a répandu l'impiété par toute la terre.

« C'est pourquoi mon peuple tournant sa vue sur *ces crimes que commettent les impies, et trouvant néanmoins en eux des jours pleins et heureux,*

« Ils se laissent aller à dire : Dieu les voit-il? Le
« Très-Haut en a-t-il connaissance?

« Voilà les pécheurs mêmes dans l'abondance de tous
« les biens de ce monde; ils ont acquis de grandes ri-
« chesses.

« Et j'ai dit *moi-même* : C'est donc inutilement que
« j'ai travaillé à purifier mon cœur, et que j'ai lavé mes
« mains dans la compagnie des innocents ,

« Puisque j'ai été affligé durant tout le jour, et châtié
« dès le matin.

« Ainsi j'ai pensé à vouloir pénétrer ce *secret de votre*
« *sagesse*; mais un grand travail s'est présenté devant
« moi, et j'ai reconnu que je ne pouvais comprendre ce
« *secret*,

« Jusqu'à ce que j'entre dans le sanctuaire de Dieu ,
« et que j'y apprenne quelle doit être leur fin.

« Mais, *si je m'élève jusque-là, je verrai clairement, ô*
« *mon Dieu*, que cette prospérité où vous les avez éta-
« blis, est comme un piège que vous leur avez tendu,
« *puisque vous les avez renversés dans le temps même*
« *qu'ils s'élevaient.*

« Oh! comment sont-ils tombés *ainsi* dans la dernière
« désolation? Ils ont manqué tout d'un coup, et ils ont
« péri *de la sorte*, à cause de leur iniquité.

« Souverain Maître, vous réduirez *ainsi* au néant, dans
« votre cité sainte, l'image trompeuse du bonheur des
« méchants, comme le songe de ceux qui s'éveillent.

« Mon sort sera bien différent du leur; car mon cœur
« a été tout enflammé, et mes reins tout altérés; je me
« suis vu *en quelque sorte* réduit au néant, et je n'ai
« point su pourquoi;

« Mais cependant j'ai été devant vous comme un ani-
« mal qui se soumet avec docilité, et je me suis toujours
« attaché à vous.

« Vous m'avez tenu par la main droite; vous m'avez

« conduit, selon votre volonté; *et enfin* vous m'avez
« comblé de gloire, en me recevant entre vos bras;

« Car qu'y a-t-il pour moi dans le ciel, et que désirai-je sur la terre, sinon vous, *ô mon Dieu?*

« Ma chair et mon cœur ont été dans la défaillance,
« *par la soif ardente dont je brûle pour vous*, ô Dieu, qui
« êtes le Dieu de mon cœur, et mon partage pour toute
« l'éternité.

« Car ceux qui s'éloignent de vous périront; et vous
« avez résolu de perdre tous ceux qui vous abandon-
« nent, pour se prostituer à *de vaines idoles*.

« Mais pour moi, c'est mon avantage de demeurer
« attaché à Dieu, et de mettre mon espérance dans ce-
« lui qui est le Seigneur et *le Dieu véritable*. »

PSAUME 73.

Israël dans l'oppression et l'esclavage implore le secours du Seigneur, contre les impies qui ont conspiré contre son culte.

« Pourquoi, ô Dieu, *nous* avez-vous rejetés pour toujours? et *pourquoi* votre fureur s'est-elle allumée
« contre les brebis que vous nourrissez dans vos pâturages?

« Souvenez-vous de ceux que vous avez rassemblés *et*
« réunis en un seul peuple, et que vous avez possédés
« dès le commencement; vous avez vous-même racheté
« *ce peuple* qui est comme votre héritage; *vous l'avez*
« établi sur le mont de Sion où il vous a plu d'habiter.

« Levez donc vos mains toutes-puissantes, afin d'abattre pour jamais l'orgueil de ceux qui osent nous
« attaquer. Combien l'ennemi qui s'est élevé contre vous
« a-t-il commis de méchancetés dans le lieu saint?

« Ceux qui vous haïssent , ont fait leur gloire *de vous*
 « *insulter* au milieu de votre solennité.

« Ils ont , sans connaître ce qu'ils faisaient , placé
 « leurs étendards en forme de trophées au haut de votre
 « temple.

« Ils ont , d'un commun accord , abattu et mis en piè-
 « ces ses portes *sacrées* à coups de cognée , ainsi qu'ils
 « auraient coupé des arbres au milieu d'une forêt ; ils
 « ont , avec la cognée et la hache , renversé *la ville de*
 « *Jérusalem que vous aviez choisie* pour votre héritage.

« Ils ont mis le feu à votre sanctuaire , *et* ils l'ont
 « brûlé ; ils ont souillé le tabernacle *consacré à la gloire*
 « de votre *saint* nom , en le renversant par terre.

« Ils ont conspiré tous ensemble , et ils ont dit au
 « fond de leur cœur : Faisons cesser , *et abolissons* de
 « dessus la terre , tous les jours de fêtes consacrés à
 « Dieu.

« Nous ne voyons point éclater de prodiges ; il n'y a
 « plus de prophètes , et nul ne nous reconnaîtra *pour le*
 « *peuple chéri de Dieu*.

« Jusques à quand , ô Dieu , l'ennemi nous insultera-
 « t-il par ses reproches ? *notre* adversaire continuera-
 « t-il toujours à vous irriter *par ses blasphèmes contre*
 « votre *saint* nom ?

« Pourquoi votre main cesse-t-elle de nous protéger ,
 « *et pourquoi tenez-vous* toujours votre main dans votre
 « sein , *sans vouloir l'étendre contre nos ennemis* ?

« * Cependant Dieu est notre roi depuis bien des siè-
 « cles ; il a plus d'une fois sauvé son peuple , à la face
 « de l'univers ;

« Car c'est vous-même , Seigneur , qui avez affermi la
 « mer par votre *souveraine* puissance , *et qui nous avez*
 « *ouvert un passage au milieu de ses eaux* ; *et c'est vous*
 « *qui avez brisé les têtes des dragons , en précipitant les*
 « *Egyptiens* dans le fond des eaux.

* LXX. 1. 68. 70.

« C'est vous qui avez écrasé les têtes du *grand dragon*, *en submergeant au fond de la mer Pharaon et toute son armée*; et vous l'avez donné pour nourriture aux peuples d'*Ethiopie*, *chez lesquels la mer a rejeté leurs corps morts*.

« Vous avez fait sortir des fontaines et des torrents du sein de la pierre, *pour désaltérer votre peuple*; et vous avez séché les grands fleuves, *afin qu'il pût les passer*.

« Le jour vous appartient, et la nuit est à vous; c'est vous qui avez créé l'aurore et le soleil.

« Vous avez formé toute l'étendue de la terre; vous avez créé l'été et le printemps.

« Souvenez-vous *que l'ennemi a outragé le Seigneur par ses reproches injurieux*; et *qu'un peuple extravagant a irrité votre nom par ses impiétés et par ses blasphèmes*.

« Ne livrez pas à ces *hommes furieux comme des bêtes* les âmes de ceux qui s'occupent à vous louer; et n'oubliez pas pour toujours les âmes de vos *serviteurs qui sont pauvres et dénués*.

« *Mais jetez les yeux sur votre alliance, que vous avez contractée avec votre peuple*.

« Que celui qui est dans l'humiliation ne soit pas renvoyé couvert de confusion; le pauvre et celui qui est sans secours vous loueront.

« *Levez-vous donc, ô Dieu*; jugez et défendez votre *propre cause*; souvenez-vous des reproches injurieux qu'on vous fait, de ces reproches qu'un *peuple insensé* vous fait tout le jour.

« N'oubliez pas *plus long-temps* ce que disent vos ennemis *contre vous*; l'orgueil de ceux qui vous haïssent monte et augmente toujours, par l'espoir de l'impunité. »

PSAUME 74.

Le psalmiste, après avoir invoqué le Seigneur, fait parler le Messie en qualité d'homme Dieu, et lui fait annoncer ses redoutables jugements.

« Nous vous louerons, ô Dieu; nous vous louerons,
« et nous invoquerons votre nom; nous raconterons vos
« merveilles.

« *Et moi*, dit le Souverain juge, lorsque j'aurai pris
« mon temps, je jugerai selon la justice.

« J'ai dit aux méchants : Ne commettez plus d'ini-
« quité; et aux pécheurs : Cessez de vous élever avec
« orgueil;

« Cessez d'élever vos têtes avec insolence; cessez de
« parler contre Dieu, et de proférer des blasphèmes;

« Parce que, ni de l'orient, ni de l'occident, ni du
« côté des déserts des montagnes, *il ne vous viendra*
« *aucun secours*;

« Car c'est Dieu même qui est *votre* juge; il abaisse
« l'un, et il élève l'autre, *sans que personne lui ré-*
« *siste*;

« Le Seigneur tient en sa main une coupe de vin
« plein d'amertume; et il en verse tantôt à l'un et tan-
« tôt à l'autre;

« Cependant la lie n'en est point épuisée; tous les
« pécheurs de la terre la boiront.

« Mais pour moi, j'annoncerai *ses louanges* dans toute
« l'éternité; je chanterai *éternellement* des cantiques à
« *la gloire du Dieu de Jacob*. ●

« Et je briserai toute la force des pécheurs; et le
« juste sera élevé en gloire et en puissance. »

PSAUME 75.

Le psalmiste célèbre la défaite des ennemis de Dieu et de son peuple.

« Dieu s'est fait connaître dans la Judée ; son nom
« est grand dans Israël.

« Il a choisi *Jérusalem qui est appelée la ville de paix*,
« pour son lieu ; et *le mont de Sion* pour sa demeure.

« C'est là qu'il a brisé toute la force des arcs, les
« boucliers et les épées *de ses ennemis* ; et qu'il a éteint
« la guerre.

« Vous avez , *ô Dieu*, fait éclater votre secours d'une
« manière admirable du haut des montagnes éternelles.

« Tous ceux dont le cœur était assez insensé pour oser
« s'élever contre vous , ont été remplis de trouble ; et ils
« se sont endormis du sommeil *de la mort* ; et tous ces
« hommes *superbes*, qui se glorifiaient de leurs ri-
« chesses, n'ont rien trouvé dans leurs mains.

« *C'a été*, *ô Dieu de Jacob*, par un effet de votre juste
« sévérité.

« Vous êtes vraiment terrible ; et qui pourra vous
« résister au moment que vous vous mettrez en co-
« lère ?

« Vous avez fait entendre du ciel le jugement que
« vous avez prononcé ; la terre a tremblé ; et elle est
« demeurée dans le silence ,

« Lorsque Dieu s'est levé pour nous rendre justice ,
« afin de sauver tous ceux qui sont doux et paisibles sur
« la terre.

.
« Faites des vœux au Seigneur votre Dieu ; et acquit-
« tez-vous *de ces vœux*, vous tous qui environnez son
« autel pour lui offrir des présents ;

« A lui qui est terrible, qui ôte la vie aux princes ,
« qui est redoutable aux rois de la terre. »

PSAUME 76.

Sentiments d'une âme qui se trouve éloignée de Dieu, et qui désire avec ardeur lui être réunie.

« J'ai élevé ma voix, et j'ai crié au Seigneur; j'ai
« poussé ma voix vers Dieu, et il m'a écouté.

« J'ai cherché Dieu au jour de mon affliction; j'ai
« tendu mes mains vers lui durant la nuit; et je n'ai
« pas été trompé.

« Mon âme a refusé toute consolation; *mais* je me
« suis souvenu de Dieu, et j'ai trouvé ma joie; je me
« suis exercé dans la méditation *de ses divines perfec-*
« *tions*; et mon esprit est tombé dans la défaillance,
« *par la douleur de me voir si éloigné de lui.*

« Mes yeux devançaient les sentinelles de la nuit;
« j'étais plein de trouble, et je ne pouvais parler.

« Je songeais aux jours anciens; et j'avais les années
« éternelles dans l'esprit.

« Je méditais pendant la nuit au fond de mon cœur;
« *et* m'entretenant en moi-même, j'agitais et je roulais
« dans mon esprit plusieurs pensées.

« *Je disais* : Dieu *nous* rejettera-t-il *donc* pour tou-
« jours? ou ne pourra-t-il plus se résoudre à *nous* être
« favorable?

« Nous privera-t-il éternellement, et dans toute la
« suite des races, de sa miséricorde?

« Dieu oubliera-t-il sa bonté compatissante? ou sa
« colère arrêtera-t-elle le cours de sa miséricorde?

« *Préoccupé de ces pensées, mais voyant tout d'un coup*
« *le secours que nous préparait le Seigneur, j'ai dit* : C'est

« maintenant que je commence à *respirer*; ce changement est l'*ouvrage* de la droite du Très-Haut.

« Je me suis souvenu des œuvres du Seigneur; je me souviendrai de toutes les merveilles que vous avez faites, *ô mon Dieu*, depuis le commencement du monde.

« Je méditerai sur toutes vos œuvres; je considérerai les secrets de votre conduite.

« O Dieu, vos voies sont *toutes* dans la sainteté; quel est le Dieu aussi grand que notre Dieu?

« Vous êtes le Dieu qui opérez des merveilles; vous avez fait connaître parmi les peuples votre puissance.

« Vous avez racheté votre peuple, les enfants de Jacob et de Joseph, par la force de votre bras.

« Alors les eaux vous ont vu, *ô Dieu*; les eaux de la mer Rouge vous ont vu, et elles ont eu peur; et les abîmes ont été agités.

« Les eaux du ciel sont tombées sur vos ennemis en abondance, et avec un grand bruit; et les nuées ont retenti avec fracas; vos flèches ont sillonné les airs; votre tonnerre a roulé dans le contour des cieux; vos éclairs ont ébloui la terre, elle s'est émue, elle a tremblé.

« La mer a été votre route, les flots ont été vos sentiers, et l'œil n'a pu y découvrir vos traces.

« C'est ainsi, Seigneur, que vous avez conduit votre peuple, comme un troupeau de brebis, par les mains de Moïse et d'Aaron. »

PSAUME 77.

Ce psaume est un tableau rapide et très-animé, où l'on trouve en abrégé l'histoire des Israélites, depuis Moïse jusqu'à David inclusivement. Il se compose de

soixante-douze versets, dont les sept qui suivent présentent le résumé : « Lorsque *le Seigneur* les faisait
« mourir, ils le recherchaient, et ils retournaient à lui,
« et ils se hâtaient de venir le trouver.

« Ils se souvenaient *alors* que Dieu était leur défenseur, *et ils reconnaissaient* que le Dieu très-haut était
« leur sauveur.

« Mais ils l'aimaient *seulement* de bouche; et ils lui
« mentaient, *en le louant* de la langue;

« Car leur cœur n'était point droit devant lui; et ils
« ne furent point fidèles dans *l'observation* de son alliance.

« Mais pour lui, il usait de miséricorde à leur égard;
« il leur pardonnait leurs péchés; et il ne les perdait
« pas entièrement.

« Il arrêtait beaucoup les effets de sa colère, et il
« n'allumait point contre eux toute sa fureur.

« Il se souvenait *de la faiblesse* de leur chair, *et de la fragilité* de leur vie, *semblable* à une vapeur qui passe
« et ne revient plus. »

PSAUME 78.

Gémissements à l'occasion des malheurs de Jérusalem et de la nation juive.

« O Dieu, les nations sont entrées dans votre héritage : elles ont souillé votre saint temple; elles ont
« réduit Jérusalem à *être comme une cabane qui sert à*
« garder les fruits.

« Elles ont exposé les corps morts de vos serviteurs,
« pour servir de nourriture aux oiseaux du ciel; les
« chairs de vos saints, pour être la proie des bêtes de
« la terre.

« Elles ont répandu leur sang comme l'eau autour

« de Jérusalem ; et il n'y avait personne qui leur donnât
« la sépulture.

« *Ainsi* nous sommes devenus un sujet d'opprobre à
« nos voisins ; ceux qui sont autour de nous se moquent
« de nous, et nous insultent.

« Jusques à quand *donc*, Seigneur, vous mettrez-vous
« en colère, comme si votre colère devait être éter-
« nelle ? *Jusques à quand* votre fureur s'allumera-t-elle
« comme un fen, *pour nous dévorer* ?

« Répandez *abondamment* votre colère, *non pas sur*
« *nous qui sommes votre peuple, mais* sur les nations qui
« ne vous connaissent pas, et sur les royaumes qui n'in-
« voquent point votre nom ;

« Parce qu'ils ont dévoré Jacob *votre serviteur*, et
« rempli de désolation *la Judée, qui est le lieu de sa de-*
« *meure.*

« Ne vous souvenez point *maintenant* de nos an-
« ciennes iniquités ; *mais* que vos miséricordes nous
« préviennent promptement, parce que nous sommes
« réduits à la dernière misère.

« Aidez-nous, ô Dieu, qui êtes notre sauveur ; déli-
« vrez-nous, Seigneur, pour la gloire de votre nom.

« Et pardonnez-nous nos péchés, pour l'honneur de
« votre nom ; de peur qu'on ne dise *de nous* parmi les
« *autres* peuples : Où est *maintenant* leur Dieu ?

« Faites éclater contre les nations, devant nos yeux,
« la vengeance du sang de vos serviteurs, qui a été *in-*
« *justement* répandu.

« Que les gémissements de ceux qui sont captifs, s'é-
« lèvent jusques à vous ; possédez *et conservez*, par la
« force toute-puissante de votre bras, les enfants de
« ceux qu'on a fait mourir.

« Pour nous, qui sommes votre peuple, et les brebis
« que vous nourrissez, nous vous louerons éternelle-
« ment, et nous publierons vos louanges dans la suite
« de toutes les races. »

PSAUME 79.

Ardente prière en faveur d'Israël désolé, et représenté sous la figure d'une vigne pillée et ravagée; demande du Messie.

« Vous, *ô Dieu*, qui gouvernez Israël, et qui conduisez Joseph comme une brebis, écoutez-nous.

« Vous qui êtes assis sur les chérubins, manifestez-vous devant Ephraïm, Benjamin et Manassé.

« Excitez *et faites paraître* votre puissance, et venez pour nous sauver.

« O Dieu, convertissez-nous, et montrez-nous votre visage; et nous serons sauvés.

« Seigneur Dieu des armées, jusques à quand vous mettrez-vous en colère, sans vouloir écouter la prière de votre serviteur *Israël*?

« *Jusques à quand* nous nourrirez-vous d'un pain de larmes, et nous ferez-vous boire l'eau de nos pleurs avec abondance?

« Vous nous avez mis en butte à tous nos voisins; et nos ennemis se sont moqués de nous avec insulte.

« Dieu des armées, convertissez-nous *à vous*; montrez-nous votre visage, et nous serons sauvés.

« Vous avez transporté votre vigne de l'Égypte, où elle était captive; et après avoir chassé les nations, vous l'avez plantée à leur place.

« Vous lui avez servi de guide dans le chemin, en marchant devant elle; vous avez affermi ses racines, et elle a rempli la terre où vous l'avez établie.

« Son ombre a couvert les montagnes; et ses branches les cèdres les plus hauts.

« Elle a étendu ses rameaux jusqu'à la mer Méditerranée, et ses rejetons jusqu'au fleuve de l'Euphrate.

« Pourquoi *donc* avez-vous détruit la muraille qui
« l'environnait, et pourquoi souffrez-vous que tous ceux
« qui passent dans le chemin la pillent ?

« Le sanglier de la forêt l'a toute ruinée ; et la bête
« sauvage l'a dévorée.

« Dieu des armées, tournez-vous *vers nous* ; regardez
« du haut du ciel, et voyez ; et visitez *de nouveau* cette
« vigne.

« Donnez la perfection à celle que votre droite a
« plantée ; et jetez les yeux sur le fils de l'homme, que
« vous avez affermi pour vous être *particulièrement con-*
« *sacré*.

« Elle a été toute brûlée par le feu, *cette vigne*, et
« toute déracinée, elle est menacée de périr, par la
« sévérité de votre visage.

« Étendez votre main sur l'homme de votre droite, et
« sur le fils de l'homme que vous avez *préparé*, et af-
« fermi pour vous-même ;

« Et *alors* nous ne nous éloignerons plus de vous ;
« vous nous donnerez une vie *nouvelle*, et nous invo-
« querons votre nom.

« Seigneur Dieu des armées, convertissez-nous, et
« montrez-*nous* votre visage, et nous serons sauvés.

PSAUME 80.

Ce psaume est historique comme le 77°. Le psalmiste y adresse de la part de Dieu des reproches aux Israélites sur les infidélités de leurs pères.

PSAUME 81.

Le psalmiste suppose que le Seigneur se rend visible, tout-à-coup, au milieu des juges de la terre qu'il ap-

pelle *des dieux*, pour leur adresser des reproches et leur faire entendre des menaces.

« Jusques à quand jugerez-vous injustement ? Et *jusques à quand* aurez-vous égard aux personnes des pécheurs ?

« Délivrez le pauvre ; et arrachez l'indigent des mains du pécheur *qui l'opprime*.

« * J'ai dit : Vous êtes des dieux, et vous êtes tous enfants du Très-Haut.

« *Mais cependant* vous mourrez comme les *autres* hommes. »

* Joan. x. 34.

PSAUME 82.

Invocation contre les ennemis de Dieu et de son peuple.

« O Dieu, qui sera semblable à vous ? Ne vous taisez donc pas, ô Dieu, et n'arrêtez pas *plus long-temps* les effets de votre puissance ;

« Parce que vous voyez que vos ennemis ont excité un grand bruit, et que ceux qui vous haïssent ont levé la tête.

« Ils ont formé un dessein plein de malice contre votre peuple ; et ils ont conspiré contre vos saints.

« Ils ont dit : Venez, et exterminons-les du milieu des peuples ; et qu'on ne se souvienne plus à l'avenir du nom d'Israël

« Mettons-nous en possession du sanctuaire de Dieu, comme de notre héritage.

« Reprendez-les, ô mon Dieu, comme une roue qui tourne sans cesse, et comme la paille qui est emportée par le vent.

« Comme un feu brûle une forêt, et comme une flamme consume les *arbustes* des montagnes,
« Vous les poursuivrez de même par *le souffle impétueux* de votre tempête, et vous les bouleverserez dans votre colère.
« Couvrez *au plus tôt* leurs visages de confusion; et *alors* ils chercheront votre nom, Seigneur.
« Qu'ils rougissent et soient troublés pour toujours; qu'ils soient confondus, et qu'ils périssent;
« Et qu'ils connaissent *enfin*, que le Seigneur est le nom qui vous est propre, et que vous seul êtes le Très-Haut dans toute la terre. »

PSAUME 83.

Bonheur de ceux qui habitent dans le tabernacle du Seigneur.

« Seigneur des armées, que vos tabernacles sont aimables !
« Mon âme désire d'être dans la maison du Seigneur; et elle est presque dans la défaillance, *par l'ardeur de ce désir*; mon cœur et ma chair brûlent d'une ardeur pleine de joie pour le Dieu vivant;
« Car *comme* le passereau trouve une maison pour s'y retirer, et la tourterelle un nid pour y placer ses petits; *j'espère aussi* que vos autels, Seigneur des armées, mon roi et mon Dieu, *seront un jour le lieu de ma retraite et de mon repos.*
« Heureux ceux qui demeurent dans votre maison, Seigneur; ils vous loueront dans tous les siècles.
« Heureux est l'homme qui attend de vous, *ô mon Dieu*, le secours dont il a besoin et qui, dans cette vallée de larmes, médite dans son cœur les moyens de s'élever *à ce souverain bonheur*;

« Car le *divin législateur*, donnera sa bénédiction à
 « *tous ceux qui désirent le suivre*; et ainsi ils s'avance-
 « ront de vertu en vertu; et ils verront le Dieu des
 « dieux dans la *céleste Sion*.

« Seigneur Dieu des armées, exaucez *donc* ma prière;
 « rendez-y votre oreille attentive, ô Dieu de Jacob.

« Regardez-nous, ô Dieu, qui êtes notre protecteur;
 « et jetez vos yeux sur le visage de votre christ.

« Car un seul jour dans vos tabernacles vaut mieux
 « que mille autres; *c'est pourquoi* j'ai choisi d'être plu-
 « tôt des derniers dans la maison de mon Dieu, que
 « d'habiter dans les tentes des pécheurs.

« Parce que Dieu aime la miséricorde et la vérité;
 « et le Seigneur donnera la grâce et la gloire à ceux
 « qui lui seront *fidèles*; car il ne privera point de ses
 « biens ceux qui marchent dans l'innocence.

« Seigneur des armées, heureux est l'homme qui es-
 « père en vous! »

PSAUME 84.

Prière prophétique de l'Incarnation.

« Vous avez, Seigneur, béni votre terre; vous avez
 « délivré Jacob de sa captivité.

« Vous avez remis l'iniquité de votre peuple; vous
 « avez couvert et effacé tous ses péchés.

« Vous avez adonci toute votre colère; et vous avez
 « arrêté les effets rigoureux de votre indignation.

« Convertissez-nous *entièrement*, ô Dieu notre Sau-
 « veur, et détournez votre colère de dessus nous.

« Serez-vous éternellement en colère contre nous? ou
 « étendrez-vous votre colère sur toutes les races?

« O Dieu, vous vous tonnerez *de nouveau* vers nous,
 « et vous nous donnerez la vie; et votre peuple se ré-
 « jouira en vous.

« *Mais* montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde ;
 « et accordez-nous votre assistance salutaire.

« J'écouterai ce que le Seigneur Dieu me dira au de-
 « dans de moi, parce qu'il m'annoncera *intérieurement*
 « la paix *qu'il a préparée* pour son peuple, pour ses
 « saints, et pour ceux qui se convertissent en rentrant
 « au fond de leur cœur.

« Son salut est véritablement proche de *tous* ceux qui
 « le craignent ; et *ainsi* la gloire de *notre Dieu* doit ha-
 « biter dans notre terre, et *y paraître avec éclat* ;

« Car la miséricorde et la vérité se sont rencontrées ;
 « la justice et la paix se sont donné le baiser.

« La vérité est sortie de la terre ; et la justice *nous a*
 « regardés du haut du ciel ;

« Car le Seigneur répandra sa bénédiction *sur nous* ;
 « et notre terre portera son fruit.

« La justice marchera devant lui ; et il la suivra dans
 « le chemin. »

PSAUME 85.

Prière de David, prophétique de la conversion des gentils.

« Abaissez, Seigneur, votre oreille, et exaucez moi,
 « parce que je suis pauvre et dans l'indigence.

« Gardez mon âme, parce que je suis saint, et *inno-*
 « cent de tous les crimes dont on m'accuse ; sauvez, mon
 « Dieu, votre serviteur qui espère en vous.

« Ayez pitié de moi, *souverain Maître*, parce que j'ai
 « crié vers vous durant tout le jour ; remplissez de joie
 « l'âme de votre serviteur, parce que j'ai élevé mon âme
 « vers vous, *souverain Maître*.

« *J'espère de vous cette grâce*, parce que vous êtes,
 « *souverain Maître*, rempli de douceur et de bonté, et

« que vous répandez vos miséricordes avec abondance
« sur tous ceux qui vous invoquent.

« Prêtez *donc* l'oreille, Seigneur, pour écouter ma
« prière ; rendez-vous attentif à la voix de mon humble
« supplication.

« J'ai crié vers vous au jour de mon affliction , parce
« que vous m'avez exaucé *lorsque j'ai eu recours à vous ;*

« Entre tous les Dieux, il n'y en a point, *souverain*
« Maître, qui vous soit semblable, ni qui puisse vous
« être comparé dans les œuvres que vous faites.

« *Aussi* toutes les nations que vous avez créées, vien-
« dront se prosterner devant vous, *souverain* Maître, et
« vous adorer ; et elles rendront gloire à votre nom ;

« Parce *qu'elles reconnaîtront* que vous êtes *vraiment*
« grand, que vous faites des prodiges, et que vous seul
« êtes Dieu.

« Conduisez-moi *donc aussi*, Seigneur, dans votre
« voie , et faites que je marche dans votre vérité ; *faites*
« que mon cœur se réjouisse *en vous*, afin qu'il craigne
« *uniquement* votre nom.

« Je vous louerai, *souverain* Maître *qui êtes* mon Dieu ;
« et je vous rendrai grâces de tout mon cœur, et je glo-
« rifierai éternellement votre nom ;

« Parce que vous avez usé d'une grande miséricorde
« envers moi, et que vous avez retiré mon âme de l'en-
« fer le plus profond.

« Les méchants, ô Dieu, se sont élevés contre moi ;
« et une assemblée de puissants a cherché à *perdre* mon
« âme, sans qu'ils vous aient eu présent devant les yeux.

« Mais vous, *souverain* Maître, vous êtes un Dieu
« plein de compassion et de clémence ; vous êtes pa-
« tient, rempli de miséricorde, et véritable *dans vos*
« *paroles*.

« Regardez-moi, et ayez pitié de moi , remplissez de
« force votre serviteur, et sauvez le fils de votre ser-
« vante. Faites éclater quelque signe en ma faveur, afin

« que ceux qui me haïssent *le* voient, et en soient con-
« fondus, parce *qu'ils connaîtront par-là* que vous m'a-
« vez assisté, Seigneur, et que vous m'avez consolé. »

PSAUME 86.

L'auteur de ce psaume célèbre la gloire de Jérusalem,
qui paraît n'être ici que la figure de l'Eglise.

PSAUME 87.

Prières et gémissements, prophétiques des gémissements du Fils
de Dieu sous les coups de la justice de son père.

« Seigneur, qui êtes le Dieu de mon salut, j'ai crié
« devant vous durant le jour et durant la nuit.

« Que ma prière pénètre jusqu'à vous; daignez prê-
« ter l'oreille à l'humble supplication que je vous fais;
« Parce que mon âme est remplie de maux, et que ma
« vie est toute proche de la mort.

« J'ai été regardé comme étant du nombre de ceux
« qui descendent dans la fosse *ou dans le tombeau*; je
« suis devenu comme un homme abandonné de tout
« secours, *et* qui est libre entre les morts, *séparé comme*
« eux de tout commerce avec les vivants.

« Comme ceux qui, ayant été blessés *à mort*, dorment
« dans les sépulcres, dont vous ne vous souvenez plus,
« et qui ont été rejetés de votre main.

« On m'a mis dans une fosse profonde, dans des lieux
« ténébreux, et dans l'ombre de la mort.

« Votre fureur s'est appesantie sur moi, et vous avez
« fait passer sur moi tous les flots de votre colère;

« Vous avez éloigné de moi tous ceux qui me con-
« naissent; ils m'ont eu en abomination; j'ai été *comme*

« livré à la fureur de mes ennemis; et je ne pouvais naturellement sortir de leurs mains.

« Dans cette détresse, mes yeux sont devenus languissants; j'ai crié vers vous, Seigneur, durant tout le jour; et j'ai étendu mes mains vers vous.

« *Je vous ai dit* : Ferez-vous des miracles à l'égard des morts, ou les médecins les ressusciteront-ils, afin qu'ils vous louent?

« Quelqu'un racontera-t-il dans le sépulcre votre miséricorde, et votre vérité dans le tombeau?

« Vos merveilles seront-elles connues dans les ténèbres de la mort, et votre justice dans la terre de l'oubli?

« J'ai crié vers vous, Seigneur, et je me suis hâté de vous offrir dès le matin ma prière.

« Pourquoi, Seigneur, rejetez-vous la prière que je vous présente? et *pourquoi* détournez-vous votre face de dessus moi?

« Je suis pauvre, et dans les travaux dès ma jeunesse; et après avoir été élevé, j'ai été humilié et rempli de trouble;

« *Car les flots de votre colère* ont passé sur moi; et les terreurs dont vous m'avez frappé m'ont tout troublé.

« Elles m'ont environné durant tout le jour, comme une grande abondance d'eaux; elles m'ont enveloppé toutes ensemble.

« Vous avez éloigné de moi mes amis et mes proches; et ceux qui me connaissaient m'ont quitté, à cause de ma misère. »

PSAUME 88.

Après avoir chanté les louanges du Seigneur, et rappelé sa promesse de soutenir éternellement le sceptre de David et de sa race, le psalmiste implore son secours.

« Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur ; et ma bouche annoncera votre vérité, *ô mon Dieu*, dans toutes les races ;

« Parce que vous avez dit : La miséricorde s'élèvera comme un édifice éternel dans les cieux ; *et que* votre vérité y sera établie d'une manière solide.

« J'ai fait, *avez-vous dit*, un pacte avec ceux que j'ai choisis ; j'ai juré à David mon serviteur *que* je conserverai éternellement sa race, et *que* j'affermirai son trône dans toute la postérité.

« Les cieux célébreront, Seigneur, vos merveilles ; et *on louera* votre vérité dans l'assemblée des saints.

« Car qui, dans les cieux, sera égal au Seigneur, et qui, parmi les enfants de Dieu, sera égal à Dieu ?

« Dieu, qui est rempli de gloire au milieu des saints, est plus grand et plus redoutable que tous ceux qui l'environnent.

« Seigneur, Dieu des armées, qui est semblable à vous ? Vous êtes, Seigneur, *très-puissant* ; et votre vérité vous entoure *comme un vêtement*.

« Vous dominez sur la puissance de la mer ; vous apaisez le mouvement de ses flots.

« Vous avez humilié le superbe comme un guerrier blessé à mort ; vous avez dispersé vos ennemis par la force de votre bras.

« Les cieux sont à vous, et la terre vous appartient ; vous avez fondé l'univers, avec tout ce qu'il contient.

« Vous avez créé l'aiglon et la mer; le Thabor et
 « l'Hermon feront retentir leur joie par les louanges de
 « votre nom.

« Votre bras est tout-puissant

« La justice et l'équité sont l'appui de votre trône;
 « la miséricorde et la vérité marcheront devant votre
 « face.

« Heureux est le peuple qui sait vous louer, Sei-
 « gneur, ils marcheront dans la lumière de votre visage.

« Ils se réjouiront dans votre nom durant tout le
 « jour; et ils seront élevés par votre justice.

« Car c'est à vous *seul, ô Dieu*, qu'est due la gloire
 « de leur vertu; et c'est sur votre bonté qu'est fondée
 « toute notre force;

« Parce que c'est le Seigneur qui nous a pris *pour*
 « *son peuple*; et c'est le Saint d'Israël qui nous a donné
 « notre roi.

« Alors vous parlâtes dans une vision à vos saints
 « *prophètes*, et vous leur dites: J'ai mis le secours *que*
 « *je veux donner à mon peuple* dans un homme qui est
 « puissant; et j'ai élevé *sur le trône* celui que j'ai choisi
 « du milieu de mon peuple.

« * J'ai trouvé David mon serviteur; et je l'ai oint de
 « mon huile sainte.

« *Et il sera invincible*, car ma main l'assistera, et mon
 « bras le fortifiera.

« L'ennemi ne gagnera rien à l'attaquer; et le mé-
 « chant ne pourra lui nuire.

« Et je taillerai en pièces à sa vue ses ennemis; et je
 « ferai prendre la fuite à ceux qui le haïssent.

« Ma miséricorde et ma vérité seront toujours avec
 « lui; et il sera élevé en puissance par *la vertu de mon*
 « nom.

« J'étendrai sa main sur la mer, et sa droite sur les
 « fleuves.

* Act. XIII. 22.

« Il m'invoquera, *en disant* : Vous êtes mon père,
« mon Dieu, et l'auteur de mon salut.

« Je l'établirai le premier-né *d'entre ses frères*; et je
« l'élèverai au-dessus des rois de la terre.

« Je lui conserverai éternellement ma miséricorde;
« et l'alliance que j'ai faite avec lui sera inviolable.

« Je ferai subsister sa race dans tous les siècles, et
« son trône autant que les cieux.

« Si ses enfants abandonnent ma loi, et qu'ils ne mar-
« chent point dans mes préceptes;

« S'ils violent la justice de mes ordonnances, et qu'ils
« ne gardent point mes commandements;

« Je visiterai avec la verge leurs iniquités, et *je pu-*
« *nirai* leurs péchés par des plaies;

« Mais je ne retirerai point de dessus lui ma miséri-
« corde, et je ne manquerai point à la vérité *des pro-*
« *messes que je lui ai faites.*

« Je ne violerai point mon alliance, et je ne rendrai
« point inutiles les paroles qui sont sorties de mes lè-
« vres;

« *Car* j'ai fait à David un serment irrévocable par
« mon saint nom; et je ne lui mentirai point;

« Sa race demeurera éternellement, et son trône sera
« éternel en ma présence, comme le soleil,

« Comme la lune qui est dans son plein, et comme
« *l'arc qui est dans le ciel le témoin fidèle de l'alliance*
« *que j'ai faite avec les hommes.*

« *Voilà, Seigneur, ce que vous aviez promis; et cepen-*
« *dant vous avez rejeté et méprisé votre peuple; vous*
« *avez éloigné de vous celui à qui vous avez fait con-*
« *férer l'onction royale.*

« Vous avez renversé l'alliance que vous avez faite
« avec votre serviteur; et vous avez jeté par terre,
« comme une chose profane, les marques sacrées de sa
« dignité.

« Vous avez détruit toutes les haies qui l'environ-
 « naient; vous avez rempli de frayeur ses forteresses;
 « *De sorte que* tous ceux qui passaient dans le che-
 « min, l'ont pillé; il est devenu en opprobre à ses voi-
 « sins.

« Vous avez ainsi relevé la main de ceux qui tra-
 « vaillaient à l'accabler; vous avez rempli de joie tous
 « ses ennemis.

« Vous avez ôté toute la force à son épée; et vous ne
 « l'avez point secouru durant la guerre.

« Vous l'avez dépouillé de tout son éclat; et vous
 « avez brisé son trône contre la terre.

« Vous avez abrégé les jours de son règne; vous l'a-
 « vez couvert de confusion.

« Jusques à quand, Seigneur, détournerez-vous *votre*
 « *visage* de dessus nous? sera-ce éternellement? *jusques*
 « *à quand* votre colère s'embrasera-t-elle comme un feu,
 « *pour nous consumer?*

« Souvenez-vous combien c'est peu de chose que ma
 « vie; est-ce donc en vain que vous avez créé tous les
 « enfants des hommes?

« Car qui est l'homme qui pourra vivre sans voir la
 « mort, et qui pourra retirer son âme de la puissance de
 « l'enfer?

« Où sont, *souverain Maître*, vos anciennes miséri-
 « cordes que vous avez promises à David avec serment,
 « *et en prenant* votre vérité à témoin?

« Souvenez-vous, *souverain Maître*, de l'opprobre que
 « vos serviteurs ont souffert de la part de plusieurs na-
 « tions.

« Que le Seigneur soit béni éternellement. »

PSAUME 89.

Eternité de Dieu, brièveté de la vie humaine, invocation.

« Souverain Maître, vous avez été notre refuge dans
« la suite de toutes les races ;

« *Car*, avant que les montagnes eussent été faites, ou
« que la terre eût été formée, et *que* tout l'univers fût
« sorti du néant, vous êtes Dieu, de toute éternité ; et
« vous le serez dans tous les siècles.

« Car devant vos yeux, mille ans sont comme le jour
« d'hier qui est passé, et comme une veille de la nuit ;
« les années de l'homme sont devant vous comme un
« néant.

« Comme l'herbe, il fleurit le matin, et il passe ; il
« tombe le soir ; il s'endurcit, et il sèche.

« Par un effet de votre colère, nous nous voyons ré-
« duits à cet état de défaillance ; et par un effet de vo-
« tre fureur, nous sommes remplis de trouble.

« *Car* vous avez mis nos iniquités en votre présence ;
« et vous avez exposé notre vie à la lumière de votre
« visage.

« C'est pour cela que tous nos jours se sont évanouis ;
« nous nous sommes consumés nous-mêmes par l'effet
« terrible de votre colère ; car nos années se passent en
« de vaines inquiétudes, comme celles de l'araignée à
« son fragile travail.

« Les jours de nos ans ne vont ordinairement qu'à
« soixante-dix années ; que si les plus forts vivent jus-
« qu'à quatre-vingts ans, le surplus n'est pour eux que
« peine et douleur ; et c'est même par un effet de votre
« douceur que vous nous traitez de cette sorte.

« *En effet, qui peut connaître la grandeur de votre*
« *colère, et en comprendre toute l'étendue, autant*
« *qu'elle est redoutable?*

« *Faites ainsi éclater en notre faveur, ô mon Dieu,*
« *par un effet de cette même miséricorde, la puissance de*
« *votre droite; et instruisez notre cœur de la vraie sa-*
« *gesse.*

« *Tournez-vous vers nous, Seigneur; jusqu'à quand*
« *nous rejetterez-vous? Laissez-vous fléchir en faveur de*
« *vos serviteurs.*

« *Faites que nous puissions dire : Seigneur, nous avons*
« *été comblés de votre miséricorde dès le matin; nous*
« *avons tressailli de joie, et nous avons été remplis de*
« *consolation tous les jours de notre vie.*

« *Nous nous sommes réjouis à proportion des jours*
« *où vous nous avez humiliés, et des années où nous*
« *avons éprouvé les maux qu'ils vous a plu de nous en-*
« *voyer.*

« *Jetez un regard favorable sur vos serviteurs et sur*
« *vos ouvrages, et conduisez leurs enfants dans le repos*
« *que vous leur avez promis.*

« *Que la lumière du Seigneur notre Dieu se répande*
« *sur nous; conduisez d'en haut les ouvrages de nos*
« *main; et que l'œuvre de nos mains soit conduite par*
« *vous-même jusqu'à sa perfection. »*

PSAUME 90.

Bonheur de ceux qui mettent toute leur confiance dans le Sei-
gneur.

« *Celui qui demeure sous l'assistance du Très-Haut,*
« *se reposera en assurance, étant sous la protection du*
« *Dieu du ciel.*

« Il dira au Seigneur : Vous êtes mon défenseur et
« mon refuge. Il est mon Dieu, et j'espérerai en lui ;

« Car il m'a délivré lui-même du piège des chas-
« seurs, et de la parole âpre et menaçante de mes enne-
« mis.

« Abandonnez-vous aussi à lui, vous tous qui êtes per-
« sécutés ; et il vous mettra comme à l'ombre sous ses
« épaules ; et vous espèrerez, étant à couvert sous ses
« ailes ; sa vérité vous environnera comme un bou-
« clier.

« Vous ne craindrez rien de tout ce qu'on peut crain-
« dre durant la nuit ; ni la flèche qui vole durant le jour,
« ni les maux que l'on prépare dans les ténèbres, ni les
« attaques du démon du midi ne pourront rien contre
« vous.

« Mille tomberont à votre côté ; et dix mille à votre
« droite ; mais la mort n'approchera point de vous.

« Et vous contemplerez, et vous verrez de vos yeux
« le châtiment des pécheurs, sans craindre de le parta-
« ger.

« Parce que vous avez dit à Dieu : Seigneur, vous êtes
« mon espérance ; et que vous avez choisi le Très-Haut
« pour votre refuge ;

« Le mal qu'il envoie aux pécheurs, ne viendra point
« jusqu'à vous ; et les fléaux dont il frappe les méchants,
« n'approcheront point de votre tente ;

« Car il a commandé à ses anges de vous garder dans
« toutes vos voies.

« * Ils vous porteront dans leurs mains, de peur que
« vous ne heurtiez votre pied contre quelque pierre.

« Vous marcherez sur l'aspic et sur le basilic ; et
« vous foulerez aux pieds le lion et le dragon ;

« Parce qu'il a espéré en moi, a dit le Seigneur, je
« le délivrerai ; je serai son protecteur, parce qu'il a
« connu mon nom.

* Matt. iv. 6.

« Il criera vers moi, et je l'exaucerai; je suis avec
 « lui dans l'affliction; je le sauverai, et je le couvrirai
 « de gloire.
 « Je le comblerai de jours, et je lui ferai voir le salut
 « que je lui destine.

PSAUME 91.

Efficacité de la protection divine, dès cette vie.

« Il est bon de louer le Seigneur, et de chanter votre
 « nom, ô Très-Haut.
 « *Il est bon* d'annoncer le matin votre miséricorde, et
 « *de louer* votre vérité durant la nuit,
 « Sur l'instrument à dix cordes, avec des cantiques
 « sur la harpe;
 « Car vous m'avez, Seigneur, rempli de joie dans la
 « vue de vos créatures; et je la ferai éclater, *cette joie*,
 « en louant les ouvrages de vos mains.
 « Que vos ouvrages, Seigneur, sont grands! que vos
 « pensées sont profondes!
 « L'homme insensé ne pourra les connaître; et le fou
 « n'en aura point l'intelligence.
 « Lorsque les pécheurs se seront produits au-dehors
 « comme l'herbe, et que tous ceux qui commettent l'ini-
 « quité auront paru *pour un instant*, ils périront pour
 « tous les siècles.
 « Mais pour vous, Seigneur, vous êtes éternellement
 « le Très-Haut;
 « Car voici que vos ennemis, Seigneur, voici que vos
 « ennemis vont périr; et tous ceux qui commettent l'ini-
 « quité seront dissipés.
 « Et *au contraire*, ma force s'élèvera comme la corne
 « du rhinocéros, et ma vieillesse *se renouvellera* par
 « votre abondante miséricorde.

« *C'est pourquoi* mon œil a regardé mes ennemis avec
« mépris; car mon oreille entendra *parler bientôt de la*
« *punition* des méchants qui s'élèvent contre moi.

« *Mais* pour le juste, *il* fleurira comme le palmier,
« et il se multipliera comme le cèdre du Liban;

« Ceux qui sont *comme lui*, plantés dans la maison
« du Seigneur, fleuriront à l'entrée de la maison de
« notre Dieu.

« Leur vieillesse sera encore féconde en fruits abon-
« dants, et pleine de vigueur; et leur exemple fera voir
« que le Seigneur notre Dieu est plein d'équité, et qu'il
« n'y a point d'injustice en lui. »

PSAUME 92.

Hymne au Seigneur sur la création.

« Le Seigneur a régné; il s'est revêtu de la gloire, et
« ceint de la force; il a posé la terre sur des fondements
« qui ne seront point ébranlés.

« Votre trône, Seigneur, était avant la terre; vous
« êtes de toute éternité.

« Les fleuves ont élevé leur voix; leur voix est le
« mouvement de leurs flots; leur voix est le bruit des
« eaux retentissantes.

« Les soulèvements de la mer sont admirables; dans
« les hauteurs des cieux, le Seigneur est *bien plus* ad-
« mirable encore!

« Les témoignages que vous rend *l'univers*, ne peu-
« vent pas être démentis, Seigneur; la sainteté doit
« *donc* être l'ornement de votre maison dans toute la
« suite des siècles. »

PSAUME 93.

Le psalmiste implore le secours du Seigneur contre les oppresseurs de son peuple; il peint leur aveuglement, et se félicite de ce qu'il est appuyé sur la protection de Dieu.

« Le Seigneur *tout-puissant* est le Dieu des vengeances; et le Dieu des vengeances a *toujours* agi avec
« une *entière* liberté.

« Faites éclater votre grandeur, *ô Dieu*, qui jugez
« toute la terre; rendez aux superbes ce qui leur est
« dû.

« Jusques à quand, Seigneur, jusques à quand les
« pécheurs se glorifieront-ils?

« *Jusques à quand* tous ceux qui commettent des injustices se répandront-ils en des discours *insolents*, et
« proféreront-ils des paroles impies?

« Ils ont, Seigneur, humilié votre peuple; ils ont opprimé votre héritage;

« Ils ont mis à mort la veuve et l'étranger; ils ont
« tué les orphelins;

« Et ils ont dit : Le Seigneur ne le verra point, et le
« Dieu de Jacob n'en sanra rien.

« Peuples insensés, entrez dans l'intelligence *de la*
« *vérité*; vous qui êtes fous, commencez à devenir
« sages.

« Celui qui a fait l'oreille, n'entendra-t-il point? Ou
« celui qui a formé l'œil, ne verra-t-il point?

« Celui qui châtie les nations, ne *vous* reprendra-t-il
« point? Celui qui enseigne la science à l'homme, ne
« *connaîtra-t-il pas vos crimes*?

« Le Seigneur connaît les pensées des hommes; il
« *sait* qu'elles sont vaines.

« Heureux est l'homme que vous avez vous-même
« instruit, Seigneur; et à qui vous avez enseigné votre
« loi;

« Afin que *cette science* adoucisse pour lui les jours
« mauvais *de cette vie*, jusqu'à ce que l'on ait creusé au
« pécheur la fosse où il doit être enseveli;

« Car le Seigneur ne rejettera point son peuple; et il
« n'abandonnera point *entièrement* son héritage;

« Jusqu'à ce que la justice fasse éclater son jugement
« contre les méchants, et que tous ceux qui ont le cœur
« droit paraissent devant elle avec confiance.

« En attendant ce jour heureux, qui est-ce qui s'élè-
« vera pour me secourir contre les méchants, on qui
« se tiendra ferme auprès de moi contre ceux qui com-
« mettent l'iniquité?

« Si le Seigneur ne m'eût assisté, il s'en serait peu
« fallu que mon âme ne fût tombée en enfer.

« Mais vous étiez si prompt à me secourir, ô mon Dieu,
« que si je disais seulement : Mon pied a été ébranlé;
« votre miséricorde, Seigneur, me soutenait aussitôt.

« Ainsi vos consolations ont rempli de joie mon âme,
« à proportion du grand nombre de donateurs qui ont
« pénétré mon cœur.

• • • • •
« Le Seigneur est devenu mon refuge, et mon Dieu
« a été l'appui de mon espérance.

• • • • •

PSAUME 94.

Le psalmiste invite les enfants d'Israël à rendre hommage au Seigneur, et il les presse de ne pas s'endurcir comme leurs pères.

« Venez, exprimons notre joie au Seigneur ; chan-
« tons avec allégresse en l'honneur de Dieu notre Sau-
« veur.

« Hâtons-nous de nous présenter devant lui pour cé-
« lébrer ses louanges ; et chantons sur les instruments
« des cantiques à sa gloire ;

« Parce que le Seigneur est le grand Dieu, et le grand
« Roi *élevé* au-dessus de tous les dieux ;

« Parce que la terre, dans toute son étendue, est en
« sa main, et que les hautes montagnes lui appartièn-
« nent ;

« Parce que la mer est à lui, qu'elle est l'ouvrage
« de ses mains, et que ses mains ont formé la terre.

« Venez *donc*, adorons-le, prosternous-nous, et pleu-
« rons devant le Seigneur qui nous a créés ;

« Parce qu'il est le Seigneur notre Dieu, et que nous
« sommes son peuple qu'il nourrit dans ses pâturages,
« et ses brebis qu'il conduit *comme* avec la main.

« Si vous entendez aujourd'hui sa voix, gardez-vous
« bien, *dît le Seigneur*, d'endurcir vos cœurs ;

« Comme il arriva au temps du murmure qui excita
« ma colère, et au jour de la tentation dans le désert,
« où vos pères me tentèrent, où ils éprouvèrent *ma puis-*
« *sance*, et où ils furent témoins de mes œuvres ;

« Je fus durant* quarante ans en colère contre cette
« race ; et je disais : Le cœur de ce peuple est dans
« l'égarément ; ils n'ont point connu mes voies.

« * C'est pourquoi je *leur* jurai dans ma colère qu'ils
« n'entreraient point dans *le lieu* de mon repos. »

* Hebr. iv. 4. et suiv.

PSAUME 95.

Le psalmiste invite la terre entière à louer le Seigneur, et il semble avoir en vue la conversion des gentils.

« Chantez au Seigneur un cantique nouveau, chan-
« tez au Seigneur *dans* toute la terre.

« Chantez au Seigneur, et bénissez son *saint* nom :
« annoncez dans toute la suite des jours son assistance
« salutaire.

« Annoncez sa gloire parmi les nations, *et* ses mer-
« veilles au milieu de tous les peuples ;

« Parce que le Seigneur est grand et infiniment loua-
« ble ; il est plus redoutable que tous *ceux que* les in-
« sensés adorent *comme* des dieux ;

« Car tous les Dieux des nations sont des démons
« *impuissans* ; mais le Seigneur est le créateur des
« cieux.

« *Il ne voit* devant lui *que* gloire et *sujets de* louan-
« ges ; la sainteté et la magnificence *éclatent* dans son
« lieu saint.

« Venez *donc*, ô nations différentes, apporter *vos pré-*
« *sents* au Seigneur ; venez offrir au Seigneur l'honneur
« et la gloire ; venez offrir au Seigneur la gloire qui
« est due à son nom.

« Prenez des victimes ; et entrez dans sa maison ; ado-
« rez le Seigneur à l'entrée de son tabernacle.

« Que toute la terre tremble devant sa face ; dites
« parmi les nations, que le Seigneur a établi son rè-
« gne ;

« Car il a affermi *de nouveau* toute la terre qui ne
 « sera plus ébranlée; il jugera les peuples selon l'é-
 « quité.

« Que les cieus se réjouissent, et que la terre tres-
 « saille de joie; que la mer, avec ce qui la remplit, soit
 « tout émue *d'allégresse*.

« Les campagnes *même* ressentiront cette joie, aussi-
 « bien que tout ce qu'elles contiennent, et alors tous
 « les arbres des forêts tressailleront *de joie*,

« Par la présence du Seigneur, parce qu'il vient,
 « parce qu'il vient juger la terre.

« Il jugera toute la terre dans l'équité, et les peu-
 « ples selon *les règles infailibles de sa vérité*. »

PSAUME 96.

Le psalmiste célèbre le règne du Seigneur.

* Le Seigneur a établi son règne; que la terre tres-
 « saille de joie; que toutes les îles s'en réjouissent.

« Une nuée est autour de lui, et l'obscurité l'envi-
 « ronne; la justice et le jugement sont le soutien de son
 « trône.

« Le feu marchera devant lui, et embrasera tout au-
 « tour de lui ses ennemis.

« Ses éclairs ont paru dans toute la terre; elle les a
 « vus, et elle en a été tout émue.

« Les montagnes se sont fondues comme la cire par
 « la présence du Seigneur; la présence du *souverain*
 « Maître a fait fondre toute la terre.

« Les cieus ont annoncé sa justice; et tous les peu-
 « ples ont vu sa gloire.

« * Que tous ceux-là *donc* soient confondus, qui ado-

* Hebr. 1. 6.

« rent des ouvrages de sculpture, et qui se glorifient
 « dans leurs idoles; adorez le *Seigneur notre Dieu*, vous
 « tous qui êtes ses anges.

« Sion l'a entendu, et elle s'en est réjouie; et les
 « filles de Juda ont tressailli de joie, Seigneur, à cause
 « de vos jugements;

« Parce que vous êtes le Seigneur très-haut, *qui avez*
 « *l'empire* sur toute la terre; vous êtes infiniment élevé
 « au-dessus de tous les dieux.

« Vous *donc* qui aimez le Seigneur, haïssez le mal;
 « car le Seigneur garde les âmes des saints, *et* il les
 « délivrera de la main du pécheur.

« La lumière s'est levée sur le juste; et la joie *a été*
 « *répandue* dans l'âme de ceux qui ont le cœur droit.

« Réjouissez-vous *donc*, justes, *réjouissez-vous* dans le
 « Seigneur, et célébrez par vos louanges la mémoire de
 « son saint nom. »

PSAUME 97.

Même sujet que le précédent.

« Chantez au Seigneur un nouveau cantique, parce
 « qu'il a fait des prodiges; sa droite et son bras saint
 « nous ont sauvés pour sa gloire.

« Le Seigneur a fait connaître *enfin* le salut qu'il nous
 « réservait; il a manifesté sa justice, *et sa fidélité* aux
 « yeux de toute la terre.

« * Il s'est souvenu de sa miséricorde, et de la vérité
 « des promesses qu'il avait faites à la maison d'Israël;
 « *et* toute l'étendue de la terre a vu le salut que notre
 « Dieu nous a procuré.

« Chantez *donc* avec joie les louanges de Dieu, vous

* Luc. III. 6.

« tous habitants de la terre ; chantez des cantiques ,
« tressaillez de joie , et jouez des instruments. .

« Chantez sur la harpe *des cantiques* au Seigneur, sur
« la harpe, et sur l'instrument à dix cordes.

« Au son des trompettes battues au marteau, et de
« celle qui est faite avec de la corne ; faites retentir de
« saints transports de joie en la présence du Seigneur
« *votre* roi.

« Que la mer en soit émue, avec tout ce qui la rem-
« plit ; toute la terre et ceux qui l'habitent.

« Les fleuves applaudiront, et les montagnes tres-
« sailleront de joie ,

« A la présence du Seigneur, parce qu'il vient juger
« la terre ,

« *Et qu'il* jugera toute la terre selon la justice, et les
« peuples selon l'équité. »

PSAUME 98.

Même sujet que les précédents.

« Le Seigneur, qui est assis sur les chérubins , a éta-
« bli son règne *parmi nous* ; que les peuples *jalous* de
« *notre gloire et de notre bonheur* en soient émus de co-
« lère et saisis de frayeur ; que la terre où ils habitent
« en soit ébranlée ;

« Car le Seigneur, qui a choisi sa demeure dans Sion,
« est grand ; il est élevé au-dessus de tous les peu-
« ples.

« Qu'ils rendent donc gloire à votre grand nom , ô
« *mon Dieu*, parce qu'il est terrible et saint, et que la
« majesté du roi *suprême qui habite parmi nous* éclate
« dans son amour-pour la justice.

« Vous nous avez marqué une conduite très-droite

« *par la loi sainte que vous nous avez donnée ; et vous*
« avez exercé la justice et le jugement dans Jacob.

« *Relevez donc la gloire du Seigneur notre Dieu,*
« et adorez l'escabeau de ses pieds, parce qu'il est
« saint.

« *Imitez la conduite de Moïse et d'Aaron, qui étaient*
« ses prêtres, et de Samuël, qui était du nombre de
« ceux qui invoquaient son nom ; ils invoquaient le
« Seigneur, et le Seigneur les exauçait.

« *Il leur parlait au milieu de la colonne de nuée qui*
« *descendait sur le tabernacle ; et ils gardaient ses or-*
« *donnances, et le précepte qu'il leur avait donné.*

« *Seigneur notre Dieu, vous les exauciez ; ô Dieu,*
« *vous avez usé envers eux de miséricorde, en ven-*
« *geant toutes les injures qu'on leur faisait.*

« *Glorifiez le Seigneur notre Dieu, et adorez-le sur*
« *sa sainte montagne, parce que le Seigneur notre Dieu*
« *est saint. »*

PSAUME 99.

Invitation à venir louer Dieu dans son temple.

« *Peuples de toute la terre, louez Dieu avec joie.*

« *Servez le Seigneur avec allégresse : allez vous pré-*
« *senter devant lui, dans des transports de joie.*

« *Sachez que le Seigneur est le vrai Dieu ; que c'est*
« *lui qui nous a faits, et que nous ne nous sommes pas*
« *faits nous-mêmes.*

« *Mais vous particulièrement qui êtes son peuple, et*
« *qu'il nourrit comme ses brebis, entrez par les portes*
« *de son tabernacle, en l'honorant par vos louanges, et*
« *venez dans sa maison, en chantant des hymnes ; glo-*
« *rifiez-le par vos actions de grâces ; louez son nom ;*

« *Car le Seigneur est plein de douceur, sa miséri-*

« corde est éternelle ; et sa vérité s'étendra dans la suite
« de toutes les races. »

PSAUME 100.

David rend compte de sa conduite comme roi.

« Je chanterai, Seigneur, devant vous votre miséri-
« corde et votre justice ;

« Je les chanterai sur des instruments *de musique* ;
« et je m'appliquerai à connaître la voie qui est pure
« *et sans tache*. Quand viendrez-vous à moi, *Seigneur* ?

« *Lorsque vous me conduisiez vous-même, ô mon Dieu,*
« *selon les règles de votre justice*, je marchais dans l'in-
« nocence de mon cœur au milieu de ma maison.

« Je ne me proposais rien d'injuste devant les yeux ;
« je haïssais ceux qui commettaient des prévarica-
« tions.

« Celui dont le cœur était corrompu, n'avait aucune
« société avec moi ; et je ne reconnaissais point celui
« qu'une conduite maligne éloignait de moi.

« Je poursuivais celui qui médiait en secret de son
« prochain ; je ne mangeais point avec ceux dont l'œil
« est superbe, et le cœur insatiable *d'honneurs et de ri-*
« *chesses*.

« Mes yeux ne regardaient sur la terre que ceux qui
« étaient vraiment fidèles, afin de les faire asseoir près
« de moi ; et je n'avais pour ministre que celui qui mar-
« chait dans une voie innocente.

« *Ainsi* celui qui agit avec orgueil ne demeurera point
« dans ma maison ; *comme* celui qui profère des paroles
« injustes n'a pu se rendre agréable à mes yeux.

« Dès le matin, je siégeais pour juger à mort les
« impies de mon royaume, afin de bannir de la ville
« du Seigneur tous ceux qui commettent l'iniquité. »

PSAUME 101.

Le psalmiste pénitent implore la miséricorde du Seigneur pour lui-même et pour Israël.

« Seigneur, exaucez ma prière; et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

« Ne détournez point votre visage de dessus moi; en quelque jour que je me trouve affligé, rendez-vous attentif à ma voix; en quelque jour que je vous invoque, exaucez-moi promptement;

« Car mes jours se sont évanouis comme la fumée; et mes os sont devenus aussi secs que le bois destiné à allumer le feu.

« J'ai été frappé comme l'herbe *l'est par les rayons du soleil*; et mon cœur s'est desséché, parce que, dans mon *extrême affliction*, j'ai oublié de manger mon pain.

« Et à force de gémir, je n'ai plus que la peau collée sur les os.

« Je suis devenu semblable au pélican qui habite dans la solitude; je suis devenu comme le hibou qui se retire dans les *lieux obscurs des maisons*.

« J'ai veillé, *j'ai passé les nuits sans dormir*; et je suis devenu comme un passereau *qui se tient seul sur un toit*.

« Mes ennemis me faisaient durant tout le jour de continuels reproches; et ceux qui me louaient auparavant faisaient des imprécations contre moi.

« Je mangeais la cendre comme le pain, et je mêlais mes larmes avec ce que je buvais;

« Parce que j'ai vu votre colère et votre indignation, et qu'après m'avoir élevé, vous m'avez brisé.

« Mes jours se sont évanouis comme l'ombre; et je

« suis devenu sec commel'herbe *qui est tombée sous la*
 « *faux.*

« Pour vous, Seigneur, vous subsistez éternelle-
 « ment; et la mémoire de votre nom passera de race
 « en race.

« Vous vous lèverez, et vous aurez pitié de Sion,
 « parce que le temps est venu, le temps *auquel vous*
 « *avez promis* d'avoir pitié d'elle.

« Alors les nations craindront votre nom, Seigneur;
 « et tous les rois de la terre *révéleront* votre gloire;

« Parce que le Seigneur aura rebâti Sion, *et qu'il y*
 « *paraîtra* dans toute sa gloire.

« On dira alors à la louange du Seigneur : Il a regardé
 « la prière de ceux qui étaient dans l'humiliation, et il
 « n'a point méprisé leurs demandes.

« Que ces choses soient écrites, pour *en instruire* les
 « autres races, afin que le peuple qui viendra après
 « nous loue le Seigneur,

« Parce qu'il a regardé du haut de son lieu saint; le
 « Seigneur a regardé du ciel sur la terre,

« Pour entendre les gémissements de ceux qui étaient
 « dans les liens, pour délivrer les enfants de ceux qui
 « ont été mis à mort;

« Afin qu'étant en liberté, ils annoncent dans Sion le
 « nom du Seigneur, et qu'ils publient ses louanges dans
 « Jérusalem,

« Lorsque les peuples *de la terre* et les rois *des na-*
 « *tions* s'assembleront, pour servir conjointement le
 « Seigneur.

« Or le pauvre, qui a espéré ces effets de la bonté et de
 « la puissance du Seigneur, lui a dit, étant encore au mi-
 « lieu de sa force : Faites-moi connaître, ô mon Dieu,
 « si le petit nombre de mes jours *mé permettra de voir*
 « *ces merveilles.*

« *C'est* vous, Seigneur, *qui* avez, dès le commencement, fondé la terre; et les cieux sont l'ouvrage de vos mains.

« Ils périront, mais vous demeurerez *toujours*; ils vieilliront tous, comme un vêtement *qui s'use*; et vous les changerez comme un habit dont on se couvre; et ils seront *en effet* changés.

« Mais pour vous, vous êtes toujours le même, et vos années ne passeront point.

.

PSAUME 102.

Le psalmiste s'anime à la reconnaissance envers Dieu, dont il exalte les miséricordes.

« O mon âme, bénissez le Seigneur; et *que* tout ce qui est au-dedans de moi, *bénisse* son saint nom.

« Mon âme, bénissez le Seigneur, et gardez-vous bien d'oublier jamais aucun de ses bienfaits;

« C'est lui qui vous pardonne toutes vos iniquités, et qui guérit toutes vos infirmités;

« Qui rachette votre vie de la mort; qui vous environne de sa miséricorde et de ses grâces;

« Qui remplit vos désirs, en vous comblant de ses biens, *et* qui renouvelle votre jeunesse comme celle de l'aigle.

« Le Seigneur fait ressentir les effets de sa miséricorde à tous ceux *qui l'invoquent*; et il fait justice à tous ceux qui souffrent quelque injure;

« Il a fait connaître ses voies à Moïse, *et il a découvert* ses volontés aux enfants d'Israël.

« Le Seigneur est miséricordieux et plein de tendresse: il est patient et tout plein de miséricorde.

« Ainsi il ne sera pas toujours en colère contre son
« peuple, et il n'usera pas éternellement de menaces à
« son égard.

« Il ne nous a pas traités selon nos péchés, et il ne
« nous a pas punis selon la grandeur de nos iniquités;
« Car autant que le ciel est élevé au-dessus de la
« terre, autant a-t-il affermi la grandeur de sa miséri-
« corde sur ceux qui le craignent.

« Et autant que l'orient est éloigné du couchant, au-
« tant a-t-il éloigné de nous nos iniquités.

« Comme un père a une compassion pleine de ten-
« dresse pour ses enfants, ainsi le Seigneur est touché
« de compassion pour ceux qui le craignent;

« Parce qu'il connaît lui-même la fragilité de notre
« origine, et qu'il s'est souvenu que nous ne sommes
« que poussière.

« Le jour de l'homme passe comme l'herbe; il est
« comme la fleur des champs qui périt et qui se fane;

« Car l'esprit qui l'anime, ne fera que passer en lui;
« et ainsi un moment après avoir paru dans le monde avec
« éclat, il ne subsistera plus; et même il ne connaîtra
« plus son lieu, ni la place qu'il y occupait aupara-
« vant.

« Mais la miséricorde du Seigneur est de toute éter-
« nité; et elle demeurera éternellement sur ceux qui le
« craignent;

« Et sa justice s'étendra sur les enfants des enfants
« de ceux qui gardent son alliance, et qui se souvien-
« nent de ses préceptes pour les accomplir.

« Le Seigneur a préparé son trône dans le ciel; toutes
« choses seront assujetties à son empire.

« Bénissez-en le Seigneur, vous tous qui êtes ses
« anges, qui êtes puissants et remplis de force, qui
« faites ce qu'il vous dit, pour obéir à sa voix et à ses
« ordres.

« Bénissez tous le Seigneur, vous qui composez ses

« armées *célestes*, qui êtes ses ministres, et qui faites
« sa volonté.

« *Enfin* que tous les ouvrages du Seigneur le bénis-
« sent dans tous les lieux de son empire; *et vous*, mon
« âme, bénissez *aussi* le Seigneur. »

PSAUME 103.

Puissance, sagesse et bonté du Seigneur dans les œuvres de la
création.

« Mon âme, bénissez le Seigneur; Seigneur mon
« Dieu, vous avez fait paraître votre grandeur d'une
« manière bien éclatante; vous êtes tout environné de
« majesté et de gloire.

« Vous êtes revêtu de la lumière comme d'un vête-
« ment; *et* vous étendez le ciel comme une tente.

« C'est vous qui couvrez d'eau sa partie la plus éle-
« vée, qui montez sur les nuées, *et* qui marchez sur les
« ailes des vents;

« * Qui rendez vos anges *aussi légers que les vents*,
« et vos ministres *aussi prompts et aussi actifs que des*
« flammes ardentes.

« *C'est vous* qui avez fondé la terre sur d'inébranla-
« bles bases; en sorte qu'elle ne sera jamais renversée.

« L'abîme l'environne comme un vêtement; et les
« eaux, *qui s'élèvent* comme des montagnes, *semblent*
« *devoir l'engloutir*.

« Mais vos menaces les font fuir; et la voix de votre
« tonnerre les remplit de crainte.

« Elles s'élèvent comme des montagnes, et elles des-
« cendent comme des vallées: *mais elles demeurent tou-*
« *jours* dans le lieu que vous leur avez établi;

« Car vous leur avez prescrit des bornes qu'elles ne

* Hebr. 1. 7.

« passeront point; et elles ne reviendront point couvrir
« la terre.

« Vous conduisez les fontaines dans les vallées; et
« vous faites couler les eaux entre les montagnes.

« Elles servent à abreuver toutes les bêtes des champs;
« les ânes sauvages soupirent après elles dans leur
« soif.

« Les oiseaux du ciel font leur demeure au-dessus;
« ils font entendre leurs voix du milieu des rochers.

« Vous arrosez les montagnes des eaux qui tombent
« d'en haut; et la terre *devenue féconde par vos pluies*,
« sera rassasiée du fruit de vos ouvrages.

« Vous produisez le foin pour les bêtes, et l'herbe
« pour les animaux qui sont au service de l'homme.

« Vous faites sortir le pain du sein de la terre, *et le*
« vin qui réjouit le cœur de l'homme.

« Vous lui donnez l'huile, afin qu'elle répande la
« joie sur son visage; et le pain, afin qu'il fortifie son
« cœur.

« Les arbres de la campagne seront rassasiés *de la*
« *sève que vous leur avez préparée*; aussi bien que les
« cèdres du Liban que *votre main* a plantés.

« C'est là que les petits oiseaux feront leurs nids; là
« est la demeure du héron, qui est à leur tête.

« Les hautes montagnes servent de retraite aux cerfs;
« et les *trous des rochers* aux hérissons.

« *C'est aussi votre main, Seigneur, qui a fait la lune*,
« pour marquer les temps; et le soleil *instruit par vous*
« connaît le moment auquel il doit se coucher.

« Vous avez répandu les ténèbres, et la nuit a été
« faite; c'est alors que les bêtes des forêts marchent
« dans l'ombre, et que les lionceaux rugissent après
« leur proie, demandant à Dieu leur nourriture.

« Mais le soleil s'est levé : déjà les bêtes sauvages se
« sont retirées, elles sont allées se replacer dans leurs
« tanières.

« L'homme sort alors pour aller faire son ouvrage, et
« pour travailler jusqu'au soir.

« Que vos œuvres sont grandes *et* admirables, Sei-
« gneur ! Vous avez fait toutes choses avec *une souve-*
« *raine* sagesse ; la terre est *toute* remplie des biens dont
« vous la comblez ;

« *Car c'est vous qui avez créé* cette mer immense, et
« dont les bras ont une si grande étendue ; elle est rem-
« plie d'un nombre infini de poissons ; de grands et de
« petits animaux *y vivent ensemble*.

« C'est là que les navires circulent ; *c'est là* que nage
« ce grand dragon que vous avez formé pour se jouer
« dans les flots.

« Tous *ces animaux* attendent de vous que vous leur
« donniez leur nourriture dans le temps où *ils en ont*
« *besoin*.

« Quand vous *la* leur donnez, ils *la* recueillent ; vous
« ouvrez votre main, et tout est rempli de vos bien-
« faits.

« Mais *si* vous détournez *d'eux* votre face, ils seront
« troublés ; *et dès que* vous leur ôterez l'esprit *de vie*,
« ils tomberont dans la défaillance, et retourneront dans
« leur poussière.

« Vous enverrez *ensuite* votre esprit ; et ils seront
« créés *de nouveau* ; et vous renouvellerez *ainsi toute la*
« face de la terre.

« Que la gloire du Seigneur soit *donc* célébrée dans
« tous les siècles ; *et* le Seigneur se réjouira dans ses
« ouvrages ;

« Lui qui regarde la terre, et qui la fait trembler,
« qui touche *seulement* les montagnes, et qui en fait
« sortir *les flammes et la fumée*.

« Je chanterai les louanges du Seigneur, tant que je
« vivrai : je chanterai des cantiques à la gloire de mon
« Dieu, tant que je subsisterai.

« Que les paroles que je proférerai, puissent lui être

« agréables ! pour moi, je trouverai ma joie dans le Seigneur.

« Que les pécheurs et les injustes soient effacés de dessus la terre, en sorte qu'ils ne soient plus ; *mais pour vous, ô mon âme, bénissez sans cesse le Seigneur.* »

PSAUMES 104, 105 ET 106.

Ces trois psaumes sont comme un abrégé de l'histoire des anciens Hébreux. Le psalmiste y rappelle les prodiges opérés en leur faveur, leurs infidélités et leurs murmures, et les miséricordes dont le Seigneur usait envers eux quand ils revenaient à lui.

PSAUME 107.

Ce psaume se compose de deux parties qui sont tirées l'une du 56^e psaume et l'autre du 59^e.

« Mon cœur est préparé à vous louer, ô mon Dieu ; mon cœur est préparé ; je chanterai vos louanges, et je les ferai retentir sur les instruments, au milieu de ma gloire et de toute mon âme.

« Levez-vous donc, vous qui êtes ma gloire ; excitez-vous, mon luth et ma harpe ; *secondez le désir que j'ai de louer mon Dieu ; car je me lèverai de grand matin.* »

PSAUME 108.

Imprécations prophétiques, par lesquelles David annonce les malédictions que le Seigneur doit répandre sur Judas et sur les Juifs meurtriers du Messie.

« Ne vous taisez pas, ô Dieu, sur le sujet de mon innocence ; parce que la bouche du pécheur et la bouche

« de l'homme trompeur se sont ouvertes pour me déchirer.

« Ils ont parlé contre moi avec une langue trompeuse ; ils m'ont attaqué de tous côtés , par leurs discours remplis de haine ; et ils m'ont fait la guerre sans sujet.

« Au lieu de m'aimer, comme ils le devaient, ils me déchiraient par leurs médisances ; et moi cependant, je vous offrais mes prières.

« Ils m'ont rendu le mal pour le bien , et la haine pour l'amour que je leur portais.

« Vous donc, Seigneur, qui voyez l'injustice de mon ennemi, donnez au pécheur l'empire sur lui ; et que le diable soit toujours à sa droite.

« Lorsqu'on le jugera, qu'il soit condamné ; et que sa prière même lui soit imputée à péché.

« Que ses jours soient abrégés ; et qu'un autre reçoive son épiscopat.

« Que ses enfants deviennent orphelins, et sa femme veuve.

« Que ses enfants, vagabonds et errants d'un lieu à un autre, mendient leur pain ; et qu'ils soient chassés de leur demeure.

« Que l'usurier recherche et enlève tout son bien ; et que des étrangers lui ravissent tout le fruit de ses travaux.

« Qu'il ne se trouve personne pour l'assister ; et que nul n'ait compassion de ses orphelins.

« Que tous ses enfants périssent ; et que son nom soit effacé de la mémoire des hommes dans le cours d'une seule génération.

« Que l'iniquité de ses pères revive dans le souvenir du Seigneur ; et que le péché de sa mère ne soit point effacé.

« Qu'ils soient toujours exposés aux yeux du Seigneur ; et que leur mémoire soit abolie de dessus la terre ;

« Car il ne s'est point souvenu de faire miséricorde ;
« il a poursuivi l'homme qui était pauvre et dans l'indigence, et dont le cœur était percé de douleur, afin
« de le faire mourir.

« Il a aimé la malédiction, elle tombera sur lui ; et
« il a rejeté la bénédiction, elle s'éloignera de lui ;

« Et il s'est revêtu de la malédiction, ainsi que d'un
« vêtement, et elle a pénétré comme l'eau au-dedans
« de lui, et comme l'huile jusque dans ses os.

« Quelle lui soit *aussi* comme l'habit qui le couvre ;
« et comme la ceinture dont il est toujours ceint.

« C'est là devant Dieu *la manière dont il paiera* l'ouvrage de ceux qui m'attaquent par leurs médisances,
« et qui profèrent des paroles meurtrières contre mon
« âme.

« Vous donc, Seigneur, *souverain* Maître, prenez ma
« défense, pour *la gloire de votre nom* ; parce que votre
« miséricorde est pleine de douceur.

« Délivrez-moi, parce que je suis pauvre et dans
« l'indigence, et que mon cœur est tout troublé au-dedans de moi.

« Je disparaissais comme l'ombre qui s'enfuit ; et je
« suis contraint, pour *éviter la fureur de mes ennemis*,
« de me jeter çà et là comme les sauterelles.

« Mes genoux sont affaiblis par le jeûne ; et ma chair
« est tout altérée.

« Je suis devenu un sujet d'opprobre à mes ennemis ;
« ils m'ont vu ; et ils ont secoué la tête, *en m'insultant*.

« Seigneur mon Dieu, secourez-moi ; sauvez-moi par
« votre miséricorde ;

« Et que *tous* sachent que c'est ici un coup de votre
« main, et que c'est vous qui faites ces choses.

« *Quand* ils me maudiront, vous me bénirez ; que
« ceux qui s'élèvent contre moi, soient *ainsi* confondus ; et votre serviteur sera dans la joie.

« Que ceux qui me calomnient, soient couverts de honte; et qu'ils soient enveloppés de leur confusion, comme d'un double manteau.

« *Et* ma bouche rendra grâces au Seigneur de toute ma force; et je le louerai au milieu d'un grand nombre *de peuples* ;

« Parce qu'il s'est tenu à la droite du pauvre, pour sauver mon âme *de la fureur* de ceux qui la persécutent. »

PSAUME 109.

Divinité, sacerdoce éternel, humiliations et gloire du Messie.

« Le Seigneur *Dieu tout-puissant* a dit au *Messie*, mon *souverain Maître*, au jour de son *ascension glorieuse* : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied.

« Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre puissance; réglez au milieu de vos ennemis.

« La principauté qui est avec vous, *paraîtra clairement* au jour de votre puissance, au milieu de la gloire qui *environnera* vos saints. Je vous ai engendré de mon sein, avant l'étoile du matin.

« Le Seigneur a juré, et son serment demeurera immuable : Vous êtes le prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech.

« Le *souverain Maître* est à votre droite, *Seigneur*; il a brisé au jour de sa colère les rois qui *s'opposaient à l'établissement de son règne*.

« Il exercera son jugement au milieu des nations; il remplira tout de *la ruine de ses ennemis*; et il écrasera sur la terre les têtes d'un grand nombre d'*orgueilleux*.

« Il boira *néanmoins* dans le chemin *de cette vie*, de

« l'eau *amère* du torrent *des afflictions*; et c'est pour
« cela qu'il élèvera sa tête *dans l'honneur et dans la*
« *gloire*, dont ses souffrances et ses humiliations seront
« *suivies*. »

PSAUME 110.

Louanges au Seigneur.

« Seigneur, je vous louerai de tout mon cœur dans
« la société des justes, et dans l'assemblée.

« Les ouvrages du Seigneur sont grands et parfaite-
« ment ordonnés selon ses desseins.

« Tout ce qu'il a fait publie ses louanges, et annonce
« sa grandeur; et sa justice demenre dans tous les siè-
« cles.

« Le Seigneur, qui est miséricordieux et plein de
« clémence, a éternisé la mémoire de ses merveilles.

« Il a donné la nourriture à ceux qui le craignent; il
« se souviendra éternellement de son alliance.

« Il fera connaître à son peuple la puissance de ses
« œuvres, en leur donnant l'héritage des nations.

« Les œuvres de ses mains sont vérité et justice; tous
« ses préceptes sont fidèles.

« Ils ont été confirmés dans tous les siècles, et ils
« sont établis sur la vérité et sur l'équité.

« Il a envoyé un rédempteur à son peuple; il a fait
« une alliance avec lui pour toute l'éternité; son nom
« est saint et terrible.

« La crainte du Seigneur est le commencement de la
« sagesse; tous ceux qui agissent conformément à cette
« crainte, sont remplis d'une intelligence salutaire; sa
« louange subsiste dans tous les siècles; *il mérite d'être*
« *loué durant toute l'éternité*. »

PSAUME 111.

Bonheur solide du juste.

« Heureux l'homme qui craint le Seigneur, *et* qui a
« une volonté ardente d'accomplir ses commandements.

« Sa race sera puissante sur la terre ; *car* la postérité
« des justes sera bénie.

« La gloire et les richesses *sont* dans sa maison ; et sa
« justice demeure dans tous les siècles ;

« *Car le Seigneur*, qui est miséricordieux, clément
« et juste, s'est élevé, comme une lumière au milieu
« des ténèbres, sur ceux qui ont le cœur droit.

« Heureux *aussi* l'homme qui est touché de compas-
« sion, et qui prête à ceux qui *sont dans le besoin*, qui
« règle tous ses discours avec *prudence et avec juge-*
« ment ;

« Car il ne sera jamais ébranlé ; la mémoire du juste
« sera éternelle.

« Il ne craindra point les mauvais discours ; il a le
« cœur toujours préparé à espérer dans le Seigneur.

« Son cœur est affermi, *et* il ne sera point ébranlé ;
« jusqu'à ce qu'il soit en état de mépriser ses enne-
« mis ;

« *Car, comme* il a répandu ses biens avec libéralité
« sur les pauvres, sa justice demeure dans tous les
« siècles, *et* sa puissance sera élevée et comblée de
« gloire.

« Le pécheur le verra, et en sera irrité, il grincera
« des dents, et sèchera *de dépit* ; mais le désir des pé-
« cheurs périra avec eux. »

PSAUME 112.

Invitation à louer Dieu.

« Louez le Seigneur, vous qui êtes ses serviteurs;
« louez le nom du Seigneur.

« Que le nom du Seigneur soit béni, dès maintenant
« et dans tous les siècles.

« Le nom du Seigneur doit être loué depuis le lever
« du soleil jusqu'au couchant.

« Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les na-
« tions, et sa gloire s'élève au-dessus des cieux.

« Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, qui ha-
« bite les lieux les plus élevés, et qui regarde ce qu'il
« y a de plus abaissé dans le ciel et sur la terre ;

« Qui tire de la poussière celui qui est dans l'indi-
« gence ; et qui élève le pauvre de dessus le fumier ;

« Pour le placer avec les princes, avec les princes de
« son peuple ;

« Enfin qui donne à celle qui était stérile la joie
de se voir dans sa maison la mère de plusieurs en-
fants? »

PSAUME 113.

Merveilles du Seigneur en faveur de son peuple, vanité des idoles,
bonheur de servir le vrai Dieu.

« Lorsque Israël sortit de l'Égypte, et la maison de
« Jacob du milieu de ce peuple barbare,

« Dieu consacra le peuple juif à son service, et il éta-
« blit son empire dans Israël.

« La mer le vit ; et elle s'enfuit ; le Jourdain retourna
« en arrière.

« Les montagnes sautèrent comme des béliers, et les
« collines comme les agneaux des brebis.

« Pourquoi, ô mer, vous êtes-vous enfuie *de la sorte*?
« Et vous, ô Jourdain, *pourquoi* êtes-vous *ainsi* retour-
« né en arrière?

« *Pourquoi*, montagnes, avez-vous sauté comme des
« béliers, et vous, collines, comme les agneaux des bre-
« bis?

« *C'est que* la terre a été ébranlée à la présence du
« *souverain* Maître, à la présence du Dieu de Jacob,

« Qui changea la pierre en des torrents d'eaux, et la
« roche en des fontaines.

« Ne nous en donnez point *cependant*, Seigneur, ne
« nous en donnez point la gloire; donnez-la *tout entière*
« à votre nom, à votre miséricorde et à la vérité de
« vos oracles.

« Vous ne vouliez pas que les nations pussent dire :
« Où est leur Dieu?

« *Ils sont forcés de reconnaître que* notre Dieu est dans
« le ciel, *et que* tout ce qu'il a voulu, il l'a fait.

« *Au lieu que* les idoles des nations sont *seulement*
« de l'argent et de l'or, et les ouvrages des mains des
« hommes.

« Elles ont une bouche, et elles ne parleront point;
« elles ont des yeux, et elles ne verront point;

« Elles ont des mains, sans pouvoir toucher; elles ont
« des pieds, sans pouvoir marcher; et ayant une gorge,
« elles ne pourront crier.

« Que ceux qui les font, *ces faibles idoles*, leur de-
« viennent semblables, avec tous ceux qui mettent en
« elles leur confiance.

« La maison d'Israël a espéré dans le Seigneur; il est
« leur soutien et leur protecteur.

« La maison d'Aaron a espéré dans le Seigneur; *et* il
« est leur soutien et leur protecteur.

« Ceux qui craignent *et qui adorent* le Seigneur ont

« mis leur espérance dans le Seigneur, *et* il est leur
« soutien et leur protecteur;

« *Car* le Seigneur s'est souvenu de nous, et nous a
« bénis.

« Il a béni la maison d'Israël; il a béni la maison
« d'Aaron;

« Il a béni tous ceux qui craignent le Seigneur, les
« plus petits comme les plus grands.

« Que le Seigneur vous comble de nouveaux biens,
« vous et vos enfants.

« Soyez *tous* bénis du Seigneur qui a fait le ciel et
« la terre.

« Le ciel le plus élevé est pour le Seigneur; mais il
« a donné la terre aux enfants des hommes.

« Les morts, Seigneur, ne vous loueront point, ni
« tous ceux qui descendent dans l'enfer.

« Mais nous qui vivons, nous bénissons le Seigneur,
« dès maintenant et dans tous les siècles. »

PSAUME 114.

Amour, gratitude et confiance, au souvenir des bienfaits de
Dieu.

« J'ai aimé *le Seigneur*, parce que le Seigneur *m'a*
« *assisté*, *et* qu'il est disposé à exaucer *encore* la voix de
« ma prière.

« Parce qu'il a abaissé son oreille vers moi, je l'in-
« voquerai pendant tous les jours de ma vie.

« Les douleurs de la mort m'ont environné; les pé-
« rils de l'enfer m'ont surpris; j'ai trouvé l'affliction et
« la douleur;

« Et j'ai invoqué le nom du Seigneur, *et je lui ai dit* :
« O Seigneur, délivrez mon âme.

« Le Seigneur est miséricordieux et juste, et notre
« Dieu est porté à faire grâce.

« Le Seigneur garde les petits *qui sont opprimés, car*
« j'ai été humilié, et il m'a délivré.

« Rentre *donc*, ô mon âme, dans ton repos, puisque
« le Seigneur t'a comblée de biens;

« Car il a délivré mon âme de la mort, mes yeux des
« larmes, *et* mes pieds de la chute *qu'ils ne pouvaient*
« éviter.

« Je serai *donc* maintenant tout occupé à me rendre
« agréable au Seigneur, pendant que je demeurerai dans
« la terre des vivants. »

PSAUME 115.

Même sujet que le précédent.

« * J'ai cru que le Seigneur est véritable dans ses pro-
« messes; c'est pourquoi, au milieu de mes maux, j'ai
« parlé avec confiance des biens dont il doit me combler;
« car j'ai été dans la dernière affliction.

« ** Mais, dans ma fuite même et dans l'excès de mes
« maux, lorsqu'il semblait ne me rester aucun lieu d'es-
« pérer, j'ai dit : Tout homme est menteur, et peut man-
« quer à sa parole; mais Dieu est véritable; il ne man-
« quera point à la sienne : ainsi je suis assuré de posséder
« le royaume qu'il m'a promis.

« Que rendrai-je donc au Seigneur, pour tous les biens
« qu'il m'a faits?

« Je prendrai le calice du salut; et j'invoquerai le
« nom du Seigneur.

« Je m'acquitterai de mes vœux envers le Seigneur
« devant tout son peuple.

* Cor. IV. 13. ** Rom. III. 4.

« La mort des saints du Seigneur est précieuse devant lui.

« O Seigneur, parce que je suis votre serviteur parce que je suis votre serviteur, et le fils de votre servante, vous avez rompu mes liens.

« Je vous sacrifierai une hostie de louange; et j'invoquerai le nom du Seigneur.

« Je m'acquitterai de mes vœux envers le Seigneur devant tout son peuple, à l'entrée de la maison du Seigneur, au milieu de vous, ô Jérusalem. »

PSAUME 116.

Courte action de grâces.

« * Nations, louez toutes le Seigneur; peuples, louez-le tous;

« Parce que sa miséricorde a été *puissamment* affermie sur nous, et que la vérité du Seigneur demeure éternellement. »

* Rom. xv. 11.

PSAUME 117.

David, affermi sur le trône, remercie le Seigneur, et il prophétise le triomphe de J.-C. et de l'Eglise.

« Louez le Seigneur, parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde s'étend dans tous les siècles.

« Qu'Israël dise maintenant que *le Seigneur* est bon, et que sa miséricorde s'étend dans tous les siècles.

« Que la maison d'Aaron dise maintenant que sa miséricorde s'étend dans tous les siècles.

« Que tous ceux qui craignent le Seigneur, disent

« maintenant que sa miséricorde s'étend dans tous les
« siècles.

« J'ai invoqué le Seigneur du milieu de l'affliction ;
« et le Seigneur m'a exaucé, et m'a mis au large.

« Le Seigneur est mon soutien ; je ne craindrai point
« ce que l'homme pourra me faire.

« * Le Seigneur est mon soutien ; et je mépriserai
« mes ennemis.

« Il est bon de se confier dans le Seigneur, plutôt
« que de se confier dans l'homme.

« Il est bon d'espérer dans le Seigneur, plutôt que
« d'espérer dans les princes *de la terre*.

« Toutes les nations m'ont assiégé ; mais je me suis
« vengé d'elles au nom du Seigneur.

« Elles m'ont assiégé et environné ; et je m'en suis
« vengé au nom du Seigneur.

« Elles m'ont environné comme des abeilles ; et elles
« se sont embrasées *contre moi*, comme un feu qui a pris
« à des épines : mais je m'en suis vengé au nom du
« Seigneur.

« J'ai été poussé ; on a fait effort pour me renverser,
« et le Seigneur m'a soutenu.

« Le Seigneur est ma force, et *le sujet de* mes louan-
« ges ; c'est en lui que j'ai trouvé mon salut.

« *Que* les cris d'allégresse et *de salut se fassent enten-*
« *dre* dans les tentes des justes ;

« *Car* la droite du Seigneur a fait éclater sa puis-
« sance *en ma faveur* ; la droite du Seigneur m'a élevé
« *sur le trône* ; la droite du Seigneur a fait éclater sa
« puissance

« Je ne mourrai *donc* point, *comme ils l'espéraient* ;
« mais je vivrai, et je raconterai les œuvres du Sei-
« gneur.

« Le Seigneur m'a châtié pour me corriger ; mais *il*
« ne m'a point livré à la mort.

* Hébr. XIII. 6.

« Ouvrez-moi les portes *du tabernacle* de sa justice et
 « de sa sainteté, afin que j'y entre et que je rende grâces
 « au Seigneur.

« C'est là la porte *de la maison* du Seigneur ; et les
 « justes entreront par elle.

« O mon Dieu, je vous rendrai grâces de ce que
 « vous m'avez exaucé, et de ce que vous êtes devenu
 « mon salut.

« * La pierre que ceux qui bâtitassent avaient rejetée,
 « a été placée à la tête de l'angle.

« C'est le Seigneur qui a fait cela, et c'est ce qui pa-
 « rait à nos yeux digne d'admiration.

« C'est ici le jour que le Seigneur a fait ; réjouissons-
 « nous et soyons pleins d'allégresse.

« Sauvez-moi, ô Seigneur, faites prospérer *le règne*
 « de votre christ, afin que votre peuple dise sans cesse :
 « Béni soit celui qui vient *régner sur nous* au nom du
 « Seigneur ;

« Et que vos *prêtres* disent aussi : Nous vous avons bé-
 « nis tous de la maison du Seigneur ; le Seigneur est le
 « vrai Dieu ; et il a fait paraître sa lumière sur nous.

« Rendez ce jour solennel, en couvrant de branches
 « et de feuillages tous les lieux, jusqu'à la corne de l'au-
 « tel.

« Vous êtes mon Dieu, et je vous rendrai mes ac-
 « tions de grâces ; vous êtes mon Dieu, et je relèverai
 « votre gloire.

« Je vous rendrai grâces de ce que vous m'avez exau-
 « cé, et de ce que vous êtes devenu mon salut.

« Louez tous avec moi le Seigneur, parce qu'il est bon ;
 « parce que sa miséricorde s'étend dans tous les siè-
 « cles. »

* Matt. xxi. 42. — Luc. xx. 17. — Act. iv. 11. — Rom. ix.
 33. — 1. Pet. ii. 7.

PSAUME 118.

Humble et fervente prière d'une âme qui aime le Seigneur et sa loi sainte, mais qui, alarmée de ses ténèbres et de sa faiblesse, implore la grâce d'être toujours fidèle.

« Heureux ceux qui se conservent sans tache dans
« leur voie, *et* qui marchent *avec fidélité* dans la loi du
« Seigneur.

« Heureux ceux qui s'appliquent à pénétrer ses ordonnances, et qui le cherchent de tout leur cœur.

« Car ceux qui commettent l'iniquité ne marchent
« point dans ses voies.

« *Seigneur*, vous avez ordonné que vos commandements fussent gardés très-exactement.

« Daignez, régler mes voies, de telle sorte que je
« garde la justice de vos ordonnances;

« Je ne serai point confondu, lorsque j'aurai *toujours*
« devant les yeux tous vos préceptes.

« Je vous louerai dans la droiture de mon cœur, à
« cause de la connaissance que j'ai eue de vos jugements pleins de justice;

« Je garderai vos ordonnances qui sont pleines de
« justice; *mais*, ne m'abandonnez point entièrement;
« *car je ne puis rien sans vous*.

« Comment celui qui est jeune, *sans expérience et sans*
« *lumières*, corrigera-t-il sa voie? *Ce sera*, *Seigneur*, en
« accomplissant vos paroles.

« Je vous ai cherché de toute l'étendue de mon cœur;
« ne me rejetez pas de *la voie* de vos préceptes.

« J'ai caché vos paroles au fond de mon cœur, afin de
« ne point vous offenser.

« Vous êtes digne, *Seigneur*, de toutes sortes de bé-

« bénédiction; instruisez-moi *de plus en plus* de la justice
« de vos ordonnances.

« Je me suis autant plu dans la voie de vos préceptes,
« que dans *la possession* de toutes les richesses.

« Je m'exercerai *sans cesse* dans la méditation de vos
« commandements; et je considérerai *avec attention* la
« *sainteté* de vos voies.

« Je méditerai sur vos ordonnances pleines de jus-
« tice, et je n'oublierai point vos paroles.

« Accordez cette grâce à votre serviteur; faites que
« je vive, et que je garde vos commandements.

« Otez le voile qui est sur mes yeux, et je consi-
« dérerai les merveilles qui sont enfermées dans votre
« loi.

« Je suis étranger sur la terre; ne me cachez pas vos
« commandements.

« Mon âme a désiré en tout temps *et avec une grande*
« ardeur, vos ordonnances qui sont pleines de justice.

« Vous avez fait éclater votre fureur contre les su-
« perbes; ceux-là sont maudits qui se détournent de vos
« préceptes.

« Délivrez-moi, *Seigneur*, de l'opprobre et du mé-
« pris où je suis dans l'esprit de ces superbes, parce que
« j'ai recherché avec soin les témoignages de votre
« loi;

« Car les princes se sont assis, et ont parlé contre
« moi; mais cependant votre serviteur s'exerçait dans
« *la pratique* de vos ordonnances pleines de justice;

« Car vos préceptes étaient le sujet *continuel* de ma
« méditation, et la justice de vos ordonnances me te-
« nait lieu de conseil.

« Cependant mon âme a été *comme* attachée à la
« terre, par l'humiliation où j'ai été réduit; mais vous,
« *Seigneur*, rendez-moi la vie, selon votre parole.

«

« Car mon âme s'est assoupie d'ennui ; fortifiez-moi
« par vos paroles.

« Eloignez de moi la voie de l'iniquité ; et faites-moi
« cette miséricorde que je vive selon votre loi.

« J'ai choisi la voie de la vérité ; et je n'ai point ou-
« blié vos jugements.

« Je me suis attaché, Seigneur, aux témoignages de
« votre loi ; ne permettez pas que je sois confondu.

« J'ai couru dans la voie de vos commandements,
« lorsque par votre grâce, vous avez élargi mon cœur.

« Donnez-moi l'intelligence ; et je m'appliquerai à
« connaître votre loi, et je la garderai de tout mon
« cœur.

« Conduisez-moi vous-même dans le sentier de vos
« commandements ; car c'est tout ce que je souhaite.

« Faites pencher mon cœur vers les témoignages de
« votre loi, et non pas vers l'avarice.

« Détournez mes yeux, de peur qu'ils ne voient la
« vanité ; faites-moi vivre et marcher dans votre voie.

« Affermissez par votre crainte votre parole dans vo-
« tre serviteur.

« Eloignez de moi l'opprobre du péché que j'ai tou-
« jours tant appréhendé ; car je me plais dans vos ju-
« gements.

« Vous voyez que je soupire après vos commande-
« ments ; faites donc que je vive dans votre justice.

« Que votre miséricorde, Seigneur, descende sur
« moi, et accordez-moi votre assistance salutaire selon
« votre parole.

« Alors je répondrai à ceux qui me chargent de re-
« proches, que j'ai mis mon espérance dans vos paroles.

« Souvenez-vous, Seigneur, de la parole que vous
« avez dite à votre serviteur, laquelle est le fondement
« de l'espérance que vous m'avez donnée.

« C'est cette *parole* qui m'a consolé dans mon humi-
« liation ; votre parole m'a donné la vie.

« *En effet*, les superbes agissaient avec beaucoup
« d'injustice à mon *égard* ; mais je ne me suis point dé-
« tourné de votre loi.

« Je me suis souvenu *dans mes maux* des jugements
« que vous avez, Seigneur, exercés dans tous les siè-
« cles ; et j'ai été consolé.

« *Mais en même temps*, je suis tombé en défaillance,
« à la vue des pécheurs qui abandonnent votre loi.

«
« *Pour moi*, j'ai dit : Seigneur, mon partage est de
« garder votre loi.

« Je me suis présenté devant votre face, et je vous
« ai prié de tout mon cœur, *en disant* : Ayez pitié de
« moi, *mon Dieu*, selon votre parole.

« J'ai aussi examiné mes voies *avec soin*, de peur de
« me tromper ; et j'ai dressé mes pieds, pour marcher
« dans les témoignages de votre loi ;

« *Car* je suis tout prêt, *Seigneur*, et je ne suis point
« troublé de la *sévérité* de votre loi ; je suis tout prêt à
« garder tous vos commandements.

« Je me suis trouvé enveloppé par les liens des pé-
« cheurs, et je n'ai point oublié votre loi.

« Je me levais au milieu de la nuit, pour vous louer
« sur les jugements de votre justice.

« Je *me* suis uni avec tous ceux qui vous craignent,
« et qui gardent vos *commadements*.

«
« *Il est vrai* que j'ai péché, avant d'être humilié ;
« mais c'est pour cela *même* que j'ai gardé votre parole
« avec plus d'*exactitude*.

«
« Il m'est bon que vous m'ayez humilié, afin que
« j'apprenne vos ordonnances pleines de justice.

«

« Seigneur, vos mains m'ont fait, et m'ont formé;
« achevez votre ouvrage; donnez-moi l'intelligence, afin
« que j'apprenne vos commandements.

« Répandez donc maintenant sur moi votre miséri-
« corde, afin qu'elle soit ma consolation, selon la pa-
« role que vous avez donnée à votre serviteur.

« Faites-moi sentir les effets de votre bonté, afin que
« je vive; parce que votre loi est le sujet continuel de
« ma méditation.

« Les méchants m'ont entretenu de choses vaines et
« fabuleuses; mais que cela est bien différent de votre
« loi!

« Votre parole, Seigneur, demeure éternellement
« dans le ciel.

« Votre vérité subsiste dans la suite de toutes les
« races; vous avez affermi la terre, et elle demeure
« stable.

« C'est par votre ordre que le jour subsiste tel qu'il
« est; car toutes choses vous obéissent.

« C'est aussi par votre parole que je subsiste; car, si je
« n'avais fait ma méditation de votre loi, j'aurais péri,
« il y a long-temps, dans mon humiliation.

« Ainsi je n'oublierai jamais la justice de vos ordon-
« nances, car c'est par elles que vous m'avez donné la
« vie.

« Je suis à vous; sauvez-moi donc, parce que j'ai re-
« cherché vos ordonnances pleines de justice.

« Que vos paroles me sont donces! elles le sont plus
« à mon cœur, que le miel ne l'est à ma bouche.

« C'est par vos préceptes que j'ai acquis l'intelligence;
« et c'est pour cela que j'ai haï toute voie d'iniquité.

« Votre parole est une lampe qui éclaire mes pieds,

« et une lumière qui me fait voir les sentiers où je dois
« marcher.

« *C'est pourquoi j'ai juré, et j'ai résolu fortement de*
« *garder les jugements de votre justice.*

« *J'ai dit aux méchants : Eloignez-vous de moi, vous*
« *tous qui êtes pleins de malignité; et je rechercherai*
« *l'intelligence des commandements de mon Dieu.*

« *Vous donc, Seigneur, affermissez-moi, selon votre*
« *parole; faites-moi vivre, et ne permettez pas que je*
« *sois confondu dans mon attente.*

« *Assistez-moi, et je serai sauvé; et je méditerai cou-*
« *tinuellement sur la justice de vos ordonnances.*

« *Trauspercez, Seigneur, mes chairs par votre crain-*
« *te; car vos jugements me remplissent de frayeur.*

« *Les témoignages de votre loi sont admirables; c'est*
« *pourquoi mon âme en a recherché la connaissance*
« *avec soin.*

« *L'explication de vos paroles éclaire les âmes et*
« *donne l'intelligence aux plus petits.*

« *C'est pourquoi j'ai ouvert la bouche, et j'ai attiré*
« *l'air, en soupirant après cette parole; parce que je dé-*
« *sirais beaucoup vos commandements.*

« *Regardez-moi donc, Seigneur, et ayez pitié de moi,*
« *selon l'équité dont vous usez envers ceux qui aiment*
« *votre nom.*

« *Conduisez mes pas selon votre parole, et faites que*
« *nulle injustice ne me domine, et ne s'empare de mon*
« *cœur.*

« *Faites luire sur votre serviteur la lumière de vo-*
« *tre visage; et enseignez-moi la justice de vos ordon-*
« *nances.*

« Le salut est loin des pécheurs , parce qu'ils n'ont
« point recherché la justice de vos ordonnances.

« *Mais* vos miséricordes , Seigneur , sont abondantes
« *sur les justes* ; faites-moi donc vivre selon *l'équité* de
« votre jugement.

« Il y en a beaucoup qui me persécutent et qui m'ac-
« cablent d'affliction ; *cependant* je ne me suis point
« détourné des témoignages de votre loi.

« J'ai vu les prévaricateurs *de vos ordonnances* , et je
« séchais de douleur , parce qu'ils n'ont point gardé vos
« paroles.

« Voyez , Seigneur , combien j'ai aimé vos comman-
« dements ; et faites-moi vivre par un effet de votre
« miséricorde.

« La vérité est le principe de vos paroles ; et tous les
« jugements de votre justice sont éternels.

« *Faites donc* , Seigneur , que ma prière s'approche de
« vous , et qu'elle se présente devant vous ; donnez-moi
« l'intelligence selon votre parole.

« Que cette demande que je vous fais , pénétre jus-
« qu'en votre présence , délivrez-moi *de mes ennemis* ,
« selon votre promesse.

« Mes lèvres feront retentir un hymne *à votre gloire* ,
« lorsque vous m'aurez enseigné la justice de vos ordon-
« nances ;

« *Et* ma langue publiera votre loi , parce que tous
« vos commandements sont *pleins d'équité*.

« Etendez votre main pour me sauver , puisque j'ai
« choisi *la voie* de vos commandements.

« Seigneur , j'ai désiré avec ardeur votre assistance
« salutaire ; et votre loi est le sujet *continuel* de ma mé-
« ditation.

« Mon âme vivra et vous louera , et vos jugements
« seront mon appui.

« J'ai erré comme une brebis qui s'est perdue ; cher-

« chez votre serviteur, parce que je n'ai point oublié vos
« commandements. »

PSAUME 119.

Le psalmiste se plaint de la langue artificieuse de ses ennemis , et
il gémit sur la prolongation de son exil.

« J'ai crié vers le Seigneur, lorsque j'étais dans l'af-
« fliction, et il m'a exaucé.

« *Je lui ai dit* : Seigneur, délivrez mon âme des lè-
« vres injustes, et de la langue trompeuse.

« Que recevrez-vous, et quel fruit vous reviendra-t-il
« *de vos calomnies*, ô langue trompeuse ?

« *Sinon* d'aiguiser les traits d'un bras puissant, et
« *d'allumer* des charbons pour le brûler ?

« Que je suis malheureux de ce que mon exil est si
« long ! J'ai demeuré avec les habitants de Cédar ; mon
« âme y est depuis long-temps étrangère.

« J'ai été pacifique avec les ennemis de la paix ;
« quand je leur ai parlé *de paix*, ils m'ont fait une
« guerre injuste. »

PSAUME 120.

Le Seigneur veille sur le juste.

« J'ai levé les yeux vers les montagnes, *regardant*
« d'où il pourra me venir du secours.

« *Mais je vois que tout* mon secours doit venir du
« Seigneur qui a fait le ciel et la terre.

« Qu'il ne permette *donc* point que votre pied soit
« ébranlé ; et que celui qui vous garde, ne s'endorme
« point.

« Assurément celui qui garde Israël ne s'assoupira,
« ni ne s'endormira point. »

« *C'est le même Seigneur qui vous garde ; le Seigneur,
« qui est à votre droite, pour vous donner sa protection.* »

« *Ainsi le soleil ne vous brûlera point durant le jour,
« et la lune ne vous trompera point pendant la nuit.* »

« Le Seigneur vous garde de tout mal ; que le Sei-
« gneur garde *toujours* votre vie. »

« Que le Seigneur protège votre entrée et votre sor-
« tie, *le commencement et la fin de vos actions*, dès main-
« tenant et jusque dans l'éternité. »

PSAUME 121.

Joie des captifs lorsqu'il leur sera permis de retourner à Jérusalem.

« Je me suis réjoui, à cause de ce qui m'a été dit,
« que nous irons dans la maison du Seigneur. »

« Nos pieds étaient fermes *et en assurance* dans ton
« enceinte, ô Jérusalem, *lorsque nous avions l'avantage*
« *d'y demeurer.* »

« Jérusalem qui est bâtie comme une ville, et dont
« toutes les parties sont dans une parfaite union entre
« elles ; *c'est chez toi que nous allions adorer notre Dieu ;* »

« Car c'est là que montaient *toutes* les tribus, les tri-
« bus du Seigneur, selon le précepte donné à Israël,
« pour y célébrer les louanges du nom du Seigneur. »

« *C'est chez toi aussi qu'on rendait justice à son peuple,*
« car c'est là qu'ont été établis les trônes de la justice ;
« les trônes de la maison de David *que le Seigneur a*
« *choisi pour gouverner son peuple.* »

« O vous qui êtes du nombre de ce peuple bien-aimé,
« demandez à Dieu tout ce qui peut contribuer à la paix
« de Jérusalem ; et que ceux qui l'aiment, ô ville sainte,
« soient dans l'abondance. »

« Que la paix soit dans tes forteresses, et l'abondance dans tes tours.

« J'ai parlé de paix pour toi, *ô Jérusalem*, et je te l'ai souhaitée, à cause de mes frères et de mes proches qui sont dans ton enceinte;

« Et j'ai cherché à te procurer toute sorte de biens, à cause de la maison du Seigneur notre Dieu que tu as l'avantage de posséder. »

PSAUME 122.

Courte prière des justes humiliés par les pécheurs.

« J'ai élevé mes yeux vers vous, *ô Dieu*, qui habitez dans les cieux.

« Comme les yeux des serviteurs sont attachés sur les mains de leurs maîtres, et comme les yeux de la servante le sont sur les mains de sa maîtresse, de même nos yeux sont fixés vers le Seigneur notre Dieu, en attendant qu'il ait pitié de nous.

« Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous, parce que nous sommes remplis de confusion, et dans le dernier mépris.

« En effet, notre âme est toute remplie de confusion, étant devenue un sujet d'opprobre aux riches, et de mépris aux superbes qui nous insultent et qui nous oppriment. »

PSAUME 123.

Le psalmiste invite les enfants d'Israël à bénir le Seigneur qui les a délivrés d'un grand danger.

« Si le Seigneur n'avait été avec nous, qu'Israël le dise maintenant : Si le Seigneur n'avait été avec nous,

« Lorsque les hommes s'élevaient contre nous , ils
« auraient pu nous dévorer tout vivants ;

« Lorsque leur fureur s'est irritée contre nous , sans
« doute elle nous eût abimés comme un fleuve débordé.

« Mais notre âme , avec l'aide du Seigneur , a passé ce
« torrent ; assurément , sans ce secours , notre âme eût
« trouvé cette inondation insurmontable , et nous au-
« rions succombé

« Béni soit donc le Seigneur qui ne nous a pas laissés
« en proie à leurs dents.

« Notre âme a été arrachée de leurs mains , comme
« un passereau du filet des chasseurs ; le filet a été rom-
« pu , et nous avons été délivrés.

« Notre secours est dans le nom du Seigneur , qui a
« fait le ciel et la terre. »

PSAUME 124.

Celui qui se confie dans le Seigneur ne sera point ébranlé.

« Ceux qui mettent leur confiance dans le Seigneur ,
« sont fermes comme la montagne de Sion ; celui qui
« demeure dans Jérusalem ne sera jamais ébranlé.

« En effet , Jérusalem est environnée de montagnes
« et le Seigneur est autour de son peuple , pour le dé-
« fendre , dès maintenant et pour toujours ;

« Car le Seigneur ne laissera pas toujours la race des
« justes assujettie à la verge des pécheurs , de peur que
« les justes , perdant la patience , n'étendent les mains
« vers l'iniquité.

« Faites du bien , Seigneur , à ceux qui sont bons , et
« dont le cœur est droit.

« Mais pour ceux qui se détournent dans les voies
« obliques , le Seigneur les joindra à ceux qui commet-
« tent l'iniquité ; que la paix soit sur Israël. »

PSAUME 125.

Après les épreuves, le Seigneur envoie de douces consolations.

« Lorsque le Seigneur a fait revenir ceux de Sion qui
« étaient captifs, nous avons été comblés de consolation.

« Alors notre bouche a été remplie *de cantiques* de
« joie; l'allégresse a été sur nos lèvres; *maintenant* on
« dira *de nous* parmi les nations : Le Seigneur a fait de
« grandes choses en leur faveur.

« Le Seigneur a fait pour nous de grandes choses, et
« nous en sommes remplis de joie.

«
« Ceux qui sèment dans les larmes, moissonneront
« dans la joie.

« Ils allaient, et ils répandaient leurs larmes comme
« des semences *de réconciliation et de mérite*; mais en
« s'en revenant, ils marcheront avec des transports de
« joie, en portant les germes de leur *riche* moisson. »

PSAUME 126.

Toute entreprise est vaine, sans la protection du Seigneur.

« Si le Seigneur ne bâtit une maison, c'est en vain
« que travaillent ceux qui la bâtissent; si le Seigneur
« ne garde une ville, c'est en vain que veille celui qui
« la garde. •

« C'est en vain que vous vous levez avant le jour,
« *pour vous enrichir par votre travail*; levez-vous après
« que vous vous serez reposés, vous qui mangez d'un
« pain de douleur, *et mettez votre confiance dans le Sei-*
« *gneur*;

« Car, après le sommeil qu'il aura donné à ses bien-
« aimés, ils verront *naître* des enfants qui seront *comme*

« un héritage *et un don* du Seigneur ; et le fruit de leurs
« entrailles sera la récompense *de leurs travaux*. »

PSAUME 127.

Le Seigneur bénit la maison de ceux qui lui sont fidèles.

« Heureux tous ceux qui craignent le Seigneur, *et qui*
« marchent dans ses voies.

« *O vous qui avez cet avantage*, vous mangerez en
« *paix le fruit* des travaux de vos mains ; *ainsi* vous êtes
« heureux, et tout vous réussira.

« Votre femme sera dans le secret de votre maison
« comme une vigne qui porte beaucoup de fruit ; vos
« enfants seront autour de votre table comme de jeunes
« oliviers *autour de l'arbre qui les a produits*.

« C'est ainsi que sera béni l'homme qui craint le Sei-
« gneur.

« Que le Seigneur vous bénisse de Sion, *vous qui avez*
« *sa crainte* ; qu'il vous fasse contempler les biens de
« Jérusalem tous les jours de votre vie,

« Et voir les enfants de vos enfants, *et la paix en*
« Israël. »

PSAUME 128.

Le psalmiste loue le Seigneur, pour la protection qu'il lui a donnée.

« Qu'Israël dise maintenant : *Mes ennemis* m'ont sou-
« vent attaqué depuis ma jeunesse.

« Ils m'ont souvent attaqué, mais ils n'ont pu me dé-
« truire.

« Ces méchants ont frappé ~~sur~~ mon dos, *comme sur*
« *une enclume* ; ils ont prolongé leur iniquité, *en pro-*
« *longeant mes tourments*.

« *Mais* le Seigneur qui est juste, a brisé la tête des
« pécheurs.

« Que tous ceux qui haïssent Sion , soient *maintenant*
 « couverts de confusion , et qu'ils retournent en ar-
 « rière.

« Qu'ils deviennent comme l'herbe qui croît sur les
 « toits , qui se sèche avant qu'on l'arrache.

.

PSAUME 129.

Prière d'un cœur contrit et humilié , qui gémit et qui espère.

« Du profond abîme , j'ai crié vers vous , Seigneur ;
 « *souverain* Maître , écoutez ma voix.

« Que vos oreilles se rendent attentives aux accents
 « de ma prière.

« *Mais* si vous regardez nos iniquités , Seigneur , *sou-*
 « *verain* Maître , qui subsistera *devant vous* ?

« Vous êtes plein de miséricorde ; et j'ai espéré en
 « vous , Seigneur , à cause de votre loi , *qui m'exhorte*
 « *à la confiance*.

« Mon âme s'est soutenue par la parole du Seigneur ;
 « mon âme a espéré dans le *souverain* Maître.

« Qu'Israël espère *donc aussi* dans le Seigneur , depuis
 « la veille du matin jusqu'à la nuit ;

« Parce que le Seigneur est plein de miséricorde , et
 « qu'on trouve en lui une rédemption abondante.

« Et lui-même rachettera Israël de toutes ses iniqui-
 « tés. »

PSAUME 130.

Nécessité d'être humble.

« Seigneur , mon cœur ne s'est point enflé d'orgueil ,
 « et mes yeux ne se ~~sont~~ point élevés ; je n'ai point

« marché dans les grandeurs, ni affecté ce qui était au-
« dessus de moi.

« Si je n'ai pas eu des sentiments humbles, s'il y a
« eu de la hauteur dans mes pensées, que mon âme soit
« traitée comme un enfant à qui sa mère ôte la ma-
« melle *avant le temps*.

« Qu'Israël espère dans le Seigneur, dès maintenant
« et dans tous les siècles. »

PSAUME 131.

Zèle de David pour élever un temple au Seigneur; promesses du
Seigneur à David et à sa postérité.

« Souvenez-vous, Seigneur, de David, et de toute sa
« douceur.

« *Souvenez-vous aussi* comment il jura au Seigneur,
« *et fit ce vœu au Dieu de Jacob :*

« *Je veux, dit-il, que le Seigneur me punisse, si j'entre*
« *dans le secret de ma maison, si je monte sur le lit*
« *qui est préparé pour me coucher,*

« Si je permets à mes yeux de dormir, et à mes pau-
« pières de sommeiller, et si je donne aucun repos à
« mes tempes,

« Jusqu'à ce que je trouve un lieu *propre* pour le
« Seigneur, *et un tabernacle pour le Dieu de Jacob.*

« Nous entrerons dans son tabernacle; nous l'adore-
« rons dans le lieu où il a posé ses pieds.

« Levez-vous, Seigneur, pour entrer dans *le lieu de*
« *votre repos*, vous et l'arche de votre sainteté.

« Que vos prêtres soient revêtus de justice, et que
« vos saints tressaillent de joie,

« En considération de David, votre serviteur, et ne
« rejetez pas le visage de votre christ.

« * Le Seigneur a fait à David un serment *très-véritable*, et il ne manquera point de l'accomplir : J'établirai, *lui a-t-il dit*, sur votre trône, le fruit qui sortira de vous;

« *Et* ** si vos enfants gardent mon alliance, et ces préceptes que je leur enseignerai, et que leurs enfants les gardent de même pour toujours, ils seront *aussi toujours* assis sur votre trône;

« Car le Seigneur a choisi Sion; il l'a choisie pour sa demeure *éternelle*.

« *Il a dit* : C'est là pour toujours le lieu de mon repos; c'est là que j'habiterai, parce que je l'ai choisi.

« Je donnerai à ses veuves une bénédiction abondante; je rassasierai ses pauvres de pain.

« Je revêtirai ses prêtres de salut; et ses saints seront tout ravis de joie.

« *** C'est là que je feraiparaître la puissance de David; *car j'ai préparé une lampe à mon christ; j'ai résolu de le combler de gloire*.

« Je couvrirai de confusion ses ennemis; mais je ferai éclater sur lui *la gloire de ma propre sanctification*. »

* Luc. I. 32. ** Act. II. 30. *** Luc. I. 69.

PSAUME 132.

Eloge de la paix fraternelle.

« Qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères d'habiter ensemble dans une même demeure!

« La paix fraternelle est comme le parfum qui, répandu sur la tête d'Aaron, descendit sur son visage, et jusqu'au bord de ses vêtements; elle est comme la rosée d'Hermon qui descend sur la montagne de Sion.

« C'est à elle que le Seigneur attache la bénédiction
« et la vie éternelle. »

PSAUME 133.

Courte invitation à bénir le Seigneur pendant les veilles de la nuit.

« Maintenant louez le Seigneur, vous tous qui êtes les
« serviteurs du Seigneur.

« Vous qui demeurez dans la maison du Seigneur,
« dans les parvis de la maison de notre Dieu, élevez
« vos mains durant les nuits vers le sanctuaire, et bé-
« nissez le Seigneur.

« Que le Seigneur vous bénisse de Sion, lui qui a fait
« le ciel et la terre. »

PSAUME 134.

Nouvelle invitation à louer le Seigneur, et à mépriser les idoles.

« Louez le nom du Seigneur ; louez le Seigneur, vous
« qui êtes ses serviteurs ,

« Vous qui demeurez dans la maison du Seigneur,
« dans les parvis de la maison de notre Dieu.

« Louez le Seigneur, parce qu'il est bon ; chantez à
« *la gloire de son nom*, parce qu'il est plein de dou-
« ceur ;

« Car le Seigneur a choisi Jacob pour être à lui ;
« Israël pour être sa possession ;

« Car j'ai reconnu que le Seigneur est grand, et que
« notre Dieu est élevé au-dessus de tous les dieux.

« Le Seigneur a fait tout ce qu'il a voulu, dans le

« ciel et dans la terre, dans la mer et dans tous les
« abîmes.

« Il fait venir les nuées de l'extrémité de la terre ;
« il change les foudres en pluie ; il fait sortir les vents
« de ses trésors.

« Il a frappé les premiers-nés de l'Egypte, depuis
« l'homme jusqu'à la bête.

« Et il a fait éclater des signes et des prodiges au
« milieu de toi, ô Egypte, contre Pharaon et contre
« tous ses serviteurs.

« Il a frappé *ensuite* plusieurs nations *qui osaient ré-*
« *sister à son peuple* ; et il a tué des rois puissants ;

« *Savoir*, Séhon, roi des Amorrhéens, et Og, roi de
« Basan ; et *il a détruit de même* tous les royaumes de
« Chanaan.

« Et il a donné leur terre en héritage à Israël, pour
« être l'héritage de son peuple.

« Seigneur, votre nom subsistera éternellement, et
« le souvenir de votre gloire s'étendra dans toutes les
« races ;

« Parce que le Seigneur jugera son peuple, et qu'il
« se laissera fléchir aux prières de ses serviteurs ;

« *Car* les idoles des nations sont de l'argent et de l'or,
« *et* les ouvrages des mains des hommes.

« Elles ont une bouche, et elles ne parleront point ;
« elles ont des yeux, et elles ne verront point :

« Elles ont des oreilles, et elles n'entendront point ;
« car il n'y a point d'esprit *de vie* dans leur bouche.

« Que ceux qui les font, leur deviennent semblables ;
« et tous ceux aussi qui se confient en elles.

« Maison d'Israël, bénissez le Seigneur ; maison d'Aa-
« ron, bénissez le Seigneur.

« Maison de Lévi, bénissez le Seigneur ; vous *tous*
« qui craignez le Seigneur, bénissez le Seigneur.

« *Enfin* que le Seigneur soit béni de Sion, lui qui
« habite dans Jérusalem. »

PSAUME 135.

Le psalmiste raconte en abrégé les merveilles opérées par le Seigneur, et il termine tous ses versets par ces paroles : « Parce que sa miséricorde est éternelle. »

PSAUME 136.

Sentiments des vrais Israélites pendant leur exil.

« Nous nous sommes assis sur le bord des fleuves de
« Babylone; et là, nous avons pleuré, en nous souve-
« nant de Sion.

« Nous avons suspendu nos instruments de musique
« aux saules qui ombragent l'Euphrate, au milieu de
« cette contrée.

« Et ceux qui nous avaient emmenés captifs nous ont
« demandé quelques-uns de nos cantiques; après nous
« avoir arrachés à notre patrie, ils nous ont dit : Chau-
« tez-nous les hymnes de Sion!

« Comment chanterons-nous un cantique du Seigneur
« dans une terre étrangère?

« Si je t'oublie, ô Jérusalem, que ma main droite
« oublie elle-même *le mouvement*; que ma langue s'at-
« tache à mon palais, si je cesse de me ressouvenir de
« toi, si Jérusalem n'est pas toujours le premier objet
« *de mes vœux et de ma joie.* . . . »

PSAUME 137.

Sentiments de reconnaissance et de confiance en Dieu.

« Je vous louerai, Seigneur, de tout mon cœur, parce
« que vous avez écouté les paroles de ma bouche; je
« célébrerai votre gloire à la vue des anges.

« J'adorerai votre saint temple; et je publierai les
« louanges de votre nom, sur *le sujet de* votre miséri-
« corde et *de* votre vérité; car vous avez élevé au-des-
« sus de tout votre saint nom.

« En quelque jour que je vous invoque, exaucez-moi,
« *Seigneur, et* vous augmenterez *ainsi* la force de mon
« âme.

« Que tous les rois de la terre vous louent *mainte-*
« *nant*, Seigneur, parce qu'ils ont entendu toutes les
« paroles de votre bouche, *et toutes les promesses que*
« *vous m'aviez faites.*

« Qu'ils chantent les voies du Seigneur; parce que la
« gloire du Seigneur est grande;

« Car le Seigneur est très-élevé; *et du haut de sa*
« *gloire*, il voit les humbles d'un œil propice, et il re-
« garde de loin les superbes.

« *O mon Dieu*, quand je marcherais au milieu des
« *plus grandes* afflictions, vous me sauverez la vie; et
« *en effet* vous avez étendu la main contre la fureur de
« mes ennemis, et votre droite m'a sauvé.

« Le Seigneur prendra ma défense; *oui, je l'espérerai*,
« Seigneur, *parce que* votre miséricorde est éternelle;
« ne méprisez *donc* pas les ouvrages de vos mains. »

PSAUME 138.

Dieu sait tout et rien n'échappe à l'œil de sa providence.

« Seigneur, vous m'avez éprouvé, et vous m'avez
« connu; vous m'avez connu, soit que je fusse assis,
« ou que je fusse levé.

« Vous avez découvert de loin mes pensées; vous
« avez remarqué le sentier par lequel je marche; et
« toute la suite de ma vie;

« Car vous avez prévu toutes mes voies; et avant
« même que ma langue ait proféré quelque parole,
« *vous la savez.*

« Oui, Seigneur, tout vous est connu, l'avenir et le
« passé; c'est vous qui m'avez formé, et qui avez établi
« votre main sur moi.

« Vous pénétrez tout ce qui est en moi d'une ma-
« nière admirable; *et* votre science est si élevée, que
« je ne pourrai jamais la concevoir, *ni lui échapper.*

« *En effet*, où irai-je, pour me dérober à votre es-
« prit? et où fuirai-je, pour me cacher de votre vi-
« sage?

« Si je monte dans le ciel, vous y faites votre de-
« meure; si je descends dans l'enfer, vous y êtes pré-
« sent.

« Si m'envolant sur les ailes de l'aurore, je me trans-
« porte à l'extrémité des mers, c'est votre main qui me
« conduira, c'est votre main qui me soutiendra.

« J'ai dit : Peut-être que les ténèbres me cacheront
« *à vos yeux*; mais la nuit même devient toute lumi-
« neuse, pour me découvrir *à vous* dans mes plaisirs
« *les plus secrets*;

« Car les ténèbres n'ont aucune obscurité pour vous :

« et la nuit *la plus noire* est devant vous aussi claire que
« le jour; les ténèbres de la nuit sont à votre égard
« comme la lumière du jour;

« Parce que mes reins et les replis de mon cœur sont
« dans votre dépendance, et j'ai été dans votre main
« dès le sein de ma mère.

« O Dieu, éprouvez-moi, et sondez mon cœur; in-
« terrogez-moi, et connaissez les sentiers par lesquels
« je marche.

« Voyez si la voie de l'iniquité se trouve en moi; et
« conduisez-moi dans la voie par laquelle on arrive à la
« vie éternelle. »

PSAUME 139.

Le psalmiste implore le secours du Seigneur, il annonce la ruine
des méchants et le triomphe des justes.

« Délivrez-moi, Seigneur, de l'homme méchant; dé-
« livrez-moi de l'homme injuste.

« Ceux qui ne pensent dans leur cœur qu'à com-
« mettre des injustices, me livraient tous les jours des
« combats.

« * Ils ont aiguisé leurs langues comme celle du ser-
« pent; le venin des aspics est sous leurs lèvres.

« Seigneur, préservez-moi de la main du pécheur; et
« délivrez-moi des hommes injustes, qui ne pensent
« qu'à me faire tomber;

« Les superbes m'ont dressé des pièges en secret; ils
« ont tendu des filets pour me surprendre; et ils ont
« mis près du chemin de quoi me faire tomber.

« J'ai dit au Seigneur : Vous êtes mon Dieu; exau-
« cez, Seigneur, la voix de mon humble supplication.

* Rom. 111. 13.

« Seigneur, *souverain* Maître, qui êtes la force d'où
 « dépend mon salut, vous avez mis ma tête à couvert
 « au jour du combat.

« *Continuez*, Seigneur, *de m'assister*; ne me livrez
 « pas au pécheur, selon le désir qu'il a de me perdre;
 « toutes leurs pensées sont contre moi; ne m'abandon-
 « nez pas, de peur qu'ils ne s'enflent d'orgueil, *s'ils*
 « *viennent à réussir*.

« Toute la malignité de leurs détours, et tout le mal
 « que leurs lèvres s'efforcent de *me* faire, les accablera
 « eux-mêmes.

« Des charbons, *allumés par le feu de votre colère*,
 « tomberont sur eux; vous les précipiterez dans un feu
 « *qui ne s'éteindra jamais*; et ils ne pourront subsister
 « dans les malheurs *où ils se trouveront plongés*;

« *Car* l'homme qui se laisse emporter par sa langue
 « ne prospérera point sur la terre; l'homme injuste se
 « trouvera accablé de maux à la mort;

« *Car* je sais que le Seigneur fera *alors* justice à celui
 « qui est affligé, et qu'il vengera les pauvres *de ceux*
 « *qui les auront opprimés*.

« Et ainsi les justes loueront *éternellement* votre nom,
 « *Seigneur*; et ceux qui ont le cœur droit, demeureront
 « *toujours* en votre présence. »

PSAUME 140.

Le psalmiste prie le Seigneur de le préserver de la séduction des
 pécheurs.

« Seigneur, j'ai crié vers vous; exaucez-moi; écoutez
 « ma voix, lorsque je pousserai mes cris vers vous.

« Que ma prière s'élève vers vous, comme la fumée
 « de l'encens *qu'on vous offre le matin*; que l'élévation

« de mes mains dans mon oraison vous soit agréable,
« comme le sacrifice du soir.

« Mettez, Seigneur, une garde à ma bouche, et à mes
« lèvres une porte qui les ferme exactement.

« Ne souffrez point que mon cœur se laisse aller à
« des paroles de malice qui ne tendent qu'à chercher
« des excuses à mes péchés, comme font ordinairement
« les hommes qui commettent l'iniquité; et ne permet-
« tez pas que je prenne aucune part à ce qu'ils trouvent
« de plus délicieux.

« Que le juste me reprenne et me corrige avec cha-
« rité; mais que l'huile du pécheur ne parfume et n'en-
« graisse point ma tête; j'opposerai même ma prière
« à toutes les choses qui flattent leur cupidité.

« Mes yeux se sont élevés vers vous, Seigneur, pour
« vous invoquer; j'ai espéré en vous : Seigneur, ne m'ô-
« tez pas la vie, et ne m'abandonnez pas à la fureur de
« mes ennemis;

« Mais gardez-moi du piège qu'ils m'ont dressé, et
« des embûches de ceux qui commettent l'iniquité.

»

PSAUME 141.

Prière d'une âme qui se voit entourée de périls.

« J'ai élevé ma voix, pour crier vers le Seigneur;
« j'ai élevé ma voix, pour prier le Seigneur.

« Je répands ma prière en sa présence, et j'expose
« devant lui mon extrême affliction.

« Lorsque mon âme est près de me quitter, je lui dis :
« Vous seul connaissez mes voies, et les routes que je
« dois suivre, pour me sauver des mains de mes ennemis;
« car ils m'ont tendu un piège en secret, dans cette
« voie où je marchais.

« Je considérais à ma droite, et je regardais à ma
« gauche; et il n'y avait personne qui me connût;
« *De sorte qu'il ne me reste aucun moyen de fuir;*
« et nul ne cherche à sauver ma vie.

« J'ai donc crié vers vous, Seigneur; et j'ai dit : Vous
« êtes mon espérance, et le *seul* bien qui me reste dans
« la terre des vivants.

« Soyez attentif à ma prière, car je suis humilié
« jusqu'à l'excès; délivrez-moi de ceux qui me persé-
« cutent; car ils sont devenus *beaucoup* plus forts que
« moi.

« Tirez mon âme de *cette* prison, afin que je bénisse
« votre nom; les justes sont dans l'attente de la justice
« que vous me rendrez. »

PSAUME 142.

David fugitif s'humilie devant le Seigneur, lui expose son affliction, et implore son secours.

« Seigneur, exaucez ma prière; rendez vos oreilles
« attentives à mon humble supplication selon la vérité
« *de vos promesses;* exaucez-moi selon votre justice;
« Et n'entrez pas en jugement avec votre serviteur,
« parce que nul homme vivant ne sera trouvé juste de-
« vant vous;

« Car l'ennemi a poursuivi mon âme; il a humilié
« ma vie jusqu'en terre; il m'a réduit à *me cacher* dans
« des lieux obscurs, et à *m'ensevelir tout vivant dans les*
« *antres des rochers,* comme ceux qui sont morts depuis
« plusieurs siècles.

« Mon âme a été toute remplie d'angoisse; mon cœur
« a été tout troublé au-dedans de moi.

« Je me suis souvenu des jours anciens; j'ai médité

« sur toutes vos œuvres, je me suis appliqué à consi-
« dérer les ouvrages de vos mains.

« J'ai étendu mes mains vers vous ; mon âme a été
« en votre présence, comme une terre sans eau.

« Hâtez-vous, Seigneur, de m'exaucer ; mon âme est
« tombée dans la défaillance ; ne détournez pas de moi
« votre visage, de peur que je ne sois semblable à ceux
« qui descendent dans la fosse, *ou dans le tombeau*.

« Faites-moi sentir promptement votre miséricorde,
« parce que j'ai espéré en vous ; faites-moi connaître la
« voie par laquelle je dois marcher, parce que j'ai élevé
« mon âme vers vous.

« Délivrez-moi de mes ennemis, Seigneur, *parce que*
« c'est à vous *seul* que j'ai eu recours ; enseignez-moi
« à faire votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu.

« Votre esprit, qui est *souverainement* bon, me con-
« duira dans une terre droite *et unie* ; vous me ferez
« vivre, Seigneur, pour *la gloire* de votre nom, selon
« l'équité de votre justice ; vous ferez sortir mon âme
« de l'affliction qui la presse.

« Vous détruirez mes ennemis par un effet de votre
« miséricorde ; et vous perdrez tous ceux qui trônent
« mon âme ; parce que je suis votre serviteur. »

PSAUME 143.

David remercie Dieu de ses victoires et implore de nouveau son secours ; il n'envie point la prospérité des méchants.

« Que le Seigneur mon Dieu soit béni, lui qui ap-
« prend à mes mains à combattre, et à mes doigts à
« faire la guerre.

« Il est tout rempli de miséricorde pour moi ; il est
« mon refuge, mon défenseur et mon libérateur.

« Il est mon protecteur, et j'ai espéré en lui ; c'est
« lui qui assujettit mon peuple sous moi.

« Seigneur, qu'est-ce que l'homme , pour vous être
« manifesté à lui ? Ou qu'est-ce que le fils de l'homme ,
« pour qui vous faites paraître tant d'estime ?

« L'homme , *pour qui vous avez tant de bonté*, est de-
« venu semblable au néant *par son péché* ; ses jours
« passent comme l'ombre.

« Seigneur, abaissez vos cieux, et descendez ; frap-
« pez les montagnes et elles se réduiront en fumée.

« Faites briller vos éclairs *contre mes ennemis* ; et vous
« les dissiperez ; envoyez vos flèches, et vous les rem-
« plirez de trouble.

« Étendez du haut du ciel votre main, et délivrez-
« moi ; sauvez-moi de l'inondation des eaux *qui viennent*
« *fondre sur moi* ; arrachez-moi de la main des enfants
« étrangers,

« Dont la bouche a proféré des paroles de vanité *et de*
« *mensonge*, et dont la droite est *toute* pleine d'iniquité.

« O Dieu , je vous chanterai un cantique nouveau,
« et je célébrerai votre gloire sur l'instrument à dix
« cordes.

« O vous qui procurez le salut aux rois , qui avez
« sauvé David votre serviteur de l'épée meurtrière *de*
« *Goliath*, délivrez-moi ;

« Et retirez-moi d'entre les mains des enfants étran-
« gers, dont la bouche a proféré des paroles de vanité,
« et dont la droite est *une* droite *pleine* d'iniquité.

« Leurs fils sont comme de nouvelles plantes dans
« leur jeunesse ; leurs filles sont parées et ornées comme
« des temples.

« Leurs celliers sont si remplis, qu'ils regorgent les
« uns dans les autres : leurs brebis sont fécondes, et
« leur multitude se fait remarquer quand elles sortent
« *de leur bergerie* ; leurs vaches sont grasses *et* for-
« tes.

« Il n'y a point de brèche dans leurs murailles, ni
« d'ouverture par laquelle on puisse passer; on n'entend
« point de *plaintes*, ni de cris dans leurs places pu-
« bliques.

« Ils ont appelé heureux le peuple qui possède tous
« ces biens; *mais plutôt* heureux est le peuple qui a le
« Seigneur pour son Dieu. »

PSAUME 144.

Louanges au Seigneur sur ses attributs divins.

« Je célébrerai votre gloire, ô Dieu, qui êtes mon
« Roi, et je bénirai votre nom dans le siècle *présent*,
« et dans les siècles des siècles.

« Je vous bénirai chaque jour; et je louerai votre
« nom dans le siècle *présent*, et dans les siècles des
« siècles.

« Le Seigneur est grand, et digne d'être loué infini-
« ment; et sa grandeur n'a point de bornes.

« *Seigneur*, toutes les races loueront vos œuvres, et
« publieront votre puissance.

« Elles parleront de la magnificence de votre gloire
« et de votre sainteté; et elles raconteront vos mer-
« veilles.

« Elles diront quelle est la vertu de vos œuvres qui
« sont si terribles; et elles feront entendre quelle est
« votre grandeur.

« Elles attesteront avec force quelle est l'abondance
« de votre douceur *ineffable*; et elles tressailleront de
« joie, en chantant *les louanges* de votre justice.

« *Elles diront*: Le Seigneur est clément et miséricor-
« dieux; il est patient et rempli de miséricorde.

« Le Seigneur est bon envers tous; et ses miséricordes
« s'étendent sur toutes ses œuvres.

« Que toutes vos œuvres vous louent *donc*, Seigneur;
« et que vos saints vous bénissent.

« Ils publieront la gloire de votre règne; et ils célè-
« breront votre puissance;

« Pour faire connaître aux enfants des hommes *la*
« grandeur de votre pouvoir, et la gloire si magni-
« fique de votre règne.

« Car votre règne est un règne qui s'étend dans tous
« les siècles; et votre empire passe dans toutes les gé-
« nérations.

« Le Seigneur est fidèle dans toutes ses paroles, et
« saint dans toutes ses œuvres.

« Le Seigneur soutient tous ceux qui sont près de
« tomber, et il relève tous ceux qui sont brisés *par leur*
« chute.

« Seigneur, tous ont les yeux tournés vers vous; et
« ils attendent de vous que vous leur donniez leur
« nourriture, dans le temps propre *pour la recevoir*.

« Et vous ouvrez votre main et vous remplissez tous
« les animaux des effets de votre bonté.

« Le Seigneur est juste dans toutes ses voies, et saint
« dans toutes ses œuvres;

« Le Seigneur est proche de tous ceux qui l'invo-
« quent, de tous ceux qui l'invoquent en vérité.

« Il accomplira la volonté de ceux qui le craignent;
« il exaucera leurs prières, et il les sauvera.

« Le Seigneur garde tous ceux qui l'aiment; et il per-
« dra tous les pécheurs.

« Ma bouche publiera les louanges du Seigneur; que
« toute chair bénisse *avec moi* son saint nom, dans le
« siècle présent, et dans les siècles des siècles. »

PSAUME 145.

Motifs pour mettre sa confiance en Dieu seul.

« O mon âme , louez le Seigneur ; je louerai le Seigneur pendant *toute* ma vie ; je célébrerai la gloire de mon Dieu tant que je vivrai.

« Gardez-vous bien de mettre votre confiance dans les princes et dans les enfants des hommes , d'où ne peut venir le salut ;

« Car leur âme étant sortie de leur corps , ils retournent dans la terre , d'où ils ont été tirés ; et ce jour-là même , toutes leurs pensées périront.

« * Heureux , est celui de qui le Dieu de Jacob se déclare le protecteur , et dont l'espérance est dans le Seigneur son Dieu qui a fait le ciel et la terre , la mer et toutes les choses qui y sont *contenues* ;

« Qui garde toujours la vérité de ses promesses ; qui fait justice à ceux qui souffrent l'injure ; qui donne la nourriture à ceux qui ont faim.

« Le Seigneur délie ceux qui sont enchainés ; le Seigneur éclaire ceux qui sont aveugles.

« Le Seigneur relève ceux qui sont brisés *contre terre* ; le Seigneur aime ceux qui sont justes.

« Le Seigneur défend les étrangers *qui se voient éloignés de leur patrie* ; il prendra en sa protection l'orphelin et la veuve , et il détruira les voies des pécheurs , *en renversant tous leurs desseins*.

« Le Seigneur régnera dans tous les siècles , ton Dieu , ô Sion , régnera dans la suite de toutes les races. »

* Act. xiv. 14. 15. — Apoc. xiv. 7.

PSAUME 146.

Le psalmiste relève la grandeur et la bonté du Seigneur.

« Louez le Seigneur, parce qu'il est bon de le louer ;
« *mais*, que la louange que l'on donne à notre Dieu lui
« soit agréable, et qu'elle soit digne de lui.

« C'est le Seigneur qui a bâti Jérusalem ; *c'est lui* qui
« doit rassembler tous les enfants d'Israël qui sont dis-
« persés.

« *C'est lui* qui guérit ceux dont le cœur est brisé, qui
« lie et qui bande leurs plaies.

« *C'est lui* qui sait le nombre prodigieux des étoiles ,
« et qui les connaît toutes par leur nom.

« Notre *souverain* Maître est grand ; sa puissance est
« infinie , et sa sagesse n'a point de bornes.

« Le Seigneur prend en sa protection ceux qui sont
« doux ; mais il humilie les pécheurs jusqu'en terre.

« Chantez les louanges du Seigneur par de saints
« cantiques, publiez avec la harpe la gloire de notre
« Dieu.

« C'est lui qui couvre le ciel de nuées et qui prépare
« la pluie pour la terre ;

« Qui produit le foin sur les montagnes, *et qui fait*
« *croître* l'herbe pour l'utilité des hommes ;

« Qui donne aux bêtes la nourriture qui leur est
« propre , et qui nourrit les petits des corbeaux, lors-
« qu'ils l'invoquent *par leurs cris*.

« Il n'aime point qu'on se fie à la force du cheval ; et
« il ne se plaît point à voir que l'homme s'assure sur la
« *force ou la vitesse* de ses jambes.

« *Mais* le Seigneur met sa complaisance en ceux qui
« le craignent, et en ceux qui espèrent en sa miséri-
« corde. »

PSAUME 147.

Le psalmiste exhorte Jérusalem à louer le Seigneur, pour les bienfaits dont il l'a comblée.

- « Jérusalem, loue le Seigneur ; Sion, loue ton Dieu ;
« Parce qu'il a fortifié les serrures de tes portes, et
« qu'il a béni les enfants que tu renfermes dans ton en-
« ceinte.
« Il a établi la paix jusqu'aux confins de tes états, et
« il te rassasie du meilleur froment.
« Il envoie sa parole à la terre ; et cette parole cir-
« cule avec rapidité.
« Il fait tomber la neige comme *des flocons de laine* ;
« il répand les bruines, comme de la cendre.
« Il envoie ses cristaux de glace ; *et qui peut alors*
« supporter le froid qu'il produit ?
« *Mais* il fait entendre sa parole aux glaçons et ils se
« fondent ; il fait souffler le vent *du midi*, et les eaux
« redeviennent fluides.
« *Or c'est ce même Seigneur* qui annonce sa parole à
« Jacob, *et qui fait connaître* ses jugements et ses or-
« donnances à Israël.
« Il n'a point traité de la sorte toutes les *autres* na-
« tions, et il ne leur a point manifesté ses préceptes. »

PSAUME 148.

Le psalmiste invite toutes les créatures à louer leur auteur.

- « Louez le Seigneur, ô vous qui êtes dans les cieux ;
« louez-le dans les demeures sublimes où vous habitez.

« Louez-le, vous tous qui êtes ses anges; louez-le,
« vous tous qui êtes ses *armées et ses* puissances.

« Soleil et lune, louez-le; étoiles et lumière, louez-le
« toutes ensemble.

« Louez-le, cieux des cieux; et que toutes les eaux
« qui sont au-dessus des cieux louent le nom du Sei-
« gneur;

« Parce qu'il a parlé, et *toutes ces choses* ont été fai-
« tes; il a commandé, et elles ont été créées.

« Il les a établies, pour subsister éternellement, et
« dans tous les siècles; il *leur* a prescrit ses ordres qui
« ne manqueront point de s'accomplir.

« Louez *aussi* le Seigneur, ô vous qui êtes sur la
« terre; vous, dragons, *monstres marins*, et vous tous,
« *profonds* abîmes *des eaux*.

« Feu, grêle, neige, glace, vents qui excitez les
« tempêtes; vous tous qui exécutez sa parole;

« Vous, montagnes, avec toutes les collines; arbres
« qui portez du fruit, avec tous les cèdres;

« Vous, bêtes sauvages, avec tous les autres ani-
« maux; vous, serpents; et vous, oiseaux, qui avez des
« ailes, *louez tous le Seigneur*.

« Que les rois de la terre, et tous les peuples; que
« les princes, et tous les juges de la terre;

« Que les jeunes hommes et les jeunes filles, les
« vieillards et les enfants, louent *aussi* le nom du Sei-
« gneur, parce qu'il n'y a que lui dont le nom soit *vrai-*
« *ment grand*.

« Sa gloire est au-dessus du ciel et de la terre; et
« c'est lui qui a élevé la puissance de son peuple.

« Qu'il soit *donc* loué par tous ses saints, par les
« enfants d'Israël, par ce peuple qui est si proche de
« lui. »

PSAUME 149.

Les justes sont invités à bénir le Seigneur, dans l'attente du repos éternel et de la gloire des saints.

« Chantez au Seigneur un nouveau cantique ; que sa
« louange retentisse dans l'assemblée des saints.

« Qu'Israël se réjouisse en celui qui l'a créé ; que les
« enfants de Sion tressaillent de joie en celui qui est
« leur Roi.

« Qu'ils louent son nom par de saints concerts ; qu'ils
« célèbrent ses louanges avec le tambour et l'instrument
« à dix cordes ;

« Parce que le Seigneur a mis son plaisir *et son affec-*
« *tion* dans son peuple , et qu'il élèvera ceux qui sont
« doux , et les sauvera..

« Les saints seront dans la joie , se voyant comblés
« de gloire ; ils se réjouiront dans le lien de leur re-
« pos.

« Les louanges de Dieu seront *toujours* dans leur
« bouche ; et ils auront dans leurs mains des épées à
« deux tranchants ,

« Pour se venger des nations , et pour châtier les
« peuples *qui les avaient opprimés ;*

« Pour lier leurs rois , en leur enchaînant les pieds ,
« et les grands d'entre eux , en leur mettant les fers aux
« mains ; *et pour exercer ainsi contre eux le jugement*
« *qui est prescrit par la justice de Dieu.*

« Telle est la gloire qui est *réservée* à tous ses
« saints. »

PSAUME 150.

Exhortation aux chantres et aux Lévites à célébrer la gloire du Seigneur avec tous les instruments de musique :

« Louez le Seigneur *résidant* dans son sanctuaire ;
« louez-le *assis* sur le trône inébranlable de sa puissance.

« Louez-le dans les effets de sa vertu *toute divine* ;
« louez-le dans sa grandeur qui est infinie.

« Louez-le au son de la trompette : louez-le avec l'instrument à dix cordes , et avec la harpe.

« Louez-le avec le tambour et la flûte ; louez-le sur la viole et sur l'orgue.

« Louez-le avec des cymbales d'un son éclatant ; louez-le avec des cymbales d'un son gai et agréable.

« Que tout ce qui *vit et qui respire* loue le Seigneur
« avec *allégresse*. »



CANTIQUES.

CANTIQUE DE ZACHARIE.

(*Benedictus.*)

« Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël, de ce qu'il a
« visité et racheté son peuple ;

« De ce qu'il nous a suscité un puissant Sauveur,
« dans la maison de David, son serviteur ;

« Selon la parole qu'il nous avait donnée par la bou-
« che de ses saints prophètes, qui ont été dans les siè-
« cles passés,

« De nous délivrer de nos ennemis, et des mains de
« tous ceux qui nous haïssent,

« Pour exercer sa miséricorde envers nos pères, et se
« souvenir de son alliance sainte,

« De ce serment par lequel il a juré à Abraham,
« notre père, de nous accorder *cette grâce*,

« Qu'étant délivrés des mains de nos ennemis, nous
« le servirions sans crainte,

« Dans une sainteté et une justice *véritables*, marchant
« en sa présence tous les jours de notre vie.

« Et vous, petit enfant, vous serez le prophète du
« Très-Haut, car vous marcherez devant le Seigneur,
« pour lui préparer ses voies ;

« Pour enseigner à son peuple la science du salut ;
« pour *lui faire obtenir* la rémission de ses péchés ;

« Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu,
« par lesquelles ce soleil levant est venu du haut du
« ciel nous visiter,

« Pour éclairer ceux qui demeurent dans les ténè-
« bres, et dans l'ombre de la mort *du péché*; et pour
« conduire *ensuite* nos pieds dans le chemin de la
« paix. »

CANTIQUE DE MARIE.

(*Magnificat.*)

« Mon âme glorifie le Seigneur,
« Et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sau-
« veur,
« Parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse de sa ser-
« vante; car voilà ce qui me fera appeler bienheureuse
« dans la suite de tous les siècles,
« Parce que le Tout-Puissant a fait en moi de grandes
« choses, lui dont le nom est saint,
« Et dont la miséricorde *se répand* d'âge en âge sur
« ceux qui le craignent.
« Il a déployé la force de son bras; il a dissipé ceux
« qui s'élevaient d'orgueil dans les pensées de leur
« cœur.
« Il a renversé les grands de leurs trônes, et il a élevé
« les petits.
« Il a rempli de biens ceux qui étaient affamés, et il
« a renvoyé vides ceux qui étaient riches.
« Il a pris *en sa protection* Israël, son serviteur, se
« ressouvenant de sa miséricorde,
« Selon la parole qu'il en avait donnée à nos pères,
« à Abraham et à sa postérité, *lorsqu'il fit avec lui une*
« *alliance* pour toujours. »

CANTIQUE DE SIMÉON.

(*Nunc dimittis.*)

« C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez
« mourir en paix votre serviteur, selon votre parole ;
« Puisque mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous
« donnez ,
« Et que vous destinez pour être exposé à la vue de
« tous les peuples ,
« Comme la lumière qui éclairera les nations , et la
« gloire de votre peuple d'Israël. »



TABLEAU COMPARATIF

DES PROPHÉTIES DE L'ANCIEN TESTAMENT

ET DES FAITS QUI EN ONT ÉTÉ L'ACCOMPLISSEMENT,

OU

L'HISTOIRE PROPHÉTIQUE DE JÉSUS-CHRIST ET DE SON
OEUVRE MISE EN REGARD AVEC L'HISTOIRE ÉVANGÉLIQUE.



Supposons que, sous le règne d'Auguste, un artiste fameux ait préparé une toile, pour peindre les principaux traits du portrait en pied d'un personnage qui devait s'illustrer quinze siècles après; qu'il ait tracé les premiers linéaments, fixé les dimensions, établi les proportions, arrêté la coupe de la tête et des principaux membres; et qu'il ait déclaré que ce croquis serait la base obligée pour reproduire la ressemblance d'un homme plus grand et plus glorieux que tous ceux qui l'auraient précédé, et qui naîtrait après une longue suite de siècles, mais qu'il laissait à d'autres peintres, qui viendraient dans l'intervalle, le soin d'achever et de perfectionner le tableau. Admettons que la toile ait été conservée d'âge en âge, par l'autorité publique, et qu'une vingtaine d'autres artistes soient venus, à de grandes distances, pendant une révolution de mille ans, donner successivement quelques coups de pinceau, en sorte que le dernier d'entre eux ait travaillé cinq cents

ans avant l'époque annoncée. Qu'on nous le dise, de bonne foi : était-il possible, sans une intervention surnaturelle, sans une action toute spéciale de la Providence, qu'un grand homme du xvi^e siècle, un homme incomparable en mérite et en illustration, eût en effet la taille, le teint, les yeux, les traits du visage, les proportions, la pose et tout l'aspect physionomique rendus dans ce portrait, commencé et achevé si long-temps à l'avance ?

L'hypothèse serait exactement la même, si à la place des peintres nous mettions des écrivains qui auraient, à la même distance les uns des autres et dans des circonstances analogues, annoncé et dépeint un personnage extraordinaire, dans des écrits successifs et divers, dont le rapprochement donnerait pour résultat la naissance, la vie et toutes les œuvres du héros. Or cette hypothèse, tout impossible qu'elle est naturellement, les prophètes l'ont pleinement réalisée par rapport à Jésus-Christ dont ils ont été les fidèles biographes, et qu'ils ont peint trait pour trait, quoique leur dernier mot ait été écrit, leur dernier coup de pinceau donné, plus de cinq cents ans avant l'ère chrétienne.

Soutenir que l'exactitude de cette histoire anticipée, que la ressemblance frappante de ce portrait est l'ouvrage du hasard, c'est attribuer un effet positif à une cause chimérique, à un mot vide de sens ; c'est vouloir résoudre un problème par une absurdité. Nier la réalité des prophéties, ou alléguer qu'elles ont été fabriquées après coup, est chose impossible pour quiconque n'a pas pris le parti de ne croire autre chose que ce qu'il voit de ses yeux ou ce qu'il entend de ses oreilles. Les Juifs sont là, ces ennemis passionnés de Jésus-Christ,

pour attester que leur nation vénérât comme sacrés les livres des prophètes long-temps avant le christianisme, ce qui, n'eussions-nous pas d'autres preuves, suffirait pour prouver invinciblement l'authenticité et l'intégrité des prophéties.

Il n'y a qu'une solution possible, la seule que puisse avouer la raison : à savoir que cet avenir si éloigné, si dépendant d'une multitude infinie de causes libres, si en dehors par conséquent du domaine des conjectures, a été révélé par Dieu même aux prophètes. Et de là résultent deux conséquences auxquelles il est impossible d'échapper : 1° Les écrivains de l'Ancien Testament ont été éclairés et inspirés surnaturellement. 2° Le personnage qu'ils ont annoncé et dépeint à l'avance, sous l'influence de l'inspiration divine, a été par excellence l'envoyé de Dieu, et son œuvre est l'œuvre de Dieu.

HISTOIRE PROPHÉTIQUE.

Messie réparateur du genre humain.

« *Eve* ayant pris du fruit *défendu* en mangea et elle en donna à son mari, qui en mangea. En même temps, leurs yeux furent ouverts à tous deux; ils reconnurent qu'ils étaient nus.... La femme répondit au Seigneur : Le serpent m'a trompé.... Alors le Seigneur dit au serpent : Parce que tu as fait cela..., je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre sa race et la tienne, elle te brisera la tête. » Genèse, chap. III, v. 6, 7, 13, 14 et 15.

« Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que, puisque pour m'obéir,.... vous n'avez point épargné votre propre fils, je vous bénirai, et je multiplierai votre race comme le sable qui est sur les rivages de la mer; et **TOUTES LES NATIONS DE LA TERRE SERONT BÊNIES DANS CELUI QUI NAITRA DE VOUS.** » Genèse, chap. XXII, v. 16, 17 et 18. Cette promesse fut renouvelée dans les mêmes termes en faveur d'Isaac et de Jacob.

Messie pacificateur entre le ciel et la terre.

« La miséricorde et la vérité se sont rencontrées, la justice et la paix se sont donné le baiser.... Car le Seigneur répandra sa bénédiction et notre terre portera son fruit. » Ps. 84, v. 10 et 12.

HISTOIRE ÉVANGÉLIQUE.

Jésus-Christ réparateur du genre humain.

« Jésus répondit : en vérité, en vérité, je vous le dis, si un homme ne renait de l'eau et du Saint-Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'esprit est esprit. » Jean, chap. III, v. 5 et 6.

« Celui qui croira et qui sera baptisé, sera sauvé. » Marc, chap. XXVI, v. 16.

« Le péché est entré dans le monde par un seul homme et la mort par le péché... Mais... si, par le péché d'un seul, plusieurs sont morts, la miséricorde et le don de Dieu se sont répandus... abondamment sur plusieurs, par la grâce d'un seul homme qui est Jésus-Christ.... Comme donc c'est par le péché d'un seul que tous les hommes sont tombés dans la condamnation, ainsi c'est par la justice d'un seul que tous les hommes reçoivent la justification qui donne la vie. » Ep. aux Rom., chap. v, v. 12, 13 et 18.

Jésus-Christ pacificateur entre le ciel et la terre.

« Une grande troupe de l'armée céleste loua Dieu en disant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. » Luc, chap. 2, v. 13 et 14.

« UN PETIT ENFANT NOUS EST NÉ...., et il sera appelé Admirable, Conseiller, Dieu. Fort, Père du siècle futur, Prince de la paix....; et la paix *qu'il établira* n'aura point de fin. » Isaïe, chap. ix, v. 6 et 7.

« Bethléhem...., c'est de vous que sortira celui qui doit régner dans Israël, dont la génération est dès le commencement, dès l'éternité.... C'est lui qui sera notre paix. » Michée, chap. v, v. 2 et 5.

Messie docteur et législateur de tous les peuples.

« Celui qui doit être envoyé...., sera l'attente des nations. » Genèse, chap. xlix, v. 10.

« Le Seigneur votre Dieu vous suscitera un PROPHÈTE semblable à moi, de votre nation et d'entre vos frères; c'est lui que vous écouterez.... Si quelqu'un ne veut pas entendre les paroles que ce prophète prononcera en mon nom, ce sera moi qui en ferai vengeance, *dit le Seigneur*. » Deutér., chap. xviii, v. 15 et 19.

« Voici mon serviteur...., MON ÉLU, dans lequel mon âme a mis toute son affection.... Il annoncera la justice aux nations...., et les îles attendront sa loi. » Isaïe, chap. xlii, v. 1 et 4.

« Je suis le Seigneur qui vous ai appelé dans la justice...., qui vous ai établi pour être la réconciliation du peuple et la lumière des nations. » Isaïe, chap. xlii, v. 6.

« Dieu était dans Jésus-Christ réconciliant le monde
« avec lui-même. » 2. Cor., chap. v, v. 19.

« *Jésus-Christ* est le chef et la tête du corps de l'Eglise.... parce qu'il a plu à son père de réconcilier toutes choses avec soi par lui, ayant pacifié par le sang qu'il a répandu sur la croix tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans le ciel. » Ep. Colos., chap. 1^{er}, v. 18 et 20.

Jésus-Christ docteur et législateur de tous les peuples.

« Je suis la lumière du monde : celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres ; mais il aura la lumière de la vie. » Ev. Jean, chap. viii, v. 12.

« Je suis la voie, la vérité et la vie. » Ev. Jean, chap. 14, v. 6.

« Allez, instruisez tous les peuples... leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées. » Mat., ch. 28, v. 19 et 20.

« Allez par tout le monde, prêchez l'évangile à toutes les créatures. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé. » Marc., chap. xvi, v. 15 et 16.

Messie roi universel, mais d'une royauté toute spirituelle.

« Les rois de la terre se sont élevés, et les princes ont conspiré ensemble contre le Seigneur et contre SON CHRIST.... Celui qui demeure dans les cieux se rira d'eux.... Pour moi, j'ai été établi roi par lui sur Sion, sa sainte montagne.... Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui. Demandez-moi, et je vous donnerai les nations pour votre héritage, et *j'étendrai* votre possession *jusqu'aux* extrémités de la terre. » Ps. 2, v. 2, 3, 6, 7 et 8.

David, prophétisant la gloire de son fils Salomon, s'élève tout d'un coup à un sujet plus sublime, et il chante une gloire et une puissance qui ne peuvent être attribuées qu'au fils de Dieu, dont Salomon était la figure : « O Dieu, donnez au roi *la droiture* de vos jugements, et au fils du Roi *la lumière* de votre justice.... Tous les rois de la terre l'adoreront, et toutes les nations lui seront assujetties.... Son nom subsistera autant que le soleil, et tous les peuples de la terre seront bénis en lui, toutes les nations rendront hommage à sa grandeur. » Ps. 71, v. 1, 10 et 11.

« Le Seigneur a promis à David, son serviteur, de faire sortir de lui le roi le plus puissant, qui doit être éternellement assis sur un trône de gloire. C'est lui qui répand la sagesse comme le Phison répand ses eaux.... et qui fait jaillir la science comme la lumière.... C'est lui qui le premier a connu la sagesse parfaitement.... Car ses pensées sont plus vastes que la mer, et ses conseils plus profonds que le grand abîme. » Eccl., chap. XXIV, v. 34, 35, 37, 38 et 39

Jésus roi universel, mais d'une royauté toute spirituelle.

« Jésus répondit : Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde mes serviteurs auraient combattu, pour m'empêcher de tomber entre les mains des Juifs. Mais mon royaume n'est pas de ce monde. Pilate lui dit : Vous êtes donc roi? Jésus lui répartit : Vous l'avez dit, je suis roi; c'est pour cela que je suis né, et que je suis venu dans le monde, afin de rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. » Jean, chap. XVIII, v. 36 et 37.



« Il s'est rabaissé lui-même, en se rendant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix, c'est pourquoi Dieu l'a élevé et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom; afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu son père. » Aux Phil., chap. II, v. 8, 9, 10 et 11.

« Je sauverai mon troupeau... et je jugerai entre les brebis et les brebis. Je susciterai sur elles le PASTEUR UNIQUE, *le vrai David*, mon serviteur.... Moi qui suis le Seigneur, je serai leur Dieu, et mon serviteur David sera au milieu d'elles comme leur prince. » Ezéchiel, chap. XXXIV, v. 22—24.

« Sion est notre ville forte, et le SAUVEUR en sera lui-même la muraille et le boulevard. Ouvrez-en les portes, et qu'un peuple juste y entre, *un peuple observateur de la vérité*. L'erreur ancienne est enfin bannie... *Seigneur*, lorsque vous aurez exercé vos jugements sur la terre, les habitants du monde apprendront à être justes. » Isaïe, chap. XXVI, v. 1, 2, 3 et 9.

« Cieux, envoyez d'en haut votre rosée; et que les nuées fassent descendre le JUSTE comme une pluie *salutaire*; que la terre s'ouvre, et qu'elle germe le SAUVEUR; et que la justice naisse en même temps sur la terre. » Isaïe, chap. XLV, v. 8.

Descendance du Messie.

Cet enfant d'Eve, qui devait *écraser la tête du serpent*, Genèse, 3. 15.; ce descendant, promis à Abraham, à Isaac et à Jacob, *en qui toutes les familles de la terre devaient être bénies*, Genèse, 28. 14.; ce législateur, revêtu d'un pouvoir illimité et divin comme Moïse, Deuté., 18. 15.; et que Moïse lui-même pria le Seigneur d'envoyer à sa place, en disant : *Seigneur, envoyez celui que vous devez envoyer*; le Messie, en un mot, devait naître dans la tribu de Juda et être du sang de David :

Jacob, bénissant ses douze fils avant de mourir et voulant prédire à chacun d'eux sa destinée future, ou plutôt celle de la tribu dont il serait le chef, parla ainsi à Juda qui n'était que le quatrième : « Juda, tes frères te loueront ta main sera sur le cou de tes ennemis; les

« Je suis le bon pasteur...., et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie, et il faut que je les amène : elles entendront ma voix, et il n'y aura plus qu'un troupeau et un pasteur. » Jean, chap. x, v. 15 et 16.

« Les armes avec lesquelles nous combattons, *nous Apôtres de Jésus*, ne sont point charnelles, mais elles sont puissantes en Dieu, pour renverser les remparts qu'on leur oppose, pour détruire les raisonnements humains, et toute hauteur qui s'élève contre la science de Dieu, et pour assujettir tous les esprits sous l'obéissance de Jésus-Christ. » 2 aux Cor., chap. x, v. 4 et 5.

Descendance de Jésus-Christ.

Marie mère de Jésus était de la postérité et du sang de David. Car le même envoyé céleste qui lui déclare qu'elle concevra par l'opération du Saint-Esprit, et que son fils n'aura point de père proprement dit parmi les hommes, lui dit en même temps que l'enfant qui naîtra d'elle sera descendant de David : « Il sera grand et sera appelé le fils du Très-Haut : Le Seigneur lui donnera le trône de David son père. » Luc., chap. ii, v. 30 et 35.

enfants de ton père t'adoreront. Juda est comme un jeune lion. Mon fils, tu t'es levé pour le butin, et dans ton repos tu dors comme le lion et comme la lionne : qui osera le réveiller ? Le sceptre ne sera point ôté de Juda, ni le prince de sa postérité, jusqu'à ce que vienne **CELUI QUI DOIT ÊTRE ENVOYÉ**, et c'est lui qui sera l'attente des nations. » Genèse, chap. XLIX, v. 8, -10.

La promesse suivante, adressée à David par le prophète Nathan, de la part de Dieu, ne peut qu'en partie, et très-peu exactement, être appliquée à Salomon, et les Juifs l'ont toujours entendue du Messie : « Lorsque vos jours seront accomplis, et que vous serez endormi avec vos pères, je mettrai sur votre trône après vous votre fils qui sortira de vous.... et j'établirai pour jamais le trône de son royaume. Je serai son père, et il sera mon fils.... Votre maison sera stable; vous verrez votre royaume subsister éternellement, et votre trône s'affermira pour jamais. » 2^e liv. des Rois, chap. VII, v. 12, 13, 14 et 16.

« Il sortira un rejeton de Jessé, *père de David*, et une fleur naîtra de sa racine; et l'esprit du Seigneur se reposera sur lui.... Il frappera la terre par la verge de sa bouche, et il tuera l'impie par le souffle de ses lèvres.... Le rejeton de Jessé sera exposé comme un étendard devant tous les peuples : les nations viendront lui offrir leurs prières, et son sépulcre sera glorieux. » Isaïe, chap. XI, v. 1, 2, 4 et 10.

« Le Seigneur a promis à David, son serviteur, de faire sortir de lui le roi le plus puissant, qui doit être éternellement assis sur un trône de gloire. » Eccl. (cité plus haut.)

Nous voyons dans les évangélistes que J.-C. était appelé publiquement *fils de David*. Deux généalogies ont été présentées à ses contemporains, à ses ennemis passionnés, pour prouver sa descendance, et pas une voix ne s'est élevée pour lui contester l'honneur d'être issu du saint roi.

Époque et circonstances assignées pour la venue du Messie.

Aggée avait prédit très-clairement que le Messie viendrait avant la destruction du second temple, en disant à ceux qui le construisaient, après la captivité : « Qui est celui d'entre vous qui ait vu cette maison dans sa première gloire ? En quel état la voyez-vous maintenant ? Ne paraît-elle pas à vos yeux comme n'étant rien, au prix de ce qu'elle a été ? Mais.... armez-vous de force....; ne craignez rien. Car voici ce que dit le Seigneur des armées : Encore un peu de temps, et j'ébranlerai le ciel et la terre, la mer et tout l'univers. J'ébranlerai tous les peuples : et le DÉSIRÉ de toutes les nations viendra. Je remplirai de gloire cette maison, dit le Seigneur des armées. La gloire de cette maison sera plus grande que celle de la première, dit le Seigneur des armées, et je donnerai la paix en ce lieu. » Chap. II, v. 4, 5, 7 et 8.

L'autorité souveraine, une fois établie dans la tribu de Juda, ne devait point en sortir avant le temps du Messie : « Le sceptre ne sera point ôté à Juda, ni le prince de sa postérité, jusqu'à ce que celui qui doit être envoyé soit venu. (Voyez plus haut l'oracle de Jacob.)

Époque et circonstances de la venue de Jésus-Christ.

L'an soixante-dix de l'ère chrétienne, le temple bâti du temps d'Aggée, fut incendié et détruit par les Romains, qui n'y *laissèrent pas pierre sur pierre*, suivant la célèbre prédiction de Jésus-Christ.

« On publia un édit de César Auguste, pour faire un dénombrement *des habitants* de toute la terre.... Joseph.... vint à Béthléhem.... pour se faire enregistrer, avec Marie son épouse qui était enceinte. Pendant qu'ils étaient là, elle enfanta son fils premier-né. » Luc., chap. II, v. 1 et 6. Or, au temps d'Auguste, la Judée ne conservait plus qu'une apparence de nationalité et d'autorité souveraine. Hérode était un Iduméen, dont la royauté avait été décrétée et proclamée à Rome; et lorsque Jésus-Christ commença à prêcher le pays était assujéti à un gouverneur Romain, les Juifs payaient un impôt qui portait l'effigie de César, et leurs magistrats n'avaient plus le pouvoir de vie et de mort :

« Jésus leur dit.... Montrez-moi la pièce d'ar-

D'après l'oracle de Daniel, expliquant à Nébuchodonosor le songe de la statue composée de quatre métaux, le règne éternel du Messie devait être précédé de quatre grands empires, dont celui des Assyriens était le premier; et celui du Messie devait, dès son commencement, trouver le quatrième encore debout. (Voyez au 2^e vol., pages 310 et suivantes.) « Dans le temps de ces royaumes, le Dieu du ciel suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, un royaume qui ne passera point à un autre peuple.... et qui subsistera éternellement; selon que vous avez vu que la pierre qui avait été détachée de la montagne, sans la main d'aucun homme, a brisé l'argile, l'airain, l'argent et l'or. » Daniel, chap. II, v. 44 et 45.

gent qu'on donne pour le tribut. Et eux lui ayant présenté un denier, Jésus leur dit : De qui est cette image et cette inscription ? De César, lui dirent-ils.... Matth., chap. XXII, v. 18 — 21.

« Nous n'avons point d'autre roi que César. » Jean, chap. XIX, v. 15.

« *Les Juifs* répondirent, à Pilate : Il ne nous est pas permis de faire mourir personne. » Jean, chap. XVIII, v. 31.

L'empire des Assyriens avait été détruit par Cyrus qui fonda celui des Perses. Alexandre avait renversé l'empire des Perses, et fondé celui des Grecs. Enfin tout fut englobé par la puissance Romaine; et la providence voulut que, tous les peuples connus, obéissant à un seul maître, le règne du Messie pût s'étendre plus aisément dans tout l'univers, à l'aide de cette unité merveilleuse, qui n'avait point eu d'exemple, que Rome profane ne conserva pas long-temps, mais que Rome chrétienne et catholique verra se perpétuer jusqu'à la fin du monde. « Tout cède à la fortune de César; Alexandrie lui ouvre ses portes : L'Égypte devient une province romaine : Cléopâtre, qui désespère de la pouvoir conserver, se tue elle-même, après Antoine. Rome tend ses bras à César, qui demeure, sous le nom d'Auguste et avec le titre d'empereur, seul maître de tout l'empire. Il dompte vers les Pyrénées les Cantabres et les Asturiens révoltés. L'Éthiopie lui demande la paix : les Parthes épouvantés lui renvoient les étendards pris sur Crassus, avec tous les prisonniers Romains : Les Indes recherchent son alliance : ses armes se font sentir aux Rhètes ou Grisons, que leurs montagnes ne peuvent défendre : la Pannonie le reconnaît : la Germanie le redoute, et le Vésér reçoit ses lois. Victorieux par mer et par terre, il ferme le temple de Janus. Tout l'univers vit en paix sous sa puissance, **ET JÉSUS-CHRIST VIENT AU MONDE.** (Bossuet, Dis. sur l'hist. univ., 1^{re} part.)

Le ministère du Messie devait se terminer avec sa vie, dans le cours de la dernière des soixante-dix semaines d'années fixées par le prophète Daniel, à commencer à l'époque de l'édit d'Artaxerxès, pour rebâtir les murs de Jérusalem, lequel fut rendu la vingtième année du règne de ce prince.

« Soixante-dix semaines *d'années* ont été fixées, en ce qui concerne votre peuple et votre ville sainte, pour que la prévarication soit abolie, que le péché trouve sa fin, que l'iniquité soit effacée, que la justice éternelle vienne, que les visions et les prophéties soient accomplies, et que le Saint des Saints reçoive l'onction. » Sachez donc ceci, et gravez-le dans votre esprit : à partir de l'ordre qui sera donné pour rebâtir Jérusalem, jusqu'au Christ *qui doit être chef de mon peuple*, il y aura sept semaines et soixante-douze semaines *d'années*.

« Et les places et les murailles seront rebâties de nouveau dans des temps difficiles et fâcheux. »

« Et après soixante-deux semaines, *précédées des sept premières*, le Christ sera mis à mort; et le peuple qui doit le renoncer ne sera plus son peuple; et un peuple avec son chef, qui doit venir, détruira la ville et le sanctuaire, et elle finira par une ruine entière; et la désolation à laquelle elle a été condamnée lui arrivera à la fin de la guerre. »

« Or le Christ confirmera son alliance avec plusieurs, dans une semaine (*ou plutôt dans la semaine seule et séparée des autres*), et à la moitié de la semaine, les hosties et les sacrifices seront abolis; l'abomination de la désolation sera dans le temple; et la désolation durera jusqu'à la consommation et jusqu'à la fin *du monde*. » Daniel, chap. ix, 24—27. (Voyez au tome 2^e, la 7^e note sur Daniel.)

« La vingtième année du règne d'Artaxerxès, au mois de Nisan...., le roi, me trouvant un visage tout abattu,

L'Évangile en nous apprenant que Jésus-Christ naquit sous le règne d'Auguste ne nous dit point en quelle année précisément sa naissance eut lieu, par rapport à ce même règne. Mais il nous déclare en quelle année du règne de Tibère César Jésus-Christ atteignait sa trentième année. « L'an quinzième de l'empire de Tibère César.... Jean, fils de Zacharie, vint.... aux environs du Jourdain, prêchant un baptême de pénitence.... Jésus ayant aussi été baptisé, comme il faisait sa prière, le ciel s'ouvrit et le Saint-Esprit descendit sur lui, en forme corporelle, comme une colombe.... et Jésus avait environ trente ans commencés.... Luc., chap. III, v. 1 à 23. Cette quinzième année de Tibère présente une époque fixe et certaine, de laquelle on remonte à celle de la naissance, en défalquant trente ans.

Quand on veut fixer l'époque d'un événement par rapport à la création, ou déterminer l'intervalle qui le sépare du commencement du monde, on trouve que les chronologistes ne s'accordent point, et que leurs supputations offrent des différences de plusieurs siècles. Cependant d'après la chronologie la plus généralement admise Jésus-Christ est né l'an 4,000, à trois ou quatre années près. Mais il faut bien remarquer que ces dissidences sur les années du monde n'intéressent en rien la supputation des 70 semaines de Daniel. Car les difficultés qui causent ces dissidences n'ont plus lieu et les chronologistes s'accordent sur les principales dates, quand il ne s'agit plus de la création, mais d'un événement connu par rapport à un autre, à partir de sept ou huit siècles avant l'ère chrétienne. Ainsi ils ne trou-

me dit : Pourquoi avez-vous le visage si triste?... Il faut que vous cachiez dans votre cœur quelque chagrin.... Et je dis au roi : Pourquoi mon visage ne serait-il pas abattu, puisque la ville où sont les tombeaux de mes pères est toute déserte et que ses portes ont été brûlées?... Si votre serviteur vous est agréable, envoyez-moi en Judée, à la ville des sépulcres de mes pères, afin que je la fasse rebâtir.... Je supplie le roi de me donner des lettres.... afin qu'il me soit permis de prendre du bois, pour couvrir les portes des tours du temple et les murailles de la ville. Le roi m'accorda ma demande.... J'allai donc trouver les gouverneurs des pays d'au delà du fleuve, et je leur présentai les lettres du roi. » Néhémias, chap. II, v. 1—19.

Le Messie devait naître à Béthléhem de Juda.

« Et vous Bethléhem, *appelée* Ephrata, vous êtes petite entre les villes de Juda; cependant c'est de vous que sortira celui qui doit régner dans Israël, celui dont la génération est dès le commencement, dès l'éternité... Il demeurera ferme et il paîtra son troupeau dans la force du Seigneur, dans la sublimité du Seigneur son

vent point d'embarras sérieux à déterminer l'intervalle qui s'est écoulé entre la vingtième année d'Artaxerxès-Longuemain, et la quinzième de Tibère.

« Le compte des semaines est aisé à faire, ou plutôt il est tout fait. Il n'y a qu'à ajouter 453 ans, qui se trouveront depuis l'an 300 de la fondation de Rome et la 20^e d'Artaxerxès, jusqu'au commencement de l'ère vulgaire, les 30 ans de cette ère qu'on voit aboutir à la quinzième année de Tibère, et au baptême de notre Seigneur, il se fera de ces deux sommes 483 ans : des sept ans qui restent encore pour en achever 490 le quatrième, qui fait le milieu, est celui où Jésus-Christ est mort ; et tout ce que Daniel a prophétisé est visiblement renfermé dans le terme qu'il s'est prescrit. On n'aurait pas même besoin de tant de justesse, et rien ne force à prendre dans cette extrême rigueur le milieu marqué par Daniel. Les plus difficiles se contenteraient de le trouver en quelque point que ce fût entre les deux extrémités (*de la dernière semaine d'années*). Ce que je dis afin que ceux qui croiraient avoir des raisons pour mettre un peu plus haut ou un peu plus bas le commencement d'Artaxerxès, ou la mort de Notre Seigneur, ne se gênent pas, et que ceux qui voudront tenter d'embarrasser une chose claire par des chicanes de chronologie, se défassent de leur inutile subtilité. (Bossuet, disc. sur l'hist. univ., 1^{re} part.)

Jésus-Christ est né à Béthléhem de Juda.

Saint Mathieu nous dit : « Jésus étant donc né à Béthléhem. » Chap. II, v. 1^{er}. Mais saint Luc nous fait connaître les circonstances ménagées par la divine providence pour que la prophétie eût son accomplissement entier, quoique Marie qui portait Jésus-Christ dans son sein demeurât à Nazareth, à trente-deux lieues de Bé-

Dieu; et les peuples seront convertis, parce que sa grandeur éclatera jusqu'aux extrémités du monde. C'est lui qui sera notre paix. » Michée, chap. v, v. 2—5.

Le Messie devait naître miraculeusement
d'une vierge.

« Le Seigneur fera de lui-même un prodige en votre faveur : une vierge deviendra enceinte, et elle mettra au monde un fils, qui sera appelé Emmanuel, *Dieu avec nous*. » Isaïe, chap. vii, v. 14.

La naissance du Messie devait être saluée
comme l'aurore d'un beau jour, et attirer
les premiers hommages de la gentilité.

« Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière, et le jour s'est levé pour ceux qui habitaient dans la région de l'ombre de la mort.... Car UN PETIT ENFANT NOUS EST NÉ, et un fils nous a été donné. Il portera sur son épaule la marque de sa principauté, et il sera appelé Admirable, Conseiller,

thléhem. « On publia un édit de César Auguste pour faire le dénombrement des habitants de toute la terre.... et comme tous allaient se faire enregistrer chacun dans sa ville, Joseph partit aussi de la ville de Nazareth qui est en Galilée, et vint en Judée, dans la ville de David appelée Béthléhem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, pour se faire enregistrer avec Marie son épouse qui était enceinte. Pendant qu'ils étaient là.... elle enfanta son fils premier-né. » Luc., chap. II, v. 1—7.

Jésus-Christ est né miraculeusement, d'une Vierge.

« L'ange dit à Marie.... vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un fils.... Alors Marie dit à l'Ange : Comment cela se fera-t-il ? car je ne connais point d'homme. L'Ange lui répondit : le Saint-Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi le *fruit* saint qui naîtra de vous sera appelé le fils de Dieu. » Luc, chap. 1^{er}, v. 30 et 35.

La naissance de Jésus fut saluée comme l'aurore d'un beau jour, et elle attira les premiers hommages de la gentilité.

« Marie.... enfanta son fils premier-né, et l'ayant emmaillotté elle le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie. Or il y avait aux environs des bergers qui passaient les nuits dans les champs, veillant à la garde de leurs troupeaux ; et tout d'un coup un Ange se présenta à eux et une lu-

Dieu, Fort, Père du siècle futur, Prince de la paix. Son empire s'étendra de plus en plus, et la paix qu'il établira n'aura point de fin : il s'asseiera sur le trône de David, et il possèdera son royaume pour l'affermir et le fortifier dans l'équité et la justice, depuis ce temps jusqu'à jamais : le zèle du Seigneur des armées fera ce que je dis. » Isaïe, chap. ix, v. 2, 6 et 7.

« Quittez, ô Jérusalem, les vêtements de votre deuil et de votre affliction, et parez-vous de l'éclat et de la majesté de cette gloire éternelle qui vous vient de Dieu. Le Seigneur vous revêtira de justice comme d'un double vêtement, et il vous mettra sur la tête un diadème d'éternelle gloire. Dieu fera luire aux yeux de tous les hommes qui sont sous le ciel la lumière éclatante qu'il mettra dans vous. Voici le nom que Dieu vous donnera pour jamais : il vous appellera la paix de la justice, et la gloire de la piété. Levez-vous, ô Jérusalem, tenez-vous en haut, regardez vers l'orient, et considérez vos enfants qui viennent tous ensemble à la parole du Saint, depuis l'orient jusqu'à l'occident. (Baruch, cha. v, v. 4—5.

« Levez-vous, Jérusalem, soyez toute resplendissante; parce que votre lumière est venue, et que la gloire du Seigneur s'est élevée sur vous; car les ténèbres couvriront toute la terre, et une nuit sombre enveloppera tous les peuples; mais le Seigneur se lèvera sur vous, et sa gloire éclatera en vous. Les nations marcheront à la lueur de votre lumière, et les rois à la splendeur qui se lèvera sur vous. Levez vos yeux, et regardez autour de vous : tous ceux que vous voyez assemblés ici viennent pour vous; vos fils viendront de bien loin, et vos filles s'élèveront à vos côtés. Alors vous

mière divine les environna ; ce qui les remplit d'une grande crainte. Alors l'Ange leur dit : Ne craignez point, car je viens vous apporter une heureuse nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie : c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Au même moment il se joignit à l'Ange une grande troupe de l'armée céleste, louant Dieu et disant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. » Luc., chap. II, v. 7—14.

« Jésus étant né dans Béthléhem de Juda, du temps du roi Hérode, des Mages vinrent de l'orient à Jérusalem, et ils demandaient : Où est le roi des Juifs qui est nouvellement né ? Car nous avons vu son étoile en orient et nous sommes venus l'adorer.... Ayant entendu le roi ils partirent. Et en même temps l'étoile qu'ils avaient vue en orient allait devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivés sur le lieu où était l'enfant, elle s'y arrêta.... et entrant dans la maison ils trouvèrent l'enfant avec Marie sa mère, et se prosternant en terre ils l'adorèrent ; puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe. » Matth., chap. II, v. 2, 9 et 11.

verrez, et vous serez dans une abondance de joie; votre cœur s'étonnera et se dilatera, lorsque vous serez comblée des richesses de la mer, et que tout ce qu'il y a de grand dans les nations viendra se donner à vous. Vous serez inondée par une foule de chameaux, par les dromadaires de Madian et d'Epha. Tous viendront de Saba vous apporter de l'or et de l'encens, et publier les louanges du Seigneur. » Isaïe, chap. LX, v. 1—6.

Le ministère d'un précurseur devait préparer le ministère du Messie.

« Consolerez-vous, mon peuple, consolez-vous, dit votre Dieu. Parlez au cœur de Jérusalem, et dites-lui que ses maux sont finis, que ses iniquités lui sont pardonnées.... *On entendra LA VOIX DE CELUI QUI CRIE DANS LE DÉSERT* : Préparez la voie du Seigneur; rendez droits dans la solitude les sentiers de notre Dieu. Toutes les vallées seront comblées; toutes les montagnes et les collines seront abaissées; les chemins tortus seront redressés; ceux qui étaient raboteux seront aplanis; et la gloire du Seigneur se manifestera, et toute chair verra en même temps que c'est la bouche du Seigneur qui a parlé. » Isaïe, chap. XL, v. 1—5.

« Je vais vous envoyer mon ange, qui préparera ma voie devant ma face; et aussitôt le Dominateur que vous cherchez, l'ange de l'alliance si désiré de vous, viendra dans son temple. Le voici qui vient, dit le Seigneur des armées. » Malachie, chap. III, v. 1^{er}.

Le ministère de Jésus-Christ a été préparé par le ministère d'un précurseur.

« L'an quinzisième de l'empire de Tibère César, Ponco Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode Tétrarque de Galilée.... le Seigneur fit entendre sa parole à Jean, fils de Zacharie, dans le désert; et il vint dans tout le pays qui est aux environs du Jourdain prêchant un baptême de pénitence, pour la rémission des péchés, ainsi qu'il est écrit au livre du prophète Isaïe : voici la voix de celui qui crie dans le désert : préparez la voie du Seigneur; rendez droits ses sentiers. » Luc., chap. 3, v. 1—4.

« Jean prêchait en disant : Il en vient après moi un autre qui est plus puissant que moi; et je ne suis pas digne de délier le cordon de ses souliers en me prosternant *devant lui*. Pour moi je vous ai baptisés dans l'eau : mais pour lui il vous baptisera dans le Saint-Esprit. En même temps Jésus vint de Nazareth qui est en Galilée, et fut baptisé par Jean dans le Jourdain. Et aussitôt qu'il fut sorti de l'eau, il vit les cieux s'ouvrir et l'Esprit *saint* en forme de colombe descendre et demeurer sur lui; et une voix se fit entendre du ciel :

Le Messie devait prouver la divinité de sa mission par des miracles en faveur de l'humanité infirme et souffrante.

« La terre déserte et sans chemin se réjouira, la solitude sera dans l'allégresse, et elle fleurira comme le lis. Elle poussera, elle germera de toutes parts, elle sera dans une effusion de joie et de louanges. La gloire du Liban lui sera donnée, la beauté du Carmel et de Saron. Ils verront eux-mêmes la gloire du Seigneur et la magnificence de notre Dieu.... Dieu viendra lui-même, et il vous sauvera. Alors les yeux des aveugles verront le jour, et les oreilles des sourds seront ouvertes. Le boiteux bondira comme le cerf, et la langue des muets sera déliée....; des sources d'eau jailliront de terre dans le désert....; la terre qui était desséchée se changera en un étang, et celle qui brûlait de soif, en des fontaines d'eaux pures. » Isaïe, chap. xxxv, v. 1—7.

vous êtes mon fils bien-aimé, c'est en vous que j'ai mis toute mon affection. » Marc, chap. I, v. 6—11.

« Jean rend témoignage *de Jésus*, et il crie en disant.... la loi a été donnée par Moïse, mais la grâce et la vérité a été apportée par Jésus-Christ... : Jean vit Jésus qui venait à lui et il dit : Voici l'agneau de Dieu, voici celui qui ôte le péché du monde. » Jean, chap. 1^{er}, v. 15, 17 et 29.

Jésus-Christ a prouvé la divinité de sa mission par des miracles en faveur de l'humanité infirme et souffrante.

« Jean, ayant appris dans sa prison les œuvres merveilleuses de Jésus-Christ, envoya deux de ses disciples lui dire : Êtes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre? Jésus leur répondit : Allez raconter à Jean ce que vous avez entendu et ce que vous avez vu : les aveugles voient, les boiteux marchent *droit*, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'évangile est annoncé aux pauvres. » Matth., chap. II, v. 2—5.

Le ministère du Messie devait être un ministère de charité, de paix et de consolation.

« L'esprit du Seigneur s'est reposé sur moi, parce que le Seigneur m'a rempli de son onction : il m'a envoyé pour annoncer sa parole à ceux qui sont doux, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé ; pour prêcher la grâce aux captifs, et la liberté à ceux qui sont dans les chaînes ; pour publier l'année de la réconciliation du Seigneur...., pour consoler ceux qui pleurent ; pour avoir soin de ceux de Sion qui sont dans les larmes ; pour leur donner.... un vêtement de gloire au lieu d'un esprit effrayé : et il y aura en elle des hommes puissants en justice, qui seront des plantes du Seigneur, pour lui rendre gloire. » Isaïe, chap. LXI, v. 1—3.

La modestie, la douceur et l'indulgence devaient être remarquables dans le caractère du Messie.

« Voici, *dit le Seigneur*, mon serviteur, dont je prendrai la défense ; voici mon élu, dans lequel mon âme a mis-toute son affection : Je répandrai mon esprit sur lui, et il annoncera la justice aux nations. Il ne crierait point, il n'aurait point d'égard aux personnes, et on n'entendrait point sa voix dans les rues. Il ne briserait point le roseau déjà cassé, et il n'éteindrait point la mèche qui fume encore : il jugera dans la vérité. Il ne sera point triste ni précipité, jusqu'à ce qu'il exerce son jugement

Le ministère de Jésus-Christ a été un ministère de charité, de paix et de consolation.

« Je suis venu pour que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient abondamment. Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. » Jean, chap. x, v. 10 et 11.

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés et je vous soulagerai. » Matth., chap. 11, v. 28.

« Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. » Luc., chap. vii, v. 47.

« Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux est à eux.... Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. Bienheureux, etc. » Matth., chap. v, v. 2—12.

La modestie, la douceur et l'indulgence ont été remarquables dans le caractère de Jésus-Christ.

« *Après le miracle de la multiplication des pains, ceux qui en avaient été témoins* disaient : C'est là vraiment le prophète qui doit venir dans le monde. Mais Jésus sachant qu'ils devaient venir l'enlever pour le faire roi, s'enfuit encore sur la montagne, lui seul. » Jean, chap. vi, v. 14 et 15.

« *Après avoir guéri le lépreux*, Jésus lui dit : Gardez-vous bien de parler de ceci à personne ; mais allez vous montrer au prêtre et offrez le don prescrit par Moïse. » Matth., chap. viii, v. 4.

« Les Scribes et les Pharisiens sont assis sur la chaire

sur la terre; et les îles attendront sa loi. » Isaïe, chap.
XLII, v. 1—4.

de Moïse; observez donc et faites ce qu'ils vous disent, mais ne faites pas ce qu'ils font : car ils disent *ce qu'il faut faire* et ne le font pas. » Matth., chap. 23, v. 2 et 3.

« Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » Matth., chap. 11, v. 29.

« Les Juifs répondirent à Jésus : N'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un Samaritain, et que vous êtes possédé du démon? Jésus leur répartit : Je ne suis point possédé du démon; mais j'honore mon père, et vous vous me déshonorez. » Jean, chap. 8, v. 48 et 49.

« Judas s'approcha de Jésus et lui dit : Maître, je vous salue, et il le baisa. Jésus lui répondit : Mon ami, qu'êtes-vous venu faire ici? » Matth., chap. xxvi, v. 49 et 50.

« Les Pharisiens dirent aux disciples : Pourquoi votre maître mange-t-il avec des publicains et des hommes de mauvaise vie? Mais Jésus les ayant entendus leur dit : Ce ne sont pas ceux qui se portent bien, mais les malades, qui ont besoin de médecins. C'est pourquoi allez et apprenez ce que veut dire cette parole : J'aime mieux la miséricorde que le sacrifice *des victimes*. Car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. » Matth., chap. 9, v. 1—13.

« Les Scribes et les Pharisiens amenèrent une femme qui avait été surprise en adultère, et.... dirent à Jésus.... Moïse nous a ordonné dans la loi de lapider les adultères : quel est donc sur cela votre sentiment?.... Jésus.... leur dit : Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre. Ils se retirèrent l'un après l'autre, et ainsi Jésus demeura seul avec la femme, qui était au milieu de la place. Alors.... il lui dit.... Je ne vous condamnerai pas non plus moi. Allez, et à l'avenir ne péchez plus. » Jean, chap. viii, v. 3—11.

Triomphe et modeste appareil du Messie faisant son entrée solennelle dans Jérusalem.

« Fille de Sion, tressaillez de joie, fille de Jérusalem, poussez des cris d'allégresse : voici votre roi qui vient à vous, ce roi juste qui est le Sauveur; il est pauvre, et il a pour montures une ânesse et le poulain d'une ânesse.... Il annoncera la paix aux nations, et sa puissance s'étendra depuis une mer jusqu'à l'autre mer, et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités du monde. » Zacharie, chap. ix, v. 9—10.

Le Messie devait être méconnu par les Juifs et devenir pour sa nation un objet de haine et de mépris.

« Après soixante-deux semaines d'années, précédées des sept premières, le Christ sera mis à mort; et le peuple qui doit le renoncer ne sera plus son peuple. » Daniel, chap. ix, v. 26.

« Ne dites point *vous autres* : Faisons une conspiration tous ensemble. Car tout ce que dit le peuple n'est qu'une conspiration contre moi, dit le Seigneur.... Mais rendez gloire à la sainteté du Seigneur des armées....,

Triomphe et modeste appareil de Jésus-Christ
faisant son entrée solennelle dans Jérusalem.

« Lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem et qu'ils furent arrivés à Bethphagé, près de la montagne des Oliviers, Jésus envoya deux de ses disciples et il leur dit : Allez à ce village qui est devant vous, et vous y trouverez en arrivant une ânesse liée avec son ânon auprès d'elle ; déliez-la et me l'amenez.... Les disciples s'en allèrent donc et firent ce que Jésus leur avait commandé. Et ayant emmené l'ânesse et l'ânon, ils les couvrirent de leurs vêtements et le firent monter dessus. Une grande multitude de peuple étendit aussi ses vêtements le long du chemin ; les autres coupaient des branches d'arbres et les jetaient par où il passait. Et tous ensemble, tant ceux qui allaient devant que ceux qui suivaient criaient : *Hosanna salut et gloire* au fils de David : *béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.* » Matth., chap. XXI, v. 1—9.

Jésus-Christ a été méconnu par les Juifs et il est devenu pour sa nation un objet de haine et de mépris.

« Le Verbe, *fils de Dieu*, était la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont pas reçu. » Jean, chap. I^{er}, v. 9 et 11.

« Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui sont envoyés vers toi, combien de

et il deviendra votre sautification, et il sera une pierre d'achoppement, une pierre de scandale pour les deux maisons d'Israël, un piège et un sujet de ruine, pour ceux qui habitent Jérusalem. La plupart d'entre eux se heurteront *contre cette pierre*, ils tomberont, ils se briseront. » Isaïe, chap. VIII, v. 12—15.

Il est impossible d'entendre le passage suivant du juste et des méchants en général. On y trouve plusieurs traits spéciaux et caractéristiques qui ramènent forcément la pensée du Messie, et qui ne permettent pas de douter que l'auteur avait eu vue la plus odieuse conspiration qui ait jamais été ourdie : celle dont le JUSTE PAR EXCELLENCE devait être la victime :

« Faisons tomber le juste dans nos pièges.... Il assure qu'il a la science de Dieu, et il s'appelle LE FILS DE DIEU. Il est devenu le censeur de nos pensées mêmes. Sa seule vue nous est insupportable.... Il se glorifie d'AVOIR DIEU POUR PÈRE; voyons donc si ces paroles sont véritables; éprouvons ce qui lui arrivera, et nous verrons quelle sera sa fin. Car s'il est véritablement fils de Dieu, Dieu prendra sa défense, et il le délivrera d'entre nos mains.... Condamnons-le à la mort la plus infâme.... » Sagesse, chap. II, v. 12—20.

Le même prophète Isaïe, ayant invité la Judée à louer le Seigneur, « parce qu'il a consolé son peuple et racheté Jérusalem, et qu'il a fait voir son bras saint aux yeux de toutes les nations » ajoute peu après : « Mon serviteur sera rempli d'intelligence; il sera grand et élevé; il montera au plus haut comble de gloire. » Mais immédiatement il déclare que cette grandeur et cette gloire seront obscurcies et voilées aux yeux de la sagesse humaine, par des faiblesses apparentes et des humiliations : « Il paraîtra aussi sans gloire devant les hommes, et dans une forme méprisable, aux yeux des enfants des hommes. » Chap. LII, v. 9 et 14. Conti-

fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu? Le temps approche où vos maisons vont demeurer désertes.... etc. » Matth., chap. xxiv, v. 37 et 38.

« Jésus étant arrivé près de Jérusalem, regardant la ville il pleura sur elle, en disant : Ah ! si tu connaissais, au moins en ce jour qui t'est encore donné, ce qui peut te procurer la paix ! mais maintenant tout cela est caché à tes yeux. Aussi viendra-t-il un temps malheureux pour toi où tes ennemis t'environneront de tranchées.... Ils te renverseront par terre, et ils ne te laisseront pas pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps auquel Dieu t'a visitée.... et étant entré dans le temple il commença à chasser ceux qui y vendaient.... Cependant les chefs des prêtres, les Scribes et les principaux du peuple cherchaient une occasion de le perdre. » Luc., chap. xix, v. 41—47.

« *Après la résurrection de Lazare* les chefs des prêtres et les Pharisiens tinrent conseil entre eux et dirent : Que faisons-nous ? cet homme opère beaucoup de miracles. Si nous le laissons faire tous croiront en lui.... Mais l'un d'eux nommé Caïphe, qui était le Grand-Prêtre cette année là, leur dit.... Il est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple et que toute la nation ne périsse pas.... Ils ne pensèrent plus, depuis ce jour-là, qu'à *trouver le moyen de le faire mourir.* » Jean, chap. xi, v. 47—53.

« *Au jardin de Gethsémani* Jésus commença à s'attrister et à être dans une grande affliction. Alors il dit à ses disciples : Mon âme est triste jusqu'à la mort.... et s'en allant un peu plus loin il se prosterna le visage contre terre, priant et disant : Mon père, s'il est possible, faites que ce calice de douleurs s'éloigne de moi : néanmoins qu'il en soit non comme je veux mais comme vous voulez. » Matth., chap. xxvi, v. 37—39.

nuant le même sujet au chapitre suivant, il laisse toute idée de grandeur et de gloire, pour ne nous plus décrire que les faiblesses volontaires du Rédempteur, qui doivent aveugler les Juifs, et les empêcher de reconnaître le bras saint et puissant du Seigneur :

« Qui a cru à notre parole ? Et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ? Il s'élèvera devant le Seigneur comme un arbrisseau, et comme un rejeton qui sort d'une terre sèche ; il est sans beauté et sans éclat : nous l'avons vu, et il n'avait rien qui attirât l'œil, et nous l'avons méconnu. Il nous a paru un objet de mépris, le dernier des hommes, un homme de douleurs, qui sait ce que c'est que souffrir : son visage était comme caché ; il paraissait méprisable, et nous n'en avons fait aucune estime. » Isaïe, chap. LIII, v. 1—3.

Humiliations et souffrances du Messie, décrites par David, décrites et expliquées par Isaïe.

Dans le psalme 21^e, David, exhalant ses plaintes sur les maux dont il est environné, s'oublie lui-même pour nous décrire ceux du Messie dont il est la figure ; il est impossible de douter qu'il ait en cette vue prophétique en écrivant cette pièce, pour deux raisons : 1^o les traits qui s'ajustent avec une exactitude si littérale à la passion de Jésus-Christ, ne s'ajustent, sous aucun rapport, à aucune particularité de la vie de David ; 2^o il mêle à ce

« Le Grand-Prêtre dit à Jésus : je vous commande par le Dieu vivant de nous dire si vous êtes le Christ, le fils de Dieu. Jésus lui répondit : Vous l'avez dit, *je le suis*.... Alors le Grand-Prêtre déchira ses vêtements en disant : Il a blasphémé : qu'avons-nous besoin de témoins ? Vous avez entendu le blasphème : que vous en semble ? Ils répondirent : il a mérité la mort. Alors ils lui crachèrent au visage, et ils le frappèrent à coups de poing, et d'autres lui donnèrent des soufflets.... etc. » Matth., chap. XXVI, v. 63—67.

« Pilate prit donc Jésus et le fit fouetter. Et les soldats ayant fait une couronne d'épines entrelacées, la lui mirent sur la tête et le revêtirent d'un manteau d'écarlate.... Pilate sortit encore une fois hors du palais, et dit aux Juifs : Voici que je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun crime. Jésus sortit donc.... Les chefs des prêtres et leurs gens l'ayant vu se mirent à crier en disant : Crucifiez-le, crucifiez-le.... Nous avons une loi ; et selon notre loi il doit mourir, parce qu'il s'est donné pour le fils de Dieu. » Jean, chap. XIX, v. 1, 2, 4 et 6.

Humiliations et souffrances de Jésus-Christ décrites et expliquées par les écrivains du Nouveau Testament.

(Voir l'histoire de la Passion, chap. 45, 46 et 47 de cette édition, tom. 5^e.)

détail d'humiliations et de souffrances de grandes idées sur une restauration religieuse universelle, et sur la conversion des peuples au Seigneur, ce qui ne peut convenir qu'au réparateur promis aux patriarches : (Voyez le psaume en entier.)

« Pour moi, je suis un ver *de terre* et non un homme; je suis l'opprobre des hommes et le rebut du peuple. Ceux qui me voyaient se sont tous moqués de moi; ils en parlaient *outrageusement* et EN REMUANT LA TÊTE : IL A ESPÉRÉ AU SEIGNEUR; QUE LE SEIGNEUR LE DÉLIVRE : QU'IL LE SAUVE, S'IL EST VRAI QU'IL L'AIME.... J'ai été environné par des taureaux furieux.... Ils ouvraient leur bouche pour me dévorer, comme un lion ravissant et rugissant. Toute ma force est desséchée comme la chair qui est cuite au feu; ma langue est demeurée attachée à mon palais; et vous m'avez conduit jusqu'à la poussière du tombeau.... ILS ONT PERCÉ MES MAINS ET MES PIEDS, et ils ont compté tous mes os. Ils se sont plu à me considérer : ILS ONT PARTAGÉ ENTRE EUX MES HABITS, ET ILS ONT JETÉ LE SORT SUR MA ROBE..., etc. »

Le psaume 68 présente à peu près les mêmes caractères que le 21, et il est visible que l'auteur avait en vue les souffrances du Messie quand il gémissait sur les siennes propres. « C'est pour votre gloire que j'ai souffert tant d'opprobres, et que mon visage a été couvert de confusion. Je suis devenu comme un étranger à mes frères et comme un inconnu aux enfants de ma mère; parce que le zèle de la gloire de votre maison m'a dévoré, et que les outrages de ceux qui vous insultaient sont tombés sur moi... Mon cœur s'est préparé à toutes sortes d'opprobres et de misères; et j'ai attendu quelqu'un qui s'attristât avec moi, et nul ne l'a fait, quel-

« Ceux qui passaient le blasphémaient en branlant la tête, et lui disant : Si tu es le fils de Dieu, descends de la croix. Les chefs des prêtres se moquaient de lui avec les scribes et les sénateurs, en disant.... Il met sa confiance en Dieu; si donc Dieu l'aime, qu'il le délivre maintenant, puisqu'il a dit : Je suis le fils de Dieu. » Matth., chap. XXVII, v. 39—43.

« Pilate leur abandonna Jésus, pour être crucifié. Alors ils prirent Jésus et l'emmenèrent, et portant sa croix il vint au lieu appelé le Calvaire, où ils le crucifièrent. » Jean, chap. XIX, v. 16—18.

« Les soldats ayant crucifié Jésus, prirent ses vêtements et les divisèrent en quatre parts, une pour chaque soldat. *Ils prirent aussi* sa tunique; et comme elle était sans coutures, et d'un seul tissu, depuis le hant jusqu'en bas, il dirent entre eux : ne la coupons pas; mais tirons au sort, à qui l'aura. » Jean, chap. XIX, v. 23 et 24.

qu'un qui me consolât, et je ne l'ai pas trouvé. ILS M'ONT DONNÉ DU FIEL A MANGER; ET DANS MA SOIF ILS M'ONT ABREUVÉ AVEC DU VINAIGRE... etc. » V. 7, 9, 20 et 21.

Par les détails suivants Isaïe continue la peinture dont nous avons donné plus haut les premiers traits : « Il a pris véritablement nos langueurs *sur lui*, et il s'est chargé de nos douleurs. Nous l'avons considéré comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu et humilié. Et cependant il a été percé de plaies pour nos iniquités; il a été brisé pour nos crimes. Le châtiment qui devait nous procurer la paix est tombé sur lui, et nous avons été guéris par ses meurtrissures. Nous nous étions tous égarés comme des brebis *errantes*; chacun de nous s'était détourné pour suivre sa propre voie, et le Seigneur l'a chargé lui *seul* de l'iniquité de nous tous. Il a été offert, parce que lui-même l'a voulu, et il n'a point ouvert la bouche. Il sera mené à la mort comme une brebis qu'on va égorger; il demeurera dans le silence, comme un agneau est muet devant celui qui le tond. Chap. LIII, v. 4—7.

« Étant arrivés au.... Calvaire, ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel ; mais en ayant goûté, il ne voulut point en boire. » Matth., chap. xxvii, v. 33 et 34.

« Jésus dit : j'ai soif, et comme il y avait là un vase plein de vinaigre, les soldats en remplirent une éponge, et la mettant au bout d'une branche d'hysope, ils la lui présentèrent à la bouche. Jésus ayant pris le vinaigre dit : TOUT EST ACCOMPLI, et baissant la tête, il rendit l'esprit. » Jean, chap. xix, v. 28 et 30.

« *Le fils de Dieu* en entrant dans le monde dit : Vous n'avez point voulu d'hostie, ni d'oblation, mais vous m'avez formé un corps. Vous n'avez point agréé les holocaustes pour le péché ; alors j'ai dit : Me voici ; je viens.... ô Dieu, pour faire votre volonté. » Épit. aux Hébr. chap. x, v. 5—7.

« Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. » Jean, chap. x, v. 11.

« Dieu, pour l'amour de nous a traité comme le péché *même* celui qui ne connaissait point le péché, afin que nous devinssions *justes* de la justice divine. » Ep. 2 aux Cor., chap. v, v. 21.

« Jésus a effacé la cédule du décret porté contre nous, et il l'a abolie, en l'attachant à la croix. » Ep. Colos. chap. 2, v. 14.

« Lorsque nous étions ennemis de Dieu, nous avons été réconciliés avec lui par la mort de son fils.... Car comme plusieurs sont devenus pécheurs par la désobéissance d'un seul, ainsi plusieurs seront rendus justes par l'obéissance d'un seul. » Ep. aux Rom., chap. v, v. 10 et 19.

Les humiliations et la mort du Messie devaient être le principe de sa gloire et de sa puissance.

« Mon cœur s'est réjoui, ma langue a chanté des hymnes d'allégresse, et ma chair même se reposera dans l'espérance. Car vous ne laisserez point mon âme en enfer, et vous ne souffrirez point que VOTRE SAINT éprouve la corruption *du tombeau*. Vous m'avez fait connaître les sentiers de la vie : vous me comblerez de joie en me montrant votre visage; et *je goûterai* éternellement A VOTRE DROITE *d'ineffables* délices. » Ps. 15, v. 9—11.

« LE REJETON DE JESSÉ sera exposé comme un étendard devant tous les peuples; les nations viendront lui offrir leurs prières, ET SON SÉPULCRE SERA GLORIEUX. » Isaïe, chap. xi. v. 10.

« Le Seigneur a voulu le briser dans son infirmité. S'il livre sa vie pour le péché, il verra sa race durer long-temps; et la volonté de Dieu s'exécutera heureusement par sa conduite. Il verra le fruit de ce que son âme a souffert; et il sera rassasié. Comme mon serviteur est juste, il justifiera par sa doctrine un grand nombre d'hommes; et il portera sur lui leurs iniquités. C'est pourquoi je lui donnerai pour partage une grande multitude, et il distribuera les déponilles des forts; parce qu'il a livré son âme à la mort, qu'il a été mis au nombre des scélérats, qu'il a porté les péchés de la multitude, et qu'il a prié pour les violateurs de la loi. » Isaïe, chap. LIII, v. 10—12.

Les humiliations et la mort de Jésus-Christ ont été le principe de sa gloire et de sa puissance.

« Le premier jour de la semaine commençait à peine à luire que Marie-Magdeleine et l'autre Marie vinrent pour voir le sépulcre. Et tout d'un coup il se fit un grand tremblement de terre; car un Ange du Seigneur descendit du ciel et vint renverser la pierre *qui fermait le sépulcre*, et s'assit dessus. Son visage était comme un éclair, et ses vêtements comme la neige. Les gardes en furent tellement saisis de frayeur, qu'ils devinrent comme morts. Mais l'Ange s'adressant aux femmes, leur dit : Pour vous, ne craignez point; car je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié. Il n'est point ici, car il est ressuscité, comme il l'avait dit. » Matth., chap. xxviii, v. 1—6.

« *Après la guérison du boiteux, qui avait été suivie de la conversion de cinq mille personnes, Pierre et les autres Apôtres furent amenés au milieu de Sanhédrin.* » Alors Pierre rempli du Saint-Esprit dit : Princes du peuple, et vous sénateurs, écoutez : Puisque aujourd'hui, on nous demande raison du bien que nous avons fait à un homme perclus, et de la manière dont il a été guéri, nous vous déclarons à tous, et à tout le peuple d'Israël, que c'est par le nom de Notre Seigneur Jésus-Christ de Nazareth, lequel vous avez crucifié, et que Dieu a ressuscité d'entre les morts; c'est par lui que cet homme est maintenant devant vous debout et *bien* guéri comme vous le voyez. C'est lui qui est cette pierre, que vous, architectes, avez rejetée, et qui cependant est devenue la principale pierre de l'angle : et il n'y a point de salut par aucun autre; car nul autre nom sous le ciel n'a été donné aux hommes par lequel nous devons être sauvés » Actes., chap. iv, v. 8—12.

Israël après avoir méconnu Jésus-Christ, a cessé d'être le peuple de Dieu, et la Synagogue a été remplacée par une nouvelle Société Religieuse, formée de tous les peuples.

Jésus-Christ annonça lui-même aux Juifs quel serait le résultat de leur violente haine contre lui, lorsque, leur expliquant la parabole des vigneronniers meurtriers du fils du roi, chassés par lui de son héritage et remplacés par des vigneronniers fidèles, il leur dit : « Je vous déclare que le royaume de Dieu vous sera ôté, et qu'il sera donné à un peuple qui en produira les fruits. » Matth., chap. XXI, v. 43.

« *Jésus dit aux Apôtres : Allez par tout le monde, prêchez l'évangile à toutes les créatures. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé.... Et eux étant partis prêchèrent partout, le Seigneur coopérant avec eux, et confirmant sa parole par les miracles qui l'accompagnaient.* » Marc., chap. XVI, v. 15, 16 et 20.

Pierre s'étant, par l'ordre de l'Esprit Saint, rendu à Césarée chez le Centurion Corneille, il le trouva qui l'attendait « avec ses parents et ses plus intimes amis, qu'il avait rassemblés chez lui.... Alors il dit : En vérité je vois bien que Dieu n'a point égard aux diverses conditions des personnes, mais, qu'en toute nation, celui qui le craint, et dont les œuvres sont justes, lui est agréable.... Pierre parlait encore lorsque le Saint-Esprit descendit *visiblement* sur ceux qui écoutaient la parole. Et les fidèles circoncis qui étaient venus avec Pierre furent frappés d'étonnement, en voyant que la grâce du Saint-Esprit se répandait aussi sur les gentils. » Actes, chap. x, v. 24, 33, 35, 44 et 45.

« Jérusalem, cité de Dieu...., tu brilleras d'une lumière éclatante....; les nations viendront à toi des climats les plus reculés, et apportant des présents, elles adoreront en toi le Seigneur, et considéreront ta terre comme une terre sainte; car elles invoqueront le grand nom dans ton enceinte.... Les nations abandonneront leurs idoles; elles viendront à Jérusalem, et elles y demeureront, et tous les rois de la terre y seront dans la joie, en adorant le roi d'Israël. » Tobie, chap. XIII, v. 11, 13 et 14, et chap. XIV, v. 8 et 9.

« Il sortira de Jérusalem des eaux vives, dont la moitié se répandra vers la mer d'orient, et l'autre vers la mer d'occident; et elles couleront l'hiver et l'été. Le Seigneur sera le roi de toute la terre : en ce jour-là, le Seigneur sera seul *reconnu*, et son nom sera seul *révéré*. » Zacharie, chap. XIV, v. 8 et 9.

Les restes de la race Israélite devaient donner au monde le spectacle étonnant et l'exemple unique d'un peuple toujours privé de sa nationalité, toujours dispersé dans toutes les contrées de l'univers, toujours haï et persécuté, mais toujours subsistant, toujours distinct et séparé de tout autre, et s'obstinant à attendre un libérateur.

« Les enfants d'Israël seront pendant un long temps sans roi, sans prince, sans sacrifice, sans autel, sans

Paul et Barnabé, voulant prêcher pour la seconde fois dans la Synagogue d'Antioche de Pisidie, « presque toute la ville s'assembla pour entendre la parole de Dieu. Mais les Juifs voyant ce grand concours furent remplis d'envie et de colère, et ils s'opposaient avec blasphème à ce que Paul disait. Alors Paul et Barnabé leur dirent hardiment : Vous étiez les premiers à qui il fallait annoncer la parole de Dieu; mais puisque vous la rejetez, et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, nous nous tournons présentement vers les gentils. » Actes, chap. 13, v. 44—46.

Moins d'un siècle après la mort du dernier des onze Apôtres, Tertullien ne craignait pas d'être démenti en disant à l'Empereur Alexandre Sévère : « Nous ne sommes que d'hier, et déjà vous nous trouvez partout : nous remplissons vos cités, vos îles, vos citadelles, vos assemblées, les camps eux-mêmes, les tribus, les décuries, le palais, le sénat, le forum : nous ne vous laissons que les temples » *Apologétique*. Lorsqu'après trois siècles d'une persécution atroce et acharnée, Constantin se déclara chrétien, on trouva que les disciples de Jésus-Christ formaient dans l'Empire Romain l'immense majorité.

Ce spectacle étonnant, cet exemple unique, le monde en est témoin depuis dix-sept siècles.

Au chapitre II^e de l'épître aux Romains, saint Paul nous a prédit expressément que les restes de la nation juive se convertiront à Jésus-Christ, mais il déclare que leur aveuglement doit persévérer « jusqu'à ce que la multitude des nations soit entrée *dans l'église*. » v. 35.

Ce miracle annoncé par les prophètes et par le grand Apôtre, ce miracle toujours subsistant et visible, et qui pourrait à lui seul prouver la divinité du christianisme, suggérerait les réflexions suivantes à saint Jérôme, il y a treize cents ans :

éphod, sans téraphins *ou idoles*. Et après cela, les enfants d'Israël reviendront, et ils chercheront le Seigneur, et *le vrai* David leur roi; et **DANS LES DERNIERS JOURS**, ils recevront avec une frayeur respectueuse le Seigneur et les grâces qu'il doit leur faire. » Osée, chap. III, v. 4 et 5.

« Le Seigneur étendra encore sa main pour posséder les restes de son peuple.... Il lèvera son étendard parmi les nations; il réunira les fugitifs d'Israël, et il rassemblera des quatre coins de la terre ceux de Juda qui avaient été dispersés.... En ce jour-là, vous chanterez ce cantique : Je vous rends grâces, Seigneur, de ce qu'après vous être mis en colère contre moi, votre fureur s'est apaisée, et vous m'avez consolé. Je sais que Dieu est mon Sauveur; j'agirai avec confiance et je ne craindrai point. » Isaïe, chap XI, v. 11 et 12, et chap. XII, v. 1 et 2.

Le prophète Malachie nous apprend que le retour des Juifs aura lieu peu de temps avant la fin du monde, et qu'Elie en sera le ministre et l'apôtre. Car après avoir décrit le jugement dernier, il ajoute immédiatement : « Je vous enverrai le prophète Elie avant que le grand et épouvantable jour du Seigneur arrive; et il réunira le cœur des pères avec leurs enfants, et le cœur des enfants avec leurs pères. » chap. IV, r. 5 et 6.

« Qu'attends-tu, ô juif incrédule? Tu as commis plusieurs crimes durant le temps des juges; ton idolâtrie t'a rendu l'esclave de toutes les nations voisines; mais Dieu a eu pitié de toi, et il n'a pas tardé à t'envoyer des sauveurs. Tu as multiplié tes idolâtries sous tes rois; mais les abominations où tu es tombé sous Achaz et sous Manassès n'ont été punies que par soixante-dix ans de captivité : Cyrus est venu, il t'a rendu ta patrie, ton temple et tes sacrifices. A la fin, tu as été accablé par Vespasien et par Tite. Cinquante ans après, Adrien a achevé de t'exterminer, et il y a quatre cents ans (*nous disons aujourd'hui plus de 1700 ans*), que tu demeures dans l'oppression. Qu'as-tu fait, ô peuple ingrat? Esclave de tous les pays et de tous les princes, tu ne sers point les dieux étrangers. Comment Dieu qui t'avait élu t'a-t-il oublié, et que sont devenues ses anciennes miséricordes? Quel crime, quel attentat plus grand que l'idolâtrie, te fait éprouver un châtiment que jamais tes idolâtries ne t'avaient attiré? Tu gardes le silence? Tu ne peux comprendre ce qui rend le Seigneur si inexorable? Souviens-toi de cette parole de tes pères : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants » et encore : « Nous n'avons pas d'autre roi que César. » Le Messie ne sera pas ton roi; garde bien ce que tu as choisi : demeure l'esclave de César et des rois, *jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée, et que tout Israël soit sauvé.* (Lettre à Dar....)

Une comparaison tant soit peu réfléchie des textes que nous avons mis en regard dans ce tableau, sous différents titres, ne permet aucun doute sur ces deux vérités : 1° Que les écrivains de l'Ancien Testament ont été initiés aux secrets de la prescience divine, et doués de l'esprit prophétique proprement dit, lequel consiste à prévoir et à prédire, positivement et distinctement, des événements qui par leur nature n'ont pas pu être l'objet des prévisions humaines, même conjecturales; 2° Que l'inspiration surnaturelle à laquelle ces écrivains obéissaient avait pour objet principal le Rédempteur futur annoncé dès l'origine, et pour but de soutenir et d'éclairer la foi et l'espérance dans les promesses faites aux patriarches, de tracer à l'avance les caractères propres à faire reconnaître le Messie, et de disposer les esprits et les cœurs à recevoir sa loi; en un mot, que l'Ancien Testament n'était qu'un prélude et une préparation par rapport au Nouveau.

Ces deux points une fois établis, il ne reste aucune difficulté sur une troisième vérité : savoir que l'histoire de l'Ancien Testament est elle-même prophétique par rapport à l'histoire du Nouveau; c'est-à-dire que dans l'intention de Dieu, et d'après le plan qu'il s'était tracé, des événements qui regardaient la nation israélite, ou des traits particuliers de la vie de certains personnages éminents, figuraient et annonçaient d'avance ce qui devait se produire sous l'empire du Messie, ou dans sa propre personne.

1^{re} FIGURE.

L'arche construite par l'ordre de Dieu et sous sa direction, pendant que les hommes, méprisant les avertissements de Noé, se livraient sans crainte et sans remords à la dissolution, devint pour ce dernier et pour sa famille un refuge assuré contre les eaux du déluge, lorsque tous ceux qui n'y étaient pas entrés périssaient

Lors même que saint Paul n'aurait pas dit jusqu'à deux fois, au chap. x de sa 1^{re} épître aux Corinthiens, que « toutes les choses extraordinaires qui arrivaient aux Hébreux, ont été des figures de ce qui nous regarde, » et ajouté « qu'elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui nous trouvons à la fin des temps—» nous voyons des rapports si frappants, des analogies si manifestes, entre l'histoire hébraïque et l'histoire évangélique, qu'il nous serait impossible de n'y pas reconnaître une disposition providentielle, et un plan coordonné de manière à ce que l'une fournisse à l'autre une nouvelle preuve de l'intervention divine, et que l'ensemble donnât à notre foi un inébranlable fondement. Car ces rapports sont trop exacts, ces analogies sont trop parfaites pour qu'on puisse les attribuer à une coïncidence fortuite, à un simple jeu du hasard.

Toutefois, nous nous bornerons à citer un très-petit nombre de ces prophéties emblématiques ou figuratives. Guidés par les écrivains sacrés, les Pères en ont signalé un grand nombre qu'il serait trop long d'exposer ici. Nous en donnons assez aux lecteurs pour exciter leur admiration, animer leur foi, et les disposer à reconnaître d'eux-mêmes ces admirables figures, quand ils liront l'histoire de l'Ancien Testament.

Ainsi l'Eglise romaine, fondée par Jésus-Christ et formée par l'assistance de l'Esprit-Saint, dans un siècle de corruption, malgré le mépris et la haine acharnée de ses ennemis, est devenue l'unique asile de la vérité et de la vertu contre le débordement de l'erreur et du vice, et la société privilégiée hors de laquelle on ne peut res-

victimes de l'inondation. Les flots, malgré leur violente agitation, ne purent la submerger, et en s'amoncelant et se gonflant, ils ne faisaient que l'élever et la rapprocher du ciel. *Genèse.*

II^e FIGURE.

Abraham, malgré sa tendresse, se prépare à immoler Isaac. — Isaac, chargé du bois de son sacrifice, marche vers la montagne qui devait lui servir d'autel. — Isaac se livre sans résistance et sans plainte, et il est obéissant jusqu'à la mort. — Isaac ne meurt et ne ressuscite qu'en figure : sur le point de périr sous le couteau de son père, il est délivré par l'intervention d'un ange. *Genèse.*

III^e FIGURE.

Joseph est envoyé par son père vers ses frères, dont il est haï, parce qu'il leur reproche leurs vices et qu'il leur a prédit sa future grandeur. — Il est vendu par ses frères et livré à des étrangers. — Accusé et condamné, malgré son innocence, il se trouve avec deux prisonniers, et il prédit à l'un sa délivrance, et à l'autre le supplice qui l'attend. — L'injustice même dont il est la victime et ses humiliations deviennent le principe de son exaltation, et il mérite qu'on « l'appelle en langue égyptienne le sauveur du monde. » *Genèse.*

ter sans tomber dans l'éternelle perdition. Les tempêtes suscitées par l'esprit d'insubordination et de mensonge peuvent agiter la barque de Pierre, mais elles ne peuvent la renverser et l'engloutir; la fureur et la hauteur des vagues dont elle est assaillie ne servent qu'à montrer l'efficacité des promesses qui assurent sa stabilité, et la puissance invincible du pilote qui la dirige et la soutient.

Le père céleste décrète la mort de Jésus, son fils, l'objet de ses éternelles complaisances. — Jésus se charge de sa croix et marche vers le mont du Calvaire. — Jésus se livre volontairement et sans se plaindre à ses cruels bourreaux, et il est obéissant jusqu'à la mort. — Il expire sous les coups de la justice de son père; mais c'est pour retrouver la vie dans une glorieuse résurrection.

Jésus est envoyé par son père aux Juifs, qui sont ses frères, et les grands conçoivent tout d'abord contre lui une haine violente et une jalousie furieuse, parce qu'il leur reproche leurs vices et qu'il se donne pour le fils de Dieu. — Les Juifs, ses frères, excités par leurs prêtres, le traînent au tribunal du gouverneur Romain, et ils poursuivent à outrance sa condamnation. — Malgré son innocence, il est crucifié entre deux voleurs, et il prédit à l'un son salut, tandis qu'il laisse l'autre dans sa condamnation. — Sa passion est le principe de son glorieux triomphe, et sa victoire sur l'enfer justifie le nom de Sauveur qu'on lui a donné huit jours après sa naissance:

IV^e FIGURE.

Le quatorzième jour du premier mois, au soir, les Hébreux, conformément à l'ordre que Moïse leur avait transmis, immolèrent un agneau; et le sang de cet agneau, appliqué comme un signe de salut sur les portes de leurs maisons, préserva leurs premiers-nés des coups de l'ange exterminateur, qui tua tous ceux de l'Egypte. — Il leur fut recommandé de ne briser aucun des os de cette victime. — Ils durent la manger ayant des souliers aux pieds et un bâton à la main, comme des voyageurs, et avec des pains sans levain, et cette dernière condition fut recommandée depuis, sous peine de mort. — Ordre leur fut donné de renouveler chaque année l'immolation et la manducation de cet agneau, avec les mêmes rites et en mémoire de leur délivrance. *Exode.*

V^e FIGURE.

Pour punir les murmures des Israélites, Dieu envoya contre eux des serpents, qui les tuaient par leurs morsures brûlantes comme le feu. Moïse, après avoir consulté et prié le Seigneur, fit faire un serpent d'airain et le mit au haut d'une pique, et quiconque jetait un regard sur ce serpent était guéri de sa blessure. *Nombres.*

A la même époque de l'année « lorsqu'il était nécessaire d'immoler l'agneau pascal », dit saint Luc, dans l'intervalle d'un soir à un autre soir, Jésus fut immolé sur la croix, et l'application du sang qu'il a répandu peut préserver tout pécheur des coups de la justice divine. — Saint Jean rapporte que les soldats ne lui rompirent pas les jambes comme ils firent aux deux larrons, parce qu'ils virent qu'il était déjà mort. — La veille de sa mort, il avait institué l'Eucharistie, et en vertu de cette institution, ce corps devenu notre victime a été fait réellement et substantiellement notre nourriture, pour nous sustenter dans notre pèlerinage sur la terre; mais cette viande céleste serait un poison mortel pour quiconque n'aurait pas un cœur exempt de tout mauvais levain, une conscience pure de tout péché mortel. — Il a voulu que cette institution fût permanente, et que nous renouvellassions ce qui s'était fait le jour même de la dernière cène, en mémoire de sa mort et de notre rédemption.

L'ancien serpent et les démons dont il est le chef nous ont fait des blessures empoisonnées et mortelles. Jésus, pour nous guérir, a pris une chair semblable à une chair criminelle, il a pris la ressemblance du péché, sans en prendre le venin : élevé sur une croix, il est le remède infailible des blessures de notre âme; en le voyant on est guéri; en croyant à la vertu de sa croix on est sauvé.

VI^e FIGURE.

Jonas consent à être jeté dans la mer, et il se sacrifie, reconnaissant que c'est l'unique moyen d'apaiser la tempête qui menace d'engloutir avec tout l'équipage le vaisseau sur lequel il est monté. — On le jette à la mer, et à l'instant elle se calme. — Il reste enseveli dans le ventre d'un gros poisson qui lui sert de tombeau, et qui, après trois jours, le dépose plein de vie sur le rivage de la mer. — Il se rend à Ninive, loin du peuple choisi, pour prêcher la pénitence, et ce peuple étranger se convertit à sa voix. *Jonas.*

CONCLUSION.

« Autrefois Dieu a parlé à nos pères, en
« beaucoup de circonstances et en diverses
« manières, dans la personne des prophètes. »



Jésus-Christ sait qu'aucune réparation de la part des hommes n'est digne de la majesté divine outragée, et que la colère de son père sera implacable, si lui-même il n'en porte les coups : il se dévoue à la mort. — Il expire, et le pardon universel est prononcé. — Déposé dans un sépulcre, il n'éprouve point la corruption, et le troisième jour il en sort vivant et glorieux. — Il envoie ses Apôtres aux Gentils, et les peuples idolâtres font pénitence et adorent le vrai Dieu.

CONCLUSION.

« Enfin, dans ces derniers temps, Dieu
« nous a parlé dans la personne de son fils....
« par qui il a créé les siècles. » Epit. Hébr.,
chap. 1^{er}, v. 1 et 2.



CLASSIFICATION DES PSAUMES

SUIVANT LES DIFFÉRENTES POSITIONS ET LES DIVERS
BESOINS DES ÂMES CHRÉTIENNES.



*Dans une retraite, et pour s'exciter à la crainte des
jugements de Dieu, à l'amour de sa loi, au goût de sa
parole, les psaumes qui suivent :*

le 18	le 80	le 105	le 127
le 28	le 85	le 106	le 138
le 38	le 89	le 107	le 147
le 49	le 91	le 115	le 149
le 74	le 93	le 118	le 150
le 76	le 94	le 125	

Pour désabuser un mondain.

le 10	le 48	le 81	le 115
le 23	le 61	le 89	le 146
le 32	le 74	le 113	
le 38	le 75	le 143	

Pour un pécheur qui se repent et qui demande pardon.

le 6	le 50	le 129	le 31
le 37	le 101	le 142	

Pour une âme retirée du désordre.

le 29	le 81	le 113
le 33	le 101	le 115
le 39	le 106	le 123

Pour affermir la persévérance.

le 15	le 70	le 116
le 65	le 107	le 125

Considérations pour soutenir dans la tentation.

le 1	le 38	le 80	le 105
le 10	le 48	le 81	le 108
le 13	le 49	le 91	le 118
le 14	le 57	le 93	le 127
le 23	le 72	le 94	
le 22	le 74	le 96	

Prières dans la tentation.

le 3	le 27	le 68	le 140
le 10	le 30	le 69	le 141
le 12	le 34	le 70	le 142
le 16	le 43	le 85	le 143
le 21	le 53	le 87	
le 24	le 55	le 114	
le 26	le 56	le 139	

Actions de grâces après une tentation vaincue.

le 9	le 65	le 123
le 17	le 114	le 128
le 56	le 116	

Pour fortifier la foi du chrétien; pour le rassurer dans les persécutions de l'Eglise; pour justifier la Providence.

le 2	le 58	le 78	le 109
le 36	le 67	le 79	le 113
le 45	le 72	le 82	le 117
le 47	le 73	le 88	le 128
le 57	le 75	le 92	le 135
le 51	le 77	le 104	le 147

Pour exciter la confiance en Dieu, et nourrir l'espérance.

le 1	le 42	le 104	le 126
le 25	le 43	le 105	le 136
le 26	le 51	le 106	le 144
le 30	le 55	le 120	le 145
le 32	le 60	le 121	le 149
le 33	le 90	le 122	
le 35	le 92	le 124	

Pour exciter la reconnaissance et l'amour de Dieu.

le 33	le 72	le 106	le 135
le 44	le 83	le 110	le 144
le 64	le 97	le 115	le 148
le 65	le 99	le 116	le 149
le 71	le 101	le 117	

Actions de grâces sur la création, et sur la Providence.

le 8	le 92	le 135	le 148
le 18	le 103	le 146	

Pour la propagation de l'Evangile.

le 66	le 82	le 96	le 121
le 78	le 86	le 97	le 131
le 79	le 95	le 107	

Pour inspirer la charité et l'amour de la paix.

le 5	le 36	le 63	le 108
le 14	le 51	le 68	le 119
le 34	le 57	le 100	le 132

Aux riches, pour les porter à l'amour des pauvres et à la crainte de Dieu.

le 40 le 81 le 100 le 111

Encouragements pour les pauvres et les malheureux.

le 9 le 39 le 102 le 114
 le 10 le 68 le 108 le 122
 le 11 le 85 le 106 le 145
 le 32 le 87 le 112 le 146

Pour celui que les hommes calomnient et persécutent.

le 7 le 53 le 69 le 127
 le 11 le 54 le 93 le 139
 le 34 le 55 le 108
 le 43 le 63 le 119
 le 51 le 68 le 123

Dans les chagrins

le 68 le 84 le 130 le 141
 le 69 le 106 le 136 le 145
 le 76 le 125 le 137 le 146

Dans les aridités spirituelles.

le 41 le 62 le 114 le 130
 le 42 le 76 le 125 le 141

Après l'absolution.

le 29 le 106 le 114 le 144
 le 29 le 107 le 115 le 145

Après la communion.

le 22	le 83	le 115	le 147
le 93	le 101	le 116	le 150
le 64	le 110	le 144.	

Pour ceux que Dieu appelle à la cléricature ou à l'état religieux.

le 15	le 44	le 60	le 131
le 22	le 46	le 83	le 133
le 26.	le 54	le 98	le 134
le 30	le 64	le 112	le 137
le 39	le 81	le 115	le 147

Pour commencer la journée.

le 5	le 62	le 94	le 99.
------	-------	-------	--------

Pour terminer la journée.

le 4	le 90	le 127	le 148
le 41	le 120.	le 133	le 150

Pour le temps de l'Avent et de Noël.

le 17	le 44	le 79	le 95
le 18	le 47	le 82	le 96
le 39	le 71	le 84	le 97

Pour le temps du Carême.

(Voyez plus bas les sept psaumes pénitentiels.)

Pour le temps de la Passion.

le 21	le 68	le 108
le 27	le 87	le 139

Pour le temps Pascal.

le 2	le 15	le 61	le 109
le 3	le 29	le 92	

Pour le temps de l'Ascension.

le 23	le 92	le 107	le 125
le 46	le 95	le 109	le 136
le 67	le 96	le 121	

Pour le temps de la Pentecôte.

le 18	le 118	le 142	le 147
-------	--------	--------	--------

Prière et actions de grâces pour les biens de la terre.

le 64	le 146
-------	--------

Pour attirer les bénédictions du ciel sur les armes de la patrie.

le 19	le 107	le 143	le 149
-------	--------	--------	--------

Pour remercier le ciel du succès accordé aux armes de la patrie.

le 20	le 143	le 149	le 150
-------	--------	--------	--------

Psaumes de la Pénitence.

Le 6^e : Domine ne in furore tuo... ; — le 31^e : Beati quorum... ; — le 37^e : Domine ne in furore tuo... quoniam... ; — le 50^e : Miserere... ; — le 101^e : Domine exaudi... ; — le 129^e : De profundis... ; — le 142^e : Domine exaudi... auribus percipe...

Psaumes du dimanche à Vêpres.

Le 109^e : Dixit Dominus... ; — le 110^e : Confitebor... ; —
le 111^e : Beatus vir... ; — le 112^e : Laudate pueri... ; — le
113^e : In exitu...

Psaumes du dimanche à Complies.

Le 4^e : Cum invocarem... ; — le 90^e : Qui habitat... ; — le
133^e : Ecce nunc...

Psaumes du lundi à Vêpres.

Le 114^e : Dillexi... ; — le 120^e : Levavi oculos meos... ; —
le 123^e : Nisi quia... ; — le 125^e : In convertendo... ; — le
136^e : Super flumina...

Psaumes du mardi à Vêpres.

Le 119^e : Ad Dominum... ; — le 121^e : Lætatus sum... ; —
le 132^e : Ecce quæm... ; — le 140^e : Domine clamavi... ; — le
141^e : Voce meâ...

Psaumes du mercredi à Vêpres.

Le 122^e : Ad te levavi... ; — le 124^e : Qui confidunt... ; —
le 126^e : Nisi Dominus... ; — le 129^e : De profundis... ; — le
130^e : Domine non est exaltatum...

Psaumes du jeudi à Vêpres.

Le 115^e : Credidi... ; — le 137^e : Confitebor... quoniam... ;
— le 144^e : Exaltabo te... ; — le 144^e (suite) : Miserator... ;
— le 144^e (suite) : Justus Dominus...

Psaumes du vendredi à Vêpres.

Le 128^e : Sæpè expugnauerunt... ; — le 138^e : Domine pro-
basti me... ; — le 138^e (suite) : Confitebor... ; — le 139^e : Eripe
me... ; — le 139^e (suite) : Domine, Domine...

Psaumes du samedi à Vêpres.

Le 127^e : Beati omnes...; — le 131^e : Memento...; — le 131^e (suite) : Juravit...; — le 143^e : Benedictus Dominus...; — le 143^e (suite) : Deus canticum...

Psaumes graduels, pour les processions des Rogations et de la Saint Marc.

Le LUNDI : Le 119^e : Ad Dominum; — le 120^e : Levavi; — le 121^e : Lætatus sum; — le 122^e : Ad te levavi; — le 123^e : Nisi quia.

Le MARDI : Le 124^e : Qui confidunt; — le 125^e : In convertendo; — le 126^e : Nisi Dominus; — le 127^e : Beati omnes; — le 128^e : Sæpè expugnaverunt.

Le MERCREDI : Le 129^e : De profundis; — le 130^e : Domine non est exaltatum; — le 131^e : Memento; — le 132^e : Ecce quàm; — le 133^e : Ecce nunc.

Psaumes pour la procession du Saint-Sacrement.

Le 110^e : Confitebor; — le 22^e : Dominus regit me; — le 115^e : Credidi; — le 147^e : Lauda Jerusalem; — le 41^e : Quem ad modum desiderat; — le 83^e : Quàm dilectâ.

Psaume pour le roi. Exaudiat, le 19^e.

Le Benedictus des Laudes, le Magnificat des Vêpres, le Nunc Dimittis des Complies, sont extraits de saint Luc : on les trouve dans ce volume, après les psaumes.



YAG 2015848

TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME.

<u>Discours de Laharpé.</u>	<u>Page 1 à 80</u>
<u>PRÉFACE sur les Psaumes</u>	<u>81— 96</u>
<u>LES PSAUMES</u>	<u>97—285</u>
<u>CANTIQUES de Zacharie.</u>	<u>286—</u>
— de Marie.	287—
— de Siméon	288—
<u>TABLEAU COMPARATIF des prophéties de l'ancien Test-</u>	
<u>tament et des faits qui en ont été l'accomplissement.</u>	<u>289—347</u>
<u>CLASSIFICATION des Psaumes.</u>	<u>349—356</u>

o o o o o o o o o o
o (FIN DE LA TABLE.) o
o o o o o o o o o o



ERRATA.

P. 13, lig. 2, supprimez le mot *sa*.

P. 30, lig. 31, au lieu de *fait*, lisez *faites*.

P. 57, lig. 1, après les mots *pour lui*, suppléez : *mais que sa bonté est aussi à nous et pour nous*.

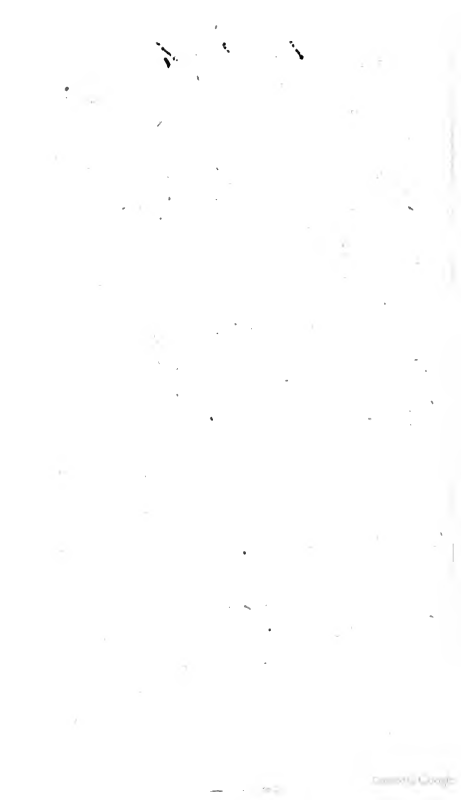
Page 184, lig. 22, au lieu de *sauvé*, lisez *sauvés*.

Page 211, lig. 15, au lieu de *toute proche*, lisez *tout proche*.

P. 304, lig. 6, au lieu de *dès son commencement*, lisez *à son commencement*.

P. 306, lig. 13, le guillemet » doit être après le mot *années*, lig. 17.

P. 324, lig. 19, au lieu de *ces paroles*, lisez *ses paroles*.



1-2-4

